

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN  
SCIENTIFIQUE

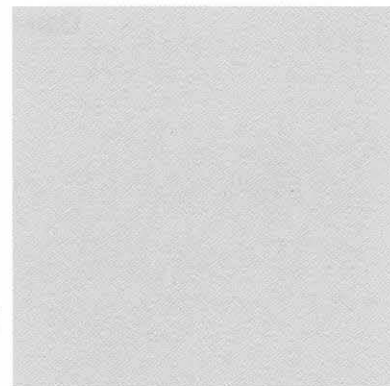
2 0 0 2



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
**A Q U I T A I N E**

---

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
AQUITAINE**

**2002**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
2004**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
54 rue Magendie  
33074 Bordeaux-cedex  
Tél. : 05.57.95.02.24  
Fax : 05.57.95.01.25

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie  
qui, dans le cadre de la décentralisation,  
doit être informé des opérations réalisées en régions  
(aux plans scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées du contrôle  
scientifique des opérations,  
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et à toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,  
ont été rédigés par les responsables des opérations.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés,  
saisis et mis en page par Christine Raucoule.  
Coordination : Pierre Régaldo-Saint Blancard.  
Bibliographie : Mauricette Laprie.  
Illustrations dessinées sous Adobe Illustrator  
par Jean-François Pichonneau,  
d'après les documents fournis par les auteurs.  
Cartes réalisées par Olivier Bigot.*

**En couverture :**

Périgueux (Dordogne).  
Tour de Vésone.

Proposition de restitution du temple.  
Vue depuis l'angle sud-est du  
*téménos*.

Restitution en 3D : E. Saliège (C.C.T.  
Ausonius - 2002).

*Imprimerie La Nef-Chastrusse  
87 Quai de Brazza - B.P. 28*

33015 Bordeaux Cedex  
ISSN 1240-6066 © 2004

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**

# A Q U I T A I N E

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Table des matières

2 0 0 2

#### Bilan et orientation de la recherche archéologique

7

#### Carte des opérations en Aquitaine

10

#### DORDOGNE

14

#### Travaux et recherches archéologiques de terrain

16

BERGERAC, Barrage Ouest	16
BERGERAC, Mont de Neyrat	16
BERGERAC, Pécharmant	18
BERGERAC, Haut-Pécharmant/La Briasse	18
BERGERAC, Peyroudal	19
CARSAC-AILLAC, Pech-de-l'Azé-IV	19
COULOUNIEIX-CHAMIERES, Le Camp de César	21
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, <i>Castrum</i> de Commarque	21
LAMOTHE-MONTRAVEL, Les Palanques	22
LUSSAS-ET-NONTRONNEAU, Champ de Nontronneau	23
MONTCARET, Le Bourg	23
MONTCARET, La Petite Borie	24
MONTPON-MENESTEROL, Le Pendu Ouest	25
PAYZAC, Place de l'église	26
PERIGUEUX, Maison du 6 rue Notre-Dame	26
PERIGUEUX, Maison dite "des Dames de la Foi", 4-6 rue des Farges	27
PERIGUEUX, 47 chemin de Halage	29
SAINT-ANTOINE DE BREUILH, La Truche	30
SARLAT-LA CANEDA, La Caminade	30
LA TOUR BLANCHE, Carrière de Bourgogne, Bois de Halas	31

#### Opérations communales et intercommunales

32

##### Autoroute A. 89

33

SOURZAC-MONTREM, section 2.3	33
NEUVIC-SUR-L'ISLE, Les Réclauds	33
NEUVIC-SUR-L'ISLE, Petit-Bost	36
NEUVIC-SUR-L'ISLE, Bas-Théorat	38
NEUVIC-SUR-L'ISLE, Croix-du-Canard	38

SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, Le Cluzeau	39
SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, La Raysse/Puypinsou	40
SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, Puypinsou	41
SAINT-ASTIER, La Mouline	42
SAINT-ASTIER, Jevah Haut	44
<b>Déviations R.N. 21 - Bergerac - Sections sud et nord</b>	<b>45</b>
LA CONNE-DE-LABARDE, Secteurs paléolithiques	45
LA CONNE-DE-LABARDE, Zones 1 et 5 - La Graulet	50
COURS-DE-PILE, Zone 7 - Les Reclausoux	52
BERGERAC, R.N. 21 - Section nord	53
BEAURONNE - SAINT-JEAN-D'ATAUX	55
NEGRONDES - VAUNAC - EYZERAC, Créneau de Négrondes	55
Vallées de la Dronne et de la Dordogne	57

## GIRONDE

58

### Travaux et recherches archéologiques de terrain

60

AYGUEMORTE-LES-GRAVES, Bois du Tartas	60
BASSENS, Château Beauval	61
BEGADAN	63
BORDEAUX, Cours du Chapeau-Rouge	63
BORDEAUX, Parkings : place de la Bourse, Jean Jaurès et Gabriel	66
BORDEAUX, Place Pey-Berland	68
BORDEAUX, Place Pey-Berland, Cloître Saint-André	69
BORDEAUX, Basilique Saint-Seurin, portail sud	70
CADAUJAC, Domaine de Couhins	70
COUSTRAS, L'Essert	71
DAIGNAC, Carrière du Génie	72
HURE, Place de l'église Saint-Martin	73
HURE, Prospection sur le territoire communal	75
MERIGNAC, Voie de desserte ouest	76
ORDONNAC, Abbaye Saint-Pierre de l'Isle	77
PELLEGRUE, Laforêt	80
PINEUILH, Zone 4, déviation de la R.D. 936	80
PINEUILH, L'Abalestrier	83
SAINT-EMILION, Eglise monolithe	83
SAINT-ETIENNE-DE-LISSE, Niord	84
SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Château de Bisqueytan	85
SAINT-SULPICE-ET-CAMEYRAC, Route de la Badine	86
SALLEBOEUF, Le Bourg	86
SALLES, Pas de Pajot - Le Martinet 1 et 2	87

### Opérations communales et intercommunales

89

BORDEAUX, Tramway de la communauté urbaine de Bordeaux	90
BORDEAUX, Tramway - Rue Vital-Carles	92
BAZAS, Sauternais et Bazadais	93
DAIGNAC - GREZILLAC - SAINT-QUENTIN DE BARON	93
EYSINES/LE HAILLAN, Vignes de Bussac	94
LANGON, Mauco, Port de Langon, CAPTIEUX, Contournement est	94
NORD-MEDOC, Prospection à l'aide d'un détecteur de métaux	95

**LANDES****96****Travaux et recherches archéologiques de terrain****98**

ARX, Eglise Saint-Martin	98
BRASSEMPOUY, Pouy	98
CAUPENNE	99
CERE, Moulin de Caillaou	100
DAX, Institut du thermalisme	100
LAGLORIEUSE, Mouliot	101
LUSSAGNET, Tracé Gazoduc	103
MONT-DE-MARSAN, 18 et 20 rue Armand Dulamon, 28 et 30 rue Maubec	103
SAINT-SEVER, Déviation R.D. 933	104
SANGUINET, Put Blanc	104

**Opération intercommunale****108**

ARENGOSSE - BEYLONGUE	108
-----------------------	-----

**LOT-ET-GARONNE****110****Travaux et recherches archéologiques de terrain****112**

AGEN, Cours Victor Hugo - Rues Lacépède et du Jeu de Paume	112
AGEN, Rue Descayrat	112
AGEN, Quartier des Trois Gonelles	113
AGEN, Rue Roland Goumy	114
AGNAC, Le Bout du Pont	114
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE, Poubille	114
DAMAZAN, Monican	115
LAUSSOU, Le réseau souterrain de Rougeal	115
PUJOLS, Giratoire des Trois Mulets	116
SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA, Pont de la Nauze	118
SAINTE-BAZEILLE, Lestang	118
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Place Saint-Martin	118
SAUVAGNAS, Roudoulous sud	119
SOS, Cantecarec	119
TONNEINS, Ilot Notre-Dame	120
TOURNON-D'AGENAIS, Lebourg	120
TOURNON-D'AGENAIS, Maison de la rue de la Citadelle	122
TREMONS, Mary	124
VILLENEUVE-SUR-LOT, La Calvétie Est	125
VILLENEUVE-SUR-LOT, Chemin de la Tour	125
VILLENEUVE-SUR-LOT, Ressigué Haut et Bas	126
VILLENEUVE-SUR-LOT, Rue Grelot	127

**Opération intercommunale****127**

BRUCHET MONTESQUIEU, Le Marais	127
--------------------------------	-----

**Travaux et recherches archéologiques de terrain****128**

ALCAY-ALCABEHETY-SUNHARETTE, Grotte d'Azalegiko Kabia	130
ARANCOU, Bourrouilla	131
BAYONNE, L'enceinte antique	132
BAYONNE, Hôtel de Hauranne	134
BAYONNE, Tour Saint-Simon	135
BIRON, Terroir des Bois	136
LALONQUETTE, Villa de l'Arribèra deus Gleisiars	137
LECUMBERRY, Grotte de Mikelauen-Zilo	138
LEMBEYE, Rue des Ecoles	139
OLORON-SAINTE-MARIE, Ilot des Trams	139
OLORON-SAINTE-MARIE, Ilot Guynemer	140
SAINT-JEAN-LE-VIEUX, La Chapelle Saint-Blaise d'Aphat-Ospitalia	141
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE, Grotte d'Isturitz	142
SARE, Grotte de Leze Ttiki	143
THEZE, Chemin Nabarrot	144

**Opérations communales et intercommunales****145**

Habitat aristocratique des vallées béarnaises	146
L'habitat pastoral des vallées de Cize et de Soule	147
SAINT-ETIENNE-DE-BAÏGORRY-SAINT-MARTIN-D'ARROSSA, Vallées de Baïgorry	149 151

**Projets collectifs de recherche****152**

L'Alun et artisans en Aquitaine à l'époque romaine	153
Lalonquette, Espace rural, peuplement et productions dans le piémont	154
Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque	157
Périgueux, Périgueux antique	158

**Bibliographie****161****Personnel du Service régional de l'Archéologie****169****Index****171**

Index des auteurs de notices	171
Index des sites et des communes	173

L'archéologie en Aquitaine a bénéficié en 2002 d'environ 364 162 euros de crédits du Ministère de la culture. Mais la grande nouveauté a été la mise en place de la nouvelle réglementation due à la loi du 17 janvier 2001. Les financements pour les opérations préventives étant pris en charge par la nouvelle redevance créée par les textes, il n'est plus possible, pour les services de l'Etat, d'estimer les coûts de l'archéologie de sauvetage.

Par contre, il est possible de fournir une estimation de l'importance des interventions.

En 2002, 155 opérations (116 en 2001) de prospections, fouilles programmées ou préventives et sondages ont été autorisées, dont 44 en Dordogne, 43 en Gironde, 17 dans les Landes, 24 en Lot-et-Garonne et 27 en Pyrénées-Atlantiques.

Administrativement, ce travail archéologique sur le terrain découle presque exclusivement des 1357 dossiers liés à des procédures d'urbanisme traités en 2002 (1713 dossiers en 2001). Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en vertu de la nouvelle réglementation, le traitement de ces travaux d'aménagement a entraîné la mise en place de 195 arrêtés préfectoraux de prescription (174 diagnostics et 21 fouilles), soit 85,64 % de réponses favorables, c'est à dire sans prescriptions archéologiques.

Il convient de rapporter ces chiffres aux données fournies par le Ministère de l'équipement pour estimer la réalité du travail du service. En 2001, 22 000 logements ont été autorisés en Aquitaine (6,49 % du total national), le service régional de l'archéologie n'ayant reçu que 691 dossiers ; en 2002 pour les trois premiers trimestres, 16 600 logements ont été autorisés et le service a reçu 692 dossiers, dont seulement 14 % ont été soumis à prescription archéologique.

Une autre grande nouveauté en 2002 a été la mise en place du nouveau système PATRIARCHE et l'arrivée du personnel nouvellement recruté, soit un ingénieur de recherches et deux assistants ingénieurs. La priorité a tout de suite été donnée à ce travail qui devrait déboucher

en 2003 sur la mise en place des zonages archéologiques prévus par la loi 2001. Actuellement 22 460 entités archéologiques sont recensées dans la base informatique dont 6 974 en Dordogne, 5 696 en Gironde, 4 054 en Lot-et-Garonne, 1 736 dans les Landes et 4 010 dans les Pyrénées-Atlantiques.

Enfin, la dernière activité importante du service régional de l'archéologie, concerne la commission interrégionale de la recherche archéologique (CIRA), compétente pour les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes et Limousin et dont la présidence et le secrétariat est assuré par la DRAC Aquitaine.

Pendant dix journées de réunion, 210 dossiers ont été examinés en 2002. La fin de l'année a été consacrée au renouvellement intégral de la commission, aucun ancien membre n'ayant pu ou n'ayant voulu renouveler son mandat en raison de la charge supplémentaire de travail que cela représente.

Parmi les activités scientifiques principales en 2002, on signalera :

**A Bergerac**, les travaux de fouilles sur les déviations sud et nord ont révélé une quantité impressionnante de grands gisements paléolithiques.

Les interventions de fouilles conduites durant l'année 2001 sur l'emprise de la déviation sud ont permis la découverte et l'étude de sites totalement inédits : plusieurs occupations datées du Paléolithique moyen (entre - 100 000 et - 40 000 ans), du Paléolithique supérieur (entre - 40 000 et - 10 000 ans) dont un campement magdalénien daté d'environ - 15 000 ans ayant livré des foyers et des manifestations artistiques (gravures sur galets calcaires), un habitat de fond de vallée du Néolithique (- 5 000 ans), mais aussi, pour les périodes historiques, deux fermes des XIe et XIIe siècles. Ces opérations se sont déroulées dans les délais convenus, et les terrains libérés de toute contrainte archéologique ont été remis à la direction départementale de l'équipement pour qu'elle puisse réaliser les travaux.

Un diagnostic archéologique a ensuite été réalisé de juillet à octobre 2002 sur le tracé de la déviation nord. Sur près de 180 sondages réalisés, plus de 130 se sont révélés positifs, livrant un mobilier archéologique abondant, souvent réparti au sein de plusieurs niveaux d'occupation successifs.

Un premier ensemble de sept secteurs justifiant une fouille et une étude approfondies a été sélectionné sur la première moitié du tracé nord : la « doline » de Cantalouette qui présente une succession continue d'occupations depuis le Paléolithique inférieur (- 400 000 ans) jusqu'au Néolithique final (- 4 000 ans), le site du Vieux Coutet où sont superposés trois niveaux d'occupations témoignant de la transition entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur (- 35 000 ans), plusieurs ateliers d'extraction et d'exploitation du silex attribuables à différentes périodes préhistoriques dans le vallon des Coutets.

**A Salles**, en Gironde, des sondages de diagnostic, sur un terrain communal, ont mis en évidence une importante nécropole à incinération du Premier Age du Fer. L'ensemble de la zone a du être gelé, en accord avec la commune, en raison du coût d'une éventuelle fouille préventive.

**A Sainte-Foy-La-Grande**, une fouille de plus de six mois, à cheval sur 2002 et 2003, a permis de dégager, sur le tracé de la déviation routière, un important habitat du néolithique final et du bronze final ainsi qu'une réoccupation médiévale (aménagement lié à une motte ?). Le milieu humide dans lequel se trouvait ces sites, a livré d'importants restes en bois : pontons, cloisons, clôtures, mais aussi bols, écuelles, etc.

**A Bordeaux**, les résultats obtenus peuvent déjà être considérés comme essentiels à une nouvelle analyse de l'évolution historique de cette ville. Il n'est pas de période qui y fasse exception.

L'extension de la bourgade gauloise originelle vient d'être à nouveau confirmée ; sa transformation progressive en ville romaine apparaît à travers une succession de niveaux d'occupation scellés par les inondations de la Garonne, dès la période césarienne.

Au début de l'ère, faisant table rase du passé, se développent un réseau orthogonal de rues bordées de portiques et des constructions d'architecture typiquement italienne.

La découverte du péribole des légendaires Piliers de Tutelle permet de restituer la position exacte de celui-ci et d'établir avec certitude la monumentalité architecturale de ce secteur de la ville.

La parure monumentale de la ville du Haut Empire a été en partie aussi conservée par son emploi dans le rempart du Bas-Empire. Cette enceinte, colossale dans sa conception comme dans sa réalisation, restructure entièrement l'urbanisme à la fin du IIIe siècle. Elle a pu, elle aussi, faire l'objet de multiples interventions archéologiques qui en ont précisé les modes de construction mais aussi la chronologie.

A l'extérieur de l'enceinte, se développe à partir du début du IVe siècle une vaste nécropole, tandis qu'à l'intérieur, non loin de l'actuelle cathédrale, un bâtiment paléochrétien de plan basilical et de très grande taille marque aussi le passage de l'empire au christianisme.

L'histoire matérielle du port a, pour la première fois, été reconnue, notamment avec un remarquable quai en bois du XIIIe siècle, une épave et une centaine de fragments de bateaux, des traces directes du commerce – céramiques et objets divers, mais aussi de nombreux pépins de raisin et un pressoir médiéval ou encore, dès le XIVe siècle, une des premières utilisations reconnues de houille.

**A Bayonne**, des études ont repris sur l'enceinte romaine de la ville permettant déjà de relever en détail des tours, des traces de la courtine et de préciser le tracé exact.

**A Lalouquette** à 30 km au nord de Pau, la fouille, par l'université de Pau, de la grande villa romaine découverte dans les années soixante a livré les restes les plus méridionaux d'un établissement viticole du IIe siècle.

**La poursuite des travaux de fouille et de prospection dans le secteur basque de Saint-Etienne de Baïgorry et Saint-Martin d'Arrossa** révèle un secteur minier antique de la plus grande importance. Cette année des fours de métallurgiste ont été explorés ainsi que des galeries de mines du Haut Empire.

**A Périgueux**, une étude du bâti de la maison romaine dite des "Dames de la Foi" a permis la découverte de superbes peintures du milieu du XIIIe siècle.

Par ailleurs, le service a continué de s'investir dans la gestion documentaire des archives de fouilles. La réorganisation des dépôts archéologiques s'est poursuivie et deux nouveaux lieux sont en cours de constitution à Agen, en concertation avec le musée et la municipalité et à Oloron-Sainte-Marie, en concertation aussi avec la commune et son service patrimonial.

Parallèlement, sous la houlette de nos collègues des monuments historiques et en liaison avec l'INRAP, le musée national de préhistoire et le pôle international de la préhistoire, l'installation d'un pôle mixte de recherches est à l'étude pour s'installer dans le château de Campagne, propriété de l'Etat. Ce centre permettra de dynamiser et de fédérer toutes les initiatives scientifiques régionales dans le domaine scientifique de la préhistoire.

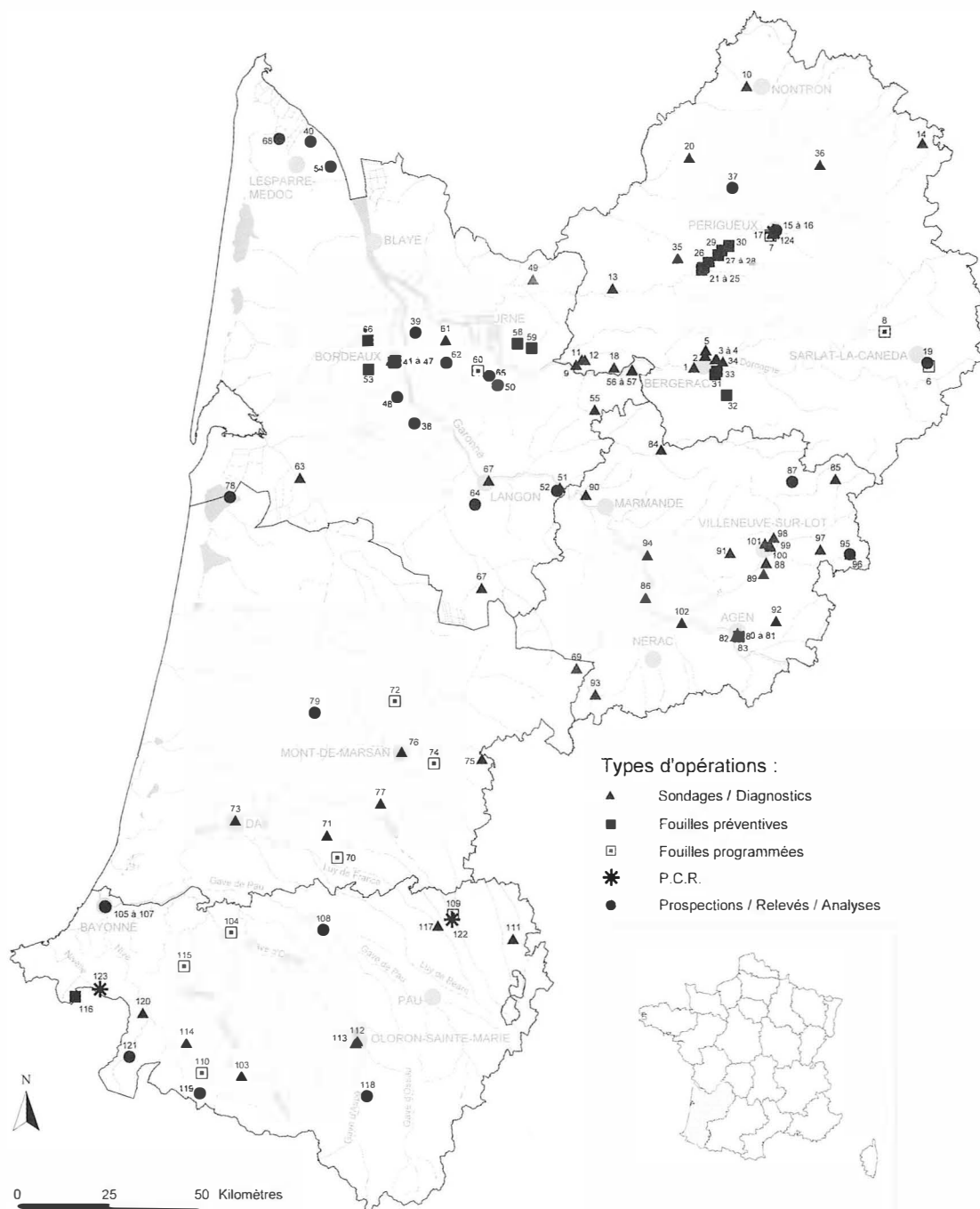
Le centre de documentation du service régional de l'archéologie, ouvert depuis huit ans, connaît lui un succès croissant. 340 lecteurs ont été reçus en 2002 représentant 1870 séances de travail et 5 100 documents consultés.

Un de ses axes essentiels de travail en 2002 a été l'informatisation du fonds et la mise en commun de l'information avec les cellules documentaires des monuments historiques et de l'inventaire. Un projet commun de gestion a été proposé pour 2003.

Signalons enfin le succès grandissant des actions de sensibilisation des publics, notamment scolaires, au patrimoine archéologique. Le centre éducatif de Pessac (reconnu centre de ressources par le Ministère de l'éducation nationale) a accueilli 1480 élèves scolaires.

L'exposition "Archéologie en chantier" montée en liaison avec le musée d'Aquitaine dans le cadre des chantiers en cours, a reçu 11 800 visiteurs à la fin janvier 2003 (plus les visiteurs ordinaires du musée). Au terme du programme, quelque 4 000 élèves de 150 classes auront visité les chantiers et 2000 adultes.

Dany Barraud,  
Jean-Michel Geneste



<b>DORDOGNE</b>	<b>N°</b>	
BERGERAC .....	Barrage Ouest .....	1
BERGERAC .....	Mont de Neyrat .....	2
BERGERAC .....	Pécharmant .....	3
BERGERAC .....	Haut-Pécharmant/La Briasse .....	4
BERGERAC .....	Peyroudal .....	5
CARSAC-AILLAC .....	Pech-de-l'Aze IV .....	6
COULOUNIEIX-CHAMIERIS .....	Le Camp de César .....	7
LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL .....	<i>Castrum</i> de Commarque .....	8
LAMOTHE-MONTRAVEL .....	Les Palanques .....	9
LUSSAS-ET-NONTRONNEAU .....	Champ de Nontronneau .....	10
MONTCARET .....	Le Bourg .....	11
MONTCARET .....	La Petite Borie .....	12
MONTPON-MENESTEROL .....	Le Pendu ouest .....	13
PAYZAC .....	Place de l'Eglise .....	14
PERIGUEUX .....	Maison du 6 rue Notre-Dame .....	15
PERIGUEUX .....	Maison des Dames de la Foi .....	16
PERIGUEUX .....	47 chemin de Halage .....	17
SAINT-ANTOINE-DE-BREUILH .....	La Truche .....	18
SARLAT-LA-CANEDA .....	La Caminade .....	19
LA TOUR-BLANCHE .....	Carrière de Bourgogne .....	20
SOURZAC-MONTREM .....	Section 2.3 .....	21
NEUVIC-SUR-L'ISLE .....	Les Reclauds .....	22
NEUVIC-SUR-L'ISLE .....	Petit Bost .....	23
NEUVIC-SUR-L'ISLE .....	Bas-Théorat .....	24
NEUVIC-SUR-L'ISLE .....	La Croix-du-Canard .....	25
SAINT-LEON-SUR-L'ISLE .....	Le Cluzeau .....	26
SAINT-LEON-SUR-L'ISLE .....	La Raysse/Puypinsou .....	27
SAINT-LEON-SUR-L'ISLE .....	Puypinsou .....	28
SAINT-ASTIER .....	La Mouline .....	29
SAINT-ASTIER .....	Jevah haut .....	30
LA CONNE-DE-LABARDE .....	Secteurs paléolithiques .....	31
LA CONNE-DE-LABARDE .....	Zones 1 et 5 - La Graulet .....	32
COURS-DE-PILE .....	Zone 7 - Les Reclaussoux .....	33
BERGERAC - R.N. 21 - .....	Section nord .....	34
BEAURONNE & SAINT-JEAN-D'ATAUX .....	RD 709 .....	35
NEGRONDES/VAUNAC/ EYZERAC .....	Créneau de Négrondes .....	36
Vallées de le Dronne et de la Dordogne .....	.....	37

<b>GIRONDE</b>	<b>N°</b>	
AYGUEMORTE-LES-GRAVES .....	Bois du Tartas .....	38
BASSENS .....	Château Beauval .....	39
BEGADAN .....	.....	40
BORDEAUX .....	Cours du Chapeau Rouge .....	41
BORDEAUX .....	Parkings .....	42
BORDEAUX .....	Tramway de la CUB .....	43
BORDEAUX .....	Tramway - Rue Vital Carles .....	44
BORDEAUX .....	Place Pey Berland .....	45
BORDEAUX .....	Cloître Saint-André .....	46
BORDEAUX .....	Basilique Saint-Seurin .....	47
CADAUJAC .....	Domaine de Couhins .....	48
COUSTRAS .....	L'Essert .....	49
DAIGNAC .....	Carrière du Génie .....	50
HURE .....	Place de l'église Saint-Martin .....	51
HURE .....	Prospection .....	52
MERIGNAC .....	Voie de desserte Ouest .....	53
ORDONNAC .....	Abbaye Saint-Pierre de l'Isle .....	54
PELLEGRUE .....	Laforêt .....	55
PINEUILH .....	Déviation de la R.D. 936 .....	56
PINEUILH .....	L'Arbalestrier .....	57
SAINT-EMILION .....	Eglise monolithe .....	58
SAINT-ETIENNE-DE-LISSE .....	Niord .....	59
SAINT-QUENTIN-DE-BARON .....	Château de Bisqueytan .....	60
SAINT-SULPICE-ET-CAMEYRAC .....	Route de la Badine .....	61
SALLEBOEUF .....	Le Bourg .....	62
SALLES .....	Pas de Pajot .....	63
Sauternais et Bazadais .....	.....	64

<b>DAIGNAC/GREZILLAC/</b>	<b>N°</b>	
SAINT-QUENTIN-DE-BARON .....	.....	65
EYSINES LE HAILLAN .....	Vignes de Bussac .....	66
LANGON-CAPTIEUX .....	Itinéraire à grand gabarit .....	67
Nord Médoc .....	Prospection .....	68

<b>LANDES</b>	<b>N°</b>	
ARX .....	Eglise Saint-Martin .....	69
BRASSEMPOUY .....	Pouy .....	70
CAUPENNE .....	.....	71
CERE .....	Moulin de Caillaou .....	72
DAX .....	Institut du thermalisme .....	73
LAGLORIEUSE .....	Mouliot .....	74
LUSSAGNET .....	Tracé Gazoduc .....	75
MONT-DE-MARSAN .....	18 et 20 rue A. Dulamon .....	76
SAINT-SEVER .....	Déviatoin - R.D. 933 .....	77
SANGUINET .....	Put Blanc .....	78
ARENGOSSE BEYLONGUE .....	.....	79

<b>LOT-ET-GARONNE</b>	<b>N°</b>	
AGEN .....	Cours Victor Hugo .....	80
AGEN .....	Quartier des Trois Gonelles .....	81
AGEN .....	Rue Descayrat .....	82
AGEN .....	Rue Roland Goumy .....	83
AGNAC .....	Le Bout du Pont .....	84
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE .....	Poubille .....	85
DAMAZAN .....	Monican .....	86
LAUSSOU .....	Rougeal .....	87
PUJOLS .....	Giratoire des Trois Mulets .....	88
SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA .....	Pont de la Nauze .....	89
SAINTE-BAZEILLE .....	Lestang .....	90
SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT .....	Place Saint-Martin .....	91
SAUVAGNAS .....	Roudoulous sud .....	92
SOS .....	Cantecarec .....	93
TONNEINS .....	Îlot Notre-Dame .....	94
TOURNON-D'AGENAIS .....	Le Bourg .....	95
TOURNON-D'AGENAIS .....	Maison de la rue de la Citadelle .....	96
TREMONS .....	Mary .....	97
VILLENEUVE-SUR-LOT .....	La Calvétie Est .....	98
VILLENEUVE-SUR-LOT .....	Chemin de la Tour .....	99
VILLENEUVE-SUR-LOT .....	Réssigué Haut et Bas .....	100
VILLENEUVE-SUR-LOT .....	Rue Grelot .....	101
BRUCH/MONTESQUIEU .....	Le Marais .....	102

<b>PYRÉNÉES-ATLANTIQUES</b>	<b>N°</b>	
ALCAY/ALCABEHETY/SUNHARETTE .....	Grotte d'Azalegiko Kabia .....	103
ARANCOU .....	Bourrouilla .....	104
BAYONNE .....	L'enceinte antique .....	105
BAYONNE .....	Hôtel de Hauranne .....	106
BAYONNE .....	Tour Saint-Simon .....	107
BIRON .....	Terroir des Bois .....	108
LALONQUETTE .....	Villa Arribèra deus Gleisiars .....	109
LECUMBERRY .....	Grotte de Mikelaueu-Zilo .....	110
LEMBEYE .....	Rue des Ecoles .....	111
OLORON-SAINTE-MARIE .....	Ilot des Trams .....	112
OLORON-SAINTE-MARIE .....	Ilot Guynemer .....	113
SAINT-JEAN-LE-VIEUX .....	Aphat-Ospitalia .....	114
SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE .....	Grotte d'Isturitz .....	115
SARE .....	Grotte de Leze Ttiki .....	116
THEZE .....	Chemin Nabarrot .....	117
Habitat aristocratique des vallées béarnaises .....	.....	118
L'habitat pastoral des vallées de Cize et de Soule .....	.....	119
SAINT-ETIENNE-DE-BAIGORRY/SAINT-MARTIN-D'ARROSSA .....	.....	120
Vallées de Baigorry .....	.....	121

<b>P.C.R.</b>	<b>N°</b>	
Lalonquette .....	.....	122
Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque .....	.....	123
L'Alun et artisans en Aquitaine à l'époque romaine .....	.....	124
Périgueux antique .....	.....	124

**Nouvelle programmation**

■ **Du Paléolithique au Mésolithique**

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
- 2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans.
- 3 : Les peuplements néandertaliens I.s (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen 1.s.).
- 4 : Derniers néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes.
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire).
- 7 : Magdalénien, Epigravettien.
- 8 : La fin du Paléolithique.
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
- 10 : Le Mésolithique.

■ **Le Néolithique**

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien.
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
- 13 : Processus de l'évolution du Néolithique à l'Age du Bronze.

■ **La Protohistoire (de la fin du IIIe millénaire au 1er s. av. n. è.)**

- 14 : Approches spatiales, interactions homme/milieu.
- 15 : Les formes de l'habitat.
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.

17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.

18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

■ **Périodes historiques**

- 19 : Le fait urbain.
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes.
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

■ **Histoire des techniques**

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIIIe s. et archéologie industrielle.
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes.

■ **Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale**

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
- 29 : Archéologie navale.

■ **Thèmes diachroniques**

- 30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).
- 32 : L'outre-mer.

## Liste des abréviations

### *Chronologie*

BAS : Bas Empire  
 BMA : Bas Moyen Age  
 BRA : Age du Bronze ancien  
 BRF : Age du Bronze final  
 BRM : Age du Bronze moyen  
 BRO : Age du Bronze  
 CHA : Chalcolithique  
 CON : Contemporain  
 ÉPI : Épipaléolithique  
 FER : Age du Fer  
 FE1 : Premier Age du Fer  
 FE2 : Deuxième Age du Fer  
 GAL : Epoque Gallo-romaine  
 HAU : Haut Empire  
 HMA : Haut Moyen Age  
 IND : indéterminé  
 MA : Moyen Age  
 MÉD : Médiéval  
 MÉS : Mésolithique  
 MOD : Moderne  
 NÉO : Néolithique  
 PAA : Paléolithique ancien  
 PAL : Paléolithique  
 PAM : Paléolithique moyen  
 PAS : Paléolithique supérieur  
 PRO : Protohistoire

### ■ *Organisme de rattachement des responsables de fouille*

AUT : Autre  
 BEN : Bénévole  
 CNR : C.N.R.S.  
 COL : Collectivité territoriale  
 HAD : Hadès  
 INR : I.N.R.A.P.  
 SDA : Sous-direction de l'archéologie  
 SUP : Enseignement supérieur

### ■ *Nature de l'opération*

DIA : Opération de diagnostic  
 ANA : Programme d'analyse  
 FP : Fouille programmée  
 MH: Fouille avant travaux M.H.  
 PA : Prospection aérienne  
 PC : Projet collectif de recherche  
 PI : Prospection inventaire  
 PP : Prospection programmée  
 PR : Prospection  
 PS : Prospection subaquatique  
 RA : Relevé architectural  
 RE : Relevé d'art rupestre  
 RT : Relevé topographique  
 SD : Sondage  
 SP : Sauvetage programmé  
 SU : Sauvetage urgent

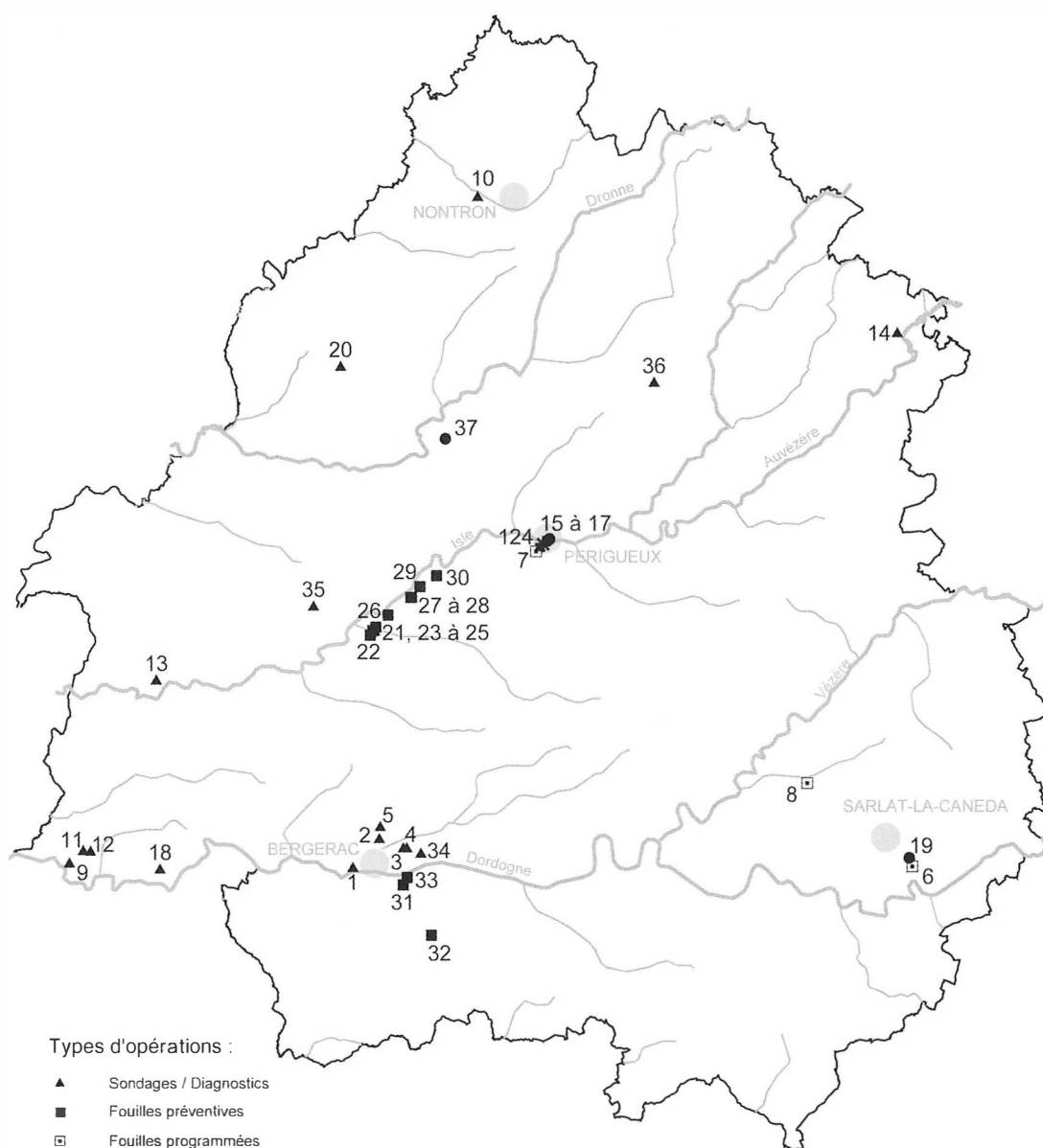
	DORDOGNE	GIRONDE	LANDES	LOT-ET-GARONNE	PYRENEES ATLANTIQUES	TOTAL
Sondages	20	16	7	19	7	69
Sauvetages (SP, SU, MH)	5	11	0	1	1	18
Fouilles programmées	3	2	3	0	10	18
Relevés (RA, RE)	2	0	0	0	3	5
Analyses	1	0	0	0	0	1
Prospections programmées	0	0	1	1	1	3
Prospection inventaire (PI, PA, PR, PS)	0	8	2	1	3	14
Projets collectifs (PC)	1	1	0	0	1	3
<b>Total</b>	<b>32</b>	<b>38</b>	<b>13</b>	<b>22</b>	<b>26</b>	<b>131</b>

# AQUITAINE DORDOGNE

# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

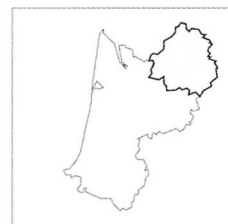


Types d'opérations :

- ▲ Sondages / Diagnostics
- Fouilles préventives
- ▣ Fouilles programmées
- \* P.C.R.
- Prospections / Relevés / Analyses



0 10 20 Kilomètres



N° Nat.						P.	N°
024059	BERGERAC, Barrage Ouest	Laurence BOURGUIGNON	INR	DIA	16	1	
024060	BERGERAC, Mont de Neyrat	Laurence BOURGUIGNON	INR	DIA	16	2	
024018	BERGERAC, Pécharmant	Christophe FOURLOUBEY	INR	DIA	18	3	
024024	BERGERAC, Haut-Pécharmant / La Briasse	Jean-Pierre CHADELLE	COL	SD	18	4	
024061	BERGERAC, Peyroudal	Illuminada ORTEGA	INR	SD	19	5	
024025	CARSAC-AILLAC, Pech-de-l'Aze IV	Harold DIBBLE	SUP	FP	19	6	
024026	COULOUNIEIX-CHAMIERES, Le Camp de César	Anne COLIN	SUP	FP	21	7	
024027	LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL, Castrum de Commarque	Bernard POUSTHOUMIS	HAD	FP	21	8	
024028	LAMOTHE-MONTRAVEL, Les Palanques	Jérôme BRIAND	INR	DIA	22	9	
024030	LUSSAS-ET-NONTRONNEAU, Champ de Nontronneau	Gwenaëlle MARCHET	SUP	SD	23	10	
024032	MONTCARET, Le Bourg	Frédéric BERTHAULT	SDA	SD	23	11	
024031	MONTCARET, La petite Borie	Frédéric BERTHAULT	SDA	SD	24	12	
024033	MONTPON-MENESTEROL, Le Pendu ouest	Nathalie MOREAU	INR	DIA	25	13	
024034	PAYZAC, Place de l'Eglise	Jean-Pierre CHADELLE	COL	SD	26	14	
024035	PERIGUEUX, Maison du 6 rue Notre-Dame	Frédérique CONSTANTINI	SUP	RA	26	15	
024037	PERIGUEUX, Maison dite «des Dames de la Foi» / 4-6 rue des Farges	Agnès MARIN	BEN	RA	27	16	
024038	PERIGUEUX, 47, chemin de Halage	Luc WOZNY	INR	SD	29	17	
024039	SAINT-ANTOINE-DE-BREUILH, La Truche	Jean-Pierre CHADELLE	COL	DIA	30	18	
024040	SARLAT-LA-CANEDA, La Caminade	Jean-Guillaume BORDES	SUP	ANA	30	19	
024041	LA TOUR-BLANCHE, Carrière de Bourgogne, Bois de Halas	Jean-Michel BEAUSOLEIL	INR	SD	31	20	

## AQUITAINE DORDOGNE

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

### BERGERAC

#### Barrage Ouest

La construction de deux maisons individuelles sur une parcelle située à proximité de la confluence du Caudeau et de la Dordogne a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Quatre sondages d'une superficie cumulée de 34 m<sup>2</sup> ont été réalisés, représentant 20 % de l'emprise au sol de l'aménagement.

L'ensemble des sondages a livré, à une profondeur d'environ 0,40 m (couche CII), une faible quantité de vestiges mobiliers : une vingtaine d'éléments lithiques (éclats et lames de silex fragmentés), une dizaine de fragments de céramiques et trois fragments de galets de quartz avec des stigmates de piquetage (possibles

percuteurs). Le matériel archéologique dans son ensemble se trouve en position secondaire.

Bien que d'un point de vue archéologique cette opération n'ait donné que très peu de résultats, on peut toutefois souligner un possible rapprochement entre la couche CIII (limons indurés) du sondage 3 et celle du site de Villazette (Creysse) contenant le niveau archéologique du Magdalénien final (couche Cb) (communication orale de F. Sellami).

Illuminada Ortega

### BERGERAC

#### Mont de Neyrat

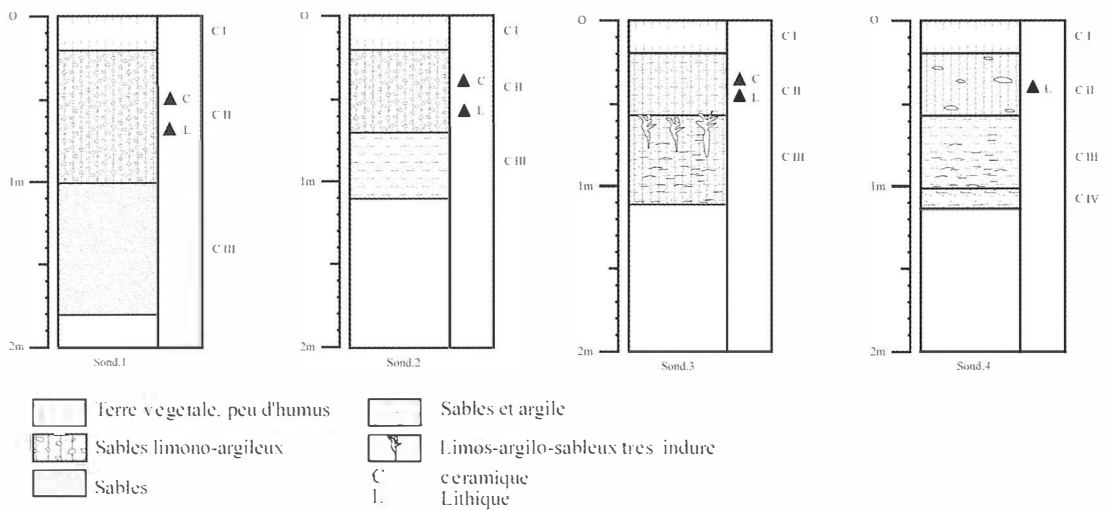
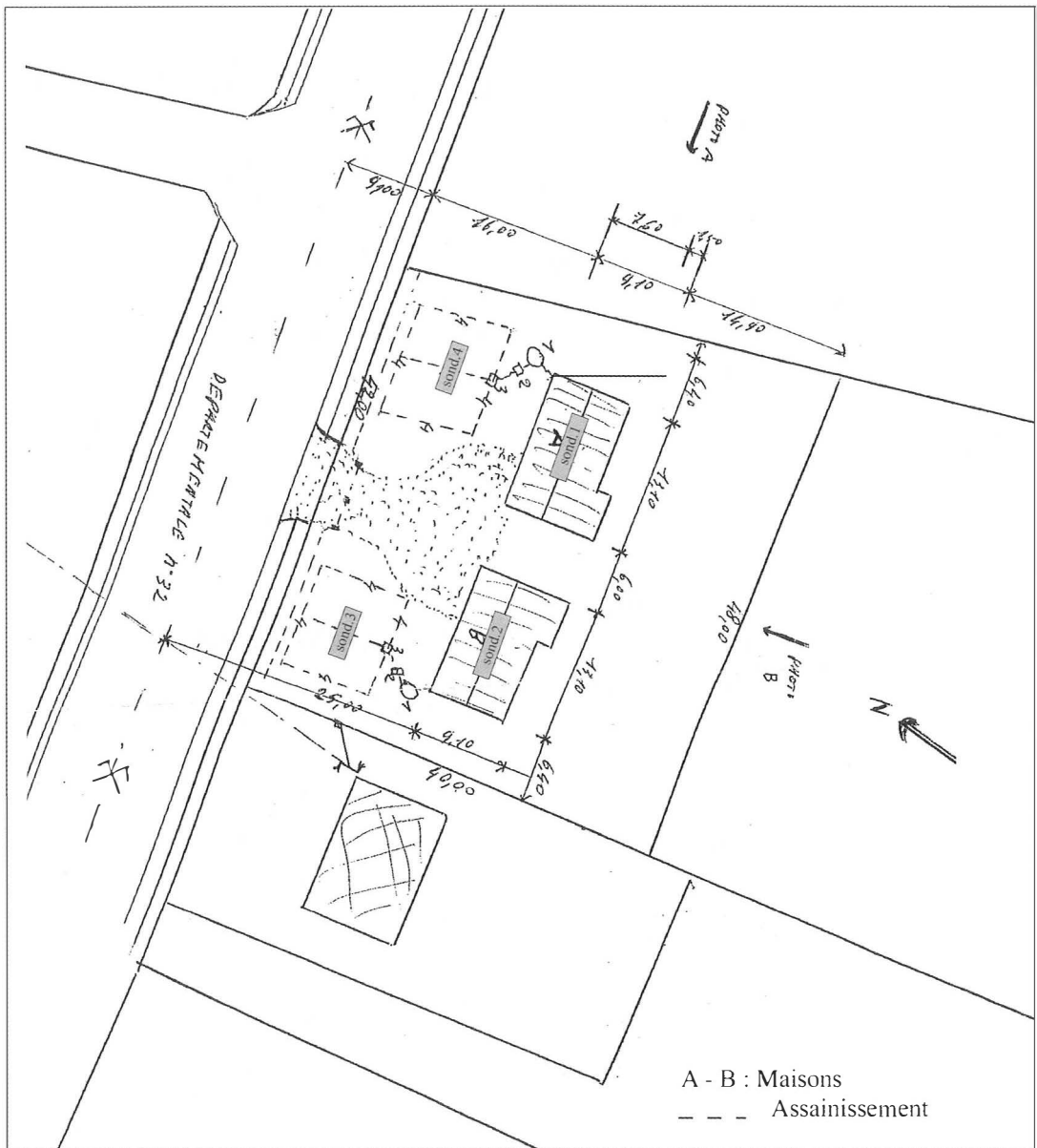
La construction d'une maison individuelle sur un point haut dominant en rive droite la confluence du Caudeau et de la Dordogne a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Une dizaine de sondages d'une superficie cumulée d'environ 50 m<sup>2</sup> ont été réalisés, représentant 15 % de l'emprise au sol de l'aménagement.

Le promontoire de Mont de Neyrat est formé par le reliquat d'une terrasse tertiaire oligocène, entaillé par une dépression naturelle actuellement totalement comblée. Elle a été l'objet de plusieurs occupations humaines durant le Paléolithique.

Les vestiges lithiques découverts dans les différents sondages sont attribuables à deux grandes périodes chronologiques. Le Paléolithique inférieur est représenté par une quarantaine d'objets, dont un biface recueilli dans une formation de colluvions anciennes affectées d'une forte pédogenèse. Ce sol probablement éémien



Bergerac - Mont de Neyrat.  
Niveau paléolithique supérieur du sondage 3.



Bergerac - Barrage ouest.  
Plan des sondages et schéma stratigraphique.

pourrait être corrélé au niveau C'4 de Barbas (F. Sellami, communication orale). Le Paléolithique supérieur est attesté quant à lui par un assemblage d'une centaine d'objets, parmi lesquels des nucléus lamellaires, des burins et des lames. Dans la partie sud de la parcelle, où se développe la dépression, ce niveau emballé dans des colluvions récentes et peu dilaté paraît bien préservé ; en revanche, dans la partie médiane où est implantée la maison, il est démantelé par l'érosion et les travaux agricoles. Le potentiel archéologique de la parcelle est

donc variable suivant la paléo-topographie : une stratigraphie développée au sud, à l'intérieur de la dépression, avec des occupations attribuables au Paléolithique inférieur/moyen et au Paléolithique supérieur présentant des indices favorables de préservation.

L'élévation du toit du substrat vers le nord de la parcelle soumet progressivement ces niveaux à l'action de l'érosion, jusqu'à leur disparition complète dans la partie septentrionale.

Laurence Bourguignon

---

## BERGERAC

### Pécharmant

---

La construction d'une maison individuelle à proximité de sites préhistoriques majeurs (Champ Paret et Corbiac) a nécessité un diagnostic archéologique.

En dépit de cette proximité, et bien que la succession sédimentaire soit rigoureusement la même que sur l'ensemble du plateau, les trois sondages que nous avons réalisés sur l'emprise du projet se sont révélés totalement négatifs.

Le sol est largement dominé par les sables du Périgord, alors que le lessivage superficiel a entraîné l'argile et le fer en sous-sol, constituant localement un niveau imperméable sombre d'une grande dureté, le tran. La stagnation sus-jacente de l'eau est en outre indiquée par des nodules ferro-manganiques plus ou moins épars.

Christophe Fourloubey

---

## BERGERAC

### Haut-Pécharmant/La Briasse

---

A la demande du service régional de l'archéologie d'Aquitaine, le service d'archéologie de la Dordogne a procédé à la surveillance des travaux de terrassements préalables à la réalisation d'une piscine privée, au lieu-dit Haut-Pécharmant-La Briasse en bordure de la VC 212, le 29 avril 2002.

Sur une surface décapée de 26 m<sup>2</sup> et une profondeur de 1,20 m en périphérie et de 1,80 m au centre, aucun

vestige archéologique, ni niveau susceptible d'en renfermer, n'ont été observés.

Les terrains décrits comme Éocène (E6-7b) par la carte géologique au 1/50000 (BRGM, 806, 1985) pourraient aussi bien correspondre à une extension vers le nord de la nappe alluviale Fv1.

Jean-Pierre Chadelle

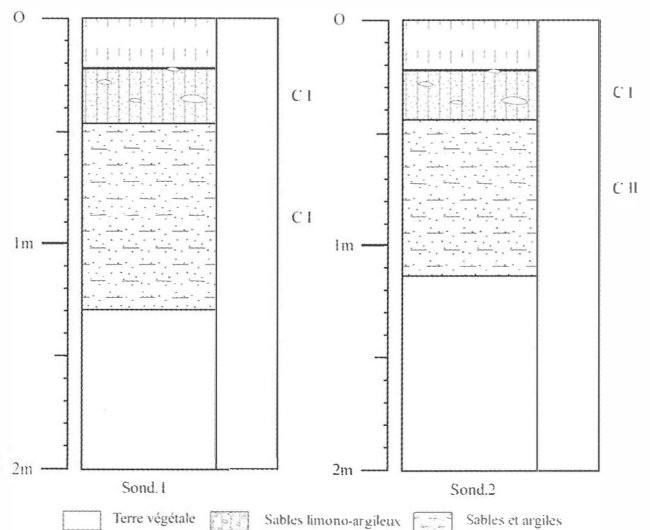
## BERGERAC

### Peyroudal

La construction d'une maison individuelle au lieu-dit Peyroudal, au nord de la commune de Bergerac, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique, eu égard à la mention de découvertes en surface de vestiges d'industries lithiques préhistoriques.

Deux tranchées ont été réalisées sur l'emprise de la future construction (117 m<sup>2</sup> au sol), permettant une connaissance du sous-sol à hauteur de 20 %. Elles ont été conduites à une profondeur respective de 0,80 m et 1,30 m. La stratigraphie est relativement simple : sous 0,30 m de terre végétale, une couche de colluvions de 0,20 m d'épaisseur repose sur une formation argilo-limoneuse. Les sondages n'ont livré aucun vestige en position primaire ; seuls quelques fragments de céramiques vernissées récentes étaient présents dans la couverture végétale et dans la partie supérieure des colluvions.

Illuminada Ortega



Coupes stratigraphiques.

## CARSAC-AILLAC

### Pech-de-l'Aze IV

Le premier objectif de la campagne 2002 était de finir la fouille des secteurs que nous avons déjà entamés, à savoir les cinq carrés situés le long de la coupe ouest (zone I) et les carrés de la banquette (zone II, D12-F14) (*cf. fig.*).

Dans la zone I, le travail a porté principalement sur les carrés D11, E11, et F11 où les concentrations en objet archéologique étaient les plus élevées. La fouille des carrés G11 et H11 n'a été menée à bien que de façon partielle ; il était en effet clair, en observant la coupe stratigraphique, qu'il ne restait que vingt centimètres d'épaisseur de sédiments avant d'atteindre le sommet de l'énorme éboulis qui avait été exposé et laissé en place par F. Bordes dans la partie sud-ouest de la fouille. La fouille de la zone I s'est poursuivie jusqu'à la fin de la campagne sans atteindre tout à fait le bedrock : la fouille des carrés D11, E11, et F11 s'est arrêtée entre 0,50 et 0,75 m du bedrock, celle du carré G11 à environ 1,50 m et celle du carré H11 à environ deux mètres.

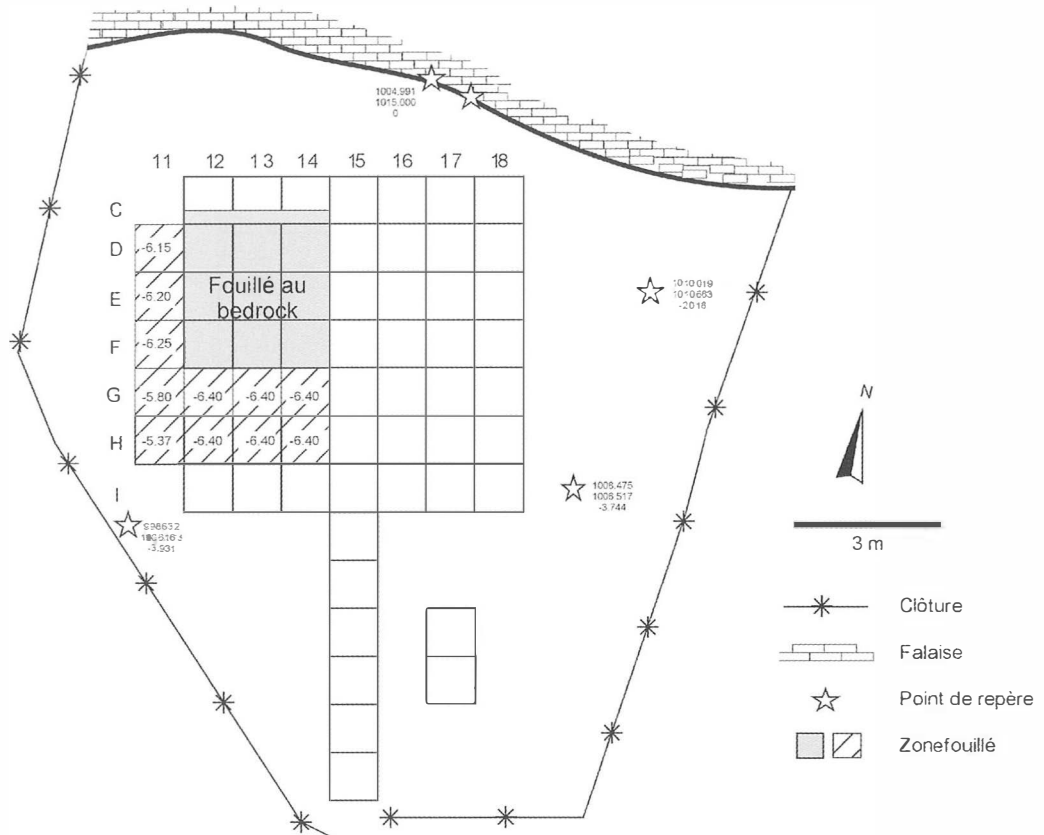
Dans la zone II, nous avons concentré notre travail sur les niveaux inférieurs (correspondant à notre niveau 8) des carrés D12-F14, qui contenaient un certain nombre de structures de combustion (foyers ?).

Malheureusement, celles-ci sont plus importantes dans la partie sud de ce secteur et tendent à disparaître vers le nord et vers l'ouest. Pour cette raison, une grande partie de notre travail a consisté en l'enlèvement d'une quantité importante des blocs d'effondrement dans les carrés H12-G14 (zone III) afin de permettre qu'une étude complète de ces structures de combustion puisse être conduite à l'avenir.

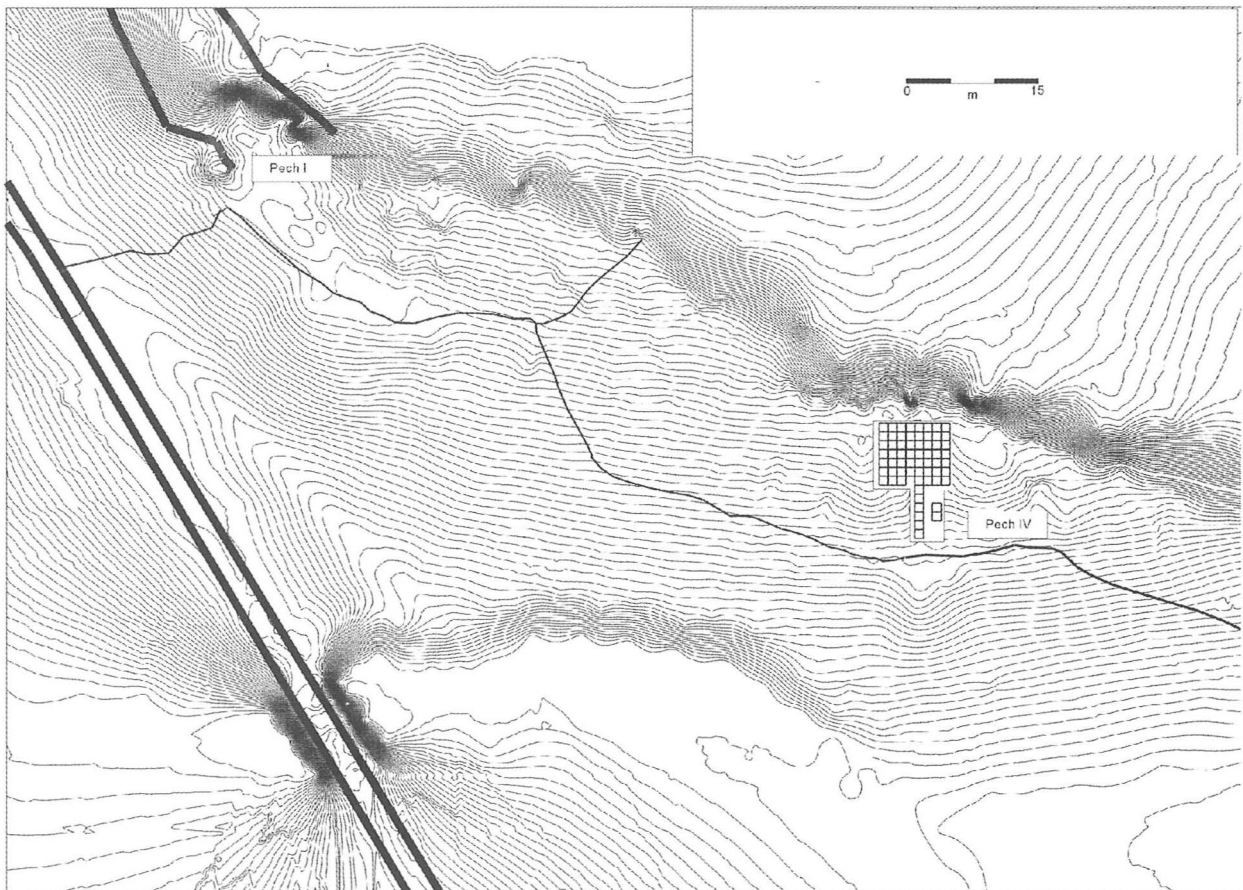
Un résultat majeur de cette dernière campagne a été l'établissement de la correspondance stratigraphique entre les diverses zones de la fouille. La fouille de la zone I a en effet atteint la côte des zones II et III, nous permettant ainsi de combiner les différentes séquences en une unique séquence stratigraphique de l'ensemble du site.

Au printemps 2002, nous avons accompli une carte topographique détaillée reliant les sites du Pech I/II avec le site du Pech IV. Cette carte (*cf. fig.*), qui s'étend de la falaise au-dessus des emplacements à la base de la vallée, montre les relations géomorphologiques entre les différents sites du Pech de l'Aze.

Harold L. Dibble  
Shannon P. McPherron



Carsac-Aillac - Pech de l'Azé IV.  
 Ci-dessus : Fouille de 2002.  
 Ci-dessous : Carte topographique de la zone entre le Pech I et IV.



## COULOUNIEIX- CHAMIERES

### Le Camp de César

La campagne d'août 2002 a permis d'explorer, pour la première fois, le secteur de l'habitat inscrit entre les deux talus de fortifications (lieu-dit Camp de César). L'objectif était d'évaluer le potentiel archéologique de cette zone. Cinq séries de tranchées ont donc été pratiquées à la pelle mécanique ; elles ont mis au jour quelques vestiges de niveaux stratifiés (dont probablement des niveaux de voiries), ainsi que quarante-deux structures fossoyées antiques, en densité variable, fossés, fosses et trous de poteau. Leur nature et leur organisation sont encore difficiles à appréhender en l'absence d'un décapage extensif. Un bâtiment, probablement une unité de stockage, a cependant pu être identifié. Le mobilier recueilli est constitué en grande majorité d'amphore Dressel 1 (environ trois mille tessons, cinquante-huit individus), mais on note aussi la présence en petite quantité de mobiliers de l'époque augustéenne

(céramiques tournées de type cruche, une Pascual A, une Dressel 7/11, un demi-as de Nîmes de la 2<sup>e</sup> série). Cette donnée, nouvelle pour le site, montre que ce dernier est encore occupé à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., mais elle est à relativiser compte tenu de la masse des objets attribuables à La Tène finale : amphores italiques et céramiques non tournées, auxquelles s'ajoutent deux tessons de campanienne B, une fibule en fer probablement de schéma La Tène II, et une perle en verre de type Gebhardt IXe à décor radial. Elle ouvre néanmoins la possibilité de construire, avec les niveaux augustéens de Périgueux, une bonne séquence typochronologique du mobilier de la fin de l'Age du Fer et du tout début de l'époque gallo-romaine dans cette région.

Anne Colin

## LES EYZIES-DE- TAYAC-SIREUIL

### Castrum de Commarque

Les travaux archéologiques de la première campagne de fouilles programmées à Commarque ont porté sur deux entités distinctes : la maison noble des Commarque et le château seigneurial des Beynac. En outre, un état des sources écrites a été dressé.

#### ■ **La maison noble des Commarque**

Bâtie dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, la maison-tour de l'ostal des Commarque fut un temps isolée, ou tout au moins non pourvue d'une enceinte maçonnée.

Peu après est entreprise la construction d'une épaisse portion de courtine ouest, accolée à l'angle sud-ouest de l'ostal des Commarque. Ce tronçon est rapidement prolongé vers le nord par une muraille plus mince qui retourne vers l'est pour se raccorder à un mur préexistant (XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle) que prolonge la maison dite "des Escars". La courtine sud, quant à elle, n'est élevée que dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Dès lors, la maison-tour des Commarque se retrouve implantée à l'angle d'un enclos de plan rectangulaire. Un mur de refend semble bien avoir existé contre la courtine ouest. Il séparait un bâtiment accolé à la maison-tour des

Commarque d'un autre qui s'étendait vers le nord. Une porte en tiers-point constituait un accès à ce patus depuis le fossé occidental. Autant que les sondages puissent nous renseigner, le reste de l'espace à l'intérieur de cette enceinte semble vide de constructions.

C'est de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, au plus tôt, que l'on peut dater une nouvelle extension de la courtine occidentale vers le nord puis une surélévation générale. Cette extension qui clôt désormais un ancien "no man's land" intercalé entre la maison noble des Commarque et le château seigneurial est pourvue d'un pont-levis. Elle n'a pu être réalisée qu'à l'initiative des Commarque, marquant peut-être là une pression grandissante de ces derniers face au pouvoir dominant des Beynac, seigneurs du lieu.

Durant les Guerres de religion (c. 1550 - c. 1630) le pont-levis est rehaussé avant d'être définitivement abandonné lorsque est bâti celui qui jouxte la maison-tour des Commarque, après 1600.

#### ■ **Le château seigneurial des Beynac**

Les investigations conduites dans la salle basse située sous la grande salle du château révèlent une

succession complexe de constructions. La première occupation reconnue, en rebord de falaise, est un creusement dans la roche comparable à un aménagement troglodytique. Ce "locus" est-il contemporain d'un premier mur massif édifié dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle en bordure de falaise ? Un second mur massif mis au jour au-dessus, dans la grande salle, pourrait être une portion de la courtine nord du château primitif.

Une seconde étape de construction est attestée par une structure plus légère édifiée entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> siècle : le mur ouest de la salle basse avant qu'il ne soit chemisé postérieurement.

C'est sur ces maçonneries préexistantes que se place enfin la construction de la grande salle qui, au milieu de XIV<sup>e</sup> siècle, a nécessité le voûtement du dénivelé primitif, créant ainsi la salle basse.

La fouille de la salle basse, pour l'instant limitée à un sondage, a également révélé un dépotoir dont le mobilier est datable de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

## ■ **La société castrale**

Les résultats d'une première ébauche de diagnostic concernant les sources écrites disponibles sont tout à fait positifs et même prometteurs, même s'il existe aussi quelques points noirs.

Les textes concernant l'histoire de Commarque et de ses lignages s'avèrent plus nombreux que ce que l'on aurait pu penser de prime abord. Cette documentation, lorsqu'elle sera entièrement mise en ordre, comportera plusieurs centaines d'actes, analysés soit d'après les originaux, soit d'après des copies anciennes. Ces textes apporteront de nouveaux éclairages sur le fonctionnement du *castrum*. Cependant, ces sources nous renseignent davantage sur la société nobiliaire que sur la morphologie castrale elle-même.

Bernard Pousthomis, avec la collaboration de  
Ch. Rémy, P. Stéphant, D. Loirat,  
G. Séraphin et S. Campech

# LAMOTHE- MONTRAVEL

---

## Les Palanques

L'opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre d'une demande d'ouverture d'une carrière de sables et de graviers déposée par la société S.A Carrières de Thiviers. La surface concernée par le projet est de 514 588 m<sup>2</sup>, à laquelle s'ajoute une surface de 88 157 m<sup>2</sup> pour l'installation de l'aire de stockage et de traitement. Initialement prévue sur la totalité des surfaces concernées, l'intervention fut modifiée et réduite à la limite de l'emprise de la première tranche de la carrière (10 ha). Les autres tranches feront l'objet de diagnostics archéologiques complémentaires.

Lors du diagnostic, 89 tranchées ont été ouvertes, permettant une exploration de près de 5 % de la superficie des travaux envisagés. Aucune structure n'a été repérée. Toutefois, du mobilier céramique et lithique a été retrouvé piégé dans les horizons argileux comblant des paléo-chenaux. L'attribution chronologique de cet ensemble peut s'insérer dans la fourchette de datation estimée pour le mobilier lithique, à savoir néolithique récent/bronze ancien.

Bien que déplacé, le mobilier se situe dans un contexte sédimentologique en accord avec l'interprétation

qui a été faite du relief du toit de la grave. La grave et les sables qui la surmontent sont considérés d'âge würmien. Le changement climatique qui a suivi, en érodant les îlots élevés sur lesquels des implantations humaines auraient pu s'installer dès le paléolithique, mais surtout au néolithique, a entraîné le mobilier dans les dépressions des paléo-chenaux en cours de comblement. Ce phénomène aurait pu sceller des sites en position plus basse, mais le diagnostic n'en a pas révélé la présence.

En l'absence de site sur les parcelles des "Palanques", le mobilier recueilli doit être attribué, soit au site des "Baillargats" repéré de l'autre côté du ruisseau de Lamothe, soit à un site qui lui serait contemporain sur un autre plateau graveleux. Les prochaines tranches de diagnostic concerneront des parcelles topographiquement identiques à celles déjà sondées, mais la carte de restitution du paléo-relief a montré qu'il est encore possible d'envisager des sites scellés par les alluvions récentes de l'Holocène.

Jérôme Briand

## LUSSAS-ET- NONTRONNEAU

### Champ de Nontronneau

La *villa* de Lussas-et-Nontronneau, située sur l'actuelle sous-préfecture de Nontron, au nord de la Dordogne, a été en partie dégagée et fouillée durant les années 1970. Dans le cadre d'un projet de mise en valeur, une opération de nettoyage et de relevés a été effectuée sur les thermes durant le mois d'août 2002. Elle a eu pour principaux objectifs de compléter et vérifier le plan dressé en 1985, mais aussi de tester par la pratique de sondages les possibilités scientifiques du site.

Peu de modifications par rapport au plan de 1985 ont été apportées. Le bâtiment est divisé en six pièces de bains complétées par trois bassins en saillie. La symétrie générale du plan est rompue par l'adjonction *a posteriori* d'un bassin polygonal 4 et par l'aménagement de la salle de chauffe 9. Deux parcours de baigneurs sont à discerner. Le premier est proposé aux non-sportifs : l'individu accède à l'*apodyterium*, traverse le *frigidarium* et entre dans le *tepidarium*. Ensuite, il pénètre dans le *laconicum*, à température élevée puisque son hypocauste est commun à celui du *caldarium*. Il donne accès à la *caldarium*, où le baigneur termine sa sudation et se plonge dans le bain du *solium* absidial, chauffé directement par un *praefurnium* situé dans la salle de chauffe.

L'individu revient alors sur ses pas, retransverse le *laconicum* et le *tepidarium*, diminuant ainsi progressivement la température de son corps. Dans le *tepidarium*, il peut se plonger dans l'eau du bassin

polygonal. Enfin, il entre dans le *frigidarium* où il bénéficie de la *piscina* semi-circulaire. La présence de la pièce 7 suppose l'existence d'un parcours non rétrograde pour sportifs. En effet, chauffée directement par un hypocauste à canaux, cette pièce s'intercale entre l'*apodyterium* et le *caldarium*. Elle pourrait être un *destrictarium*. Après avoir effectué des exercices physiques dans la cour ou l'*apodyterium*, le baigneur sportif pénètre dans la pièce puis entre dans le *caldarium* où il se plonge dans le bain chaud. Son parcours est ensuite identique à celui d'un baigneur non sportif : il traverse le *laconicum* et le *tepidarium* pour accéder au *frigidarium*.

L'ouverture de deux sondages, principalement dans la salle 5, a confirmé l'existence d'une stratigraphie, en partie liée à la construction des thermes. Elle a révélé la présence de deux parements de murs, d'orientation nord-sud, et de remplois de moellons bien taillés dans les fondations des thermes. L'existence d'un état antérieur est ainsi prouvée. Ce dernier correspondrait à un bâtiment de même orientation, dont la fonction thermique n'est pas certaine.

La rareté du mobilier céramique ne permet pas de préciser la chronologie. Les formes architecturales sont proches de celles adoptées à la fin du haut empire ou au début du bas empire. Les thermes sont donc plus tardifs que la *pars urbana*, datée de la fin du premier siècle et du deuxième siècle après J.-C.

Gwénaëlle Marchet

## MONTCARET

### Le Bourg

Dans le cadre d'un projet de présentation du site engagé sur la *villa* gallo-romaine de Montcaret, il nous a été demandé de reprendre l'étude de ce bâtiment, mis au jour de 1921 à 1939.

Pour ce faire, il convenait, donc, d'effectuer une reprise de l'étude du bâti pour mettre en évidence les problèmes architecturaux et tenter de comprendre comment s'effectuaient les circulations dans cet

ensemble. Il s'agissait, ensuite, de déterminer les endroits qui seraient les mieux appropriés pour réaliser une série de sondages susceptibles de répondre à nos questions, mais aussi d'apporter une éventuelle réponse à la question de la datation absolue des structures, restée, elle aussi, en suspens.

Ces sondages pouvaient, enfin, apporter une solution quant à l'existence de vestiges de haute époque et

médiévaux, intégrés ou sous-jacents à ceux actuellement visibles, depuis que les prospections n'avaient, sur ces points, donné aucune réponse.

C'est pourquoi, nous avons procédé au printemps 2002 à une série de sondages, rendus d'autant plus nécessaires, que les restaurations effectuées pendant et immédiatement après les fouilles masquaient trop d'éléments au seul regard.

Cette campagne de sondages s'est déroulée du lundi 15 avril au samedi 27 avril 2002.

Une étude sur plan et une journée de reconnaissance sur le site même le mercredi 3 avril, nous avaient permis d'identifier les endroits à sonder, susceptibles de nous apporter les réponses recherchées.

La première révélation, et la plus inattendue, de ces sondages aura été pour nous celle des transformations opérées par les restaurations abusives réalisées sur cet édifice ; restaurations dont nous ne soupçonnions pas l'importance et qui ne nous ont pas permis de mener à bien notre programme, ni de proposer une restitution cohérente de l'évolution de cette *pars urbana*, même si les nouvelles propositions que nous avançons bouleversent notre vision précédente.

Un sondage profond nous a, d'abord, permis de mettre au jour du matériel céramique de la Tène finale et de savoir que l'établissement romain s'était installé sur un site gaulois préexistant.

Les différents sondages ont également révélé le nombre important de phases d'occupation qui rejette définitivement l'interprétation des fouilleurs de la première moitié du XXe siècle, fondée sur le seul matériel recueilli, selon laquelle la *villa* aurait présenté deux phases : l'une du haut empire remplacée par une autre au bas empire. Cela dit, la pauvreté du matériel recueilli ne nous a pas permis de proposer, pour ces différentes phases, des datations absolues.

Du point de vue des circulations, nous avons retrouvé, à l'endroit par nous supposé, le passage qui menait de la galerie sud à la galerie ouest. Mais le même sondage a révélé l'existence, à l'Ouest, d'un passage de la galerie sud vers l'extérieur du bâtiment ; passage qui a perduré pendant toute l'Antiquité et qui a fini par déboucher, à l'aide d'escaliers, directement dans la grande salle d'apparat du dernier état. Il était, cependant, impossible

de soupçonner l'a présence de ce passage, les restaurateurs ayant bâti de toute pièce un mur pour le fermer, interprété vraisemblablement alors comme le résultat d'une destruction et non comme un corridor d'accès.

Hormis le fait que nous savions maintenant que des passages ouvraient depuis la galerie sud vers le nord et vers l'ouest, ce sondage nous avertissait qu'il n'était pas possible de prendre en compte l'existence d'un mur quel qu'il soit sans avoir, au préalable, vérifié par un sondage, son existence réelle.

La difficulté à lire les vestiges aujourd'hui en place, l'importance des reconstructions, les photos anciennes nous avaient rendus méfiants, certes, mais nous n'imaginions pas à quel point les reconstructions avaient été effectuées à partir de restitutions théoriques qui négligeaient totalement la réalité même des vestiges.

La vérité historique voudrait aujourd'hui que l'on "dérestaure" le site, que l'on démolisse toutes les constructions contemporaines pour ne laisser au jour que les parties antiques, seulement consolidées. A partir de ces dernières alors, serait-il possible de proposer des restitutions théoriques, non restituées sur le site, qui pourraient dès lors évoluer en fonction des progrès de la recherche sur ce type de bâtiment.

Nous n'avons pas eu du tout le temps de sonder la zone du balnéaire et donc de voir, non seulement, comment celle-ci évoluait dans le temps, mais aussi comment rattacher ses différents états à ceux du reste de l'édifice.

Par ailleurs, la rédaction du rapport de la campagne 2002 a mis en évidence la persistance d'éléments encore inexpliqués qui nécessiteraient quelques sondages supplémentaires dans la zone d'apparat de cette *pars urbana*.

Compte tenu, malgré tout, des résultats de cette seule campagne de deux semaines, la première d'importance depuis la fin des fouilles en 1939, il nous semble nécessaire de pouvoir poursuivre cette série de sondages dont les résultats devraient alors permettre de proposer une restitution complète et cohérente de l'ensemble.

Frédéric Berthault, Philippe Jacques

## MONTCARET

### La Petite Borie

Une demande de permis de construire portait sur trois parcelles proches de vestiges liés à la viticulture antique mis au jour en 1937. Ces parcelles avaient, par ailleurs, révélé lors de prospections, la présence de céramique antique et du Haut Moyen Age. Pour toutes ces raisons, il y avait tout lieu de croire qu'elles se trouvaient sur l'emplacement de la *pars agraria* de la villa gallo-romaine de Montcaret située à seulement 400 m. C'est pourquoi, le service régional de l'archéologie a demandé la réalisation d'un diagnostic pour tenter de cerner l'importance et la nature exacte des vestiges.

La réalisation d'un sondage et de trois tranchées, effectués à l'aide d'un tracto-pelle, dans la moitié nord des trois parcelles, nous ont permis de relever la présence de céramique protohistorique et d'identifier deux niveaux d'occupation dont le plus ancien peut être rapporté au haut empire romain et le plus récent à la période mérovingienne.

En outre, une des tranchées a révélé une petite structure rubéfiée. L'ouverture d'une fenêtre pour tenter d'identifier la nature de cette structure a montré qu'il pouvait s'agir d'une aire à caractère artisanal, liée vraisemblablement à la métallurgie, confirmant, davantage encore, la présence de la *pars rustica* du domaine à cet emplacement.

Frédéric Berthault, Philippe Jacques



## MONTPON- MENESTEROL

### Le Pendu ouest

Une opération de diagnostic archéologique a eu lieu à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Bordeaux, dans la gravière sise au lieu-dit "Le Pendu Ouest".

La carrière se situe sur une terrasse alluviale ancienne, en rive droite de l'Isle. Elle est notée Fv et se rapporte au Pléistocène moyen "Mindel", soit vers 500-600 ka avant le présent. Les alluvions sont recouvertes par d'épais dépôts colluviaux. Les colluvions sont interstratifiées avec plusieurs niveaux de paléosols lessivés, dégradés, interprétés comme les traces de phases interglaciaires. Les deux derniers sols sont localement surmontés par un lit de concrétions ferromanganiques noires, arrondies, et que l'on interprète comme un niveau de démantèlement des horizons supérieurs dégradés et hydromorphes du sol.

L'ouverture de 81 tranchées a permis de mettre au jour 45 structures : 39 fossés et 6 fosses ou trous de poteaux. Le mobilier se compose de deux tessons de céramique, attribuables à la période médiévale et 45 artefacts lithiques.

Huit pièces lithiques ont été ramassées en surface dans la carrière même et un nucléus a été remarqué, en stratigraphie, sous le deuxième niveau de manganèse. Les 36 derniers artefacts récoltés dans les tranchées, à une exception près, sont apparus dans ou au contact du niveau de manganèse. Aucun niveau de sol n'a été reconnu, ni concentration ou amas. Les nucléus sont sur-représentés par rapport aux produits de débitage (plus d'un nucléus pour trois éclats) bien que les plus petits nucléus aient produit plus de quatre éclats. L'état

de conservation est inégal, une patine blanche affecte les pièces à des degrés divers, ou en est totalement absente. Les tranchants sont en bon état, les silex présentent très peu de stigmates liés à la gélifraction. L'approvisionnement en matière première s'est fait localement à partir de galets fluviaux de silex présents dans les terrasses alluviales. Les plus gros artéfacts renseignent sur le format réduit du volume initial des galets. Leur aspect est proche des silex formés au Sénonien, à la fin du Crétacé. Les galets de quartz abondent également dans tous les niveaux.

Onze pièces relèvent du groupe des nucléus. Le débitage est effectué au percuteur dur. Six nucléus présentent une seule surface d'exploitation avec un plan de frappe naturel ou aménagé par un enlèvement. Quatre d'entre eux possèdent deux surfaces d'exploitation plutôt anarchiques. Un nucléus connaît une gestion presque centripète de sa surface la plus exploitée. Ces nucléus

ont massivement produit des éclats corticaux, plusieurs voient leur exploitation arrêtée avant l'obtention du premier éclat non cortical. Sur 27 éclats, seuls quatre sont exempts de cortex. Aucun produit Levallois n'a été reconnu, de même pour les éclats de façonnage. Un éclat de quartz seulement est reconnu comme débité. Les outils sont, deux bifaces à caractère amygdaloïde, trois racloirs dont deux aménagés sur un support laminaire, un couteau et un percuteur.

Les vestiges du Paléolithique moyen confirment la présence récurrente des hommes préhistoriques dans la vallée de l'Isle, pour cette période.

Quant aux structures, pauvres en matériel datant, elles sont peut-être à mettre en relation avec un parcellaire relativement récent.

Nathalie Moreau, Pascal Bertran  
et Pascal Rouzo

## PAYZAC

### Place de l'église

A la demande du service régional d'archéologie d'Aquitaine, le service d'archéologie de la Dordogne et le service départemental de l'architecture et du patrimoine ont procédé au relevé (plan, coupe et photos) d'une cavité souterraine, dans le bourg de Payzac, sous la place de l'église au droit des parcelles 283-284.

L'opération a été réalisée les 10 et 21 mai 2002. Cette cavité avait été ouverte fortuitement, lors des

travaux d'enterrement des réseaux préalables à la réfection de la chaussée de la route départementale 75 qui traverse la place. A la suite de l'intervention, le service régional d'archéologie a autorisé le comblement de cette cavité, qui s'avérait dangereuse.

Jean-Pierre Chadelle, Thierry Baritaud

## PÉRIGUEUX

### Maison du 6 rue Notre-Dame

#### ■ **Contexte de la recherche**

Cette recherche a été motivée par un projet de réhabilitation d'un ensemble immobilier composé de plusieurs corps de bâtiments autour d'un édifice central roman. Notre étude était primitivement limitée aux niveaux actuels d'élévation de la maison romane (trois étages sur cave) considérée comme le bâtiment le plus important de cet ensemble immobilier tant par la qualité du bâti que par le potentiel archéologique qu'il représente. Le but de notre recherche était de relever à l'intérieur de l'édifice médiéval les traces historiques conservées et de permettre leur sauvegarde par dissimulation des ouvrages

afin d'éviter notamment que les parements présentant des peintures murales ou des éléments structurels ne soient touchés.

Face à l'extrême complexité des élévations, la connaissance du contexte historique et l'analyse des bâtiments limitrophes s'avéraient indispensables afin de déterminer une chronologie relative de la construction depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Enfin, un premier sondage au niveau de la cave actuelle (niveau d'entresol roman) a révélé une sépulture moderne qu'il a fallu également prendre en compte et dont l'étude a été partiellement incluse dans cette synthèse.

Dans ce contexte, les résultats obtenus devraient néanmoins permettre une meilleure compréhension de l'édifice primitif, une meilleure conservation et une restauration plus respectueuse du bâti.

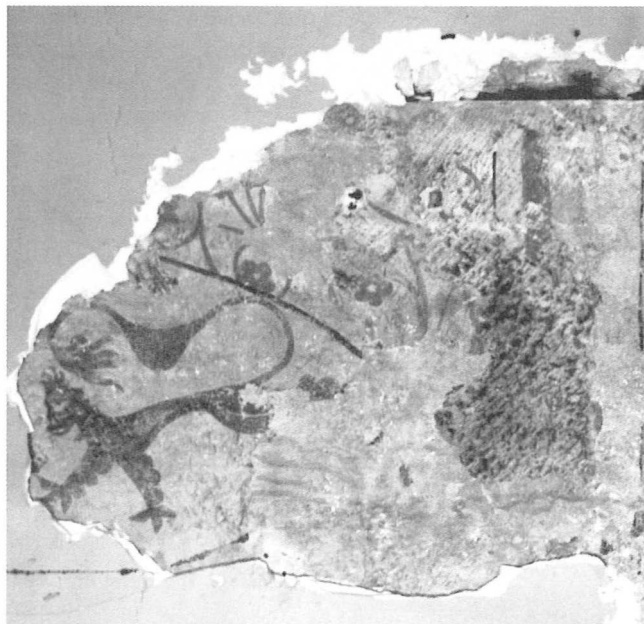
### ■ **Description**

L'immeuble présente une façade sur rue, que le profil de l'encadrement de la porte à doubles vantaux et celui des baies permet de dater du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, la partie la plus ancienne de cet ensemble immobilier se trouve dans l'immeuble sur cour, masqué depuis la rue Notre-Dame par cette façade plus récente, ainsi que par l'immeuble du n° 8, mitoyen au Nord. Elle offrait au Moyen Âge trois niveaux d'élévation, dont un entresol et deux étages.

L'édifice roman conservé est enclavé dans un îlot trapézoïdal, au contact de l'Hôtel de Gamanson au Sud (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) et de l'hôtel de Crémoux (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) au Sud-Ouest. Il s'agit d'une résidence urbaine à caractère aristocratique construite en grand appareil pour ses parties basses et en moyen appareil pour ses parties hautes pour trois de ses façades.

En effet, la façade méridionale, partiellement adossée à un corps de bâtiment de l'Hôtel de Gamanson, présente un appareil très irrégulier, visiblement constitué d'éléments de remploi mêlés à des cailloux et calages en terre cuite qui doit procéder d'un remontage partiel à la fin du Moyen Âge.

Cette maison se caractérise par une grande qualité de construction et par un décor peint qui, à l'origine, devait couvrir la totalité des murs des étages nobles, du sol au plafond. Dans son état actuel, ce décor, seulement visible au premier et au second étage, présente des motifs héraldiques, floraux et géométriques. Ils n'ont pu



Périgueux - Maison du 6 rue Notre-Dame.  
Décor de la salle haute.

être que très partiellement observés, en grande partie recouverts de couches d'enduit et de décors peints ou collés.

Si les maçonneries médiévales sont presque partout conservées, les ouvertures par contre ont pâti de percements postérieurs, de la fin du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle. La maçonnerie de gros œuvre, très partiellement dégagée, a également livré des éléments structurels médiévaux de grande qualité.

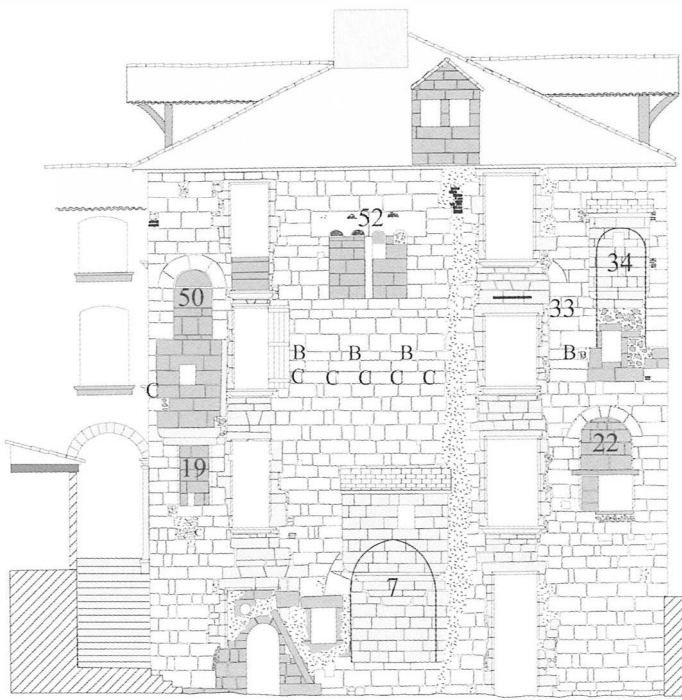
Frédérique Costantini, Luc Joudinaud

## PÉRIGUEUX

Maison dite  
"des Dames de la Foi"  
4-6 rue des Farges

Cette demeure patricienne attestée depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle était connue jusque là surtout par sa façade dont l'ordonnance et le décor sculpté, qui ressortit encore au style roman permet de dater la construction, très homogène, de la fin du XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle. Une étude du bâti prescrite par le service régional de l'archéologie Aquitaine avant travaux de réhabilitation a permis de préciser sa structure d'ensemble et ses différentes phases de remaniements ainsi que la mise au jour d'un décor peint d'un intérêt exceptionnel.

C'est une maison bloc de plan trapézoïdal à deux niveaux d'élévation. Les fondations ont été établies sur un système d'arcs maçonnes directement sur le substrat découpé en demi-cercle. L'importante rupture de pente qui sert d'assiette a conditionné une répartition spatiale du rez-de-chaussée en deux parties, probablement par un système de piliers (cf. fig.). Côté rue, trois grandes arcades montrent que malgré le prestige évident qu'affiche le décor de la façade, la demeure n'était pas exclue des activités d'échange de la rue commerçante qu'elle bordait.



Périgueux - Maison dite "des Dames de la Foi".  
4-6 rue des Farges.

Ci-contre : Façade sud

Ci-dessous : Décor peint de la "salle" et  
coupe nord-sud, restitution des niveaux médiévaux.

0 1 5 m

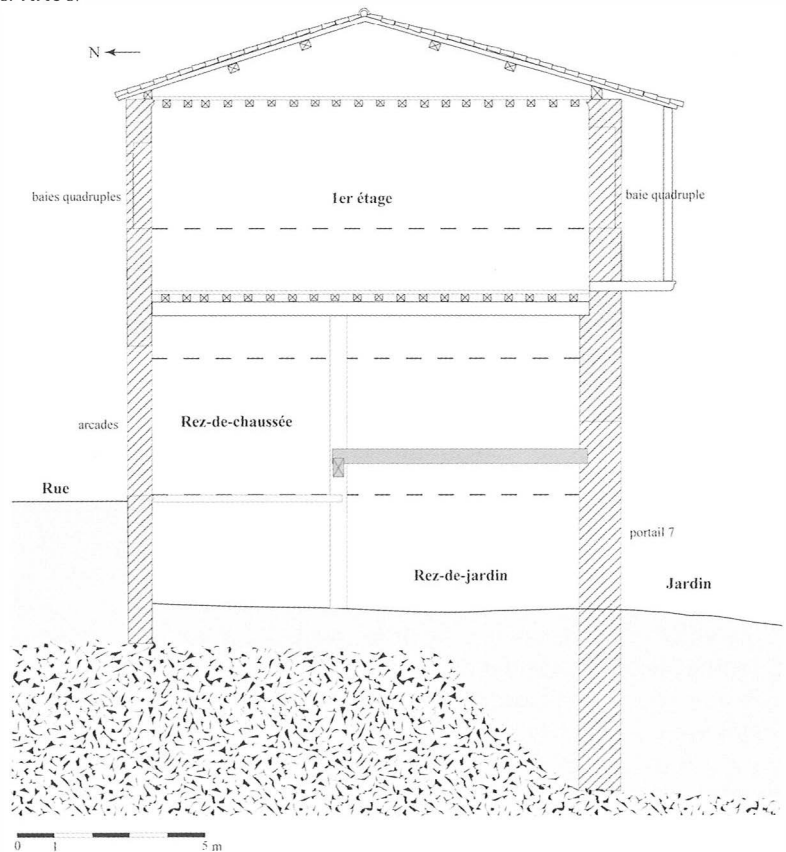
B : Boulins traversants

C : Corbeaux en place

**Façade sud.**

Période médiévale [ ] maçonneries d'origine XIIe-XIIIe s.  
[ ] remaniements XIIIe-XIVe s.

Période moderne  
et contemporaine [ ] remaniements XVIe s.  
[ ] remaniements XVIIIe s.-XXe s.



**Coupe nord-sud.**

[ ] terre  
[ ] rocher

[ ] restitution XIIe s.

[ ] restitution niveau XIVe s. ?

--- niveaux actuels (XVIe s.)

Deux portes latérales desservait l'étage ou la partie arrière dont le niveau de circulation était à 3 m en contrebas. Un portail au centre de la façade sud (cf. fig., n°7) était le seul accès depuis l'extérieur à cet espace semi-enterré dépourvu de toute autre ouverture, désignant une fonction probable de stockage. C'est dans une deuxième phase d'aménagement seulement qu'un étage intermédiaire a été inséré dans les sept mètres de son élévation initiale. Le niveau du premier étage est uniforme et détermine une vaste salle ne conservant aucune trace de cloisonnement. Elle était abondamment ouverte sur la rue par quatre claires-voies quadruples aux archivoltes sculptées, complétées aux angles par d'étroites et hautes baies en plein cintre dont une au moins servait à coup sûr de porte. Sur la façade arrière une seule baie quadruple de conception beaucoup plus sobre éclairait la salle avec deux baies triples de même type dans le mur ouest. Une galerie couvrait toute l'emprise du mur sud, accessible depuis la salle par au moins deux portes, la fonction d'une troisième baie d'élévation nettement supérieure restant à déterminer. Les aménagements domestiques

attestés se limitent à de simples placards muraux. La totalité des murs de cette salle a été recouverte d'un décor peint probablement entre la fin du XIIIe et le milieu du XIVe siècle. (cf. fig.). Cette composition apposée à même la pierre sur un simple badigeon de chaux et un tracé préparatoire à l'ocre, est constituée de plusieurs registres de motifs à dominante géométrique sur lequel se développe une théorie d'écus armoriés insérés dans des quadrilobes. Une frise couronne le tout, composée de panneaux historiés de 0,50 m de côté entrecoupés d'un motif de rubans pliés. Sur les sept reconnus à ce jour, six présentent des scènes religieuses dont la conservation très lacunaire rend difficile le décodage des thèmes : seul, un "Repas chez Simon à Béthanie" a pu être identifié avec certitude. Cet ensemble ne connaît pas pour lors d'équivalent dans l'architecture civile urbaine médiévale d'Aquitaine et requière une étude approfondie en liaison avec l'analyse archéologique en cours de l'édifice.

Agnès Marin

## PERIGUEUX

### 47 chemin de Halage

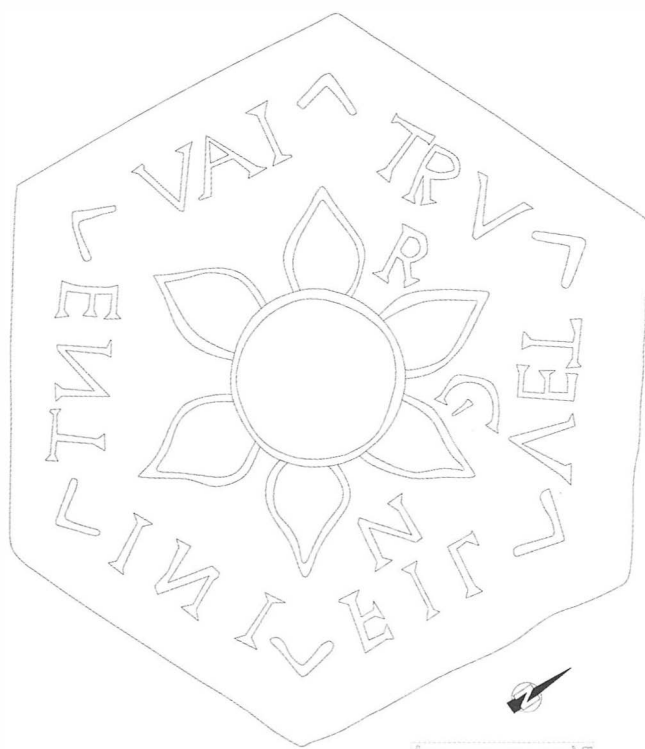
Ce sont les vestiges antiques qui prédominent sur les découvertes réalisées à l'occasion de l'ouverture de deux tranchées d'expertise archéologique au 47 chemin de Halage à Périgueux.

Les sols et murs romains apparaissent dans leur dernier état entre - 0,50 et - 0,70 m sous le sol actuel. Ils possèdent au moins deux états et on les retrouve presque partout dans les tranchées. La limite naturelle d'extension du bâti antique est atteinte ici par le cours de la rivière aujourd'hui canalisée. L'essentiel des constructions va se déployer vers le nord-est et la totalité de la parcelle 147 est donc susceptible de renfermer des vestiges.

La zone testée à l'ouest de la tranchée 1 a livré une plaque-foyer associée à un sol de mortier lissé. Des plaquettes de marbre blanc et une pierre ornée d'un motif floral et gravée d'inscriptions en caractères latins ont été retrouvées posées à plat sur une couche de sédiment surmontant les unités précédentes. Le sens du texte n'est pas décodé.

L'aspect soigné des sols et maçonneries, la présence d'éléments en marbre, le bon état de conservation général de l'ensemble et la faible quantité de perturbations récentes sont des signaux avertisseurs de découvertes intéressantes. De plus, la proximité d'une source chaude aménagée en fontaine aujourd'hui disparue peut apporter une connotation spécifique à certains vestiges ou pièces de mobilier.

Luc Wozny



## SAINT-ANTOINE DE BREUILH

### La Truche

Le diagnostic préalable aux travaux de la déviation de Sainte-Foy la Grande a été poursuivi en 2002, sur la commune de Saint-Antoine de Breuilh, par une opération d'évaluation complémentaire sur le sondage 45, au lieu-dit La Truche.

Dans la plaine alluviale de la Dordogne, les sondages systématiques de 2001 avaient mis au jour une partie d'un fossé circulaire. L'extension du décapage a montré l'existence d'un enclos, constitué d'un fossé circulaire de 13,60 m de diamètre extérieur et de trois structures associées. Les sols de circulation étaient détruits par les labours.

#### ■ **Le fossé**

La largeur à l'ouverture varie de 18 cm à 1,40 m ; la profondeur de 9 à 90 cm. Le niveau d'apparition est horizontal et correspond à la limite inférieure des labours. Le fond du fossé présente un dénivelé maximum de 0,70 m par rapport à l'horizontale. Le creusement a une section variable, en forme de V, trapézoïdale ou en U. Le remplissage, constitué d'un limon gris clair hydromorphe, est homogène. Le matériel archéologique y est rare : quelques tessons de céramique très altérés, quelques objets en silex (nucléus et fragments de lames), quelques charbons. Ce matériel a été trouvé sur toute l'épaisseur du remplissage et il n'a pas été possible d'y déceler de subdivision.

#### ■ **La concentration de galets**

Occupant précisément le centre de l'enclos, une concentration de galets couvre une surface de 1,50 m de longueur sur 1,30 m de largeur, pour une épaisseur de

10 à 15 cm. Entre les galets, le sédiment limoneux, brun, ne se distingue pas de celui de l'encaissant. Sur les 90 galets recueillis, quinze avaient subi l'action du feu. Le mobilier se limite à un tesson, en surface de la concentration.

#### ■ **La fosse interne**

Dans la partie nord-ouest de l'enclos, à un mètre du fossé, une fosse étroite et allongée, (1,80 m de longueur, 0,20 m à 0,34 m de largeur, 0,25 m de profondeur), s'étend perpendiculairement à celui-ci. Elle est remplie du même type de sédiment que le fossé. Le mobilier comprend quatre tessons et un fragment de lame en silex.

#### ■ **La fosse externe**

A l'extérieur de l'enclos, à 1,50 m vers l'est, une fosse peu profonde (1,40 m de longueur, 0,80 m de largeur, 0,10 m de profondeur) contient un sédiment argileux, gris à noir, où se distinguent trois concentrations de charbon. Le fond de la dépression est tapissé de micro-charbons mais le sédiment encaissant ne porte pas de trace de rubéfaction. Le mobilier, associé aux concentrations de charbon, se compose de nombreux tessons de céramique, très altérés et brûlés, de quelques objets en silex, deux esquilles d'os, ainsi qu'un infime fragment de métal (bronze ?). La partie supérieure de cette structure est très nettement tronquée par les labours.

Jean-Pierre Chadelle

## SARLAT-LA CANEDA

### La Caminade

Le gisement de Caminade est situé immédiatement au sud-est de Sarlat, à six kilomètres au nord de la vallée de la Dordogne. C'est un vaste abri-sous-roche fouillé dans les années 1950 et 1960 par D. de Sonnevill-Bordes, B. Mortureux et F. Bordes. L'importance de la séquence archéologique qui y fut reconnue, ainsi que la qualité de la documentation la concernant, firent de ce site une référence, particulièrement en ce qui concerne l'évolution des industries aurignaciennes en Périgord (Sonneville-Bordes, 1970).

Les fouilles 1999-2001 s'inscrivaient dans une démarche de réévaluation de ces résultats classiques. Les axes de recherches particulièrement privilégiés furent les processus de formation du site et leurs conséquences sur la validité des ensembles archéologiques de référence. Par ailleurs des analyses ont été menées concernant les datations (H. Valladas et N. Mercier), les restes fauniques (S. Costamagno) ou palynologiques (D. Vivent). En 2000 et 2001, la fouille de témoins (six mètres carrés en tout), choisis en fonction

des résultats d'une première lecture des coupes existantes (1999), a permis de récolter des séries lithiques abondantes, et de nombreux charbons d'os.

Ces travaux, alliés à la prise en compte systématique des données des anciennes fouilles, et à la réalisation de nombreux remontages lithiques, ont permis d'intégrer à la discussion taphonomique l'ensemble des collections issues de ce site.

Les résultats, partiellement publiés (Bordes et Lenoble, 2002), font l'objet en 2003 d'une demande d'aide à la publication (A.P.P.). Si la séquence moustérienne (Sonneville-Bordes, 1969) est remise en cause, l'opinion des premiers fouilleurs concernant l'existence de deux phases distinctes dans l'Aurignacien est largement confirmée (Sonneville-Bordes, 1970).

En particulier, il nous semble qu'il n'y ait pas lieu de percevoir un épisode aurignacien antérieur à la phase ancienne classique de ce technocomplexe, contrairement à ce qui parfois a pu être annoncé (Delporte, 1984 ; Djindjian, 1993).

Enfin la phase à burins busqués abondants et lamelles Dufour torsées du sous-type Roc-de-Combe (Demars et Laurent, 1989) est bien postérieure à l'Aurignacien ancien classique à sagaies à base fendue.

Pour 2002, seule une demande de financement d'analyses a été formulée. L'aide apportée a permis de réaliser des datations dont l'interprétation est en cours.

Jean-Guillaume Bordes, Arnaud Lenoble

- BORDES J.-G. et LENOBLE A. (2002). La «lamelle Caminade», un nouvel outil lithique aurignacien ? *Bulletin de la Société Préhistorique française* 99(4) : 735-749.
- DELPORTE H. (1984). *Le grand abri de la Ferrassie, fouilles 1968-1973*. Etudes Quaternaires 7, Paris, 277 p.
- DEMARS P.-Y. et P. Laurent (1989). *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*. Cahiers du Quaternaire 15. Editions du CNRS, Bordeaux, 178 p.
- DJINDJIAN F. (1993). Les origines du peuplement aurignacien en Europe. In : L. Banesz et J.K. Koslowsky (dir.), *Aurignacien en Europe et au Proche Orient*. Actes du XIIème Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. 1-7 Septembre 1991. Institut Archéologique de l'Académie Slovaque des Sciences. Bratislava. p. 136-154.
- SONNEVILLE-BORDES D. (1969). Les industries moustériennes de l'abri de Caminade est, commune de La Canéda (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 66:293-310.
- SONNEVILLE-BORDES D. (1970). Les industries aurignaciennes de l'abri de Caminade est, commune de La Canéda (Dordogne). *Quaternaria* XIII:77-131.

## LA TOUR BLANCHE

### Carrière de Bourgogne, Bois de Halas

Dans le cadre de l'extension de la carrière, une expertise archéologique a été réalisée par les agents de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, du 18 au 21 novembre 2002, sur les parties est et sud-est de l'emprise du projet d'exploitation (section B2, parcelles 501, 505 et 506 de la commune de la Tour Blanche).

Une série de sondages d'évaluation a été effectuée à l'aide d'une pelle mécanique. Ces travaux ont été réalisés sous la forme de sondages systématiques, l'épaisseur du recouvrement n'a pas permis d'évaluer précisément le risque archéologique par prospection au sol.

Les sondages mécaniques ont été creusés progressivement jusqu'au substrat, par passes horizontales plus ou moins fines, permettant de visualiser en plan d'éventuelles structures. Des tranchées longues d'une

dizaine à une trentaine de mètres et espacées de 20 à 30 m, ont été privilégiées pour avoir un aperçu réaliste de la topographie du substrat.

La surface sondée de l'emprise est évaluée à environ 1,8 ha. Ce sont au total 33 sondages qui ont été réalisés, correspondant à une surface approchée de 2267 m<sup>2</sup> (soit 5 % de la surface totale).

Liée au contexte géomorphologique, la stratigraphie observée au sein des sondages est très homogène et ne varie que par l'épaisseur des niveaux. Tous les sondages réalisés se sont révélés négatifs et aucun vestige archéologique n'a été découvert dans l'emprise du projet.

Pour le responsable d'opération,  
Jean-Michel Beausoleil,  
Le service régional de l'archéologie.

# AQUITAINE DORDOGNE

# BILAN SCIENTIFIQUE

**Opérations communales et intercommunales**

**2 0 0 2**

## Autoroute A. 89

N° Nat.					P.	N°
024170	Sourzac - Montrem, Section 2.3	Luc DETRAIN	INR	DIA	33	21
024042	NEUVIC-sur-L'ISLE, Les Reclauds	Pierrick FOUERE	INR	SU	33	22
024043	NEUVIC-sur-L'ISLE, Petit Bost	Laurence BOURGUIGNON	INR	DIA	36	23
024046	NEUVIC-SUR-L'ISLE, Bas-Théorat	Bertrand POISSONNIER	INR	SU	38	24
024047	NEUVIC-sur-L'ISLE, La Croix-du-Canard	Luc DETRAIN	INR	SU	38	25
024048	SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, Le Cluzeau	Marie-Luce MERLEAU	INR	SU	39	26
024049	SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, La Raysse / Puypinsou	Jean-François CHOPIN	INR	SU	40	27
024051	SAINT-LEON-SUR-L'ISLE, Puypinson	Fabrice MAREMBERT	INR	SU	41	28
024052	SAINT-ASTIER, La Mouline	Frédéric PRODEO	INR	SU	42	29
024053	SAINT-ASTIER, Jevah haut	Catherine BALLARIN	INR	SU	44	30

## Déviations R.N. 21 - Bergerac - Sections sud et nord

N° Nat.					P.	N°
024054	LA CONNE-DE-LABARDE, Secteurs paléolithiques	Laurence BOURGUIGNON	INR	SU	45	31
024055	LA CONNE-DE-LABARDE, Zones 1 et 5 - La Graulet	Catherine BALLARIN	INR	SU	50	32
024056	COURS-DE-PILE, Zone 7 - Les Reclaussoux	Pierrick FOUERE	INR	SU	52	33
024058	BERGERAC, R.N. 21 - section nord	Laurence BOURGUIGNON	INR	SD	53	34

N° Nat.					P.	N°
024062	BEAURONNE, SAINT-JEAN-D'ATAUX, RD 709	Jean-Pierre CHADELLE	COL	DIA	55	35
024064	NEGRONDES, VAUNAC, EYZERAC, Créneau de Négrondes	Pierrick FOUERE	INR	DIA	55	36
024065	Vallées de la Dronne et de la Dordogne	Christian CHEVILLOT	AUT	PI	57	37

# AQUITAINE DORDOGNE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Opérations communales et intercommunales Autoroute A. 89

2 0 0 2

### SOURZAC-MONTREM

#### Section 2.3

L'opération de sondages et évaluations archéologiques de la section 2.3 Sourzac-Montrem de l'autoroute A. 89 a comporté la réalisation de 395 sondages dont les résultats se déclinent comme suit :

Résultats	N	%
1- Négatifs	188	47,59 %
2- Négatifs, éléments récents	97	9,37 %
3- Positifs à évaluer	50	12,65 %
4- Positifs, éléments archéologiques	120	30,38 %
<b>Total</b>	<b>395</b>	

Avec 43 % de sondages positifs (catégories 3 et 4), nous sommes confrontés à un taux élevé de présence de vestiges archéologiques. Une comparaison peut être établie avec d'autres sections de cette même autoroute : section 4.1, 19 %, section 1, 27 %. Avec 68 %, la section 2.2 présente un taux assez exceptionnel, mais doit être pondéré par la proportion d'indices à évaluer (2 %).

Les sondages positifs constituant un ensemble cohérent ont été regroupés en indices d'occupation. Les 170 tranchées positives ont donc été réduites à 44 indices de sites.

#### ■ Le Paléolithique moyen

Cette phase est celle qui est la mieux documentée. Toutes les fouilles réalisées consécutivement à la reconnaissance concernent, au moins *pro parte*, cette période.

Outre les sites importants, un bruit de fond constant est présent sur toute la section. Il peut n'être constitué que d'un ou deux éléments caractéristiques (éclats Levallois, nucléus Discoïdes ou Levallois, etc.). L'ensemble du Paléolithique moyen paraît représenté, même si les éléments de datations restent relatifs et basés sur la techno-typologie lithique et la géologie. La phase la plus ancienne est documentée par le niveau

profond de Croix-de-Canard (commune de Neuvic-sur-L'Isle), auquel les données de la géologie lui confèrent une datation avoisinant 300 ka. La production lithique de type Levallois, ou du moins récurrente, est attestée.

Les phases plus récentes sont représentées dans le secteur 2 de Croix-de-Canard et dans le niveau supérieur de Petit Bost. (commune de Neuvic-sur-l'Isle). L'industrie est constituée de débitage Levallois, de débitage Discoïde, de façonnage bifacial (sous la forme de produits finis et de quelques éclats de façonnage).

Le mobilier issu du site de La Mouline (commune de Saint-Astier) est représenté par le remontage d'éclats sur un nucléus Levallois. Nous n'avons pas, à l'heure où ces lignes sont écrites, d'information complémentaire sur le *corpus* mis au jour lors de la fouille.

La mise au jour de ces sites permet d'élargir le référentiel des gisements de plein air dont bon nombre est issu des découvertes réalisées sur l'A 89 depuis les premiers sondages en 1996.

Des trois sites fouillés, l'un des enseignements est la variabilité des conditions de conservation des niveaux. Si l'on schématise, trois cas peuvent être différenciés :

— les niveaux "en place" où les perturbations post-dépositionnelles ne sont pas un frein réel à l'analyse de la répartition spatiale des vestiges et où l'homogénéité de l'assemblage est contrôlée : le niveau supérieur de Petit Bost, le niveau profond de Croix-de-Canard et les locus de La Mouline en sont autant d'illustrations ;

— les horizons partiellement soliflués où l'organisation spatiale a été déstructurée, mais peut rester utilisable à la condition expresse de ne pas raisonner sur des surfaces inférieures à 6 m<sup>2</sup> environ : le niveau supérieur de Croix-de-Canard en constitue un exemple ;

— les horizons profondément soliflués où seul le mobilier lithique peut être exploité, sans maîtrise de l'homogénéité de l'ensemble, comme cela est le cas pour le niveau profond de Petit Bost.

### ■ **Le Paléolithique supérieur**

Peu de sondages ont livré des pièces attribuables avec certitude à cette période : le locus 1 du secteur 2 de Croix-de-Canard et Le Peydru à Neuvic-sur-l'Isle, s'il est tenu compte des résultats de la fouille pour le premier. De nombreuses pièces ubiquistes, trouvées en contexte de colluvions, ne permettent en effet aucune attribution chronologique.

### ■ **Le Néolithique**

Quatre indices ont livré de la céramique modelée, sans qu'il soit possible de discriminer le Néolithique de la Protohistoire (Bas Villeverneix Ouest, Bas Théorat 1 (commune de Neuvic-sur-l'Isle), Les Quatre Routes 2 et Roudier Ouest 3 (commune de Saint-Léon-sur-l'Isle).

Petit Bost, Les Reclauds (commune de Neuvic-sur-l'Isle), La Massoulie 1 (commune de Saint-Astier), La Raysse/Puypinsou (commune de Saint-Léon-sur-l'Isle) et La Mouline sont les cinq occurrences clairement attribuables au Néolithique. Tous sont à rattacher au Néolithique récent ou final, diagnostiqué par des petits tétons de préhension sur la céramique (La Raysse), des armatures tranchantes (La Mouline, Les Reclauds et Petit Bost) ou amygdaloïdes (La Mouline) ou par le type de débitage et l'apparence de l'outillage (La Massoulie 1).

### ■ **La Protohistoire**

Les Reclauds, Bas Théorat 2 (commune de Neuvic-sur-l'Isle), Croix-de-Canard, Puypinsou, La Raysse et Les Garennes (commune de Montrem) constituent les principaux indices attribuables à la Protohistoire.

### ■ **L'Âge du Bronze ancien**

Deux sites ont été identifiés, tous les deux fouillés. Il s'agit de Bas Théorat 2 et de Croix-de-Canard (secteur 1). Le premier constitue un petit habitat isolé, probablement à mettre en liaison avec une activité agricole ou pastorale. Le mobilier est, semble-t-il, en position secondaire.

Le second a livré une série de structures (foyer, trous de poteaux) mais son état de conservation ne permet pas de statuer sur sa fonction. Néanmoins, une série de trous de poteaux alignés pourrait évoquer le plan d'un bâtiment dont ne subsisterait que l'axe faitier. Il est intéressant de noter la proximité géographique de ces indices et il est fort tentant de les associer, en terme d'occupation du territoire.

### ■ **L'âge du Bronze moyen**

Aucun indice d'occupation de cette période n'a été mis en évidence.

### ■ **L'Âge du Bronze final**

Les sites de Bas Théorat 2, Puypinsou et de La Raysse ont livré des structures et du mobilier rapportable à la fin de l'Âge du Bronze. Pour les deux derniers, il est possible de préciser la chronologie à l'Âge du Bronze final IIIb. Cette découverte était attendue puisque le site était connu de longue date. La découverte d'un fossé bien conservé renfermant un abondant mobilier

céramique, métallique et de la faune, lui confère néanmoins un statut particulier.

A Bas Théorat 2, un petit bâtiment et des structures annexes ont été mis au jour. D'après B. Poissonier, une datation autour de 1000 B.C. peut être envisagée. Cette petite occupation peut également être liée à des activités agricoles ou pastorales.

### ■ **L'Âge du Fer**

La réoccupation de l'habitat de hauteur de Puypinsou reste le témoin le mieux documenté de cette période. L'étude des données de la fouille dirigée par F. Marembert devrait permettre de proposer le plan d'une ferme indigène et de dresser le tableau typologique de la céramique associée à cet habitat.

Le site du Cluzeau (commune de Saint-Léon-sur-l'Isle) semble lié à des activités agricoles et/ou pastorales et serait daté, sur la seule base de la céramique, de la fin de l'Âge du Fer (II<sup>e</sup> ou début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.).

### ■ **L'Antiquité**

Onze indices de site ont révélé des vestiges attribuables à l'Antiquité gallo-romaine : Le Ponteix Nord 2, Les Reclauds, à Neuvic-sur-l'Isle, Le Turquet 1, Le Turquet 2, Le Turquet 3, Les Cassoux 1, à Saint-Léon-sur-l'Isle, La Mouline, Le Roudier Ouest 1, Le Roudier Ouest 3, à Saint-Astier et Les Garennes, à Montrem.

A noter que sur la section 3, Périgueux-ouest-Périgueux-est qui, compte tenu du tracé adopté (élargissement de voirie existante), n'a fait l'objet que de sondages ponctuels, le site du Cerf de Mémie (commune de Coursac), qui semble pouvoir être rattaché à la pars rustica de la villa évoquée dans l'étude documentaire (Fourloubey et al. 2000 : 26). Il s'agit là du seul site où une construction antique en «dur» a été identifiée sur cette partie de l'autoroute A 89.

### ■ **Le Moyen Âge**

Le bas Moyen Âge est mieux représenté, les tranchées de diagnostic ont permis de découvrir deux sites inédits et bien conservés (Jevah Haut et Jevah Bas à Saint-Astier), un troisième presque totalement érodé (La Croix-de-Canard) et quelques autres indices d'occupation ténus (Le Cluzeau, La Mouline).

Les vestiges médiévaux découverts sur cette section matérialisent l'habitat intercalaire et l'occupation rurale de la vallée de l'Isle.

### ■ **Conclusion**

Avec 44 indices, d'intérêts très variables, la section Sourzac-Montrem de l'A 89 a confirmé le potentiel pressenti lors de l'étude documentaire. Comme pour les autres sections, le Paléolithique et, plus particulièrement le Paléolithique moyen, est sur-représenté. Le taux de sondages positifs du point de vue de l'archéologie, 43 %, est fort. Ceci peut être, au moins en partie, expliqué par la localisation du tracé qui emprunte majoritairement la plaine alluviale de l'Isle, propice à l'implantation humaine.

Luc Detrain

# NEUVIC-SUR-L'ISLE

## Les Reclauds

Cette intervention avait pour but d'évaluer le site découvert au cours de l'été 2001, lors des prospections archéologiques systématiques réalisées sur le tracé de l'A89 sur la commune de Neuvic. Il se place sur les rives d'un petit ruisseau dans le vallon de la ferme des Reclauds, en rive gauche du Vern.

Plusieurs occupations ont pu être reconnues dans la fouille, sur une surface de 3000 m<sup>2</sup> environ. Environ 200 pièces lithiques et autant de tessons attribuables au Néolithique final et l'Age du Bronze ancien-moyen ont été découverts en position secondaire soit dans les structures plus récentes, soit dans les niveaux colluviés comblant les dépressions du talweg et témoignent de l'occupation la plus ancienne du site.

Les quelques soixante-dix structures dispersées sur l'ensemble du site sont à rapporter à la période gallo-romaine ou au Moyen Age par les rares éléments céramiques présents dont des fragments de tuiles à rebords, mais sans grands arguments de datation plus précise. Deux petites constructions rectangulaires dessinées chacune par quatre trous de poteaux l'une de 2,5 x 3 m, l'autre de 0,8 x 1 m ont pu respectivement appartenir à une habitation ou à un grenier. D'autres poteaux alignés de façon lâche peuvent être interprétés comme les vestiges d'une palissade. Cinq fosses, sans arguments de datation probants, sont à associer à cet ensemble.

Aucune analyse de la répartition spatiale n'est possible, en raison de la diachronie apparente des structures, très dispersées et de l'érosion des sols. Enfin, deux sépultures isolées, mal conservées, sont à rapporter aux VII-VIIIe siècles, si on en juge par une fibule conservée au niveau de l'épaule gauche de l'un des corps. Elle est en alliage cuivreux, à décor formé de poinçons circulaires ou ocelles répartis sur l'anse et sur les deux plateaux dans une composition symétrique.

Chaque plateau comporte quatre poinçons disposés en losange, alors que sur l'anse trois ocelles se succèdent longitudinalement.

Pierrick Fouéré, Stéphanie Broquedis, Valérie Deloze,  
Marie-Christine Gineste, Wilford O'YI,  
Serge Vigier, Luc Wozny



Neuvic-sur-L'Isle - Les Réclauds.  
Fibule ansée symétrique.

Le site de Petit Bost se localise sur un replat à environ 25 m au-dessus de la vallée de l'Isle, à proximité de sa confluence avec le Vern.

La fouille a porté sur une surface de plus de 2800 m<sup>2</sup>. Quatre unités sédimentaires ont été identifiées. Seule l'unité supérieure (couche I) contenait du matériel archéologique, réparti en trois niveaux. Cette couche I correspond à des dépôts à texture mal triée, de 1,50 à 2,40 m de puissance, qui nappent l'ensemble du secteur. Ils forment des cônes de déjection coalescents recouvrant la terrasse alluviale. Les niveaux de graviers sont relativement peu nombreux et suggèrent une activité torrentielle très épisodique, séparée par des phases au cours desquelles d'autres processus sédimentaires, responsables du dépôt des matériaux fins (limons sablo-argileux), prennent le relais.

D'un point de vue pédologique, la séquence est complexe et indique que la constitution des dépôts s'est étalée sur une longue période de temps. De nombreuses traces de phénomènes périglaciaires sont visibles dans les coupes (lentilles de glace, réseaux de polygones), ainsi que des figures liées au glissement des argiles de la base de la séquence. Les polygones témoignent de l'existence d'un pergélisol à au moins deux reprises au cours du Pléistocène.

Cependant, les relations chronologiques entre le glissement et les phénomènes périglaciaires ne sont pas clairement établies. Ces différents processus sont la cause des perturbations qui affectent l'ensemble de la séquence archéologique.

Néanmoins, trois niveaux archéologiques ont clairement pu être mis en évidence dans cette séquence qui, du plus ancien au plus récent sont :

— le niveau "2" où le matériel récolté est issu d'une couche de graviers à la base du paléosol. Ce niveau a livré 1183 vestiges lithiques. Différents arguments suggèrent que l'assemblage lithique n'est plus dans sa position originelle (coulée de boue). Des mélanges d'industries peuvent également être suspectés : coexistence d'un façonnage bifacial, d'un débitage Levallois et d'un débitage discoïde ; états de conservation variés, etc. Des datations par thermoluminescence sont en cours ; les premiers essais suggèrent un âge antérieur au stade isotopique 8.

— le niveau "1" d'une extension maximale de 600 m<sup>2</sup> se caractérise par une concentration dense de vestiges trouvés dans la partie supérieure du paléosol (horizon B'tg), incluse dans des colluvions limono-sablo-argileuses homogènes. Il a livré 1752 pièces qui se répartissent une bande d'environ 25 cm d'épaisseur.

Plusieurs arguments archéologiques et taphonomiques permettent de supposer que les remaniements occasionnés par les phénomènes de solifluxion aux dépens du niveau "1" n'ont été que partiels (P. Bertran et A. Lenoble 2002 ; A. Lenoble *et al.* sous presse). Ces arguments sont entre autre le caractère relativement bien délimité de certaines concentrations, ainsi que la présence de nombreux remontages (plus de 20 % de l'assemblage).

L'industrie se caractérise par un débitage *in situ* selon un schéma opératoire Levallois, se déclinant selon plusieurs modalités : récurrent unipolaire, récurrent centripète ou linéal à éclat préférentiel.

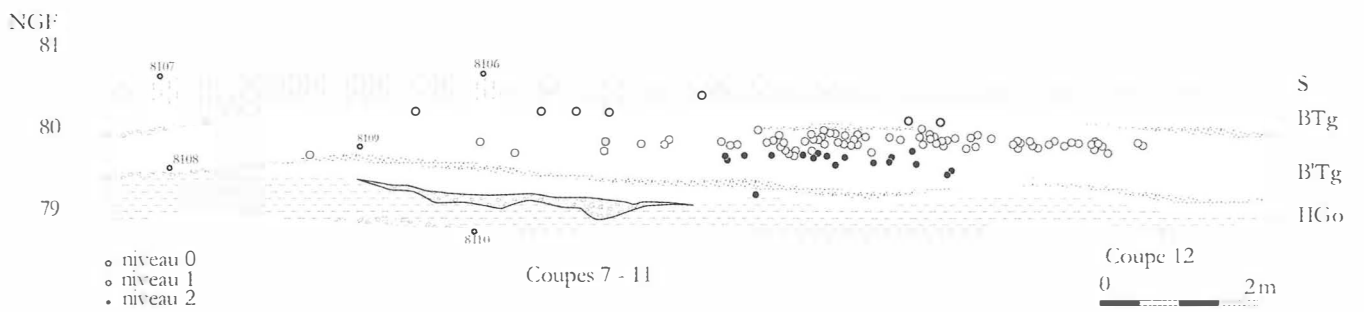
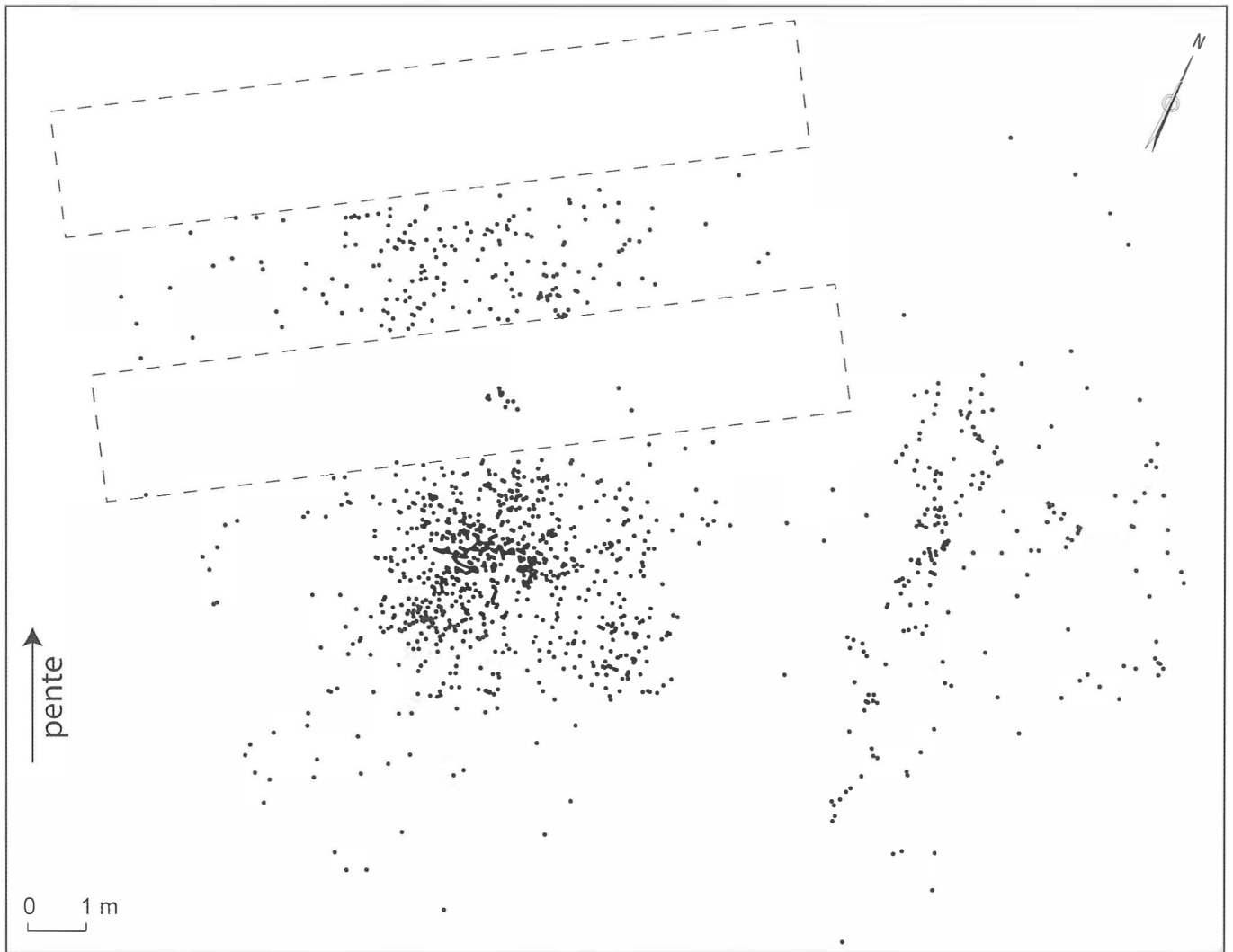
L'attribution de cet assemblage à un faciès culturel du Paléolithique inférieur et/ou moyen ancien peut-être avancé sur la base du contexte géologique et des datations en cours. Il s'inscrit dans les séries à faciès Levallois et à bifaces rares (deux exemplaires), évoquant un Acheuléen supérieur ou moyen supérieur.

— le niveau "0" qui regroupe les pièces trouvées au-dessus du paléosol. Il correspond au niveau le moins riche en vestige lithique (111 pièces). Cette industrie est essentiellement composée de pièces façonnées variées tant par leurs dimensions, leur morphologie que leur état de conservation.

En dépit des perturbations affectant chacun des niveaux, la séquence stratigraphique de Petit Bost présente un intérêt certain dans le calage chronologique de connaissances techniques avérées : groupes contemporains maîtrisant différentes conceptions et modalités de débitage associées ou non à des conceptions de façonnage au cours d'une période très ancienne du Paléolithique (plus de 300.000 ans).

Laurence Bourguignon,  
Pascal Bertran et H. Djema

- P. Bertran et A. Lenoble (2002) Fabriques des niveaux archéologiques : Méthode et premier bilan des apports à l'étude taphonomique des sites paléolithiques. In *Paléo* n° 13, p.13-28.
- H. Djema (2003) : «*Les industries lithiques dans le Sud-Ouest de la France durant les stades isotopiques 9 à 6 : A propos de la coexistence d'ensembles chrono-culturels différents, révision critique et étude de cas*». mémoire de DEA de l'Université de Paris I.
- A. Lenoble, P. Bertran, F. Lacrampe, L. Bourguignon et L. Detrain (sous presse) : Impact de la solifluxion sur les niveaux archéologiques : simulation à partir d'une expérience en milieu actif et application à des sites paléolithiques aquitains. A paraître dans *Paléo* n° 14, 2003.



Neuvic-sur-L'Isle - Petit-Bost.  
Répartition en plan et projection verticale des vestiges d'industrie lithique.

## NEUVIC-SUR-L'ISLE

### Bas-Théorat

Le site archéologique du Bas-Théorat est apparu lors des prospections mécaniques dirigées par L. Detrain en août 2001 sur le tracé de la future autoroute A.89, et a fait l'objet d'une évaluation en janvier 2002 par B. Poissonnier et J.-C. Bats, puis d'une fouille réalisée en mars-avril 2002.

Localisé sur la rive droite du Vern, à trois kilomètres de sa confluence avec l'Isle, il a livré les vestiges d'un habitat ouvert de l'Âge du Bronze, avec notamment des lambeaux conséquents de niveaux d'occupation qui ont été fouillés finement par quart de mètres carrés. Ce sont ainsi 2010 tessons de poterie et 1821 pièces lithiques qui ont été prélevées. Le mobilier a livré des éléments en majorité du Bronze final, probablement le BFIII, ainsi que quelques rares tessons attribuables à une phase précédente (Bronze ancien/Moyen), peut-être en position remaniée. La série lithique, l'une des plus conséquentes à ce jour pour l'Âge du Bronze, a fait l'objet d'une étude détaillée de la part de L. Detrain.

Parmi les structures en creux rencontrées, on a reconnu plusieurs bâtiments sur poteaux ainsi que des fosses à pierres chauffantes. Il est à signaler la rareté des habitats ouverts de l'Âge du Bronze ayant fait l'objet de fouilles dans la région, celui-ci ayant de surcroît révélé une remarquable association entre le mobilier et les structures en creux sous-jacentes.

Bertrand Poissonnier

Ci-contre :  
Four à pierres chauffantes attribué à l'Âge du Bronze.



## NEUVIC-SUR-L'ISLE

### Croix-du-Canard

La fouille du gisement de plein air de la Croix-de-Canard fait suite à la phase de prospection mécanique du tracé de la section 2.3 de l'autoroute A 89. C'est lors de cette phase que l'occupation stratifiée de la Croix-de-Canard avait été mise en évidence. En effet, une série conséquente de sondages s'était révélée positive et avait livré un nombre important de pièce lithiques. Des fenêtres de contrôle avaient été ouvertes à l'emplacement de petites concentrations. L'enregistrement des

sondages par segments de 5 m de longueur et avec prise d'altitudes relatives du mobilier avait permis de mettre en évidence une stratification d'au moins trois niveaux sur la plus grande partie de la zone et, localement (sondage 7750), un niveau se développant à une profondeur de 4,10 m.

Par ailleurs, la nature très sensible de ce secteur, due à la proximité du site de La Jaubertie, avait encouragé à la plus grande des vigilances. Il était en effet tout à fait envisageable qu'un locus de cette vaste occupation

badegoulienne se développe sous le tracé de la future autoroute.

5071 m<sup>2</sup> ont été décapés afin d'appréhender cet ensemble d'occupations complexe.

Le gisement est constitué de plusieurs locus d'époques différentes :

— Une occupation de l'âge du Bronze a été reconnue, mais son caractère très arasé et le faible corpus de mobilier n'ont pas permis d'aller au-delà de l'identification d'un fosse de combustion et d'un alignement de trous de poteaux pouvant correspondre à l'axe faîtière d'un bâtiment (secteur 1).

— Des vestiges attribuables au Magdalénien ancien ont localement été mis au jour (secteur 2, locus 1).

— Plusieurs locus de Moustérien ont été dégagés dans la partie supérieure du remplissage (secteur 2, locus 2 à 5). Des études de fabriques ont permis de mettre en évidence le caractère soliflué des vestiges. Le degré de remaniement ne peut être réellement appréhendé, bien que de nombreux remontages laissent supposer que les mouvements post-dépositionnels restent relativement limités dans l'espace. Les schémas opératoires identifiés pour cet ensemble sont un débitage Levallois unipolaire récurrent centripète, un débitage Discoïde et un débitage de type Kombewa. Le façonnage de bifaces est également attesté, mais en proportion très modeste. Ils sont alors généralement cordiformes et de petites dimensions.

— Le secteur 3, reconnu sur 322 m<sup>2</sup>, est le plus intéressant, tant sur le plan de sa chronologie que sur celui de sa taphonomie et des techniques de taille. Il est constitué d'amas de débitage où le taux de remontage est très important. La matière première utilisée, très altérée par les argiles, est essentiellement locale. 1187 pièces ont été relevées, dont 54 outils. La production bifaciale est absente. Une production de supports allongés triangulaires, similaires aux pointes Levallois a pu être mise en évidence, ainsi que celle de couteaux à dos naturels. Les mouvements post-dépositionnels identifiés se sont déroulés sur le plan vertical, du fait des phénomènes de dilatations/rétractions des argiles gonflantes (smectites), alors que les mouvements sur le plan horizontal sont très limités. La datation relative de cet horizon est évaluée en fonction de la terrasse sur laquelle il repose. Il s'agit de la terrasse notée Fw1 par J.-P. Platel dans la carte géologique, qui correspondrait à une phase relativement ancienne du Pléistocène («Riss 1», soit vers 300 à 400 ka). La couche archéologique se situe dans un contexte similaire à celui du site des Tares, mais les industries lithiques des deux ensembles sont très différentes. En revanche, la série lithique de Croix-de-Canard présente, au niveau régional, de grandes affinités avec celles des couches VII et VIII de la Grotte Vaufray.

Luc Detrain

## SAINT-LÉON-SUR- L'ISLE

### Le Cluzeau

Suite aux résultats positifs de sondages mécaniques réalisés sur le tracé A 89 à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Périgueux, une opération d'évaluation complémentaire a porté sur le décapage d'une surface quadrangulaire de près de 2 000 m<sup>2</sup>, parallèle à l'axe de l'actuelle route nationale. La situation géographique, en bas de versant de la rive gauche de l'Isle, se caractérise par un pendage très important (30 % !). Le colluvionnement atteint plus de 1,20 m d'épaisseur, sur des grèzes, désignées localement par le terme de "castine".

Une centaine de petits creusements circulaires peu profonds de type "trous de poteau" parsème la zone décapée, sans mobilier associé ni organisation distincte : les rares alignements perçus s'orientent de biais par rapport à la pente. Tout au plus observe-t-on deux zones de concentration, l'une en bas de pente, à l'extrémité nord-est de la surface décapée, l'autre au sud-ouest, autour d'une sorte de terrasse interprétée comme un "fond d'habitat". Il s'agit d'une surface quadrangulaire

aux angles arrondis (6,50 x 3 m), à l'axe parallèle à la pente. Son flanc sud (amont) entaille profondément le substrat, réduisant en partie la raideur de la pente. Le mobilier céramique associé est homogène, varié dans les formes et les pâtes mais très fragmentaire. Il se rattache à un second âge du Fer, où sont exclues les amphores, ce qui plaide pour une datation autour de la fin du II et le début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Plus au nord-est, une vaste fosse entaille profondément la pente (profondeur supérieure à 2,50 m). Interprétée comme une carrière d'extraction de matériau, son comblement d'argiles grises trahit une stagnation importante et répétée d'eau. Les quelques rares éléments céramiques retrouvés dans son comblement supérieur sont postérieurs à l'époque moderne.

En limite amont de ce creusement, à l'est, une structure de combustion se caractérise par une sole circulaire (diam. 1,56 m), aménagée sur un radier de galets calibrés. Elle est surmontée d'une voûte en partie creusée dans la pente, ouverte vers l'aval sur une aire de

travail. La sole est ainsi à l'horizontale, et seul l'avant (partie aval) de la voûte nécessitait une petite maçonnerie. En cours d'usage, la première sole est remblayée, et une seconde aménagée un peu plus haut, réduisant alors le volume utile du foyer/laboratoire. Lors d'une énième chauffe, la voûte s'effondre. Le four est abandonné, et une deuxième structure de combustion est aménagée au-dessus, dont ne subsistent que des niveaux de vidanges. Puis un nouveau four est reconstruit un peu plus en amont, à l'image du premier (diam. Sole 1,76 m). L'ancien foyer/laboratoire du premier four est converti en zone de travail, et une aire complémentaire est aménagée sur son flanc est. Après quelques utilisations, ce four est abandonné propre, sole nettoyée, l'entrée soigneusement obturée par des blocs calcaires rapportés. Des combustions continuent à être pratiquées sur les remblais supérieurs du comblement de ces fours abandonnés. Elles s'achèvent par la mise en place d'un radier circulaire de blocs calcaires. Le rare mobilier céramique associé est très fragmentaire mais très homogène. Ce sont des débris de pots à cuire à fond plat, qui se rattachent aux productions datées du courant du XIIe siècle de notre ère. L'étude anthracologique menée sur des niveaux de vidanges montre une constante dans l'utilisation de menus bois, sans sélection particulière des essences. Le but recherché est manifestement la production rapide d'énergie, et non une véritable maîtrise de la montée en température et de son contrôle. D'autre part, cet approvisionnement en bois révèle une végétation locale

caractérisée par une diminution ou une transformation du milieu boisé (essartages ?). Les résultats carpologiques sont plus succincts et sans caractère particulier : cinq taxons d'espèces cultivées, deux espèces sauvages, et deux espèces dont la nature cultivée ou non n'a pu être déterminée.

Ainsi, le type de feu pratiqué, la forme circulaire et le volume utile du laboratoire de ces fours d'usage successif, l'absence de dépotoir associé (céramique, métal...), la rareté des tessons céramique, rattachent ces structures de combustion à un usage alimentaire probable.

Malgré une surface de fouille réduite et l'indigence de certains des vestiges découverts, le site de Saint-Léon-sur-L'Isle, "Le Cluzeau" est loin d'être anecdotique. Il confirme d'abord que le pendage très marqué d'un pied de versant n'est pas un frein à une fréquentation par l'homme, et ce dès le second âge du Fer. Cette occupation persiste en pointillé à l'époque médiévale, avec l'utilisation d'un four culinaire à reconstructions successives, nécessairement en relation avec un habitat proche actuellement non détecté (dans le cadre d'un manse ou d'une organisation banale ?). Puis le secteur est ponctuellement exploité en carrière. Replacé au sein des indices et sites archéologiques déjà identifiés sur le tracé de l'autoroute et ses environs, le site du "Cluzeau" vient utilement compléter l'histoire de l'occupation du territoire local.

Marie-Luce Merleau avec la collaboration  
de Philippe Poirier et Elsa Zwierzinski

## SAINT-LÉON-SUR- L'ISLE

### La Raysse/Puypinsou

Dans le cadre de l'opération autoroutière A 89 (Mussidan-Périgueux), une évaluation archéologique a été menée sur la commune de Saint-Léon-sur-L'Isle, au mois de juillet 2002. Cette intervention fait suite au diagnostic réalisé le mois précédent par L. Detrain, en bordure septentrionale du plateau de Puypinsou. Ce diagnostic avait confirmé alors la présence d'un site de hauteur protohistorique dominant la vallée de l'Isle.

L'évaluation s'inscrit dans une emprise de 1500 m<sup>2</sup>, localisée en limite nord du plateau, juste en amont de la falaise qui borde le cours de L'Isle. A cet endroit les mouvements de colluvions sont particulièrement importants, c'est pourquoi aucun sol n'a été retrouvé et seules quelques structures en creux ont été mises au jour. Néanmoins cette intervention a permis le décapage

exhaustif et la fouille d'une couche d'occupation assez dense en matériel.

L'examen préliminaire du mobilier, essentiellement céramique, daterait l'occupation de ce niveau, du début du Premier Âge du Fer. Par ailleurs, il ressort que le statut social des occupants de ce site serait relativement élevé, voire de type aristocratique. Cette interprétation rejoint celle proposée par C. Chevillot qui évoque l'existence de sites de hauteur à vocation défensive et de contrôle économique, au Bronze final IIIb (début du Premier Âge du Fer ?).

Une étude matérielle plus poussée permettra de mieux apprécier la nature de cette occupation et sans aucun doute d'affiner nos connaissances sur le plan chronologique.

Jean-François Chopin

# SAINT-LÉON-SUR- L'ISLE

## Puypinsou

Le site de Puypinsou s'étend sur la totalité du sommet d'une colline qui surplombe de près de 100 m la rive gauche de l'Isle. Il permet en cela un contrôle visuel de l'ensemble de la vallée, aussi bien en amont qu'en aval.

Reconnu dès le XIXe comme gisement archéologique, il a surtout fait l'objet de prospections méthodiques par Jean-Claude Moissat durant plus de vingt ans. Un cliché aérien lui confirmait d'ailleurs la présence d'un fossé *minimum* dont le tracé ne pouvait cependant être topographié avec précision. Le matériel alors recueilli, étudié par Christian Chevillot (Chevillot, 1981), renvoyait exclusivement à une occupation tardive du Bronze final IIIb.

Avec l'aménagement de l'autoroute A. 89, trois phases d'étude se sont succédé. Une série de sondages diagnostics concluait à la présence d'un fossé continu plus ou moins arasé selon les secteurs, d'une zone isolée à forte concentration de matériels, et de structures négatives indéterminées à l'intérieur de l'enceinte.

Dans un second temps, une évaluation complémentaire, permettait à la fois de confirmer l'hypothèse de trous de poteaux donc de constructions dans l'espace délimité par le fossé et de purger la zone localisée en contre-bas (voir notice).

Une dernière phase se concentrait sur la partie sommitale, soit 5 000 m<sup>2</sup> environ, avec les objectifs de



Plan général préliminaire.

clarifier les dynamiques de creusement puis de remplissage du fossé et de tester la totalité des trous de poteaux afin de reconstituer des propositions de plans des constructions en présence.

Le décapage extensif a très vite conduit à deux observations essentielles. La piètre qualité du substrat a généré une érosion forte et prolongée, aboutissant ainsi à une disparition complète des dépôts sédimentaires, ce dont témoigne l'affleurement quasi systématique du toit calcaire. Cette érosion a ainsi profondément transformé la physionomie initiale du plateau. Toutefois, deux facteurs se sont combinés pour maintenir, sur près de 300 m<sup>2</sup>, des niveaux riches en matériels archéologiques et des placages de sols indiscutablement en place. Dans le calcaire s'intercalaient plusieurs veines parallèles d'argiles de décarbonation. Leur fouille a prouvé qu'elles furent décaissées, parfois sur plusieurs dizaines de mètres carrés, afin d'assurer un rattrapage judicieux de niveau pour asseoir les constructions lourdes. Elles ont ensuite favorisé la préservation de lambeaux de sol, scellés par l'accumulation de matériels piégés lors des nombreuses phases de colluvions. L'aménagement d'un chemin, sans doute médiéval car présent sur la carte de Cassigny, a en outre permis la stabilisation des terres, donc la conservation de cette poche, les colluvions venant butter sur le petit talus bordier aménagé à cette occasion.

Les différentes observations et matériels archéologiques révèlent non pas une phase unique comme pressentie à l'origine mais des déplacements d'occupations du Bronze final IIIb à la Tène final sur l'ensemble de la colline.

La morphologie et le remplissage du fossé résultent eux mêmes de profondes modifications liées à ces différentes occupations. Le creusement initial s'opère au Bronze final IIIb, selon un profil sans doute en V mais de dimensions inconnues du fait de l'érosion déjà mentionnée. Son élargissement sensible, son brutal approfondissement - près de 2 m de hauteur conservée - sur un tronçon évalué à une vingtaine de mètres, ainsi que la présence de gros blocs de calage de palissade à la base desquels furent mis au jour quelques éléments laténiens sont interprétés comme l'aménagement d'une structure imposante - type porte ? - contemporaine ou postérieure à la Tène ancienne.

Parallèlement, une pré-étude spatiale des matériels prélevés selon une trame métrique au sein de la lentille préservée recompose au minimum deux bâtiments installés en bordure du fossé. Cette analyse se vérifie par la typologie des différents creusements, avec l'individualisation d'une structure élevée sur sablière basse et poteaux sans doute de faible importance, et d'une autre partiellement superposée à la première bâtie sur poteaux volumineux calés avec grand soin.

Il reste qu'une analyse plus poussée tentera d'interpréter les différents statuts possibles de ces multiples occupations, notamment pour les aménagements laténiens dont les implantations de hauteur restent encore peu connues en Aquitaine.

Fabrice Marembert

- CHEVILLOT Christian, 1981. *La civilisation de la fin de l'âge du Bronze en Périgord*, Ed. Archéologie, Recherche et Civilisation, Périgueux, 1981, 423 p., 200 pl., 15 cartes.

## SAINT-ASTIER

### La Mouline

Dans le cadre des sauvetages préalables à la construction de l'autoroute 89, les sondages réalisés par S. Loti ont révélé trois occupations archéologiques. La plus ancienne remonte au Paléolithique moyen et se trouve vers 1,50 m de profondeur, inscrite dans des alluvions fluviatiles fines de la vallée de l'Isle. Une occupation du Néolithique final se manifeste par des rejets détritiques épandus dans une couche de colluvions d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Le sommet de la stratigraphie recèle une occupation de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge. A l'ouest du secteur sondé, les sondages ont révélé un paléochenal comblé de dépôts carbonatés, dont on devait préciser la géométrie

et la chronologie. Ces découvertes ont justifié la mise en œuvre d'une fouille de trois mois par une équipe d'une quinzaine de personnes.

Les occupations du Paléolithique moyen sont illustrées par quelques pièces isolées et surtout par quatre locus, où les épandages de déchets de taille sont dans un bon état de fraîcheur, avec une faible dispersion verticale, qui indiquent un bon état de conservation. Le plus important semble délimité par un ensemble de gros galets de basalte et de granit disposés en demi-cercle. Trois amas de débitage s'organisent autour de ceux-ci. D'après leur répartition et l'organisation des amas, les blocs peuvent être attribués au maintien de la couverture

d'un abri circulaire. Des études micromorphologiques sont en cours pour vérifier la contemporanéité des blocs et des amas de débitage.

Sur toute l'étendue du décapage, des témoins du Néolithique final se rencontrent dans un niveau de colluvions et forment des concentrations peu denses et mal circonscrites. Le silex est nettement plus abondant que la céramique, où se rencontrent des décors plastiques de languettes voisinant des éléments typiquement artenaciens (anses nasiformes en particulier). Le point culminant du site a livré une dizaine de fosses circulaires à parois verticales et fond plat. Sur le fond de l'une d'elle reposaient les restes de morceaux de bœuf en connexion.

L'occupation antique s'illustre par un enclos fossoyé rectangulaire, formé par la juxtaposition de deux modules carrés de 25 m de côté. Un bâtiment sur poteaux et tranchées de fondation se trouve à l'intersection, où les fossés dessinent un système d'entrée en chicane. Une inhumation en pleine terre se trouve dans ce secteur. La moitié orientale de l'enclos contient un alignement de poteaux parallèles au fossé sud-est, qui peut indiquer l'emplacement d'un long "hangar".

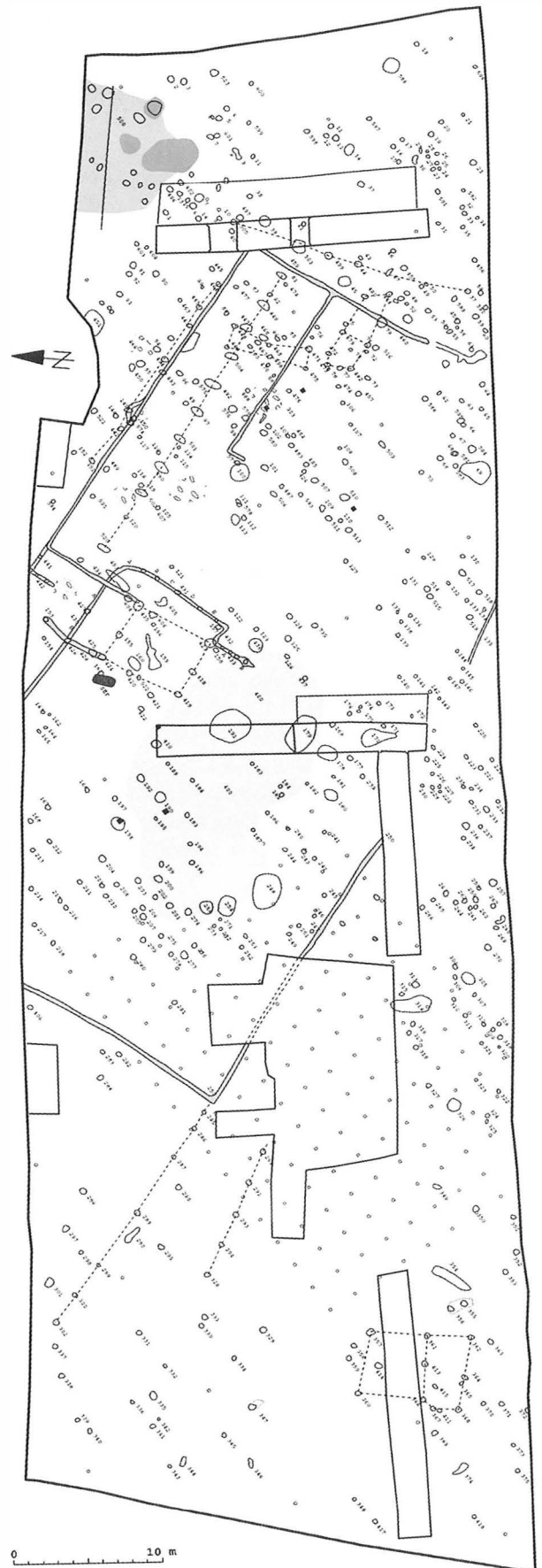
L'autre moitié ne contient pas d'aménagement clairement identifiable. Au sud-est de l'enclos, un vaste épandage charbonneux indique l'emplacement d'un bâtiment sur poteaux incendié. D'après une monnaie et à la lumière de la céramique, cette occupation peut être attribuée à la fin de l'Antiquité. Elle illustre une occupation originale dont la configuration évoque les fermes indigènes gauloises.

A la jonction des deux modules carrés se trouve également une vaste dépression contenant du mobilier attribuable au Haut Moyen Âge (décors à la molette), qui permet de supposer que l'ensemble a pu continuer à être fréquenté pendant l'époque mérovingienne.

Mila Folgado, Patrick Massan  
et Frédéric Prodéo

Ci-contre :  
Saint-Astier - La Mouline.

- Plan des structures :
- Gris clair : vaste dépression irrégulière à comblement du Haut Moyen Âge.
  - Gris : enclos et parcellaire du Bas Empire.
  - Gris foncé : tache charbonneuse correspondant à un bâtiment incendié (?) du Bas Empire.
  - Noir : Inhumation du Bas Empire (?).
  - Blanc : Poteaux et autres structures du Bas Empire, ainsi que quelques structures éparses du Néolithique final.



Le diagnostic archéologique réalisé sur le tracé de la future autoroute A.89 avait révélé au lieu-dit Jevah Haut les traces d'une occupation médiévale et protohistorique. Les vestiges relatifs à cette première occupation apparaissant peu significatifs, la fouille a porté sur les structures rapportables au moyen âge.

Les vestiges repérés sont essentiellement des structures en creux hormis un bâtiment d'habitation dont les fondations et les niveaux d'usage sont conservés.

Situé au sud de la surface décapée, ce bâtiment se présentait, au décapage, sous forme d'un amas de tuiles concassées disposées en un vaste rectangle de douze mètres de long sur six mètres de large, correspondant au niveau de démolition. Une fouille fine a permis de mettre en évidence les éléments constitutifs de sa structure. Plusieurs modalités de mise en œuvre des murs sont attestées : certains reposent sur un solin de cailloux calcaires, d'autres sont bâtis en terre crue. La couverture était probablement un toit à double pente recouvert de tuiles canal. L'intérieur de ce bâtiment 1 se compose de deux espaces différenciés, dont l'un est apparemment vide et très propre et l'autre comprend un foyer de type domestique. Cette organisation renvoie à l'interprétation d'une maison d'habitation de type élémentaire, à plan rectangulaire, composée de deux pièces dont la plus petite sert de cellier et/ou de chambre à coucher et la plus grande de pièce à vivre.

Les ouvertures de ce bâtiment ne sont pas toutes connues. En effet, le niveau d'arasement de la structure a conservé les seuils des portes mais pas les fenêtres. Un seuil est attesté dans la pièce servant de cellier : il offre une ouverture vers le sud ouest sur le pignon, paradoxalement exposée aux vents dominants. De même, l'hypothèse d'une autre porte dans la pièce à vivre se situant au nord ouvrirait aussi sur le froid. Il semble alors que la disposition des accès ait répondu moins à des soucis climatiques qu'à l'organisation des circulations sur le site. En effet, on remarque que les structures médiévales repérées appartenant à l'occupation dont la maison est le noyau se développent surtout vers l'ouest et le nord, directions vers lesquelles sont orientés les accès de la maison.

A une vingtaine de mètres au nord de l'habitation (bâtiment 1), une série de trous de poteau découverts lors du diagnostic et de l'évaluation, complétée par quelques structures mises au jour au moment de la fouille, révèle l'existence d'un second bâtiment (bâtiment 2). Il s'organise nettement à partir d'une base de huit poteaux matérialisant au sol un parallélogramme irrégulier dégageant une surface interne légèrement supérieure à 26 m<sup>2</sup>. Il s'agit selon toute vraisemblance

d'un bâtiment quadrangulaire bordé, sur deux de ses côtés, d'appentis. Ce bâtiment était élaboré à partir d'une armature de bois, très certainement complétée par du torchis ou du pisé, et était doté d'une couverture en matériaux périssables. Malgré l'absence d'informations directes livrées par la fouille, il est peu risqué de prétendre qu'il s'agit d'un bâtiment agricole et non pas d'une unité d'habitation.

Situé à quelques mètres au nord du bâtiment 2, le bâtiment 3 n'est que partiellement compris dans l'emprise de la fouille. Dès lors l'étude détaillée de son plan ne peut être menée, d'autant plus que celui-ci, au vu de la répartition des vestiges mis au jour, semble complexe. Les contours généraux de la construction sont dessinés par les structures qui s'intègrent tous dans une trame, grossièrement orthogonale. Ce bâtiment utilise des poteaux de gabarits très variables. Certains sont des éléments porteurs et d'autres des réparations. Ce bâtiment se décomposerait en deux espaces sub-rectangulaires de taille très inégale et accolés. Quelques reliquats du niveau d'occupation du bâtiment semblent être conservés. Les artefacts y sont assez rares (fragments de tuiles et de céramique). Le mobilier découvert dans ces cuvettes ne permet pas de préciser le(s) type(s) d'activité(s) pratiqué ici. L'hypothèse d'une construction liée à des activités agricoles est, comme pour le bâtiment 2, à privilégier. Cette idée repose comme pour ce dernier sur des considérations strictement architecturales et sur l'absence de foyer domestique.

Une aire d'ensilage est repérée à distance de la maison. Elle se présente sous la forme d'une nébuleuse de creusements entourée d'espaces vides assez bien circonscrite. La plupart des types de structures en creux généralement rencontrés en milieu rural y sont représentés : trous de poteau, structures linéaires, structures foyères, silos et divers creusements dont l'interprétation n'est pas toujours aisée. On y distingue toutefois un système complexe de clôtures structurant l'espace, quelques fossés évoquant un système sommaire d'assainissement, une aire d'activité de chauffe couverte et une aire d'ensilage. Quelques éléments permettent de resserrer quelque peu l'analyse de ce secteur. A défaut de tout indice d'activité artisanale nécessitant une structure de chauffe (travail du métal, du verre ...), il est prudent d'orienter la réflexion vers l'hypothèse d'une utilisation domestique. Il peut alors s'agir d'un foyer temporaire à vocation domestique ou agricole installé dans un secteur excentré d'une exploitation.

Vers la limite nord du chantier un groupe de 36 structures sur une emprise de 16 m sur 12 m se

compose de foyers, fosses, silo, trous de piquets et poteaux. L'ensemble de ce secteur (foyers et silo) constituerait une petite aire d'activité saisonnière pour une unité de stockage et une aire de feu. Il n'est pas certain que les foyers et le silo participent à une activité commune telle que le traitement des céréales. En revanche, il est probable que l'aménagement de l'espace autour de ces structures ait bénéficié tant aux foyers qu'au silo dans l'hypothèse, réfutable, que ces structures soient absolument contemporaines.

Situé à l'est de la surface fouillée un ensemble de structures présente une organisation disparate. Limité par l'emprise de la fouille, il semble se développer vers le nord. Cet ensemble se compose d'une série de fossés, de quatre silos, de trous de poteau et de deux fosses. Les fossés sont liés à des aménagements ponctuels en relation avec l'occupation du site. Les quatre silos sont très dispersés, n'évoquant de fait pas une organisation en batterie. Les quelques autres trous de poteau recensés dans ce secteur sont trop éparés pour en tirer une quelconque hypothèse d'aménagement.

Deux fosses de grandes dimensions ont été repérées à l'ouest de la surface décapée. Leur configuration ainsi que leurs remplissages respectifs conduisent à les interpréter comme des excavations produites par une activité d'extraction de sédiment. L'usage qui a pu en être fait reste incertain. Il est permis de supposer que les matériaux limoneux ayant servi à construire la maison (bâtiment 1) proviennent de ces fosses mais rien ne permet d'en être certain.

En conclusion, la fouille des structures médiévales du site de Jevah Haut a mis au jour une exploitation agricole que le mobilier date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et du début du XV<sup>e</sup> siècle. Le noyau de cette occupation est matérialisé par une maison d'habitation auxquels sont associés des vestiges évoquant des pôles d'activités agro-pastorales.

Catherine Ballarin, Pascal Lotti,  
Jacques Pons

## Opérations communales et intercommunales Déviation R.N. 21 - Bergerac - Sections sud et nord

### LA CONNE-DE- LABARDE

#### Secteurs paléolithiques

Suite aux sondages diagnostics réalisés sur la portion sud de la déviation de Bergerac par Ch. Sireix et F. Prodéo en 2001, quatre secteurs paléolithiques furent retenus afin de bénéficier d'une fouille extensive (cf. carte de localisation). Ces travaux se sont déroulés durant les mois de février à juin 2002.

Les études de ces différents gisements sont dans un état d'avancement variable, à peine engagées ou presque achevées, ceci étant en grande partie dû au démarrage consécutif de la phase de sondages sur la partie nord du tracé au mois d'août. Les notices qui suivent tentent donc de donner les principales informations aidant à la caractérisation des industries et des occupations.

#### ■ **Zone 2**

La zone décapée a révélé un niveau archéologique unique (entre 50 et 65 cm de profondeur), peu épais, au contact supérieur de la moyenne terrasse de la Dordogne avec une assez faible densité de vestiges (588 pièces) (cf. fig. 1). Le matériel est dans un état de conservation médiocre et pourrait avoir été l'objet d'un lessivage et d'un léger déplacement post-dépositionnel selon le pendage du niveau.

L'analyse technologique a montré une série lithique caractérisée par la présence de conceptions de débitage diversifiées, principalement Levallois et discoïde, présentant des méthodes et modalités variées. Le taux



- 1 La Ribeyrie
- 2 Combe Brune III
- 3 Combe Brune II
- 4 Combe Brune I
- 5 Garris II
- 6 Garris I
- 7 Toutifaut II
- 8 Toutifaut I
- 9 Cantalouette IV
- 10 Cantalouettel
- 11 Cantalouette II
- 12 Cantalouette III
- 13 Sans Pareil
- 14 Vieux Coutets
- 15 La Nauve nord
  
- A Les Gillets (1998)
- B Les Reclausoux (1998-1999)
- C Les Reclausoux-zone 7
- D La Graulet-zone 5
- E La Graulet VI
- F La Graulet IV-zone 4
- G La Graulet III-zone 3
- H La Conne-zone 2
- I La Conne-zone 1

Bergerac - Déviation R.N. 21 - Sections sud et nord.  
Localisation des sites.



Bergerac R.N. 21 - Déviation sud.  
Fig. 1 : Zone 2 - Plan de répartition des vestiges et coupes.

de transformation des supports produits est faible (4,6 %); l'outillage sur éclat, représentatif des industries moustériennes, est marqué par la présence de racloirs (40 % des outils).

La présence d'une conception de façonnage est signalée par quelques éclats et pièces bifaciales (11 et 6 pièces, respectivement). Le quartz et roches métamorphiques ont de même été exploités, et sont retrouvés sous la forme de nucléus, de galet aménagés et de percuteurs (19 pièces au total).

Les caractères principaux de cette série lithique, coexistence de schémas de débitage et de façonnage et outillage sur éclat, entrent pleinement dans la variabilité des industries du Moustérien de tradition Acheuléenne régional.

### ■ **La Graulet III (Zone 3)**

En 2001, les sondages effectués dans la zone 3 avaient révélé deux niveaux archéologiques successifs, le premier attribué au Paléolithique supérieur, le second au Paléolithique moyen. Rapidement, il s'est avéré que ces deux niveaux souffraient d'importants phénomènes post-dépositionnels de remobilisation, ce qui a limité l'intervention initialement prévue.

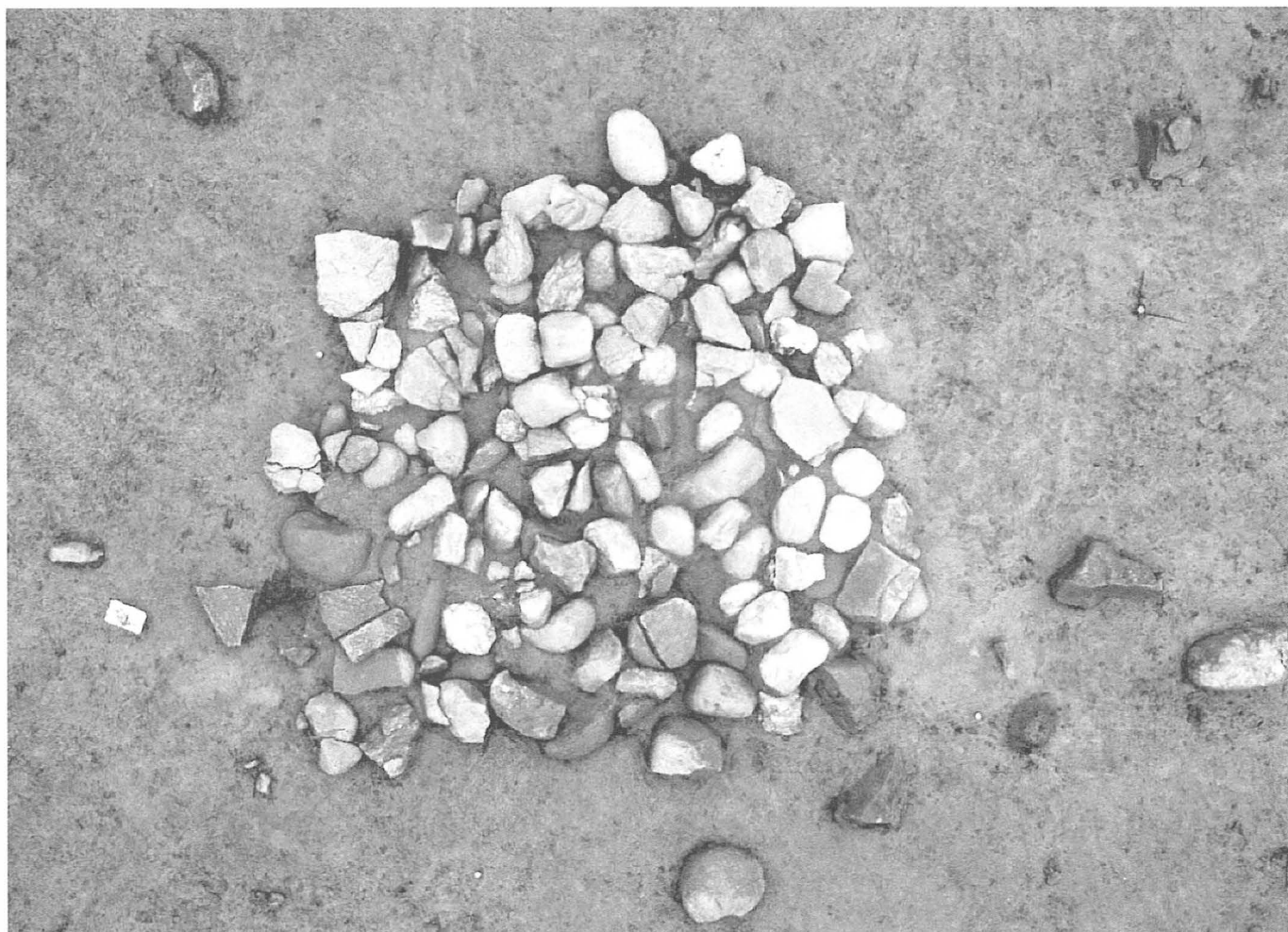
Le niveau le plus riche, sur lequel les travaux se sont essentiellement focalisés, a livré 440 pièces lithiques. Il se présentait sous la forme d'une nappe de vestiges discontinue, de 15 à 25 cm d'épaisseur, incluse dans un limon fin brun jaune oxydé, mêlé à de nombreux petits galets et graviers (<5 cm), à quelques centimètres au dessus de la grave.

Sur 84 produits laminaires, 29 portent les stigmates d'un détachement à la percussion tendre, et dix à la percussion dure (dont six lames de plein débitage). L'observation des talons encore présents montre une assez grande variabilité de préparation avant leur détachement.

Les produits d'intention première (dont 55 lames de plein débitage) sont des lames larges et souvent épaisses. Vingt-trois lames de plein débitage sont de profil rectiligne et 16 de profil courbe. Les seules 19 lames entières découvertes mesurent de 44 à 103 mm. L'attribution de cette industrie à une culture du Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien ?) reste à confirmer.

### ■ **La Graulet IV (Zone 4)**

Ce secteur, attribuable au Paléolithique supérieur récent (Magdalénien) a été fouillé sur près de 500 m<sup>2</sup>.



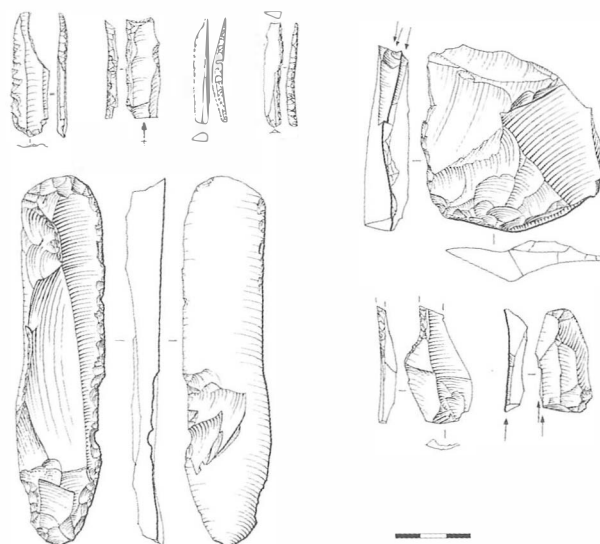
Bergerac R.N. 21 - Déviation sud.  
 Fig. 2 : La Graulet IV - Structure de combustion en galets.

L'organisation des vestiges au sol, l'existence de structures telles que foyers construits et démantelés (cf. fig. 2) ainsi que la présence d'outils et d'objets singuliers laissent supposer que nous sommes en présence d'un campement à activités multiples.

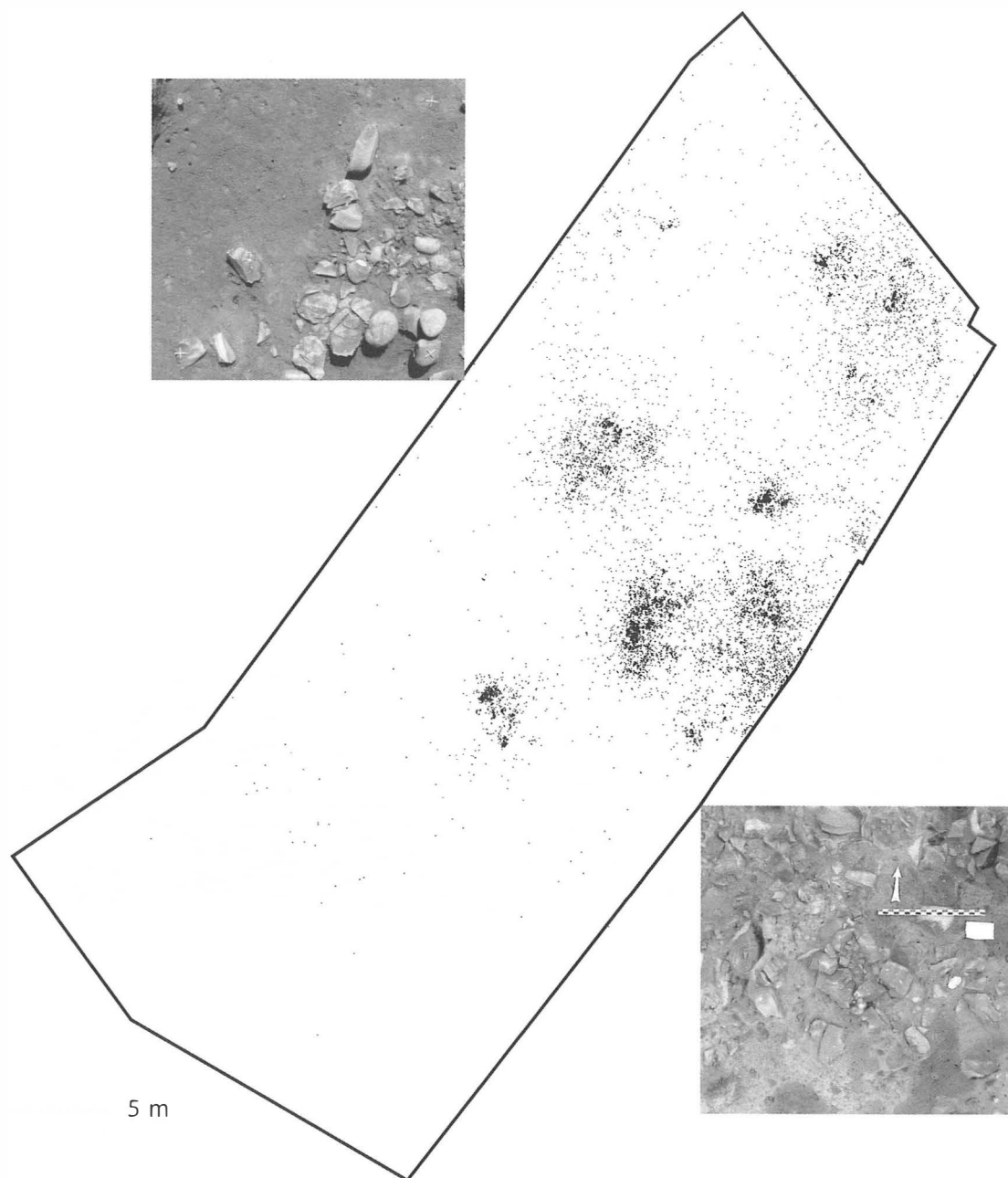
L'industrie se compose de 1300 objets environ (hors esquilles et petits restes de taille), dont seulement 76 outils (soit à peine 6 %). Ce ratio relativement faible, associé à la proximité des gîtes de matière première maestrichtiens, à la rareté des produits de première intention et à un taux de remontage relativement important (38 %), signe une occupation orientée plutôt vers la production que vers la consommation.

Le débitage est essentiellement laminaire, mais la production lamellaire (indépendante) est bien représentée. Le débitage d'éclats est bien plus timide, et, dans chacun des cas identifiés, ne démontre aucune indépendance par rapport aux deux autres schémas ; il s'agit soit d'une production intercalée (cas rare), soit d'une production terminale (cas général).

L'outillage est dominé par les burins (27 exemplaires) au sein desquels les burins dièdres dominent (10 cas), les outils archaïques (raclours, éclats retouchés, encoches et denticulés) constituant le second groupe dominant (13 éléments). Les grattoirs (10 cas), les microlithes



Bergerac R.N. 21 - Déviation sud.  
 Fig. 3 : La Graulet IV - Outillage lithique magdalénien.



5 m

Bergerac R.N. 21 - Déviation sud.

Fig. 4 : La Graulet VI - Plan de répartition des vestiges et vues du sol d'occupation.

(8 cas), les lames retouchées (4 cas) et les raclettes (2 cas) complètent une association typologique relativement neutre, que l'on rencontre fréquemment dans le Magdalénien initial à moyen.

L'art mobilier, rare pour cette période et dans un contexte de plein air, est ici attesté sur matériau lithique : plaque avec résidus d'hématite et de manganèse volontairement fracturée (cf. fig. 3), et cortex d'un bloc de silex gravé d'un motif serpentiforme.

Cette période est encore mal connue dans le Bergeracois, mais les schémas opératoires reconnus à La Graulet IV, malgré quelques aspects aurignaciens,

sont tout à fait compatibles avec l'hypothèse formulée à partir de l'outillage.

#### ■ **La Graulet VI**

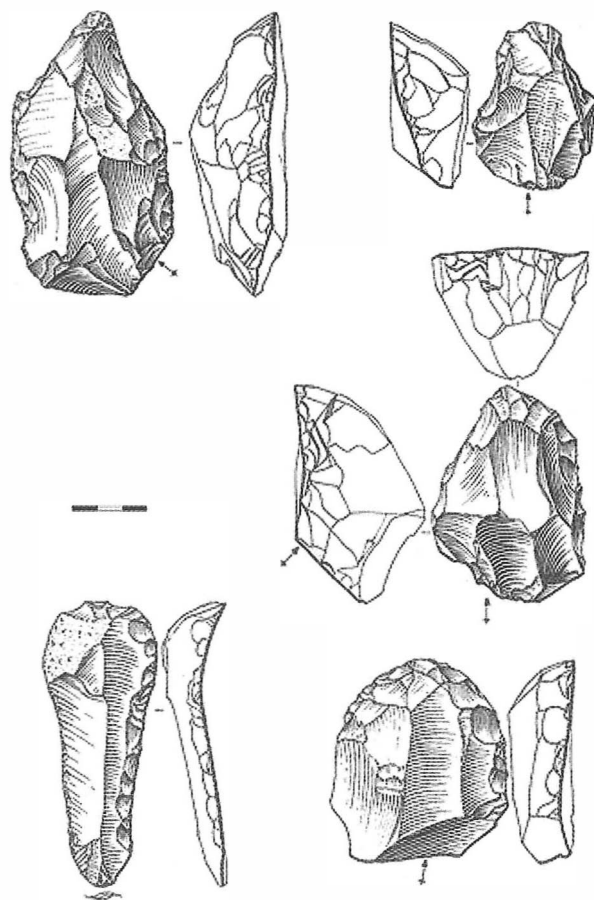
Ce vaste secteur (2000 m<sup>2</sup> environ) met en évidence une occupation aurignacienne importante (plus de 17000 pièces) scellée par une puissante couverture sédimentaire (plus de 3 m). Les vestiges au sol se répartissent sous forme de concentrations plus ou moins circonscrites, denses et développées (cf. fig. 4). Des amas de débitage, essentiellement composés de déchets de mise en forme et d'entretien du nucléus, de fragments

de lames et de nucléus à divers stades d'exploitation, côtoient des aires plus vastes et plus diffuses. Cette répartition en plan n'est pas sans rappeler l'occupation de l'Aurignacien ancien de Barbas III, où les résultats d'analyses fonctionnelles ont permis de mettre en évidence des activités diversifiées et parfois spécialisées (travail de matière dure animale et végétale). Des tests tracéologiques réalisés sur des outils et supports issus des vastes concentrations de la Graulet VI laissent présager des activités similaires et des modes d'occupations identiques.

La comparaison entre ces deux gisements peut être étendue à l'industrie, qui recèle des schémas de débitage laminaire semblables, bien que la production de grandes lames (supérieures à 25 cm) spécifique de Barbas III soit absente (tout comme d'ailleurs à Corbiac ou à Champarel). La présence de nombreux nucléus de type "grattoirs carénés" à différents stades de production (cf. fig. 5) orientés vers la production de lamelles permettra complète la palette des schémas de production largement employés durant ces périodes initiales du Paléolithique supérieur.

La présence de quelques objets suffisamment brûlés a permis d'engager des datations par thermoluminescence, actuellement en cours (laboratoire du C.R.P.A.A., Bordeaux III), avec l'espoir de pouvoir enfin caler précisément les industries aurignaciennes bergercoises dans la chronologie du Paléolithique supérieur.

Laurence Bourguignon, Michel Brenet,  
Christophe Fourloubey, Illuminada Ortega  
et Farid Sellami



Bergerac R.N. 21 - Déviation sud.  
Fig. 5 : La Graulet VI - Outillage lithique aurignacien.

## LA CONNE-DE-LABARDE

### Zones 1 et 5 - La Graulet

Les sites se trouvent sur la rive droite de la Conne, petit affluent de la Dordogne. En terme de topographie, la zone 1 est relativement éloignée du lit actuel de la Conne. Elle est positionnée sur le sommet d'une légère butte. La zone 5 est positionnée sur le rebord du plateau bordant la Conne.

#### ■ Zone 1 : XIIIe siècle

La phase de décapage de la zone 1 a permis de repérer une cinquantaine de structures en creux y compris celles préalablement mises au jour lors de la phase d'évaluation. Il s'agit essentiellement de silos auxquels s'ajoutent quelques petits fossés, une sépulture isolée et quelques trous de poteau peu significatifs. Ces

aménagements médiévaux sont localement perturbés par des fosses et fossés modernes et contemporains.

Les silos sont le type de structure le mieux représenté sur le site avec pas moins de vingt-quatre individus répartis en deux ensembles bien distincts correspondant à deux aires d'ensilage. Ils sont d'une façon générale très érodés.

Un essai de typologie de leur profils a été tenté, il montre qu'il n'y a pas de corrélation entre la forme et les dimensions des structures. Ces éléments indiquent qu'au delà du volume souhaité, seule une forme générale, adaptée au stockage, était recherchée.

La première batterie de silos se compose d'un minimum de quatorze structures fortement arasées qui

semblent installés de façon préférentielle sur une large bande de terrain orientée nord-sud.

La seconde batterie de silos se développe au sud-est du site ; elle est constituée d'un minimum de dix silos.

La découverte de scories, dont quelques unes sont agglomérées à des fragments de paroi de four, atteste d'une activité métallurgique aux alentours. Le poids total somme toute modeste de ces déchets montre qu'elle reste secondaire sur le site.

Trois fossés s'inscrivent dans une même trame grossièrement orthogonale évoquant un système parcellaire. La position de ce dernier indique que les batteries de silos étudiées se situent sur des parcelles différentes. Il n'est cependant pas possible de déterminer si elles appartiennent à une même exploitation. L'information majeure apportée par ces quelques fossés réside dans l'éventuelle fossilisation des axes médiévaux ; en effet, à proximité du site le parcellaire actuel semble plus ou moins suivre les mêmes orientations.

S'il ne fait aucun doute que les trous de poteau et les fossés contribuent à l'organisation et à l'aménagement de l'espace, les silos en déterminent la fonction à savoir la conservation des denrées agricoles. Ces silos appartiennent pleinement au processus agricole et, de ce fait, sont vraisemblablement associés à une exploitation agricole que l'étroitesse relative de la fenêtre de fouille ne nous a pas permis de saisir exhaustivement. Selon les études paléo-environnementales, la céréaliculture serait dominante en zone 1 et ponctuellement associée à l'arboriculture. A la lumière de ces analyses, le paysage du XIIe siècle autour de la zone 1 devait être composé de champs cultivés en céréales, de haies, de quelques bois et parcelles en friche ou en jachère.

## ■ Zone 5 : XIe siècle

Si quelques structures éparses témoignent d'une fréquentation au début de la Protohistoire (St 6 et 70) et au Bas Moyen Âge, le décapage de la zone 5 a surtout permis la découverte d'un site médiéval représenté principalement par six aires d'ensilages et par cinq fours aménagés dans le substrat. L'étude de l'organisation de l'occupation se heurte à l'absence de vestiges concernant directement l'habitat, situé hors emprise ou bien totalement érodé, et à celle d'un éventuel système parcellaire.

Cinq fours, construits en sape à partir de fosses de travail, se trouvent dans l'emprise du chantier.

Les fosses de travail qui accompagnent les fours sont soit circulaires, soit oblongues. Les aires de travail à proprement parler, aménagées dans le fond des fosses, présentent des surfaces planes. Elles sont situées à une altitude légèrement inférieure à celle de la sole du four afin de faciliter leur nettoyage. Leur forme étirée dans l'axe de l'alandier autorise le maniement d'outils à manche long lors de l'utilisation des fours.

Les fours sont tous creusés en sape dans la paroi des fosses de travail, et présentent des profils en coupole peu ou légèrement écrasés. Les soles sont presque

parfaitement circulaires, elles sont légèrement en pente vers l'alandier, leur surface est soigneusement lissée. Au moment de leur construction, aucun apport de matière réfractaire n'est effectué. La consolidation des parois et des soles s'est probablement effectuée lors d'une première chauffe à blanc. Ces parois durcies ont parfois fossilisé les traces des outils utilisés lors de la finition des voûtes des laboratoires. Les alandiers sont les parties les plus dégradées des fours. Ils ne conservent, pour leur état initial, pas d'aménagement particulier.

La typologie de ces fours est identique à celle de fours domestiques. Ceci est confirmé par les observations de terrain qui permettent d'éclaircir le *modus operandi* des utilisateurs.

Des traces linéaires, étroites et rayonnant vers les alandiers témoignent de l'usage répété d'outils crochus pour ramener des denrées ou des cendres de l'intérieur du four vers l'alandier. La répétition des opérations de chauffe et de nettoyage a provoqué la formation de couches charbonneuses litées dans les fosses de travail ; ces dernières sont localement recouvertes de lentilles de limon puis d'une épaisse couche de végétaux secs rappelant les jonchées médiévales étalées à l'intérieur de certains habitats pour assainir le sol. Le combustible employé est composé de branchettes d'essences disparates vraisemblablement glanées alentour sans sélection particulière. Après abandon, les fours et la majeure partie des fosses de travail sont définitivement remblayés à l'aide des sédiments provenant des creusements initiaux.

Ici, comme dans la zone 1, quelques scories ont été mises au jour lors de la fouille des structures mais il s'agit, ici encore, d'un phénomène secondaire.

Quelques structures en creux ont été repérées en zone 5 en dehors des silos et des fours. Ces structures contiennent très peu de mobilier mais celui-ci s'inscrit tout à fait dans la chronologie générale du site à savoir le XIe siècle.

Au total, la zone 5 a livré six batteries de silos et cinq fours. Bien qu'il n'existe aucune relation stratigraphique attestée entre ces deux types de structures, il est tentant d'associer les silos et les fours dans une activité commune. La question est de savoir comment les silos et les fours s'intègrent dans le processus de conservation et de consommation des denrées agricoles. Plusieurs hypothèses ont déjà été proposées. L'interprétation comme fours artisanaux est irrecevable car les niveaux d'usage préservés ne contiennent aucun reste d'activité artisanale tels que des résidus de métallurgie de verrerie ou de poterie. Ce type de four peut être interprété comme des fours de grillage des céréales. Les graines, avant ou après ensilage sont séchées voire grillées pour limiter le processus de germination et favoriser leur conservation en milieu sec. Dans ce cas, les fours accueillent de grands volumes de graines. Or, en zone 5, les prélèvements réalisés dans un niveau d'usage ne recelaient aucune graine de plante cultivée. C'est pourquoi l'interprétation, ici, de ces fours comme structures de chauffe pour le séchage ou le grillage des céréales avant

ou après ensilage paraît improbable. L'hypothèse de fours à pain, bien que comportant encore quelques zones d'ombre, paraît la plus vraisemblable pour ce site.

Les zones 1 et 5 présentent toutes deux des caractères similaires à savoir qu'elles contiennent des structures en creux et notamment des batteries de silo assez bien circonscrites. Même si la zone 5 se distingue par la présence de fours en fosse, il est vraisemblable que les deux zones appartiennent à des occupations de même nature à savoir la périphérie d'exploitations agricoles.

La fouille des zones 1 et 5 apporte des enseignements d'une part sur l'environnement dans lequel évoluait l'homme médiéval et, d'autre part, sur la vie

quotidienne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle en milieu rural dans le bergeracois. Malgré l'absence d'habitat conservé dans les fenêtres de fouille, les vestiges et les restes découverts apportent des indications tant sur l'exploitation agricole que sur la vie domestique des occupants.

Enfin, les zones 1 et 5 ont livré quelques traces d'occupations plus anciennes du secteur. Il s'agit soit de niveaux recelant du mobilier archéologique paléolithique en place ou légèrement déplacé, soit de structures de l'Âge du Bronze Final dont les arases apparaissent à la même altitude que les structures médiévales révélant ainsi une certaine érosion commune aux zones 1 et 5.

Catherine Ballarin

## COURS-DE-PILE

### Zone 7 — Les Reclaussoux

#### ■ **Sondage-diagnostic**

La section sud de la R.N. 21 correspond à la poursuite des travaux de construction de la rocade de contournement de Bergerac. Cette opération s'inscrit dans le cadre du suivi systématique de ce projet d'aménagement. Les sondages ont été réalisés sur l'emprise d'un canal de dérivation du cours de la Conne.

Nous avons observé la présence de façon récurrente de mobilier dans l'ensemble des sondages.

Deux périodes chronologiques se distinguent : une occupation médiévale qui se matérialise par des structures en creux inscrites dans différents contextes sédimentaires et pédologiques ainsi que du mobilier de type céramique, faune ou des déchets issus du travail du bois (copeau, éclisses, etc.) trouvés dans une phase d'exondation du cours d'eau. Les données récoltées pour cette période ne permettent qu'une datation assez large, il est donc difficile d'approcher précisément la chronologie d'usage du lot de céramiques et des autres vestiges.

La seconde période se caractérise par une occupation néolithique matérialisée par la présence de façon continue d'un horizon sédimentaire anthropisé. La céramique non tournée est caractérisée par un dégraissant grossier et parfois végétal.

La série lithique, quant à elle, se compose de fragments de haches polies et de nombreux éclats de façonnage attribuables à un travail de façonnage d'ébauches de haches.

Peu d'éléments caractéristiques nous permettent de préciser l'attribution culturelle sur la base de spécificités typo-chronologiques.

Fabrice Casagrande

#### ■ **Sauvetage urgent**

Cette intervention concerne la dernière zone archéologique sensible de la déviation sud de Bergerac, dans le prolongement du site des Reclaussoux fouillé en 1998 par L. Bourguignon puis F. Convertini (cf. bilan scientifique S.R.A. Aquitaine). La fouille se place au niveau de la dérivation du ruisseau de la Conne, nécessitée par la construction des nouveaux ponts.

Un niveau de sol néolithique a pu être dégagé sur une surface de 100 m<sup>2</sup> environ, enfoui sous plus d'un mètre de colluvions et alluvions récentes. Aucune structure creusée n'a pu être repérée, seul un petit épandage de pierres brûlées témoigne d'un probable foyer déstructuré. Autour, plusieurs centaines d'objets céramiques et lithiques, dont de nombreux grattoirs, couteaux ou perçoirs, témoignent d'activités diversifiées. En un autre point du décapage, plusieurs milliers d'éclats de silex répartis sur une dizaine de m<sup>2</sup>, proviennent en grande partie de la phase finale du façonnage des lames de haches. Il s'agit d'un autre aspect de la production de ces outils, illustrée jusqu'à présent dans la région par les grands ateliers du Bergeracois (Cauvin, 1971), et qui avait déjà été remarqué sur le site des Gillets, sur l'autre rive de la Dordogne (bilan scientifique S.R.A. - Aquitaine 1998). Ce sont vraisemblablement déjà des préformes de haches, faites sans doute sur les lieux même d'extraction de la matière première, qui parviennent sur ces sites d'habitat où elles sont terminées à la percussion directe au percuteur tendre, avant la phase de polissage.

Bien que l'analyse du mobilier ne soit pas encore achevée, les armatures et fragments de céramiques recueillis placent le site dans une phase du Néolithique récent, sans doute contemporaine des Gillets.

Pierrick Fouéré

■ Cauvin M.-C., 1971 - *Les industries post-glaciaires du Périgord*. Paris Maisonneuve. Pub. du Centre de Recherches d'Ecologie et de Préhistoire, St-André-de-Cruzières, 476 p., 225 fig.

La section nord de la R.N. 21 participe à la poursuite des travaux de construction de la rocade de contournement est de Bergerac, en rive droite de la Dordogne. Elle fait suite à la section sud, localisée en rive gauche, qui a fait l'objet de sept fouilles archéologiques durant l'année 2002. Cette partie du futur tracé routier, d'un linéaire de 5 km, traverse plusieurs ensembles topographiques distincts et recoupe en diagonale les formations géologiques maestrichtiennes du Bergeracois.

Elle a donc fait l'objet d'août à octobre 2002 d'un diagnostic effectué au moyen de tranchées de 20 m de longueur sur 2 m de large, disposées en quinconce de part et d'autre de l'axe central de la bande de roulement. Un total de 198 sondages a ainsi été réalisé.

Cinq grandes unités géomorpho-topographiques ont été distinguées : fonds de vallées, bas de pente, talus, plateaux et versants. Bien que leur fonctionnement soit étroitement lié en raison de dynamiques sédimentaires de grande ampleur, chacune se caractérise par des processus et des évolutions spécifiques dont les effets sont conditionnés par des facteurs stationnels. Il en résulte tout au long du Pléistocène une érosion différentielle des paysages devenant alors très ondulés. Cette érosion a été à l'origine d'une part de la complexité topographique caractérisant certaines unités telles que le plateau, et d'autre part de la discontinuité latérale des sols qui rend difficile la corrélation stratigraphique entre différents secteurs voire entre sondages voisins. Elle a favorisé la formation de sous-unités géomorphologiques parfois très étroites, tels que replats (Vieux Coutets, Cantalouette, Les Garris), thalwegs (Toutifaut I à III) et dolines (Cantalouette II, secteur de Combe-Brune). L'abondance de ces structures a nettement influencé la conservation et la répartition des sols et, par voie de conséquence, des niveaux archéologiques qu'ils contiennent.

Les résultats obtenus, inégaux tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, permettent d'identifier quinze sites (*cf.* Bergerac, déviation sud - carte de localisation), attribués à cinq périodes chronologiques différentes, ci-après énumérées dans leur plus large acception.

### **Le Paléolithique inférieur et moyen**

Cette période ancienne du Paléolithique est celle qui est le mieux représentée sur le tracé de la future déviation (10 sites).

Le caractère nettement dominant des faciès relevant du vaste ensemble des industries Levallois, à outillage peu développé, est un des principaux résultats obtenus

au cours du diagnostic. Plus de 85 % des sites découverts lors des sondages confirment la maîtrise de cette conception de débitage depuis, semble-t-il, la fin du Paléolithique inférieur. La présence de faciès comprenant quelques bifaces associés à un débitage Levallois est souvent attribuée localement à un épisode supérieur ou final de l'Acheuléen (Acheuléen méridional de F. Bordes).

Dans le secteur de Cantalouette, sous le niveau de "grain de sel" et au contact des argiles à silex, la présence de quelques pièces laisse suggérer par leur position stratigraphique que nous sommes en présence d'une industrie ancienne. De même, l'attribution à une conception trifaciale de l'industrie découverte sur le site de Combe-Brune III (site n°15) permet de compléter la séquence chronostratigraphique du Pléistocène ancien.

### **Les périodes de "transition" entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur**

#### ■ **Le Moustérien récent**

Deux occupations pourraient se rattacher à une période récente du Paléolithique moyen : le secteur de Cantalouette IV (site n°9) et celui des Garris II (site n°5). Le premier se caractérise par la coexistence au sein de l'assemblage lithique de deux conceptions de débitage différentes, une Levallois et une «non-Levallois» (coexistence affirmée par des remontages physiques), ayant toutes deux pour objectif l'obtention de pointes allongées. La conception de débitage "non-Levallois" se caractérise par la construction volumétrique particulière du nucléus, et une exploitation orientée vers les flancs (obliquité très prononcée) voire semi-tournante.

L'industrie découverte dans le secteur des Garris II au contact supérieur de la couche de «grain de sel» et sous un niveau aurignacien est marquée par des nucléus dont la construction volumétrique est également orientée vers une exploitation aux dépens des flancs. Des affinités peuvent être trouvées avec le débitage de type Rocourt, mais également avec le débitage laminaire châtelperronien de Roc de Combe.

#### ■ **Le Châtelperronien**

Cette période charnière, importante pour la compréhension du passage entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, a été découverte sur le replat des Vieux Coutets (site n°14). Cette occurrence confirme les quelques indices connus en Bergeracois de fréquentation par des groupes de Néandertaliens aux traditions techniques différentes, à Canaule ou à Barbas.

## ■ **Le Paléolithique supérieur**

Moins nombreux que les indices d'occupation attribuables au Paléolithique inférieur et moyen, ceux attribuables au Paléolithique supérieur sont essentiellement liés à des "pièges sédimentaires" (doline, paléo-chenal ou légère dépression du substrat calcaire) qui ont permis leur préservation : ils sont alors souvent riches en mobilier et exempts de phénomènes post-dépositionnels conséquents. Ces indices se rapportent, soit à :

— des périodes anciennes du Paléolithique supérieur, antérieures à 30.000 ans. Trois sites, Vieux Coutets (site n°14), les Garris II (site n°5) et Cantalouette III (site n°12), peuvent être rattachés à l'Aurignacien ancien. Dans les deux premiers, des corrélations stratigraphiques directes ou approchées peuvent être faites avec des industries "de transition" (*cf. supra*). Du point de vue de la fonction des sites, les Garris II et Cantalouette III se rapportent à des faciès d'ateliers de production de lames, comparable à Barbas III, tandis qu'aux Vieux Coutets, l'abondance de l'outillage, parmi lequel on note la présence de grattoirs sur lames aurignaciennes et de lames étranglées, évoque un faciès plus tourné vers la consommation.

— les périodes récentes du Paléolithique supérieur, postérieures à 20.000 ans. Le Gravettien est totalement absent des indices découverts en sondages et il faut supposer qu'il en aurait été de même pour le Solutréen si des accidents karstiques de type doline n'avaient offert une protection sédimentaire (Cantalouette II site n°11, Combe Brune I site n°4). Une nouvelle discontinuité de l'occupation est perceptible pour les périodes du Magdalénien ancien et moyen, la présence humaine n'étant attestée avec certitude que pour le Magdalénien récent, dans le secteur de Sans Pareil (site n°13).

La fin des temps glaciaires est également représentée de façon très parcimonieuse. Sur l'ensemble des sondages traversant de part en part le plateau de Pécharmant, seules les unités sédimentaires argilo-organiques (pour l'instant sans industries associées) comprises dans la stratigraphie de la doline de Cantalouette II peuvent être rattachées au Tardiglaciaire.

## **Le Néolithique**

Alors que les périodes post-glaciaires sont bien représentées en Bergeracois (plus de 150 sites), hormis une carence significative pour les phases les plus

anciennes (Néolithique ancien), seuls deux sites ont été découverts sur le tracé de la déviation nord : la Nauve Nord (site n°15) et la doline de Cantalouette II (site n°11). La séquence de celle-ci, constituée d'au moins trois horizons différents, présente semble-t-il des activités mixtes de taille (façonnage de préformes de hache) et domestiques (structures en creux et outillage). Aucun indice n'a en revanche été découvert pour les périodes du Chalcolithique, de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer (périodes par ailleurs peu documentées en Bergeracois).

## **Le Moyen Age**

Un seul secteur a livré des structures et indices pouvant être rapportés à cette période historique, celui localisé en la rive droite du Caudeau, au lieu dit la Ribeyrie (site n°1).

Des structures en creux bien conservées attribuées à des bas-fourneaux, fournissent un rare exemple de métallurgie médiévale en Bergeracois. Les éléments céramiques permettent d'avancer une chronologie du Xe au XIe siècle.

Dans la séquence tourbeuse, la bonne préservation du matériel organique laisse présager la présence de bâtiments pouvant être en relation avec le secteur métallurgique.

Les résultats obtenus par ce diagnostic complètent d'ores et déjà la séquence chrono-stratigraphique et chrono-culturelle des dépôts du Bergeracois (essentiellement durant le Pléistocène). Néanmoins, ce n'est qu'en évaluant plus précisément la spécificité économique de chacun des sites découverts dans l'organisation générale de la subsistance des groupes humains (fonction, fonctionnement, complémentarité, etc.) que nous pourrions apprécier la circulation des hommes et dégager des critères de variabilité sur le plan diachronique.

L'archéologie préventive nous offre, via ce tracé, scindant en diagonale le territoire bergeracois, une occasion unique de pouvoir obtenir une réelle synthèse synchronique et diachronique du peuplement dans cette région.

Laurence Bourguignon, F. Sellami et  
Illuminada Ortega

---

## BEAURONNE SAINT-JEAN-D'ATAUX

---

Les travaux d'aménagement de la RD 709, au nord de Beauronne, concernent deux rectifications de virages : l'une au lieu-dit "Les Planches", commune de Saint-Jean-d'Ataux, l'autre au lieu-dit "Combecure", commune de Beauronne.

Après étude avec l'I.N.R.A.P., le service archéologique départemental du Conseil général de la Dordogne s'est vu confier la réalisation du diagnostic. La direction de l'ensemble de l'opération de terrain a été assurée par Olivier Agogué, archéologue, élève conservateur à l'institut national du patrimoine. Les sondages ont été réalisés les 18 et 19 juillet 2002.

Le bilan archéologique est négatif pour les sondages sur la commune de Beauronne.

Pour la commune de Saint-Jean-d'Ataux, seul le dernier sondage vers le sud, au lieu-dit "Les Planches", a mis au jour des vestiges médiévaux qui ont fait l'objet d'une évaluation complémentaire, en août 2002. Un petit ensemble d'une vingtaine de structures en creux comprenait six silos, trois fosses, quatre petites dépressions comblées avec un sédiment anthropisé, cinq trous de poteaux.

Le niveau d'apparition des structures se situe sous 30 cm de terre végétale, sans aucun horizon intermédiaire. Le haut des structures était arasé et le sol de circulation n'était pas conservé. Un des silos se distingue par un riche matériel céramique, représentant plusieurs kilogrammes de tessons. Tous les autres n'ont livré que des objets très fragmentés, et en moindre quantité, éparpillés sur l'épaisseur du remplissage. Les petites structures (type trou de poteau) et les fosses sont très pauvres, voire stériles.

D'après les premières observations, la céramique est une production locale à pâte blanche, avec panoplie domestique complète usagée, évoquant des déchets d'habitat plutôt que d'atelier de potier. L'ensemble, d'aspect peu élaboré, se distingue des grands courants régionaux par l'absence de polissage, de glaçure, de décors et de céramique rouge mais présente des formes classiques, traditionnelles. Des fragments d'un mortier en calcaire et un morceau de fer très oxydé constituent l'ensemble du matériel non céramique.

Jean-Pierre Chadelle, Olivier Agogué

---

## NEGRONDES - VAUNAC - EYZERAC Créneau de Négrondes

---

Cette intervention, dite "créneau de Négrondes Vaunac", a été motivée par la modification de la R.N. 21 en 2 x 2 voies et entre dans le cadre de la restructuration de la nationale entre Périgueux et Thiviers, sous la responsabilité de la direction départementale de l'équipement de la Dordogne. Le tracé prospecté était d'une longueur de 3600 m environ.

Quatre indices de sites ont été repérés sur le parcours. Deux sont sans structures et ont livré un peu de matériel céramique épars dans des niveaux colluviés. Le mobilier est attribué au Bas empire pour l'un et au Néolithique ou à la Protohistoire pour l'autre. Un vaste

épandage, peut-être associé à une structure fossoyée, a livré de nombreuses scories de bas fourneau avec quelques tessons usés, dont des fragments d'amphore, le tout pouvant être rattaché à l'antiquité au sens large. Enfin, une zone d'un peu plus de 1400 m<sup>2</sup> montre plusieurs aménagements impliquant de grandes fosses, trous de poteau et peut-être une structure de combustion. Le matériel correspondant est attribué sans conteste au Bas Moyen Âge.

Pierrick Fouéré, Frédéric Prodéo,  
Valérie Deloze



Gouts-Rossignol - La Croix.

# VALLÉES DE LA DRONNE ET DE LA DORDOGNE

## Le Triangle Lisle/Saint- Pardoux-la-Rivière/Thiviers De Bergerac à Prigonrieux

La prospection-inventaire s'est poursuivie, en 2002, dans la haute vallée de la Dronne, plus particulièrement dans le triangle Lisle/Saint-Pardoux-la-Rivière/Thiviers et dans la vallée de la Dordogne.

### Vallée de la Dronne

Ce travail de recherche mené dans le bassin orographique a permis de repérer de nouveaux sites de l'Acheuléen, du Moustérien de tradition acheuléenne, du Magdalénien, du Néolithique, de la période gauloise, du gallo-romain et du moyen âge. Cette année, les résultats ont été plus probants pour les périodes néolithique et gallo-romaine.

Pour le Néolithique, il faut signaler l'abondance des découvertes en vallée. En revanche, à Sauclaud, commune de Villars, la carrière de l'exploitation de dalles silico-ferrugineuses a mis en évidence une fosse remplie de déchets de taille. Elle se présente sous la forme d'un entonnoir, profond de deux mètres environ et atteint le niveau en place de dalles silico-ferrugineuses. Parmi les centaines d'éclats ou de rebuts de taille, a été retrouvée une superbe ébauche de hache abandonnée en cours de fabrication. Un nouveau fragment d'anneau-disque néolithique en roche verte a été découvert sur les terrasses de la rive gauche de la Dronne, à Champagnac-de-Belair. Ce site a déjà livré plusieurs fragments de ces curieux objets.

Une étude a débuté en 2002, dans le cadre d'un P.C.R., sur l'utilisation des roches vertes dans la fabrication des haches polies et des anneaux-disques. L'analyse pétrographique de ces objets est prévue afin d'en connaître l'origine et la diffusion.

Il faut signaler qu'il n'y a toujours pas de découvertes significatives de l'âge du bronze. En revanche, nous continuons à trouver de manière sporadique quelques rares tessons d'amphores vinaires italiennes (Dressel Ia et Ib), qui témoignent de l'occupation gauloise tardive du secteur, notamment vers Bussac et Quinsac.

A Bussac, des découvertes anciennes ont été précisées dans le village, une anse et un pied d'amphore Dressel Ib, une anse ronde d'amphore à huile Dressel 20, ainsi que deux murs (gallo-romains ?) vers l'église. La poursuite de la surveillance de la vallée de la Donzelle et ses affluents, a permis de mettre en évidence un nouveau site gallo-romain en bordure de la rive droite du ruisseau de La Veyssonie, sur une étroite bande terre, entre le ruisseau et un rebord de falaise.

Un site inédit a été repéré sur la commune de Goûts-Rossignol. Il est en fond de vallée, enserré entre deux lignes de falaise peu hautes avec une source abondante. Suite à la tempête de 1999, un abondant mobilier archéologique a été découvert, un fragment de talon de biface en silex noir (M.T.A.), un gros fragment de hache en silex du bergeracois, retaillé, le talon d'une autre hache polie en silex brûlé et un abondant débitage néolithique (flèches tranchantes, grattoirs, lames, couteaux,...). Le tout semble indiquer une occupation Maignons/Peu-Richard. Cependant quelques tessons de céramique sont attribuables à la Tène III.

Pour la période gallo-romaine, les découvertes sont nombreuses, meule à Bourdeilles, *tegulae* et imbrices à Valeuil, *tegulae* et moellons dans la vallée de la Côte entre Saint-Pierre-de-Côle et Saint-Jean-de-Côle.

Plusieurs cluzeaux inédits ont été inventoriés et topographiés, notamment sur la commune de Bussac.

### Vallée de la Dordogne, Prigonrieux

La poursuite des recherches sur cette commune a toutefois permis de mieux cerner une zone d'habitat gaulois assez dense autour du port actuel, confirmant le rôle important de cette vallée pour la distribution du vin italien en Périgord au cours des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.

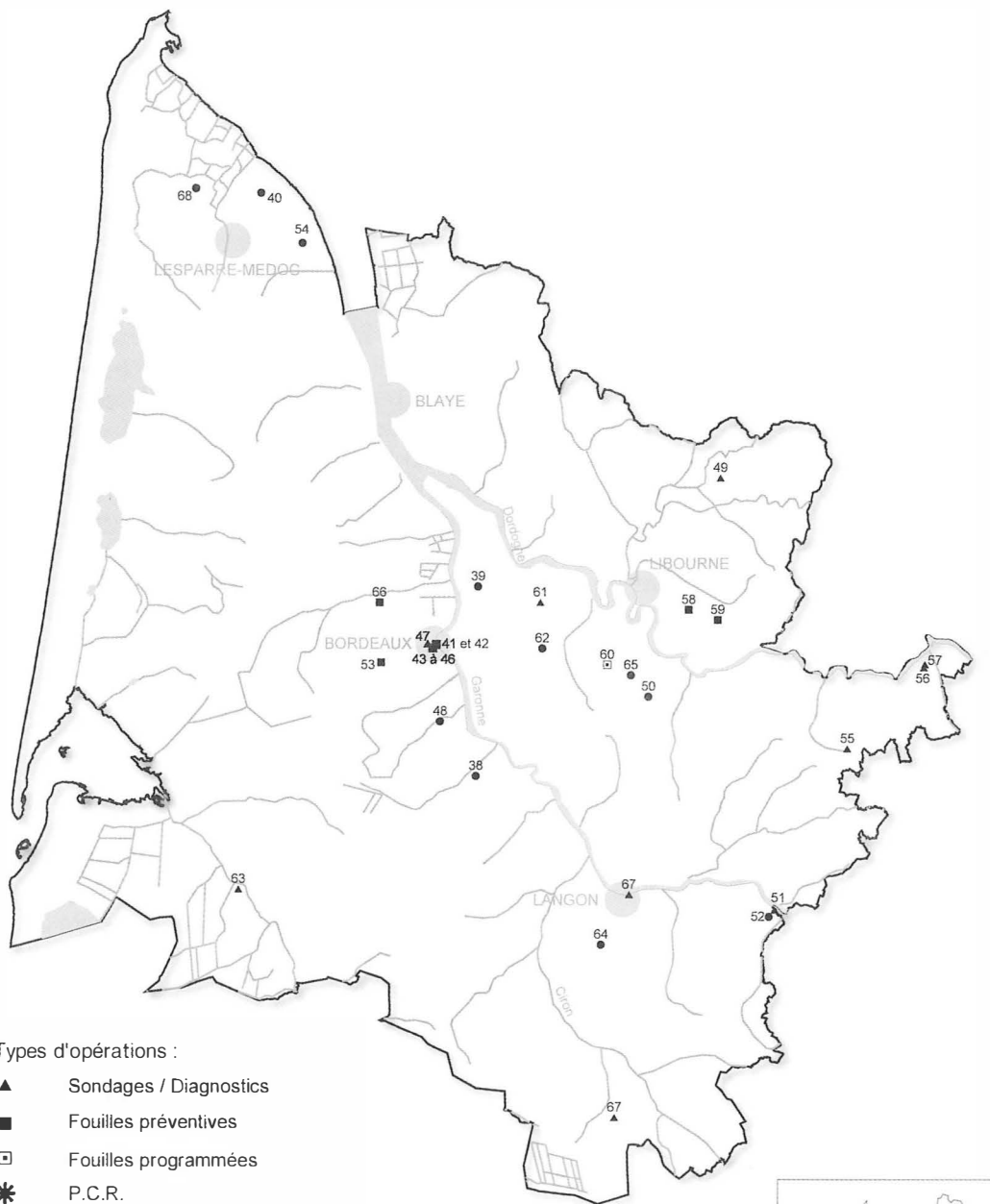
Christian Chevillot

# AQUITAINE GIRONDE

# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

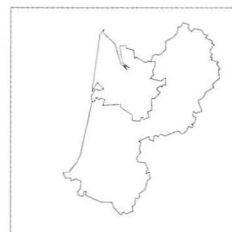


Types d'opérations :

- ▲ Sondages / Diagnostics
- Fouilles préventives
- ▣ Fouilles programmées
- \* P.C.R.
- Prospections / Relevés / Analyses



0 10 20 Kilomètres



N° Nat.					P.	N°
024074	AYGUEMORTE-LES-GRAVES, Bois du Tartas	Dominique BROCHERIOU	AUT	PP	60	38
024075	BASSENS, Château Beauval	Stéphane ROUSSEAU	CNR	RA	61	39
024076	BEGADAN	Fabrice LAMBERT	AUT	PI	63	40
024077	BORDEAUX, Cours du Chapeau Rouge	Marie-Odile LAVENDHOMME	INR	SU	63	41
024078	BORDEAUX, Parking : Place de la Bourse, Jean Jaurès et Gabriel	Frédéric GERBER	INR	SU	66	42
024083	BORDEAUX, Place Pey Berland	Didier RIGAL	INR	SU	68	45
024082	BORDEAUX, Place Pey Berland, cloître Saint-André	Gérard SANDOZ	INR	DIA	69	46
024084	BORDEAUX, Basilique Saint-Seurin - Portail Sud	Jean-Luc PIAT	INR	SD	70	47
024108	CADAUJAC, Domaine de Couhins	Thierry MAUDUIT	BEN	PI	70	48
024085	COUTRAS, l'Essert	Jean-Michel BEAUSOLEIL	INR	SD	71	49
024086	DAIGNAC, Carrière du Génie	Damien DELANGHE	AUT	PP	72	50
024087	HURE, Place de l'église Saint-Martin	Xavier CHARPENTIER	SDA	SD	73	51
024088	HURE, Prospection sur le territoire communal	Xavier CHARPENTIER	SDA	PI	75	52
024090	MERIGNAC, Voie de desserte Ouest	Luc WOZNY	INR	SU	76	53
024091	ORDONNAC, Abbaye Saint-Pierre de l'Isle	Juliette MASSON	SUP	PP	77	54
024092	PELLEGRUE, Laforêt	Luc WOZNY	INR	DIA	80	55
024093	PINEUILH, Zone 4, déviation de la R.D. 936	Marie-Odile LAVENDHOMME	INR	DIA	80	56
024005	PINEUILH, L'Arbalestrier	Fabrice CASAGRANDE	INR	DIA	83	57
024095	SAINT-EMILION, Eglise monolithe	Jean-Luc PIAT	HAD	SU	83	58
024097	SAINT-ETIENNE-DE-LISSE, Niord	Bertrand BEHAGUE	BEN	SU	84	59
024098	SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Château de Bisqueytan	Jean-luc PIAT	HAD	FP	85	60
024099	SAINT-SULPICE-ET-CAMEYRAC, Route de la Badine	Gérard SANDOZ	INR	SD	86	61
024100	SALLEBOEUF, Le Bourg	Vincent JOINEAU	BEN	PI	86	62
024013	SALLES, Pas de Pajot - Le Martinet 1 et 2	Jacques ROGER	INR	SD	87	63

# AQUITAINE GIRONDE

# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

## AYGUEMORTE-LES- GRAVES

Bois du Tartas

La connaissance du réseau routier antique girondin n'a pas eu de progrès significatifs depuis la mise au point faite par des historiens déjà anciens, essentiellement Jouannet. Il nous semble donc opportun, lorsque des travaux d'envergure bouleversent définitivement une zone où quelques indices laissent envisager la présence d'une "voie romaine" d'y effectuer une surveillance, en recourant notamment à la solution ultime qu'est la détection ferromagnétique.

Cette démarche a été initiée en décembre 2002 sur la commune d'Ayguemorte-Les-Graves, au lieu-dit "Bois de Tartas". La zone de prospection autorisée se situe aux limites sud de la commune, aux abords de l'échangeur autoroutier de la Brède. Par des sources bibliographiques du XVIIIe et du XIXe siècle, corroborées par les travaux cartographiques de Cassini et de Belleyme, nous savions que les «bois de Tartas» étaient traversés par le «chemin Gallien», voie supposée du Bas Empire, reliant Bordeaux à Bazas... Par ailleurs, la signalisation de *tumuli* en plusieurs points relativement proches renforçait l'intérêt de la surveillance. Enfin, ce même chemin fait l'objet d'une démarche de recherche aérienne et au sol sur les communes plus au sud par J.-P. Petit et P. Coudroy de Lille.

Malgré ces préalables favorables, nous nous sommes vite rendu compte que les parcelles concernées avaient connu de nombreux bouleversements relativement récents (passage de la voie ferrée des Economiques de la Gironde, passage d'une ligne E.D.F. haute tension, et surtout réaménagement des bois par la plantation récente d'une pinède) avant d'être actuellement

à nouveau modifiées pour la création de la ZAC. Autrement dit, les niveaux naturels n'existaient plus, aucune trace visible de chemin, pouvant correspondre au bel alignement représenté sur les cartes du XVIIIe siècle, ne perdurait. Pas de traînée de pierres pouvant signaler des vestiges routiers. Dans l'axe supposé du "chemin Gallien", en collaboration avec deux détectoristes recommandés par le service régional de l'archéologie, nous avons cherché des indices métalliques pouvant corroborer l'ancienne présence d'une voie antique. Les quelques découvertes faites ne semblent pas se rapporter à la période antique, mais plutôt au Moyen Age (clou de fer à cheval en bronze, petite charnière en bronze, gros clou en fer) ou à une époque plus récente (une monnaie du XIXe siècle, une autre totalement fruste et corrodée mais vraisemblablement attribuable à l'époque moderne).

En conclusion, il faut convenir que notre intervention n'a pas permis de reconnaître directement ou indirectement le passage du "chemin Gallien" dans la zone surveillée, soit que son tracé fût légèrement plus à l'ouest, soit que le remodelage des sols par les sylviculteurs en ait effacé toute trace. Il faut cependant rappeler qu'il ne s'agissait que de prospection, qui plus est dans un contexte totalement bouleversé. L'essentiel nous semble cependant la reconnaissance de l'intérêt des progrès à faire dans l'étude du réseau routier antique et l'autorisation de reconduire semblable mission en 2003.

Dominique Brocheriou

# BASSENS

## Château Beauval

### ■ Découverte des faits et situation du site

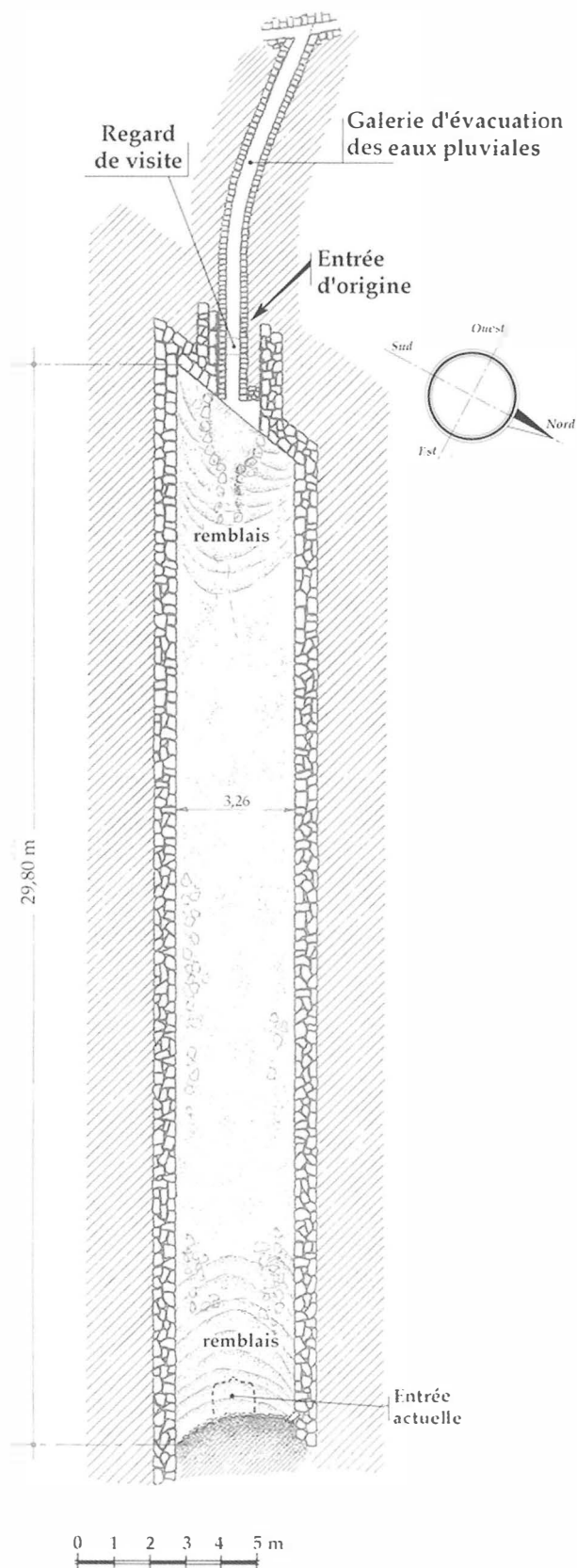
Cette première approche subterranelogique a été faite à la demande de la municipalité de Bassens, commune faisant partie de la communauté urbaine de Bordeaux. En effet, la municipalité est devenue propriétaire de ce site, et elle est en train de l'aménager pour y recevoir le public. C'est lors de travaux extérieurs, à proximité de la façade nord-est du château, qu'un petit effondrement de sol a laissé entrevoir le départ d'une salle souterraine, en direction du château. Il était urgent d'intervenir afin de sécuriser cette ouverture en sol, de connaître l'étendue topographique souterraine et d'évaluer s'il n'y avait pas d'autre danger qui pouvait menacer ces lieux destinés à devenir publics.

Ainsi, au terme de cette première étude, un périmètre adapté à la topographie du souterrain serait délimité et rentrerait dans une zone de protection de surface. Cette étude a pu être menée avec le concours de l'association locale de défense et de protection du patrimoine de Bassens et notamment le groupe actif qui s'occupe de la sauvegarde du patrimoine du Château Beauval.

La structure souterraine se situe dans la bande des quarante mètres au nord-est de la façade est du château, sous un terrain de graves et de remblais abrité par quelques arbres. Le souterrain prend un axe nord-est/sud-ouest avec une entrée d'origine au sud-ouest, proche de l'actuel château. Une fois dépassée cette zone de terre, le terrain présente un fort dénivelé pour rejoindre au nord, en contre-bas, un terrain en herbe faisant partie du parc du domaine.

### ■ Description architecturale du souterrain (cf. fig.)

Ce site souterrain se présente en deux parties bien distinctes qui représente deux périodes d'utilisations. La première partie, une grande salle souterraine, est entièrement bâtie en moellons et voûtée par un plafond cintré. Longue d'une trentaine de mètres, elle a été construite dans une excavation creusée à cet effet. Nous ne pouvons donner la longueur exacte puisque son extrémité est s'est effondrée. Une petite énigme néanmoins reste sur l'implantation en diagonale du mur d'entrée, certainement en rapport avec l'implantation architecturale du château en surface. La salle est orientée ouest-est à partir de son entrée d'origine. Cette entrée, d'une largeur d'environ 1,20 m, est aménagée d'un plafond bâti en petit moellons avec une inclinaison qui montre une remontée vers la surface. Il est très possible que cette entrée fût conçue avec un escalier, qui aujourd'hui n'est plus visible du fait du réaménagement du second état et de l'obstruction en maçonnerie survenue au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de la construction du château actuel.



Etat des lieux. Topographique du souterrain de Beauval.

Les murs, en maçonnerie de moellons, sont robustes, larges de 0,65 m au minimum. Les deux parois verticales s'élèvent sur 1,20 m ; la voûte a un rayon de 1,60 m, ce qui porte la hauteur maximale sous voûte à 2,80 m.

Aucun autre aménagement n'est visible dans la salle souterraine, ni niches, ni lucarnes, ni banquettes, ni trous de ventilations, ni accès secondaires.

La deuxième partie consiste en une canalisation en pierre calcaire de remploi, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, afin d'évacuer les eaux pluviales du nouveau château : une galerie étroite de 0,33 m sur une hauteur d'environ 0,70 m et une longueur de onze mètres. Son plafond est constitué de dalles droites, faites de blocs de remploi dont certaines ont des chanfreins ou des moulures.

### ■ **Chronologie du creusement du souterrain**

1<sup>ère</sup> phase : Une excavation fut creusée sur la longueur totale de la future salle souterraine, traversant la terre de surface, puis les graves, pour atteindre l'argile de couleur beige voire localement gris clair qui deviendra le niveau du sol du souterrain. La profondeur, par rapport à la surface du terrain de l'époque, devait atteindre environ trois mètres, pour une largeur d'excavation d'environ 4,80 m en fond et cinq mètres ou un peu plus en haut.

2<sup>ème</sup> phase : Construction des parois de la salle souterraine, en moellons de calcaire. Le mur est épais de 0,65 m et haut de 1,20 m. Il est construit en assises régulières, moellons jointés par un mortier de chaux et de grave à petits galets. Sur une certaine longueur, son arase, parfaitement horizontale est matérialisée par une assise de petites briquettes de terre cuite pleines.

3<sup>ème</sup> phase : Construction d'un échafaudage et d'un coffrage bois en voûte, sur toute la largeur de la salle souterraine. Cet échafaudage, bloqué entre les deux maçonneries, repose directement sur le sol d'argile et s'élève au sommet de sa voûte à une hauteur de 2,80 m ou 2,85 m.

4<sup>ème</sup> phase : Construction de la voûte en maçonnerie de moellons calcaires jointés au mortier de chaux et de grave à petits galets. Les moellons calcaires utilisés pour construire la voûte, sont d'une qualité meilleure que pour les murs. Une fois la construction de la voûte achevée,

les échafaudages et les coffrages en bois furent démontés et évacués.

5<sup>ème</sup> phase : Épandage des déblais extérieurs, au-dessus de la voûte du souterrain, afin de rattraper un niveau horizontal du terrain situé devant la façade est du château. Ce niveau de sol extérieur est toujours le même actuellement.

Le sol intérieur de la salle souterraine fut aménagé de petits galets de rivière afin d'obtenir un sol propre et régulier.

### ■ **Fonction et emploi du souterrain**

La construction et l'utilisation de ce souterrain sont directement liées à l'histoire du château des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles qui occupait les lieux. L'entrée d'origine du souterrain, située à l'extrémité ouest de la salle, présentait un accès assez large (1,20 m) qui permettait de rentrer des marchandises encombrantes, telles des barriques ou des caisses de grandes dimensions. Cette salle souterraine est une zone de stockage, mais l'absence de matériel archéologique contemporain du sol d'occupation restreint l'interprétation.

C'est en 1726 qu'est construit le château Beauval actuel, avec sa chapelle attenante, à proximité de l'entrée du souterrain abandonné. Les fonctions de stockage sont abandonnées ; est construite une canalisation de pierre qui relie la descente des gouttières à la salle souterraine. Ainsi, les eaux pluviales du château s'évacuent directement dans le souterrain. Cette canalisation fut construite avec des matériaux de récupération certainement provenant de l'ancien château. Un petit aménagement sommaire en pierre avait été fait au préalable au sommet de la pente de remblais, à l'intérieur du souterrain, afin de créer un réceptacle pour recevoir et guider les eaux de pluie. Cette eau pluviale a répandu une petite boue sur tout le sol.

Ce n'est qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle que la paroi et la voûte de l'extrémité est de la salle souterraine se sont effondrées, comme en témoigne la pente d'éboulis et l'abondant remblai de cette période. D'occasionnels chercheurs de trésors ont fait ça et là des trous, sur le sol ou dans les parois maçonnées.

Stéphane Rousseau

## BÉGADAN

Les données archéologiques disponibles sur la commune de Bégadan faisaient état de l'existence de sept sites et trois indices de sites.

L'étude de la documentation disponible, doublée d'une prospection pédestre, a permis de corriger les localisations de deux des sites connus ; un troisième présente des coordonnées vraisemblablement erronées mais restant à vérifier. Trois nouveaux sites sont venus enrichir la base. Deux d'entre eux appartiennent au Néolithique et sont situés en bordure du marais, à l'instar de tous ceux déjà recensés pour cette période. Le dernier est gallo-romain. Seule la présence d'éléments mobiliers permet d'établir leur existence et, sur cette base, on peut les qualifier de mineurs. La surveillance de ces zones demeure cependant nécessaire à l'avenir.

Si la documentation étudiée ne laisse guère d'espoir quant à la localisation d'un mégalithe détruit, la monographie de l'abbé Fatin, réalisée à la fin du XIXe siècle (Galy-Ache, 1971) donne à penser que le territoire communal offre des perspectives de nouvelles découvertes. La reconduction d'une campagne de prospection est donc envisagée pour l'année 2003.

Fabrice Lambert

- GALY-ACHE Ch., 1971. Bégadan et ses alentours (Histoire et Préhistoire). Communication due à Monsieur l'abbé Mabit, curé de Bégadan. *Les Cahiers Meduliens*, n° 6, janvier 1971, p. 6-16.

## BORDEAUX

### Cours du Chapeau-Rouge

Parmi les six principales opérations d'archéologie préventive réalisées, entre 2001 et 2003, en amont de la construction des nouveaux parkings souterrains de Bordeaux, celle du cours du Chapeau-Rouge se place comme l'une des plus importantes et des plus enrichissantes.

En effet, cette opération concerne un vaste espace (avec près de 2000 m<sup>2</sup>) à la fois d'un seul tenant et doté d'un ensemble stratifié complexe et très développé, aussi bien sur le plan physique que chronologique. La fouille du parking du cours du Chapeau-Rouge, initialement prévue pour durer sept mois, a débuté en juin 2002 et s'est achevée en février 2003 après le report de son extrémité est, espace jouxtant le chantier Gabriel fouillé par Frédéric Gerber. L'équipe, formée au départ d'une trentaine d'archéologues, a atteint cinquante salariés entre septembre et décembre 2002.

Non seulement cette opération a été l'occasion de vérifier certaines hypothèses concernant la topographie et l'organisation de la ville antique, médiévale et moderne, mais elle a également permis de recueillir une multitude d'informations nouvelles autant sur l'origine de la formation de ce quartier que sur les différentes étapes qui ont marqué son développement.

Le parking du cours du Chapeau-Rouge dessine un espace rectangulaire assez étroit, de 110 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur. A la différence des autres parcs souterrains qui s'étendent en bordure de Garonne (Jaurès, Bourse et Salinières), celui du cours du Chapeau-Rouge, orienté est-ouest - donc perpen-

diculaire à l'axe du fleuve - offre une vision plus "interne" de l'agglomération. L'intégralité de son emprise s'étend sur des dépôts alluviaux limono-argileux souvent organiques, qui, à l'origine sous forme de palus, ont été progressivement drainés et remblayés. Ces dépôts, carottés sur Chapeau-Rouge, Bourse et Jean-Jaurès, font l'objet d'études paléoenvironnementales pluridisciplinaires associant, par convention, le département de géologie et océanographie de l'université de Bordeaux I, le centre national de la préhistoire, le service régional de l'archéologie et l'institut national de recherches archéologiques préventives, direction grand Sud-Ouest.

Même si de nombreuses données d'ordre chronologique manquent encore au moment où ces quelques lignes sont rédigées, les principales étapes qui jalonnent le développement de ce quartier peuvent globalement être considérées comme les suivantes :

#### ■ Phase 1

Niveaux d'occupation antérieurs à la mise en place de la trame urbaine antique caractérisée sur le site par le *decumanus* dit *maximus*. Cette phase se place chronologiquement à partir des années 40 av. J.-C. et s'achève vers 10/20 ap. Elle correspond à la conquête de l'ensemble de l'espace de palus situé entre le fleuve et l'habitat groupé du Second Age du Fer situé plus en amont. Durant cette phase, ont été repérés des éléments de voirie et des structures d'habitats qui se présentent sous la forme de constructions aux murs de terre sur solins de blocs de pierres semi-enterrés. Dans certains



Bordeaux - Cours du Chapeau-Rouge.

Ci-dessus : Vue d'ensemble du chantier.

Ci-contre : Habitat augustéen daté de 30/20 av.  
à 10/20 ap. J.-C.

Ci-dessous : Vue d'ensemble du fossé médiéval.

cas, les sols de terre battue de ces habitats sont surmontés de couches de limons argileux stériles. L'origine naturelle (couches d'inondation) ou anthropique (murs de terre effondrés ou remblais d'assainissement) de ces couches reste encore à déterminer.

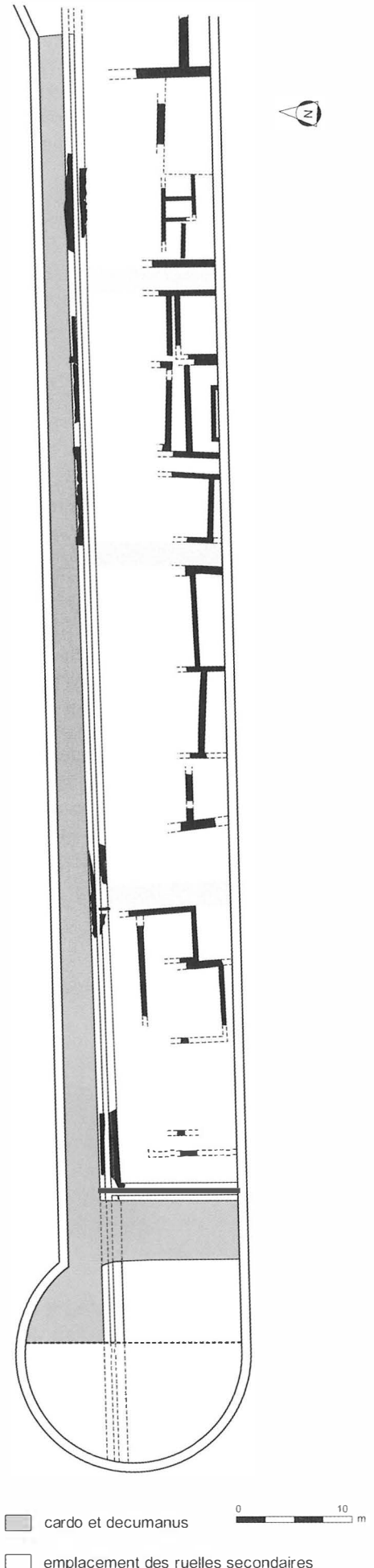
Seule une faible superficie de ces niveaux précoces (environ 20 % de la superficie totale de l'emprise) a pu être observée en raison de problèmes techniques. Deux lucarnes situées à chaque extrémité du parking ont néanmoins permis d'obtenir des informations capitales sur la nature, la chronologie, l'organisation et les moyens mis en œuvre pour la construction de ces habitats. Le meilleur exemple est à l'extrémité est du chantier où le plan presque complet d'une maison a été relevé. Ce plan montre un agencement symétrique des pièces autour d'un espace central réservé à des latrines. Ces dernières étaient recouvertes d'un plancher de bois effondré à l'intérieur de la fosse. Cette maison s'étend sur une épaisse couche de limon argileux rapportée qui repose à son tour sur un système de platelage de bois. Elle constitue le premier exemple d'habitat urbain de cette période exhumé à Bordeaux et l'un des rares connus à ce jour en Gaule.

La fin de la phase 1, entre 10 av. J.-C. et 10/20 ap., est marquée par l'omniprésence de rejets liés à des activités sidérurgiques qui jonchent la majorité des sols observés. Il s'agit, pour l'essentiel, de micro-déchets (battitures) et de scories en culot qui témoignent d'activités de forgeage. Ces activités semblent se maintenir, mais de façon plus ponctuelle, jusqu'au début de la phase 2 (jusque vers 50/70 ap. J.-C.).

## ■ Phase 2

Cette phase débute au début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. avec la mise en place de la trame urbaine antique de *Burdigala* qui se traduit, à Chapeau-Rouge, par la construction du *decumanus maximus* et d'un *cardo*. Le *decumanus* est formé d'une succession de couches de gravier ou plus rarement de calcaire pilé ; il s'étend tout le long du côté nord du chantier, tronqué, longitudinalement par la paroi moulée du parking. Il est tout d'abord bordé latéralement par de simples fossés, puis par des caniveaux. Côté sud, de nouvelles constructions accompagnent la création de cet axe viaire. Ces constructions correspondent à des maisons dont, en règle générale, seule ne subsiste qu'une partie de l'emprise. En effet, les pièces et les façades voisinant la rue ont été tronquées lors du creusement d'un puissant fossé d'époque médiévale (phase 5). La phase 2 s'achève à la fin du III<sup>e</sup> siècle au moment de la construction du *castrum* et du déplacement des populations qui s'en suit.

Si ces trois siècles se traduisent pour la voirie par une évolution relativement simple, pour l'habitat les choses sont beaucoup plus complexes. On constate plusieurs campagnes successives de construction, marquées par une évolution des techniques de bâti (solin de pierres sèches puis mur bahut et pour finir, petit appareil) et, assez souvent, par la pérennisation de



Bordeaux - Cours du Chapeau-Rouge.  
Plan de l'ensemble des vestiges du quartier du Haut-Empire.

l'emplacement de certaines structures domestiques, comme les foyers. Des systèmes de drainage ou d'assainissement des sols sont réalisés à partir d'apports de couches exclusivement formées de coquilles d'huîtres déposées sous les sols d'argile. Les axes secondaires, perpendiculaires au *decumanus*, sont maintenus durant ces trois siècles.

La zone occidentale du chantier échappe à cette règle car, à partir d'une période qui reste encore à préciser (courant du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), aucune construction n'y est réalisée et seuls des sols de terre battue appartenant à des espaces ouverts s'y succèdent jusqu'à la fin de l'Antiquité. La construction du *forum* et des Piliers de Tutelle pourrait être à l'origine de la création d'un espace dénué de toute construction destiné à mettre en valeur l'architecture monumentale du centre civique.

### ■ Phase 3

Assez courte, elle correspond à la transformation du quartier en nécropole. Une soixantaine de tombes ont été recensées et fouillées. Cette profonde mutation du quartier intervient assez rapidement après la phase d'abandon de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Pour l'heure, il semble qu'un groupe de tombes assez homogènes soit majoritaire, ce groupe est caractérisé par des inhumations en coffres de bois assemblés avec des clous de fer, par une population dont la moyenne d'âge est assez basse et par la présence non systématique mais bien marquée de dépôts de chaussures (une ou deux) ou plus rarement d'offrandes céramiques. En dehors de ce groupe, de rares inhumations de périnataux appartiennent à des horizons chronologiques plus anciens, alors que quelques tombes semblent plus tardives. La fermeture de cet espace funéraire se fait à une date qui reste encore difficile à déterminer.

### ■ Phase 4

On peut regrouper dans cette phase, une série de fosses ou de silos auxquels succèdent des formations de terres noires surmontées, côté sud de la fouille, d'une nouvelle voirie est-ouest. Si le mobilier archéologique contenu dans les fosses peut être daté entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, les formations de terres noires et la nouvelle chaussée restent encore difficiles à cadrer sur le plan chronologique.

### ■ Phase 5

La phase 5 correspond à la mise en place d'un large fossé orienté est-ouest dont l'emprise s'étend sur environ les deux tiers de la superficie du parking. La présence de ce fossé confirme en partie l'hypothèse de Léo Drouyn, hypothèse selon laquelle un premier fossé longeant le mur du *castrum* aurait été doublé au XIV<sup>e</sup> siècle, avant la construction de la troisième enceinte de Bordeaux. Le comblement de ce fossé est très riche en mobilier, la céramique recueillie est caractéristique de productions régionales entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Le creusement de ce fossé a provoqué la destruction et la disparition de tous les vestiges antérieurs.

### ■ Phase 6

Cette dernière phase (XV<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle) correspond tout d'abord à une période durant laquelle sont pratiquées des activités vraisemblablement liées à la restructuration du quartier. Ces activités font appel à l'utilisation de matériaux combustibles (houille) ; elles sont établies dans des cuvettes situées à l'intérieur de l'ancien fossé médiéval en partie comblé. Cette zone est bordée d'une nouvelle voirie est-ouest située côté nord. Elle forme, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la limite méridionale du glacis du château Trompette.

Christophe Sireix, K. Chuniaud

## BORDEAUX

### Parkings : places de la Bourse, Jean Jaurès et Gabriel.

Les fouilles archéologiques réalisées tout au long de l'année 2002 sur les places de la Bourse, Jean Jaurès et Gabriel, dans le cadre du projet des grands parkings de Bordeaux, ont permis de compléter de manière considérable le tableau qui avait pu être dressé jusqu'alors de l'histoire de Bordeaux et de l'évolution des rives de la Garonne dans ce secteur. Une vision globale de l'évolution des aménagements anthropiques est aujourd'hui disponible depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Place de la Bourse, c'est autour du changement d'ère qu'un premier renforcement de la berge à l'aide de pieux apparaît. Ce système est repris et renforcé au début du III<sup>e</sup> siècle, après un effondrement de la rive. Une sorte de quai en bois ou de ponton semble alors être mis en place. Les dernières constructions antiques datent du début du IV<sup>e</sup> siècle. Place Gabriel, les aménagements antiques sont relativement modestes : petits bâtiments en bois et planchers grossiers sur une zone humide à



Bordeaux - Place Jean Jaurès. Estacade médiévale du port de Tropeyte (XIIIe siècle).  
Au premier plan, pièces d'un pressoir.

l'époque augustéenne, ils sont caractérisés très tôt par une rive engravée venant prolonger un *decumanus* sur le fleuve. Les seuls aménagements quelque peu fastueux correspondent à un grand portique bordant la rue jusqu'au fleuve, construit durant le Haut Empire (Ile-IIIe siècle).

Après une longue période sans entretien, durant laquelle le fleuve semble avoir emporté une grande partie des aménagements qui caractérisaient ses abords à la fin de l'époque romaine et au Haut Moyen Âge, les rives sont de nouveau aménagées à partir du milieu de la période médiévale. Des atterrissements ou grèves sont alors construits à l'aide de galets de lest abandonnés par les navires venus charger à Bordeaux. Ces aménagements, relativement pentus, sont destinés à accueillir les vaisseaux venant s'échouer sur les rives à marée basse pour faciliter les manœuvres de transbordement.

Une des découvertes majeures est sans conteste les quais et pontons, bâtis au XIIIe siècle lors de la création du port de Tropeyte, dégagés place Jean Jaurès. Ces constructions en bois, qui pouvaient être supposées à la lecture de quelques textes médiévaux, sont une grande nouveauté pour la connaissance de l'histoire de Bordeaux. Il en va de même pour les quatre montants de pressoir et les nombreux pépins de raisin trouvés au pied de ces aménagements. Les quais sont constitués de grands pieux en chêne, long de plus de cinq mètres pour certains, régulièrement espacés, soutenant des systèmes de planches tantôt verticales tantôt horizontales, ou d'éléments de bateaux en remploi. L'ensemble présente un plan en caissons, résultant d'agrandissements et de réfections. Les derniers aménagements utilisent même des troncs d'arbre pour retenir des remblais de galets de

lest. Les pontons, véritables avancées sur le fleuve devant permettre le déchargement des gros navires, ont été identifiés grâce à la base de leurs poteaux retrouvée fichée dans la vase argileuse. Ces installations portuaires continuent de fonctionner même après la construction du rempart de la troisième enceinte au début du XIVe siècle ; les fouilles ont permis de le reconnaître sur plus de 45 m de longueur.

La Renaissance est marquée par l'abandon des constructions en bois et le recours au système des atterrissements qui présentent dorénavant une pente beaucoup moins marquée. Les gros navires, qui ont alors un profil beaucoup plus marqué que les nefs médiévales, ne viennent plus s'échouer sur les rives. Ancrés au milieu de la Garonne, ils laissent les bateaux à fond plat faire la navette avec le port.

Les XVIIe et XVIIIe siècles voient un grand nombre de changements, comme la construction d'échoppes contre la face externe du rempart, et la réalisation de grands travaux qui vont profondément modifier l'aspect de la rive gauche. C'est tout d'abord, dans les années 1620, la construction d'un quai massif muni d'une pointe en redan, à une cinquantaine de mètres en avant de la porte du Chapeau-Rouge. Cet ouvrage, parfois appelé demi-lune du Chapeau-Rouge, retient un remblai massif, destiné à donner de l'espace au port coincé entre le vieux rempart médiéval et le fleuve. C'est ensuite, toujours dans le même souci de gain de place, le remblaiement des rives vers la porte des Paux et enfin dans les années 1730 la construction de la place Royale par l'architecte Gabriel.

Frédéric Gerber

## BORDEAUX

### Place Pey-Berland

La fouille préventive réalisée en préalable au déplacement de la trémie d'accès au parking Saint-Christoly, place Pey-Berland, s'est déroulée dans le cadre du réaménagement paysager réalisé en accompagnement des opérations du tramway, placées sous la maîtrise d'ouvrage de la C.U.B.

Sur une surface réduite (75 m<sup>2</sup>) mais au potentiel important, il a été permis d'identifier une séquence d'occupation humaine continue depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours.

Durant le Haut-Empire, deux dés espacés de 5,50 m et recevant des colonnes de 0,62 m de diamètre, révèlent la présence du portique d'un important édifice, probablement public, édifié au cœur de la cité antique et non loin de la confluence des ruisseaux du Peuge et de la Devèze.

Le Haut Moyen Âge est représenté par des sols en terre battue et un mur large de 0,60 m, orienté nord-sud, réalisé à l'aide de moellons calcaires liés à l'argile, et

identifié sur un développement de 12 m. Le mobilier céramique qui est constitué de pots ovoïdes ou globulaires, de gobelets carénés et d'amphore Late Roman 2, témoigne d'une occupation répartie entre les VIe et VIIIe siècles. Bien que résiduels, les mortiers de DSP et la sigillée claire D indiquent une phase antérieure à la série précédente.

Des latrines attribuables à la fin du XIVe ou au début du XVe siècle ont fourni l'essentiel du mobilier céramique du site. Cet ensemble fermé a livré de nombreux vases complets dont la richesse typologique doit être soulignée.

On citera notamment des tirelires, cruches à étrier et pichets décorés, représentatifs de la vaisselle de table bordelaise du XVe siècle.

Des restes de constructions modernes témoignent de la destruction d'une partie du quartier, et notamment de la façade de Notre-Dame de la Place, en vue de la création de la place publique actuelle en 1880.

Didier Rigal

# BORDEAUX

## Place Pey-Berland

### Cloître Saint-André

Cette opération fait suite à un projet d'aménagement des abords sud de la cathédrale dans le cadre des travaux concomitants du tramway. Elle s'est déroulée du 15 au 30 juillet 2002.

L'objet majeur de ce diagnostic était de repérer la profondeur d'enfouissement des vestiges et de vérifier l'état de conservation de l'ancien cloître Saint-André et du rempart antique.

Tout d'abord, les vestiges découverts étaient faiblement enfouis. Les dernières couches du Bas Empire se situent entre 40 et 60 cm sous le niveau actuel de l'accès à la cathédrale.

La seconde remarque concerne l'absence totale de vestiges médiévaux. Le grand programme de démolition des années 1860, illustré par la toile de Léo Drouyn, a visiblement fait disparaître toute trace d'élévation.

Pour ce qui concerne le Bas Empire, une portion du rempart, bien qu'en mauvais état, a pu être positionnée avec précision.

Enfin, il semble que l'apport majeur de ce diagnostic, concerne le Haut Empire et plus précisément le II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

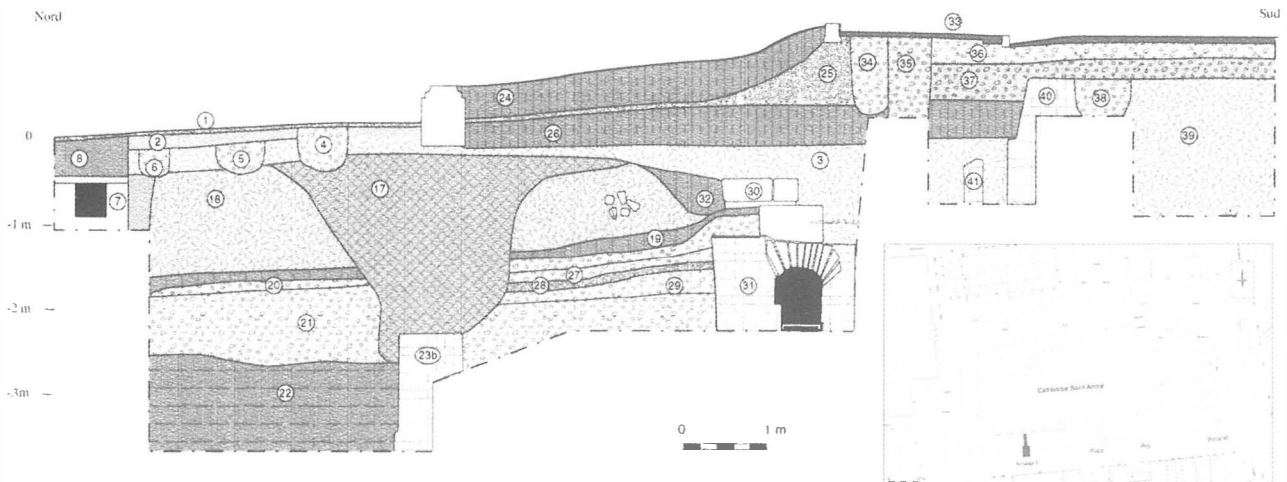
Contrairement à l'opinion communément admise, il semble bien que le quartier soit déjà à cette époque fortement structuré. L'élément essentiel qui permet de l'affirmer est un égout voûté, situé en bordure d'un important habitat maçonné et dont les divisions font penser à l'habituelle succession des façades romaines en bord de voie (logis, boutiques et/ou portique, égout, voirie). Un premier tronçon de cet égout avait d'ailleurs été retrouvé par L. Wozny un peu plus à l'est (cf. B.S.R.

2001). La mise en correspondance de ces deux sections permettra sans nul doute de définir un nouvel axe viarie de la ville antique.

Gérard Sandoz



Ci-dessus : Vue du rempart antique.  
Ci-dessous : Coupe stratigraphique du sondage.



## BORDEAUX

### Basilique Saint-Seurin, portail sud

Dans le cadre d'une étude préalable sur le portail sud de la basilique Saint-Seurin de Bordeaux, l'Architecte en chef des Monuments Historiques a sollicité la réalisation de sondages afin de déterminer la hauteur des sols contemporains du portail, daté du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, et de l'arcature qui en forme le prolongement, placée sur le flanc extérieur de la nef. Un seul sondage a été réalisé face à la pile sud du portail, sous le porche, sur l'emprise de quatre dalles du sol actuel. Il n'est apparu aucun niveau de circulation, mais des sépultures en cercueils d'époque moderne dans les cinquante premiers centimètres, dont les fosses sont venues recouper les parements d'un double caveau bâti le long du soubassement du portail. Ce caveau, soit contemporain de la construction du porche au XV<sup>e</sup> siècle, soit antérieur et contemporain du portail, était visiblement

destiné à accueillir régulièrement des inhumations (caveau réservé aux chanoines ?) car il contenait de nombreux ossements en réduction dans l'une des deux loges qui le constituait. Il ne conservait plus son couvercle qui devait à l'origine former une pierre tombale repérable au sol et approximativement établie à la hauteur du dallage actuel. L'emplacement du sondage sous le porche n'a pas permis d'observer les relations entre le portail et l'arcature du flanc sud de la nef. Il aurait fallu étendre le sondage davantage contre l'angle intérieur formé par le porche et la façade sud de l'église ce qui aurait obligé à démonter le dallage du porche sur une longueur plus large que prévue.

Jean-Luc Piat

## CADAUJAC

### Domaine de Couhins

Si aucun élément d'importance archéologique n'avait jusqu'à présent été signalé sur les parcelles que nous envisageons de prospector, leur emplacement géographique proche des mégalithes de Villenave-d'Ornon sur des zones géologiques similaires, nous a incités à vérifier s'il existait une continuité d'occupation néolithique.

La présence d'un aqueduc gallo-romain à proximité (cf. bilan 1999 et 2000, sondages Sarcignan) et l'hypothèse de son tracé aux environs de Couhins méritaient une surveillance particulière de ce secteur. Le projet d'une thématique concernant le ruisseau de l'Eau-Blanche qui traverse le Domaine (repérage et relevé des sites et ouvrages) fut un élément supplémentaire ayant motivé notre demande de prospection.

#### ■ **Situation**

Le Domaine de Couhins se trouve sur la commune de Cadaujac. Il appartient et est exploité par l'institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.). La propriété est située de part et d'autre du ruisseau l'Eau-Blanche. Celui-ci, au niveau de la propriété, se divise en deux bras à cause de la présence d'un moulin sur son cours principal. La majeure partie des parcelles est située sur la rive droite. Entre les deux bras de rivière, s'étend une zone inondable non cultivée, couverte

d'alluvions. Le domaine est encadré de deux propriétés sur lesquelles se trouvent deux châteaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

#### ■ **Parcelle 1 III**

La prospection de cette première parcelle a d'abord fait apparaître une forte concentration de débris de tuiles de facture grossière mais cependant récente (XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle).

Le site, assez pauvre en mobilier lithique, a toutefois livré trois outils intéressants (deux grattoirs et une lame finement dentelée), deux nucléus et quelques éclats, attestant ainsi d'une présence au néolithique. Leur nombre et leur dispersion, plutôt en périphérie de la parcelle, ne permettent pas de déterminer l'emplacement d'un site d'occupation bien localisé.

Le mobilier céramique, très fragmenté du fait de l'exploitation agricole du domaine, est rarement antérieur au XV<sup>e</sup> siècle. Le Haut Moyen Age est assez peu représenté. L'essentiel de la céramique collectée, est daté des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles avec une bonne présence de tessons de typologie sadiracaise. L'antiquité n'apparaît pratiquement ; seuls de rares débris de *tegulae* ont été collectés.

Paradoxalement, le mobilier métallique contredit les constatations faites sur la céramique. En effet,

18 monnaies romaines, couvrant la période du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, quelques rouelles en plomb à cabochons, une bouterolle de fourreau de dague romain, un embout de fuseau conique en bronze, représentent près de la moitié des objets trouvés sur cette zone. Le reste étant principalement attribuable aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (doubles tournois) puis au XIX<sup>e</sup> siècle (Napoléon III) et aux périodes modernes (sept monnaies).

L'examen d'un sondage à but agronomique n'a révélé aucune stratigraphie d'occupation dans les couches non touchées par les travaux agricoles.

Après notre opération de prospection, un défonçage et un labour profond ont été effectués. Cette opération n'a fait remonter aucun mobilier, laissant apparaître une terre quasiment vierge. Ceci tend à montrer que seuls les 30 premiers centimètres étaient occupés par du matériel archéologique.

### ■ **Autres parcelles**

La collecte du mobilier des autres parcelles prospectées a fait ressortir une forte dominance de tessons des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Mis à part quelques éclats de silex, aucun outillage lithique n'a été trouvé. L'antiquité n'est représentée que par une anse d'amphore hispanique de type Dressel 2-4 tarraconaise ainsi qu'un fragment de poids de tisserand en terre cuite. Pour cette période, six monnaies de bronze ont été trouvées, couvrant les I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles dont un *nummus* de Constantin II d'un type très rare frappé à Londres (RIC 218). Le reste du numéraire n'est pas antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle. On peut toutefois signaler la présence très dispersée de quelques rouelles en plomb à 6, 7 ou 8 cabochons avec feuilles d'épicéa ou traits.

La présence de quelques outils néolithiques est peut être à mettre en relation avec les mégalithes de Villenave-

d'Ornon distants d'environ 1500 mètres. Cependant aucun site d'habitat bien déterminé n'est connu dans ce secteur, ce qui rend intéressant la collecte de renseignements concernant cette période. La Protohistoire, n'est pas représentée.

Les quelques vestiges antiques répertoriés, s'ils n'apportent pas réellement d'enseignements concrets, permettent toutefois d'ajouter un point sur la carte archéologique de la rive gauche de la Garonne. Ces données associées aux autres renseignements de ce secteur géographique (Sarcignan, rives du Lugan, Cadaujac, Saint-Médard d'Eyran, Isle-Saint-Georges, Beautiran...) seront nécessaires à la compréhension de l'occupation gallo-romaine et sa relation avec le fleuve en amont de *Burdigala*.

Le Haut Moyen Age est quasiment absent des vestiges collectés. Les premiers éléments datables de la fin du Moyen Age sont constitués par des boucles de ceintures dont la fourchette chronologique se situe entre 1350 et 1650 suivant les modèles, et par des monnaies du XVI<sup>e</sup> siècle (denier tournoi d'Henri II, douzain d'Henri III, liards d'Henri III et Marguerite de Valois, douzain de Clément VIII, doubles tournois de Louis XI, Henri III, Henri IV). Très peu de tessons céramiques sont antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle.

La période couvrant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, est la mieux représentée sur l'ensemble du domaine, tant par le mobilier céramique que métallique. La dominance de ces éléments est à rapprocher de la présence des très nombreux moulins qui jalonnent l'Eau Blanche et du développement des domaines agricoles et viticoles à cette époque.

Thierry Mauduit, Fabrice Lambert,  
Jérôme Jolivet

## COUTRAS

### L'Essert

Préalablement à l'ouverture d'une carrière d'extraction de granulats, au lieu-dit "l'Essert", une opération de diagnostic archéologique a eu lieu en mars 2003. Le site, de six hectares, se situe au nord-est de Coutras, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Bordeaux. Une première tranche sondée par J.M. Beausoleil s'est révélée sans aucun vestige archéologique.

Les parcelles affectées par les travaux sont sur une moyenne terrasse (Dubreuilh et Mondeilh, 1982), notée Fw2 se rapportant au Pléistocène moyen (Riss). Elle est composée de sables grossiers argileux, graviers et galets. Les formations colluviales sont sablo-argileuses de pentes et de vallons secs issues de formations fluviales "sidérolithiques".

La carrière de "l'Essert" se place sur les terrasses de la Dronne et de l'Isle bien connues pour leurs occupations paléolithiques, associant du matériel lithique roulé et non roulé, reprises dans les travaux de L. Moisan (1978).

La réalisation à l'aide d'une pelle mécanique de 58 tranchées a permis l'observation de ces colluvions. Les informations fournies par ces tranchées sont globalement récurrentes.

De façon générale, sous une couche de terre végétale, plusieurs niveaux de limons se superposent à la grave. Le toit de celle-ci se situe à des profondeurs variables, allant de 0,50 à 1,30 m. Des nodules de ferromanganèse ont été vus sporadiquement dans les sédiments directement au-dessus de la grave. Ils se présentent très rarement sous forme de plaques.

De l'occupation humaine passée ont été mis au jour quelques rares vestiges : 11 tessons de céramique, 32 artefacts lithiques et 11 structures.

Les occupations préhistoriques les plus anciennes sont représentées essentiellement par du mobilier lithique souvent retrouvé dans les quelques centimètres au-dessus de la grave. Seules deux pièces ont été récoltées dans un niveau de sable gris, deux autres dans la grave et une dernière dans la terre végétale. Ils se répartissent comme suit : 7 nucléus, 23 éclats et 2 outils (un biface et un grattoir).

L'état de conservation du mobilier -la moitié du matériel récolté est roulé- ne permet pas de proposer une fourchette chronologique. Si certaines pièces sont attribuables, avec certitude, au Paléolithique moyen (le biface et le grattoir), d'autres peuvent être néolithiques ou paléolithiques mais la majorité reste indéterminée.

La tranchée a livré sept fragments de céramique qui appartiennent à deux ou trois récipients. Parmi ceux-ci un fond ou un couvercle est attribuable à une forme du Premier Age du Fer, peut-être une urne funéraire. Trois autres fragments jointifs d'une céramique savonneuse grisâtre datant de -50 à 200 après J.-C et deux tessons de céramique moderne ont également été récoltés.

Les 11 fossés et fosses sont dispersés sur l'emprise du diagnostic. Les structures apparaissent, sous 30 cm de terre végétale et de limon, et sont conservées sur une profondeur inférieure à 50 cm. Leur comblement limoneux est brun et homogène. Les fossés ont des orientations très variées. Ils présentent des profils en cuvette dans la plupart des cas. L'unique fosse est de forme circulaire (diam. : 0,70 m ; prof. : 0,15 m) ; son comblement est limoneux, charbonneux.

Le diagnostic réalisé renvoie l'image d'un secteur peu occupé anciennement à en juger par le nombre de structures, la quantité et la qualité de mobilier. Faute de mobilier associé aux structures, il est difficile de proposer une attribution chronologique ou même une fonction.

Nathalie Moreau

- MOISAN, L. (1978). Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques. Thèse d'université, Bordeaux, I, 421 p., 97 fig., 158 pl.
- DUBREUILH, J. ; MONDEIHL, C. Carte géologique 1/50 000, feuille de Coutras, B.R.G.M.

## DAIGNAC

### Carrière du Génie

### Problématique

La pierre à bâtir produite dans les anciennes carrières souterraines était évacuée soit par voie horizontale, soit par des puits verticaux. Plusieurs centaines de puits d'extraction ont fonctionné en Gironde depuis le Bas Moyen Âge jusqu'au milieu du XXe siècle. Ces puits étaient équipés de mécanismes de levage par treuil. Au cours d'une prospection, un de ces puits d'extraction nous a été indiqué ; les vestiges de superstructures masquées par la végétation pouvaient livrer des informations utiles sur le dispositif et la méthode de levage.

Au-delà d'informations descriptives sur le mécanisme et sa mise en œuvre, nous espérons mieux comprendre les aspects techniques et économiques du transport et du stockage de la pierre : compétences requises, demande énergétique, temps de manutention, emprise au sol, gestion des ruptures de charge, voies de desserte, etc. Enfin, nous souhaitons réintégrer dans le petit patrimoine rural cet édifice modeste mais unique, témoin ultime dans le paysage bordelais d'une importante activité économique.

### Le site

Le puits donne sur l'immense carrière du Génie (18 ha excavés sur une emprise de 800 x 900 m). Une estimation grossière permet d'évaluer le volume de pierres produit à environ 720 000 m<sup>3</sup>, soit un million de tonnes. La carrière a été active dans la période 1850-1914. Le puits profond de 30 m dessert deux niveaux de galeries.

#### ■ Analyse des vestiges

Deux murs pignons de 4,30 m d'élévation et 2 m de largeur encadrent le puits. Ils supportaient le mécanisme de levage des pierres et la toiture. Un toit à deux pentes couvrait l'édifice.

Nous avons eu la bonne surprise de trouver en place l'axe métallique horizontal du treuil, encore équipé d'une roue crantée et d'un dispositif d'ancrage complexe. L'ensemble est fortement corrodé. Les murs portent les traces d'autres appareils dont l'usage reste à déterminer.

De chaque côté du puits ont été élevées deux terrasses bordées de murets en pierres de rebut : les quais pour le chargement des charrettes. Le quai nord

s'incline jusqu'au niveau du sol au bout de 15 m. Le quai sud est plus court (3,20 m) et de hauteur constante.

Le terrain autour de l'édifice ne comporte plus aucune aire d'activité lisible (chemin de halage, stockage des pierres, des outils, voie de transport).

Une carte postale ancienne, qui représente un autre treuil similaire en activité à Dagnac, permet de reconstituer l'implantation de ces activités. Cette vue apporte plusieurs renseignements essentiels sur le treuil et ses tambours, la toiture, le halage par traction animale.

## ■ **Restauration et mise en valeur**

L'intérêt des vestiges dégagés et leur état justifie pleinement une tentative de restauration prévue pour 2003 : réfection de la maçonnerie, de la couverture, des quais de chargement ; restauration (ou reconstitution) puis remise en état de marche du mécanisme de levage ; traitement de la végétation et l'aménagement des abords.

Après cette remise en état complète, nous procéderons à un essai de fonctionnement réel du treuil.

Damien Delanghe

# HURE

## Place de l'église Saint-Martin

Les sondages réalisés le 9 mars 2002 sur le site de la place de l'église Saint-Martin font suite aux opérations archéologiques conduites depuis 1999. Ils ont pour objet de vérifier plusieurs hypothèses portant sur les deux derniers états d'occupation antique. Dans un souci de cohérence, la numérotation des sondages et des structures nouvellement reconnues, reprend celle établie à partir de 1999.

### **Les hypothèses de départ**

Une première concerne le mur M 13, affleurant dans le chemin passant au sud de l'église. Le fait qu'il soit encore visible, et par conséquent que son arase se situe à une cote proche de celles des vestiges reconnus de l'état 3, pousse à le rattacher à ce dernier. Il convient de vérifier cette présomption.

Concernant l'état 2, nous avons remarqué, lors de la précédente opération, que le mur M 4 semblait être fondé dans une tranchée de récupération d'un mur antérieur. Si tel était le cas, une projection suivant l'axe des murs connus pour cet état nous amène à la perpendiculaire de M 5. Le seul secteur permettant de vérifier l'existence d'une telle structure se trouve entre les murs M 2, remontant à l'état 2, et M 3, appartenant à l'état 3.

Le degré d'arase de M 2 est relativement faible, la mosaïque 1/2 reposant directement dessus, il est donc possible qu'un éventuel mur directement lié à M 2 ne soit pas totalement détruit, et dans le cas contraire, nous pourrions malgré tout voir la trace d'un arrachement sur l'élévation sud de M 2.

La présence d'un mur opérant un retour avec M 5 et en relation avec M 2 marquerait la limite orientale d'une cour dont la limite occidentale serait possible à positionner par projection.

L'hypothèse suivante porte sur l'état 3 et est similaire à celle qui précède. Il s'agit de vérifier l'existence d'un mur perpendiculaire à M 7 et pendant de M 17. Ce dernier se situerait à peu près dans le prolongement de M 10, dans un secteur où le creusement d'une fosse ou d'une sépulture aurait pu empêcher sa reconnaissance lors du décapage de 1999.

### **Les sondages**

#### ■ **Sondage 6**

Ce sondage est ouvert en vue d'établir la présence ou non d'un mur perpendiculaire à M 7.

Le secteur d'implantation a été relativement moins affecté par les travaux d'enlèvement des terres du cimetière en 1870-1871. Pour cette raison, une sépulture en fosse apparaît à 0,10 m sous le niveau de circulation, soit à environ 29,70 m NGF. Un chapelet et une monnaie accompagnent le défunt. Cette dernière nous situe à l'époque moderne. Malgré la perturbation due à l'inhumation, nous constatons qu'il n'y a pas de retour à une distance correspondante à celle connue entre les angles formés par M 7/17 d'une part et M 8/17 d'autre part. Par conséquent, l'abside à pans coupés externes ne se trouve pas dans l'axe médian de la cour du troisième état.

#### ■ **Sondage 7**

Ouvert entre les murs M 2 et M 3, il complète utilement les observations faites en 1999 dans le sondage 1. La stratigraphie est radicalement différente. Au niveau de remblai présentant les vestiges de démolition, placé contre l'élévation nord-est de M 2, correspond une alternance de couches marneuses et de passées

rubéfiées. Au-dessous, à 28,40 m NGF, alors que nous trouvons, au nord-est, un niveau de remblai terreux intégrant des enduits peints et des tessons de céramiques datés du I<sup>er</sup> siècle, nous observons un niveau de terre noire ne livrant que des tessons de céramique du Premier Age du Fer.

Ainsi nous n'avons pas trace d'un mur perpendiculaire à M 2 mais un espace très particulier, large de 0,50 m, conservant les témoins d'une occupation précoce du site. Seule la réalisation de travaux importants au IV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle nous supposons qu'appartient M 2, peut expliquer ce phénomène.

A partir de ce dernier mur, et dans l'espace de la cour de l'état 2, le niveau originel de circulation a été abaissé par l'établissement d'une terrasse. Au V<sup>e</sup> siècle, la réalisation de l'état 3 a ramené le sol de la cour à une cote qui devait être sensiblement celle connue antérieurement au IV<sup>e</sup> siècle.

■ **Sondage 8**

Situé dans le chemin longeant l'abside de l'église, il a pour but de retrouver le sol en relation avec le mur

M 13. Dès le début du creusement, un niveau de béton de tuileau, très abîmé, est mis au jour. Il est à la même altitude que celui de l'état 3, reconnu sur le reste de la place.

Nous sommes donc assurés désormais de son appartenance à ce dernier état. Des trois hypothèses avancées, seule celle concernant la datation de M 13 s'est révélée être exacte.

Les limites des cours des deux derniers états antiques restent donc inconnues ; celle de l'état 2 à l'ouest ne pourra être évaluée que par la reconnaissance de son symétrique à l'est.

Xavier Charpentier

- Henry, O "Hure. Place de l'église Saint-Martin", *B.S.R. Aquitaine 2000*, Bordeaux 2001, p. 52-53.
- Charpentier, X., Henry, O., "Hure. Place de l'église Saint-Martin", *B.S.R. Aquitaine 2001*, Bordeaux 2002, p. 69-71



Hure - Place de l'église Saint-Martin

# HURE

## Prospection sur le territoire communal

Depuis 1999, le site de la place de l'église fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques (Henry 2001 ; Charpentier, Henry 2002). Afin de mieux cerner l'environnement du site une prospection a été mise en œuvre.

Les observations ont porté plus particulièrement sur les lieux où ont été autrefois signalées des découvertes de vestiges antiques.

L'étude des plans cadastraux de 1827 et actuel, des matrices et des écrits des érudits nous ont conduits à "Noguéy". La nature de prairie des terrains ne permet pas de discerner la présence d'éventuels vestiges. On relève cependant qu'au cadastre de 1827, le groupe de parcelles jouxtant à l'est la maison "Noguéy", porte le nom de "Murailles", toponyme évocateur.

Le second secteur de recherche concerne le tracé d'une voie hypothétiquement romaine dont des portions du tracé auraient été vues au milieu du XIXe siècle. Cette voie traversait la commune d'est en ouest, entre Rabèze et Marchez. Ici encore aucun indice n'a pu être repéré au sol. On note l'existence de toponymes : "Camelarge", "Camgran" et la subsistance de sections de chemin s'interrompant dans des parcelles au cadastre de 1827. Si donc rien ne permet de remettre en cause l'existence d'un chemin ancien, rien n'autorise à avancer une datation.

À l'entrée occidentale de Hure, Julians fait aujourd'hui figure de quartier. En 1827, c'était plutôt un hameau distant de 200 m des premières maisons du bourg. Les sources manuscrites indiquent que les constructions actuelles intègrent des éléments gallo-romains. Elles signalent surtout des briques, ciments, poteries rouges à pâte fine, médailles et un fragment de marbre vert, sur le terrain de la maison Lafargue. Cette propriété est aujourd'hui séparée de Julians par le canal latéral à la Garonne. Il est possible que les découvertes aient été faites lors du percement de ce dernier. La prospection faite sur les parcelles labourées aux alentours n'a rien révélé. Seul un ancien mur apparaît dans la coupe du fossé de la voie vicinale n°4, qui longe la propriété au nord. Cependant cette structure ne semble pas devoir remonter à l'Antiquité.

Le dernier lieu visité est une maison du bourg, située à quelque 75 m de la place de l'église. Les vestiges

encore visibles correspondent à ceux mentionnés au milieu du XIXe siècle dans les propriétés "des héritiers Laurens" et "Pouverreau". Ils consistent en un sol mosaïqué, décrit et étudié par Catherine Balmelle, placé sur les restes d'un hypocauste à chambre circulaire et canaux rayonnants. À défaut d'éléments mobiliers datables, la stylistique de la mosaïque nous conduit à proposer le IVe siècle. Le pavement serait donc à rattacher au deuxième état de la villa, partiellement dégagé sur la place. À l'instar du marquis de Castelnaud, nous constatons que la mosaïque règne à la même cote (29,85 m NGF) que celle affleurant sur la place et dont un reste est visible contre le collatéral sud de l'église. Cette dernière est pourtant plus tardive puisque placée dans le troisième état d'occupation de la villa, estimé du Ve siècle. Ce fait conforte l'idée qu'un notable affouillement a été réalisé au IVe siècle avec la mise en place d'une terrasse dans l'espace de l'actuelle place de l'église. Au siècle suivant, en cet espace, des travaux d'ampleur ont ramené les sols à une cote voisine de celle connue antérieurement au IVe siècle et équivalente à celle des niveaux de circulation dans le reste du site.

Une prospection aérienne pourrait éventuellement pallier l'absence de résultats probants dans les secteurs de Noguéy et sur le tracé du chemin ancien de Rabèze à Marchez. Pour ce dernier, la recherche d'une voie antique pourrait être reportée plus au sud, sur le territoire de Noaillac, où au nord du bourg, le lieu de "La Caussade" signalerait un axe de circulation antique.

Xavier Charpentier

- Castelnaud d'Essenault, G. (1849), Carnets de notes et de dessins, AD, 162 T15.
- Balmelle, C. (1987), *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV – Aquitaine - 2*, Xe supp. à *Gallia*, CNRS éd., 1987.
- Charpentier, X., Henry, O. (2002), «Hure. Place de l'église Saint-Martin», *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2001*, Bordeaux 2002, p. 69-71.
- Henry, O. (2001), «Hure. Place de l'église Saint-Martin», *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2000*, Bordeaux 2001, p. 52-53.

Deux opérations archéologiques ont été mises en place à la suite de sondages archéologiques révélateurs sur le tracé de la future voie de desserte ouest, voie pénétrante dans Mérignac du rond-point de Kaolack à l'avenue Bon-Air.

Les deux gisements découverts tour à tour en mars 2001 par L. Wozny (B.S.R. 2001, p. 73) et en mai 2001 par Ch. Sireix (B.S.R. 2001, p. 73) ont été fouillés l'un à la suite de l'autre sur une base de quinze jours ouvrés. L'écart temporel entre les deux découvertes est le fruit d'un arrêt de chantier pour intempéries. Les fouilles ont eu lieu du 11 février au 1<sup>er</sup> mars 2002 à quatre personnes et sous des conditions météorologiques exécrables.

L'approche archéologique des sites de Mérignac a permis de reconnaître et d'étudier les restes de bâtiments en terre d'époque moderne. C'est cet aspect précis des découvertes qui a mobilisé la plus grande partie des énergies et du faible temps imparti à la fouille.

Outre ces différences structurelles entre les deux sites, c'est le chantier 2 qui a livré l'essentiel du mobilier archéologique, essentiellement céramique, et parfois d'une abondance notable. Les deux sites sont distants d'environ 550 m. Ils sont proches dans le temps puisque les estimations chronologiques donnent pour le bâtiment isolé XV-XVI<sup>e</sup> siècles et pour le bâtiment en terre associé à un chemin et des structures en creux, le XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur le site 1, le bâti est uniquement associé dans les limites de l'emprise décapée à une grande fosse, probable mare à l'image de celle en fonction à quelque 20 m au sud. La tradition orale garde le souvenir de pierres enfouies dans cette parcelle voisine, pierres pouvant correspondre à un autre bâti.

Sur le site 2, les découvertes sont organisées en trois secteurs. Du bâti en terre entre un chemin et un grand fossé secteur 1, des fosses à usage d'extraction et un système fossoyé linéaire secteur 2 et des fossés, trous de poteaux et silos, secteur 3. Ce découpage par types de vestiges rencontrés ou par délimitation artificielle (chemin) ne signifie pas pour autant une distinction ou une appartenance strictes de chaque entité spatiale ainsi formée. La faible superficie de l'échantillon archéologique

oblige à la prudence quant à nos propositions d'interprétation allant en cette direction. Il est cependant probable que les fosses d'extraction d'argile mises au jour soient précisément celles ayant nourri les tranchées de fondation des murs.

Les points communs des bâtis des deux sites sont nombreux. Les deux gisements archéologiques ont été détectés sur des points très légèrement surélevés par rapport à leur environnement immédiat. Le cas est plus net sur le site 2 où le bâti est installé directement sur l'affleurement du banc d'argile surplombant à l'ouest, et de manière marquée, une vaste dépression colmatée par des sables gris.

La fouille et l'étude des résultats rendent possible une compréhension du mode opératoire des bâtisseurs. Pour les deux sites le processus général est le suivant :

- préparation et assainissement des terrains sous forme de terrassements assez profonds et au moins égaux aux dimensions futures des pièces projetées ;

- remblai du creusement avec un sédiment limono-argileux brun à petits galets ou argileux presque pur (bâti A site 1) ;

- creusement des tranchées de fondement des murs ;

- comblement et compactage de ces tranchées à l'aide d'un sédiment très argileux à petits galets ;

- montage de l'élévation (pisé banché ou adobe ?).

L'analyse présentée pourrait servir d'amorce à un travail de recherche au fort potentiel de résultats, travail pour lequel il serait besoin d'approfondir lectures et connaissances sur les types de construction faisant appel aux techniques rencontrées sur les sites 1 et 2 de Mérignac. Le manque de références pour la Gironde, et plus généralement, l'Aquitaine se révèle gênante à ce stade de l'étude.

Une étude d'archives, une approche locale des plans cadastraux anciens et un échange avec les acteurs locaux de l'histoire et de l'archéologie sont envisagés dans le cadre d'une étude plus poussée des deux sites en vue d'une diffusion publique des découvertes.

Luc Wozny

# ORDONNAC

## Abbaye Saint-Pierre de l'Isle

L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle se situe dans le Médoc, en Gironde, au nord du diocèse de Bordeaux. Elle est précisément située dans la commune actuelle d'Ordonnac, à une dizaine de kilomètres à l'est de Lesparre, sur la rive ouest de l'estuaire de la Gironde. L'emplacement géographique de l'abbaye de l'Isle sur une colline confère au site un intérêt particulier, par sa position en hauteur, qui offre une vue générale sur la Gironde et son estuaire. Autrefois au milieu des marais, asséchés depuis, l'île est fortifiée par des fossés toujours en eau aujourd'hui.

Seule l'abbaye augustinienne de Saint-Pierre de Vertheuil était connue dans la région du Médoc. L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle en Médoc, jusque là peu connue, s'est révélée être un édifice important tant par son architecture que par son rôle au sein du diocèse de Bordeaux. Une abbaye était installée sur l'île dès le XI<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne une épitaphe retrouvée dans les décombres de l'édifice à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. fig.). Le premier acte de fondation connu date seulement des années 1130, où l'archevêque de Bordeaux, Arnaud-Géraud de Cabanac, autorise Geoffroi du Louroux à construire une église sur l'île Saint-Pierre,

Ci-dessous :  
L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle en Médoc.  
Vue aérienne.



Épitaphe trouvée dans les décombres de l'abbaye Saint-Pierre de l'Isle en Médoc par Jean Vial, curé de la paroisse d'Ordonnac, en 1784.

Marbre blanc de 34 cm sur 27,3 cm, sur lequel est gravée l'épitaphe suivante :

HIC IACET ARNALDUS NOSTER SANCTISSIMUS ABBAS  
VOVERAT HOC ALTARE PETRO ET PROPE IUSSIT HUMARI  
VESTE SENECTUTIS CUM DESPOLIATUS ABIRET  
LANGUIDA MEMBRA MEA HIC MIHI REDDIDIT ILLICO SANA  
TUNC EGOWESPANUS PRIOR HUNC REGALE SEPULCHRUM  
NUNC ABBAS TITULUM FECI SEMPERQUE ROGABO  
| | | T T T T T T | | |

Elle peut être traduite ainsi (C. Jullian) :

Ci-gît Arnaud notre très saint abbé.

Il avait voué cet autel à Pierre et ordonna qu'on l'inhumât tout près. Lorsque, dépouillé du vêtement de la vieillesse, il s'en irait.

Mes membres alanguis il les rendit ici même immédiatement sains.

Alors moi, Vespan, prieur, je lui ai fait [élever] ce royal tombeau,

Etant maintenant abbé, j'ai fait son épitaphe et le prierai toujours.



donnée à cet effet par le seigneur de Lesparre. Cette fondation rentrerait vraisemblablement dans le projet de Geoffroi du Louroux, devenu évêque de Bordeaux, de répandre la règle de saint Augustin, ainsi que de peupler les terres médocaines en y implantant des lieux de culte. Ruinée, l'abbaye est saisie lors de la Révolution, puis vendue comme bien national en 1791.

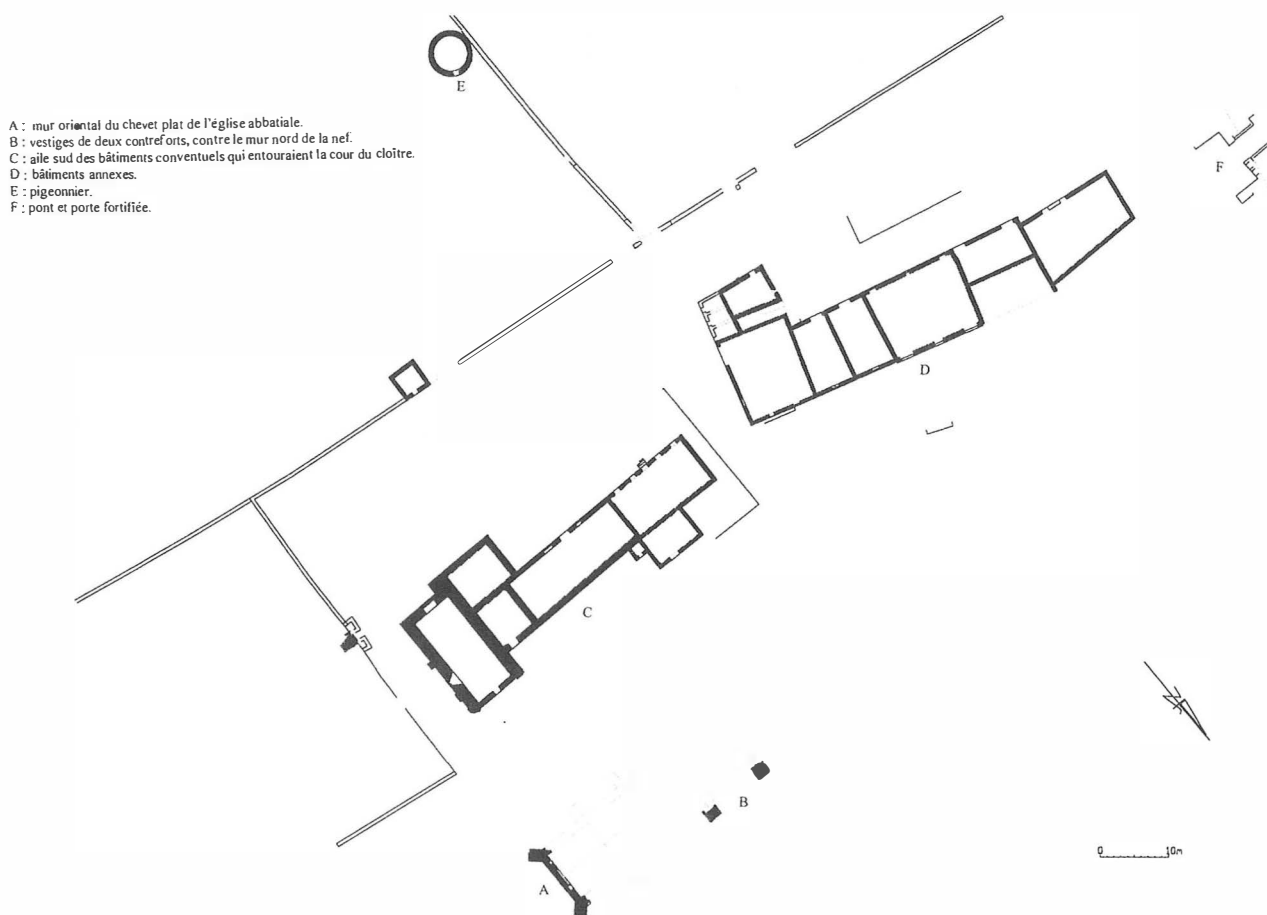
Les vestiges en élévation de l'abbaye de l'Isle sont aujourd'hui peu nombreux (cf. fig.). Ils comprennent un pont et une porte fortifiée qui permettent l'accès sur l'île, le mur oriental du chevet plat de l'église et deux bases de contreforts de la nef, l'aile sud des bâtiments conventuels qui entouraient la cour du cloître, ainsi que des bâtiments annexes et un pigeonnier. De plus, la prospection électrique a révélé un plan complet de l'église, qui permet de mettre en évidence une autre phase architecturale de l'édifice (cf. fig.). Ce plan présente un chevet semi-circulaire ouvrant sur un transept saillant où chaque croisillon comporte une absidiole orientée semi-circulaire (cf. fig.). Cette prospection permet également de visualiser le terrassement qui a eu lieu sur le sommet de l'île avant d'y construire l'abbaye, ainsi que des structures supplémentaires encore énigmatiques.

Ainsi, les recherches sur l'histoire de l'abbaye de l'Isle ont permis de prendre conscience de son rôle dans l'histoire du diocèse de Bordeaux, à travers la volonté d'un évêque, Geoffroi du Louroux, de diffuser la règle de saint Augustin. Nombreuses sont les archives qui restent à déchiffrer pour connaître davantage l'histoire de

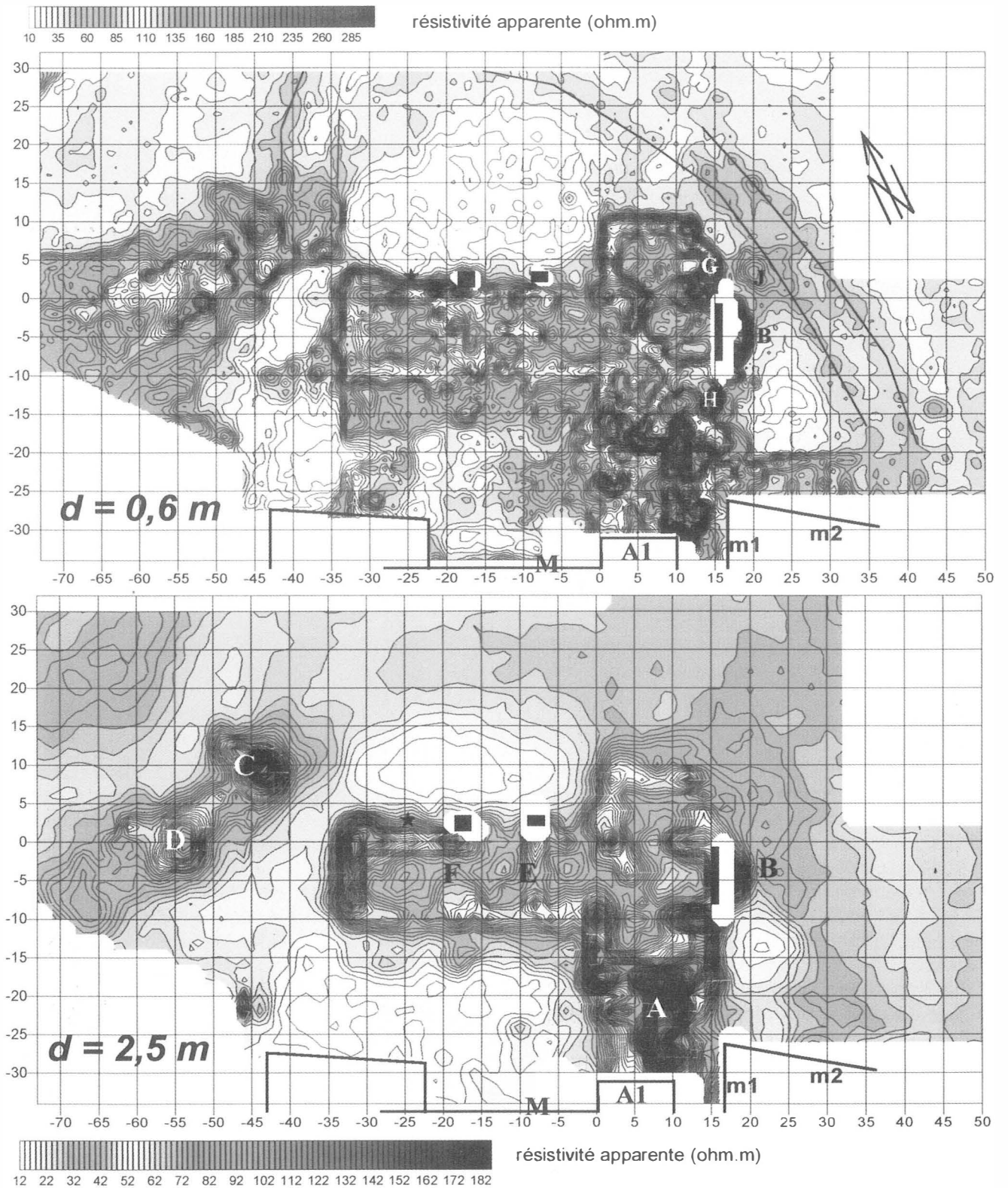
l'abbaye. De plus, cette étude a permis de mettre en évidence deux phases architecturales de l'édifice, notamment grâce à la prospection électrique. Cette méthode, utilisée dans l'environnement proche des vestiges de l'église, pourrait être étendue à la superficie du site dans son intégralité, afin de réaliser une étude exhaustive des vestiges de l'abbaye et ainsi, peut être, de mieux les comprendre.

Juliette Masson

- Berchon, E. L'abbaye de l'Isle en Médoc, dans *Société Archéologique de Bordeaux*, t. XV, fasc. III, Bordeaux, éd. Fér et et Fils, 1890.
- Brutails, J.A. Geoffroi du Louroux archevêque de Bordeaux de 1136 à 1158 et ses constructions, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 83, Paris, éd. Picard, 1922.
- Cabanot, J. Saint-Pierre de Vertheuil, dans *Congrès archéologique de France*, Bordelais et Bazadais, 145<sup>e</sup> session, 1987, Société française d'Archéologie, Paris, 1990.
- Capra, P., Giteau, F. Les trois plus anciens documents de l'Abbaye de l'Isle en Médoc (1130 et 1153), dans *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux, éd. Bière, 1964.
- Jullian, C. *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux, éd. Gounouilhou, 1890.
- Trapaud de Colombe, G.L. Les abbayes de Vertheuil et de l'Isle, dans *Congrès scientifique de France*, 28<sup>ème</sup> session, t. IV, Bordeaux, éd. Coderc, De Gréteau et Poujol, 1863.



Ordonnac - Abbaye Saint-Pierre de l'Isle.  
Plan des vestiges réalisé par M. Christian Martin.



- A : aile orientale des bâtiments conventuels.
- B : abside visible sous le mur oriental du chevet plat.
- C et D : traces pouvant correspondre au terrassement qui a eu lieu avant la construction de l'abbaye.
- E et F : traces visibles à l'intérieur de la nef chacune suivant un axe N-S. Il peut être question de structures internes de la nef, ou des précédents murs occidentaux de la nef.
- G et H : absidioles orientées placées sur les croisillons du transept.

## PELLEGRUE

### Laforêt

Deux sondages archéologiques ont été réalisés à l'emplacement de deux piscines sises près de l'une des ailes de la propriété du château Laforêt à Pellegrue.

Le sous-sol très argileux est composé en sa partie supérieure, sous 0,20 à 0,50 m de remblais anthropiques et de terre végétale, d'un limon argileux brun jaunâtre faiblement bioturbé, épais de 0,80 m (sondage 1) et de 1,40 m (sondage 2).

Dans le sondage 1, ce limon surmonte des argiles bariolées de brun jaunâtre, gris blanc et gris bleuté, associées à des oxydes rouille ; cette couche épaisse de 0,80 m repose sur des argiles plus homogènes dans les tons gris-bleu. Dans le sondage 2, les argiles bariolées n'existent pas et, du bas vers le haut, l'argile gris bleuté succède directement à l'argile brun jaunâtre ; le toit de

l'argile gris bleu a été dépassé de 0,30 m, soit vers - 2 m par rapport au niveau du sol actuel.

Aucune couche archéologique n'a été révélée par les deux sondages. On arrive très tôt sur les formations superficielles limoneuses et ce sont elles que les éventuelles traces d'occupation médiévale ou antique auraient dû marquer. La progression en profondeur des sondages n'a rien révélé de plus ancien. Quelques tuiles canal en surface et quelque peu dans la couche supérieure de terre végétale sont les seuls éléments anthropiques qui ont été rencontrés. Rien d'autre n'est à signaler dans un contexte géo-archéologique de fondations médiévales d'une partie des bâtiments du château et d'une villa antique plus au nord.

Luc Wozny

## PINEUILH – ZONE 4

### Déviations de la R.D. 936

Les diagnostics et les évaluations archéologiques réalisées sur la commune de Pineuilh, rentrent dans le cadre de la déviation de la R.D. 936 de Sainte-Foy-la-Grande. Plusieurs campagnes de sondages et d'évaluations ont déjà été réalisées (Prodéo 2002). Selon la division élaborée par F. Prodéo, nous avons travaillé dans la zone 4, entre la R.D. 708 à l'ouest et la R.D. 18 au nord-est. La zone 5 (ouest de la zone 4) reste encore à évaluer.

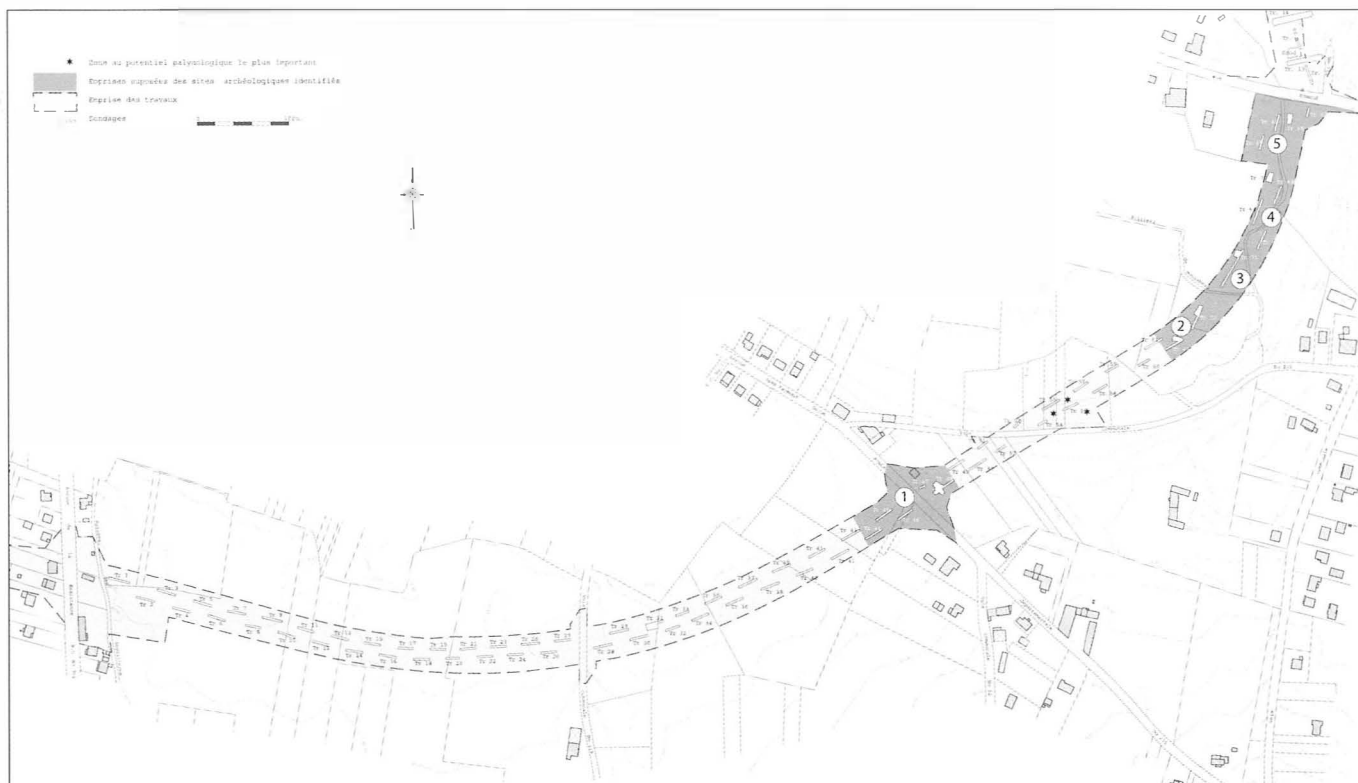
La zone 4 correspond à un tracé d'environ 1500 m sur une largeur d'environ 40 m. Les sondages géotechniques montrent une zone tourbeuse se poursuivant sur près de 400 m de long (au nord-est).

Autant que faire se peut, les sondages ont été établis en quinconce sur la base d'une longueur de 20 m chacun. En outre, quelques élargissements ont été réalisés selon les découvertes archéologiques. Ainsi 72 sondages, soit 4,5 % de la surface totale de l'emprise, permettent de mieux appréhender le sous-sol de la vallée de la Dordogne à cet endroit.

L'ensemble de la zone est particulièrement riche. Dans la plupart des sondages des artefacts ont été retrouvés. Plusieurs sites sont mieux cernés et datent de périodes très diverses : Néolithique, âge du Bronze,

Moyen Age. Signalons, en particulier la présence d'un important site médiéval au lieu-dit "La Mothe" à l'extrémité nord-est du tracé évalué ; au vu des résultats, plusieurs études ont été entamées : étude d'archive, étude de la céramique, étude de la faune, essai de tamisage sur 50 litres de sédiments, micro topographie d'un secteur, relevé du cadastre napoléonien et positionnement sur le cadastre de 2002, étude xylologique de quelques bois, étude carpologique.

Cette partie de la déviation s'établit à environ 1 km au sud de la bastide de Sainte-Foy-la-Grande datée du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle se situe donc intégralement sur la rive gauche de la Dordogne, sur la commune de Pineuilh. Entre deux méandres prononcés, la rivière s'écoule ici du nord-est vers le sud-ouest, dans une large vallée plutôt orientée est-ouest, passant d'une largeur de plus de 6 km à environ 3 km à la hauteur de Sainte-Foy-la-Grande. La vallée s'inscrit entre deux plateaux principalement constitués de dépôts tertiaires où le réseau hydrographique est assez dense. Topographiquement, ces plateaux avoisinent les 120 m N.G.F., mais peuvent culminer jusqu'à plus de 150 m ; la Dordogne s'y est encaissée sur près de 100 m à la hauteur de Sainte-Foy-la-Grande.



Pineuilh - Zone 4 - Déviation de la R.D. 936.  
Localisation des secteurs 1 à 5 correspondant aux emprises supposées des sites archéologiques identifiés.

Dans sa basse plaine, la vallée de la Dordogne se caractérise par la présence de nombreuses traces d'anciens méandres abandonnés. Ces derniers sont très souvent le siège de rus et/ou de ruisseaux, certains intermittents, d'autres permanents. Ainsi, la zone 4 de la déviation de Sainte-Foy se caractérise, à son extrémité ouest, par la présence du ruisseau des Anguillères qui descend du plateau sud, et à son extrémité est, par celle du ruisseau de Monsabeau (et de ses fossés tributaires), qui reprend le tracé d'un ancien chenal.

Plusieurs secteurs sont particulièrement riches d'un point de vue archéologique.

#### ■ **Secteur 1**

En limite de la rupture de pente de l'ancienne terrasse alluviale, ce secteur se trouve juste au-dessus de la dépression où se développe plus au nord un secteur tourbeux (secteur 2). Cette éminence topographique (altitude passant rapidement de 20 m N.G.F. à 17 ou 18 m) se remarque en stratigraphie par une remontée des couches sédimentaires, notamment les sables et graves qui remontent assez près de la surface.

Dans une épaisse couche de limon, diverses structures apparaissent : un fossé a été suivi sur une distance de 10 m, large de 0,56 m, et récolté un amas de

matériel lithique et céramique relativement abondant (plus de 530 tessons de céramique et 115 artefacts lithiques). Le mobilier issu de la concentration a été peu déplacé. Ce matériel céramique se rattache au Néolithique final-récent et témoigne d'une aire d'habitat. L'amas de céramiques n'est probablement pas isolé. D'autres concentrations se retrouvent sans doute sur une vaste superficie.

#### ■ **Secteur 2**

Elle se situe dans. Les secteurs 2 à 5 correspondent à la partie nord où les sites sont conservés en milieu tourbeux. Le secteur 2 contient plusieurs sites mineurs. Un empierrement de blocs calcaires jointifs sans liant se développe sur 0,5 m de diamètre. Un fossé et huit poches de galets se concentrent autour d'une zone charbonneuse (S72-Us 13). Les structures attestent la présence de constructions (annexes ?) et de fossés indatables. On se trouve en périphérie du site médiéval du secteur 3.

#### ■ **Secteur 3**

C'est le secteur le plus riche. Immédiatement au-dessus des sables alluviaux, différentes couches sont contemporaines d'importantes constructions en bois

médiévales. L'ensemble du site est recouvert par un limon sableux brun-gris légèrement graveleux, pouvant correspondre à une colluvion ou à une démolition de constructions en matériaux périssables, postérieur à l'occupation du site.

Sur l'ensemble du sondage, des madriers et des pieux sont apparus. Le plan dégagé est restreint. Il s'agit de madriers horizontaux se croisant à angle droit et formant une armature. Ils sont étagés sur plusieurs niveaux. Le mobilier permet de dater ce site entre le Xe et le XIIIe siècle.

L'environnement topographique des constructions en bois médiévales du secteur 3 est particulièrement intéressant à appréhender pour esquisser une réflexion sur la fonction de ces constructions. La microtopographie de cette zone montre une surélévation de 0,3 m sub-circulaire (diamètre d'environ 70 m). Trois fossés clôturent cette surélévation relevée sur le cadastre napoléonien de la commune de Pineuilh. Plus au nord, apparaît une surélévation d'environ 1 m sur laquelle est construite une maison accolée de deux tourelles quadrangulaires, relevées sur le cadastre napoléonien, au lieu-dit «La Mothe».

Les artefacts retrouvés sont également à prendre en considération. Des fragments d'olifants sont à signaler ; la faune a reçu un traitement particulier, la recherche de la meilleure viande est indéniable.

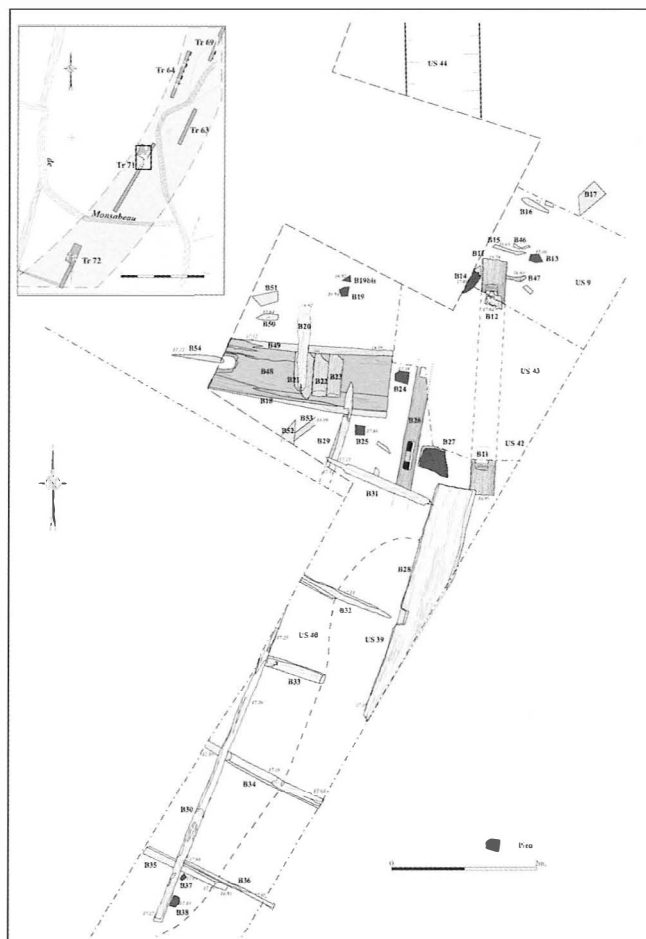
Face à cette convergence d'indices, il ne fait aucun doute que nous sommes en présence d'un site aristocratique fossoyé.

#### ■ Secteur 4

La stratigraphie générale y est du même type que dans le secteur 2. La tourbe est surmontée d'une couche argileuse grise, elle-même scellée par un lit de gravier. Toutes ces couches contiennent des artefacts médiévaux. Cette stratigraphie contemporaine de l'occupation médiévale du site, est surmontée par une couche argilo-limoneuse beige mise en place postérieurement à l'abandon du site médiéval. Quelques fossés et structures non pu être interprétés précisément. On se trouve en périphérie du site médiéval du secteur 3.

#### ■ Secteur 5

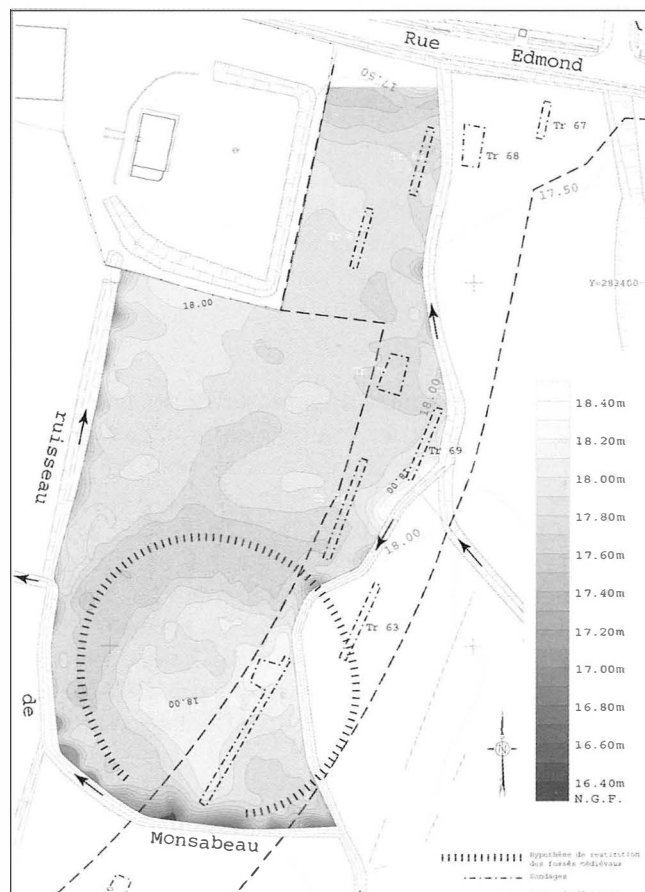
Trois Us principales sont superposées les unes aux autres. Le niveau de tourbes sous-jacent est parsemé de poches d'argile graveleuse médiévales. Dans la partie supérieure de la tourbe (20 premiers cm) est apparu un niveau de bois conservés dans lequel s'enchevêtre des racines et/ou des bois naturels. Un second niveau archéologique dans la couche tourbeuse (20 cm sous la surface de cette dernière) se dessine. Des éléments de bois et racines plus ou moins enchevêtrés, et disposés soit horizontalement, soit verticalement ont été dégagés. Cependant, il est resté délicat d'appréhender l'état de transformation (anthropisation) de ces bois, d'autant plus qu'aucun décapage étendu de ce niveau n'a pu être entrepris.



Pineuilh - Déviation de la R.D. 936.

Ci-dessus : Secteur 3 - Ensemble des vestiges archéologiques médiévaux (XIe-XIIIe siècles) du sondage 71 - Construction en bois.

Ci-dessous : Modelé de terrain au lieu-dit La Mothe.



Pour la Protohistoire, la stratigraphie et le type de structures en bois repérés dans le secteur 5, sont la prolongation du site mis en évidence en 2001 par F. Prodéo juste de l'autre côté de la R.D. 18 (Prodéo 2002). Par comparaison, les vestiges protohistoriques de notre secteur sont probablement attribuables au Bronze final. Il est probable que l'étendue maximale du site en milieu humide se trouve centrée au plus proche de la terrasse alluviale le bordant à l'est.

C'est ce que semble confirmer l'absence d'artefacts protohistoriques vers le sud.

La fouille de la zone 2, sous la responsabilité de F. Prodéo, est en train de s'achever à l'heure où j'écris ces quelques lignes... Gageons sur une meilleure compréhension de ce site exceptionnel lors du prochain bulletin scientifique.

Marie-Odile Lavendhomme

---

## PINEUILH

### L'Abalestrier

---

Ce diagnostic archéologique s'inscrit dans un projet de carrière de la société Guintoli S.A. destiné à l'extraction de matériaux routiers. Depuis l'année 2001, ce secteur des communes de Sainte-Foy-La-Grande et Pineuilh (33) est l'objet de plusieurs campagnes de diagnostic, d'évaluations archéologiques et de fouilles qui s'inscrivent dans le projet de déviation de la R.D 936, à proximité duquel est implanté la carrière.

Cette opération a révélé quelques indices relativement ténus. Néanmoins, ils complètent une

observation réalisée sur le tracé de la future déviation qui montrait l'existence d'un niveau de l'Age du Fer. D'autre part au nord, les indices observés peuvent correspondre aux marges d'un habitat néolithique situé sur une légère éminence.

Les indices les plus récents appartiennent à la mise en valeur de la zone, drainages et mise en culture (vigne).

Fabrice Casagrande

---

## SAINT-ÉMILION

### Eglise monolithe

---

L'église monolithe de Saint-Émilion, édifice original du XI<sup>e</sup> siècle, fait l'objet depuis plusieurs années de travaux de consolidation de ses piles et de ses voûtes taillées dans la masse rocheuse du plateau calcaire. Ces travaux ont occasionné le terrassement des remblais sépulcraux et des niveaux de sols contenus à l'intérieur de l'édifice. Déjà, toute une partie du sanctuaire a été purgée de ces niveaux anciens et la surveillance archéologique réalisée lors de ces premiers terrassements, il y a une dizaine d'années, avait permis de révéler la présence d'un réseau de drains taillés dans le socle rocheux et de différentes sépultures bâties ou rupestres. Seul le collatéral sud était resté exempt de travaux de déblaiements. Un nouveau terrassement a conduit récemment à la découverte d'un sol dallé et de la suite du système de drainage dans ce secteur.

L'intervention sur le site s'est déroulée en deux phases. La première phase (mars 2002) a correspondu au nettoyage et au relevé précis du sol dallé, à la fouille

de quelques sépultures et au relevé stratigraphique des terres de remblais encore conservées dans le collatéral, ou visibles dans un sondage mené dans la galerie d'entrée. La seconde phase (octobre 2002) a consisté aux surveillances des terrassements sur l'emprise du drain dans la partie se prolongeant dans la galerie d'entrée et son évacuation sur le parvis extérieur de l'église monolithe, au pied du chevet de la chapelle de la Trinité. La fouille de sépultures établies dans des fosses creusées dans le soubassement rocheux des chapelles de l'église souterraine a été réalisée, de même qu'un relevé topographique précis de l'ensemble des aménagements rupestres visibles au sol, avant leur recouvrement par un remblai de cailloux, destiné à asseoir le nouveau plan de circulation.

Les résultats obtenus permettent de réactualiser la chronologie de l'édifice. La simple lecture stratigraphique des couches de terre (dans l'attente d'une étude complémentaire des parties en élévation du sanctuaire

où figurent des sculptures, peintures et traces d'outils) révèle ainsi six phases principales d'occupations successives.

La première phase est celle de la construction de l'édifice et de l'aménagement des accès pour l'extraction des matériaux. Elle correspond au plancher rocheux et aux bancs de pierres réservés lors du creusement initial. Le plan de l'édifice se bornait à un collatéral d'accès et trois nefs, de cinq travées seulement, le tout orienté vers le nord, dans le roc ; la dernière travée de chapelles, ouvrant sur l'extérieur, n'avait pas encore été dégagée, du moins dans l'état où nous la connaissons aujourd'hui.

Cette phase de creusement est aussitôt suivie de l'aménagement du réseau de drain et du sol dallé qui le recouvre. Ce système de rabattement de la nappe phréatique, recouvert par une couche de jable et un beau dallage calcaire, recoupé par des sépultures modernes, est daté de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle par les quelques éléments céramiques recueillis dans les canaux taillés dans le rocher.

Sur ce sol, vient s'établir une multitude de sols de circulation caractérisés par une alternance de fines couches piétinées de limons sableux et charbonneux ou de pierruche calcaire. Il s'agit de la phase de fréquentation de l'église par les pèlerins probablement venus se recueillir sur le corps de saint Émilion, ermite du VIIIe siècle dont le tombeau devait être exposé dans le sanctuaire. Cette troisième phase, que l'on peut faire descendre jusqu'au XVe siècle, voit aussi l'aménagement des premières tombes en coffres bâtis et à logettes céphaliques, notamment dans des niches ou enfeux creusés dans les parois du sanctuaire ou à l'extérieur, sur le parvis, face au portail gothique du Jugement Dernier, daté de la seconde moitié du XIIIe siècle, ou au chevet de la chapelle de la Trinité, édifice du second quart du XIIIe siècle. C'est aussi durant cette phase que sont creusés et aménagés la chapelle Saint-Nicolas et les autels de la nef orientale.

Le réhaussement du sol d'origine par l'accumulation de terres de piétinement est renforcé à partir du XVe siècle par l'apport d'un important remblai de terre, consécutif d'une phase générale d'enfouissement de sépultures en cercueil, en linceuls ou en pourrissoirs bâtis à l'intérieur de l'édifice et ce jusqu'à la fin du XVIIIe

siècle. C'est entre les XVe et XVIe siècles que le creusement d'une sixième travée avec l'aménagement des chapelles et des autels Notre-Dame, Saint-Jean-Baptiste et du Saint-Crucifix, entraîne la réorientation du sanctuaire au sud-est, vers l'extérieur. La réfection des autels des chapelles Saint-Jean et Saint-Nicolas aux XVIIe et XVIIIe siècles conclut cette période d'utilisation du sanctuaire comme nécropole souterraine et lieu de culte.

Une dernière phase, du début du XIXe siècle à nos jours, voit l'interruption des inhumations à l'intérieur de l'édifice au profit des sols de circulation liés à la fréquentation touristique et de tranchées ou de perturbations superficielles des niveaux anciens occasionnées par les travaux de restauration et de mise en valeur du site.

Une confrontation de ces différentes phases stratigraphiques du sous-sol avec les éléments stratigraphiques du bâti ou du creusé et les éléments décoratifs de l'église (peinture, sculpture) devrait apporter quelques nuances et précisions. La chronologie d'utilisation du sanctuaire, qui pourra être ainsi établie, devrait venir éclairer certains points de l'histoire de la cité de Saint-Émilion. Particulièrement, en ce qui concerne les origines du culte de saint Émilion, attestées dès le début du XIe siècle par une inscription tumulaire. Un pèlerinage autour du corps de l'ermite y est initié, probablement par l'abbaye de Nanteuil en Vallée, puis développé par l'impulsion des archevêques de Bordeaux, fondateurs d'une sauve-té épiscopale à la fin du XIe siècle, dans laquelle ils établissent une communauté de chanoines qui sera placée sous la règle de saint Augustin au début du XIIe siècle. C'est probablement au cours de cette période que l'église monolithe est creusée, au débouché d'anciennes catacombes où jusqu'alors venaient se recueillir les pèlerins. Un clocher isolé, une église collégiale et des bâtiments conventuels sont bâtis entre les XIIe et XIIIe siècles au-dessus du lieu de pèlerinage, qui assure l'attractivité et la prospérité de la cité. Celle-ci se dote de remparts et d'une charte communale à la fin du XIIe siècle.

Jean-Luc Piat

## SAINT-ETIENNE-DE-LISSE

Niord

Le site de Niord est implanté sur un éperon barré orienté nord-sud, dominant la rive droite de la vallée de la Dordogne. Le versant oriental a fait l'objet d'un profond remaniement par l'aménagement de quatorze terrasses, en dehors de la zone de protection imposée au site depuis 1988. Ce terrassement, tout en les détruisant, a

mis au jour des niveaux archéologiques visibles en coupe sur les talus des terrasses.

L'opération archéologique qui s'est déroulée au mois de septembre 2002, à la demande du service régional de l'archéologie, avait pour but d'évaluer la perte des informations et la conservation des niveaux

archéologiques dans cette zone du site. L'intervention s'est donc limitée au redressement du talus sur la terrasse la plus haute et à la fouille d'un four dont les parois étaient visibles sur un talus, une quinzaine de mètres en contrebas.

Pour la terrasse supérieure, ce sont trois mètres de stratigraphie qui ont été explorés, dont 2,50 m de niveaux archéologiques en place. Nous avons pu observer, sous une épaisse couche de terres remaniées, des niveaux de sol du début du Deuxième Âge du Fer (La Tène B ; IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), dont l'intérieur d'une maison avec sols et foyers rechapés plusieurs fois. Ce bâtiment semble avoir été détruit par un incendie (niveau de gros fragments de charbon et de torchis rubéfié épais de plus de 10 cm). Sous cette construction, trois horizons de remblais ou de mise en culture, séparés par de fines couches de graines carbonisées, ont été distingués. Le plus ancien a livré les restes incomplets et inorganisés de deux humains, installés sur un niveau charbonneux, lui-même reposant sur un sol matérialisé par un fin cailloutis

calcaire. La datation de ces niveaux plus anciens est inconnue car ils n'ont pas été fouillés, seulement observés en coupe.

Le four s'est révélé être un four de potier de type circulaire, avec sole en dalles de pierre rayonnantes appuyées sur un pilier central. Il y avait probablement un alandier, mais il a été emporté, de même que la moitié du volume du four, lors du terrassement. Le mobilier associé, surcuit, est daté du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Ce site est semblable à celui de Sainte-Florence, Les Grands Vignes, fouillé par Ch. Sireix en 1985, qui présente les mêmes caractères topographiques et chronologiques. Celui-ci est installé sur un éperon, à huit kilomètres à vol d'oiseau, sur la rive gauche de la Dordogne, juste en face de Niord. Il a également livré deux fours de potier du même type que celui observé à Saint-Etienne-de-Lisse.

Bertrand Béhague

## SAINT-QUENTIN-DE-BARON

### Château de Bisqueytan

La troisième et dernière année du programme d'étude sur le château et la vallée de Bisqueytan s'est déroulée au cours du mois de juillet 2002. L'équipe, composée notamment d'étudiants en histoire médiévale de l'université de Bordeaux III, s'est surtout intéressée à l'étude du logis et de la chapelle médiévale du château. Il s'agissait d'apprécier les relations chronologiques de cet ensemble bâti et ses rapports avec le donjon roman établi, entre la fin du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle, sur l'enceinte préromane, édifiée autour de l'an Mil. Ce site fortifié est apparemment d'origine ducale.

Trois sondages ont été réalisés : un premier dans l'angle du logis médiéval et de la chapelle romane ; un second au pied de la fosse des latrines du logis médiéval, à l'extérieur de l'enceinte ; un dernier à l'arrière du portail d'entrée principal, sur la ligne présumée du rempart préroman.

Le premier sondage a livré très rapidement des niveaux de sols d'époque médiévale : une aire de gâchage de mortier a été dégagée contre la façade occidentale du logis. Elle présentait dans sa dernière utilisation, une forme approximativement demi-circulaire, matérialisée par une bordure de pierre de taille conservée par endroits. Les différentes recharges de mortier étaient parfois alternées de niveaux de remblais cendreaux contenant du mobilier céramique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Cette chape

recouvrait une aire rubéfiée sur le socle calcaire et plusieurs silos creusés dans le rocher. La plupart étaient comblés de sédiment d'époque médiévale. Quelques éclats de silex et des tessons de céramique protohistorique ont été recueillis au contact du socle rocheux, dans des cuvettes de décalcification. La tranchée de fondation du mur de façade du logis a été observée ainsi que la semelle de fondation et les premières assises de deux des trois contreforts plats qui raidissaient ce flanc de maçonnerie en grand appareil calcaire. Le mobilier récolté au contact de ces fondations appartient au XII<sup>e</sup> siècle.

Le raccord de ce logis avec la chapelle n'a pas pu être correctement observé depuis le sondage réalisé à l'intérieur du cul effondré d'un four à pain d'époque moderne (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle). Le logis apparaît néanmoins postérieur à la chapelle, qui par son architecture en petit appareil de moellons calcaires s'apparente à une construction de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Aucune sépulture n'a été découverte contre le mur extérieur sud du sanctuaire, mais par contre trois silos taillés dans le rocher qui contenaient des remblais d'époque médiévale.

Le sondage réalisé dans la fosse des latrines du logis médiéval a montré qu'un exutoire au fond de la fosse quadrangulaire, en partie bâti, en partie creusé

dans le rocher, permettait l'évacuation des déchets directement dans le ruisseau voisin. Cette fosse n'a pas livré de mobilier intéressant.

Enfin, le dernier sondage établi dans le passage entre la terrasse du donjon et le logis du XVI<sup>e</sup> siècle et menant au portail d'entrée, a révélé l'existence de lambeaux de maçonneries subsistant sur le substrat rocheux. Ils pourraient correspondre aux vestiges de la fondation du rempart préroman, détruit lors de l'aménagement de l'entrée.

L'étude du bâti, menée conjointement à la fouille, est venue compléter les relevés d'élévations qui n'avaient pu être achevés lors de la précédente campagne. La chapelle et le logis romans ont fait l'objet de nombreux relevés de détail. Ces relevés ont été complétés par une analyse archéologique minutieuse des élévations du logis qui

permet de distinguer désormais plusieurs phases chronologiques dans la construction et les remaniements que connut cet édifice entre les XII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'ensemble des données archéologiques rassemblées au cours de cette campagne, associées à celles déjà recueillies en 1999 et 2001, seront complétées par des interventions ponctuelles de surveillance des travaux d'aménagements réalisés par le propriétaire des lieux. Une publication complète des résultats de la fouille et de l'étude du bâti ainsi que des travaux d'inventaires et de prospections menés sur le territoire de la vallée de Bisqueytan, enrichie par les nombreuses informations et réflexions historiques qu'a suscitées ce chantier est prévue pour la fin de l'année 2004.

Jean-Luc Piat

## SAINT-SULPICE-ET- CAMEYRAC

### Route de la Badine

La réalisation de ce diagnostic s'est déroulée du 29 au 30 octobre 2002. Il a concerné un projet de deux constructions individuelles correspondant à une superficie totale de 4227 m<sup>2</sup>.

Aucune trace d'occupation humaine ancienne ou récente, n'a été retrouvée. Le secteur n'a pas même livré

de mobilier erratique qui aurait pu permettre de supposer la proximité immédiate d'un site. Il était réputé contenir des vestiges gallo-romains.

Gérard Sandoz

## SALLEBOEUF

### Le Bourg

Une prospection de surface du bourg de Salleboeuf a été menée en 2002 à la suite de la découverte en août 2001, d'une nécropole mérovingienne à hauteur de la Place Carnot ; s'y était élevée jusqu'en 1866, l'église médiévale dédiée à *saint Cyret sainte Julite*, aujourd'hui détruite mais dont il reste le presbytère des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Cette fouille de sauvetage urgent avait mis au jour un mobilier funéraire composé de trois sarcophages monolithes, dont un à bâtière, deux coffres bâtis anthropomorphes avec logette céphalique et six indices de sarcophages. Des ossements humains ont été relevés dans six d'entre eux. Le mobilier funéraire est établi sur

deux niveaux selon un pendage sud-nord sans que les sarcophages soient tous orientés vers l'est. La lisibilité de la stratigraphie a été rendue difficile par les perturbations engendrées par la destruction de l'église en 1866 et la construction d'une salle des Fêtes dans les années 1920. Néanmoins, la confrontation des plans réalisés par Léo Drouyn et les relevés issus de cette fouille a permis de proposer un essai de reconstitution chronologique : les sarcophages monolithes – placés au nord – se seraient situés sous la nef primitive de l'église paroissiale. La succession parallèle des coffres bâtis et des sarcophages a dû être limitée dans son extension par le chemin qui traversait le village. Cette absence de

cohérence structurelle entre l'église et la nécropole du Haut Moyen Âge pourrait laisser supposer l'existence d'une construction légère antérieure à l'église.

Ainsi, l'occupation du site, par ailleurs attestée dès le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. par la présence de sarcophages en *tegulae*, se serait poursuivie aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles comme le manifeste cet espace funéraire. L'église paroissiale aurait été construite au milieu de sarcophages et de coffres bâtis aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles en travers de l'actuelle Place Carnot ; le cimetière aurait alors été repoussé vers le sud. Puis, au XIII<sup>e</sup> siècle, une

nef et un chœur sont rajoutés au nord de l'édifice. Dès lors, l'accumulation des sépultures s'est faite au sud de l'église jusque dans les années 1860.

Cette découverte impliqua de mieux connaître l'occupation du sol du bourg de Salleboeuf en réalisant un premier relevé du bâti. Les relevés n'ont pas fourni d'éléments significatifs si ce n'est l'existence, au sud de la rue Gustave Eiffel, d'un jardin enclos (mur de moellons), qui fut très probablement le jardin presbytéral du XIX<sup>e</sup> siècle.

Vincent Joineau

## SALLES

### Pas de Pajot

### Le Martinet 1 et 2

Les quatre évaluations archéologiques menées sur ces sites s'inscrivent dans l'aire de sensibilité archéologique définie dans les différents plans d'occupation des sols de la commune, en raison de la découverte en 1867 d'une

nécropole à incinération protohistorique à l'emplacement de l'actuelle route D 108 reliant Salles à Sanguinet.

Les projets d'aménagement urbain dans ce secteur de la commune étant nombreux (création d'une école



Plan d'ensemble des parcelles évaluées au cours de l'année 2002.

maternelle, d'un collège, de lotissements), les parcelles, actuellement recouvertes de pinèdes, ont fait l'objet de demande d'évaluation archéologique.

D'une surface totale de 119 523 m<sup>2</sup>, ces parcelles (H 1849, 1858, 1859, 1860, 1862, 1863, 2949) sont situées à proximité de la rivière La Leyre, sur la rive gauche. Le terrain géologique, constitué de sables fins, ne facilite pas la mise en évidence de niveaux d'occupation. Seules les structures en creux, possédant du mobilier archéologique, ont pu être mises en évidence.

A proximité du cours d'eau (parcelle H 1849), il a été permis de reconnaître un épandage de mobilier céramique et lithique caractéristique du Bronze Ancien, avec notamment des fragments de vases à pastillage. D'une surface estimée à 1300 m<sup>2</sup>, cette zone semble s'accroître vers l'est.

Moins de 200 mètres plus au sud-ouest (parcelle H 1860), un second épandage de même nature et de même période a été mis au jour. Son emprise semble plus grande (2500 m<sup>2</sup>), et se prolonge à l'est.

La densité de ce mobilier protohistorique est assez faible, avec seulement quelques fragments de céramiques au mètre carré, sur une épaisseur de 0,30 m. Aucun niveau de sol n'a été appréhendé.

A 250 m plus à l'ouest des découvertes du Bronze Ancien, les évaluations de deux parcelles contiguës ont permis de reconnaître l'étendue et les limites de la nécropole protohistorique découverte au XIXe siècle et en partie retrouvée dans les années 1980 (parcelles H 1863 et 2949). Cette dernière est installée sur la partie occidentale d'un léger replat, à moins de 300 mètres au sud de La Leyre.

Les résultats de cette évaluation ont permis de mettre en évidence treize tombes à incinération, constituées généralement d'une urne cinéraire recouverte par un plat faisant office de couvercle, le tout installé dans une fosse probablement étroite.

Associées à ces dernières, des concentrations de pierres (alios et calcaire fossilifère) permettent par endroit de suggérer des limites d'enclos ou de tertre, arasées depuis. Nous observons également la présence de trous de poteaux, de fosses et de fossés, dont la fonction est vraisemblablement à mettre en relation avec les structures précédemment citées.

Cet ensemble funéraire, d'une emprise estimée à 6800 m<sup>2</sup> pour cette parcelle (soit un potentiel de plus d'une centaine de tombes), semble s'établir dans une fourchette chronologique située entre le VIIe et le début du VIe siècle av. J.-C.

Enfin, à l'intérieur même de la seconde zone d'épandage du Bronze Ancien (parcelle H 1860), un fond de cabane de 80 m<sup>2</sup> maximum de la période médiévale a été dégagé. Bien que non fouillé, on observe dans sa partie supérieure des bois (poutres ?) calcinés. Une analyse au carbone <sup>14</sup>C réalisée par le Centre de Datation par le Radiocarbonate place cet échantillon dans une fourchette chronologique comprise entre 1030 et 1210 après J.-C.

Exceptée cette structure, aucun mobilier de cette période et aucune structure aux alentours immédiats n'ont été repérés.

Jacques Roger

**AQUITAINE  
GIRONDE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Opérations communales et intercommunales**

**2 0 0 2**

N° Nat.					P.	N°
024080	BORDEAUX, Tramway de la Communauté urbaine de Bordeaux	Wandel MIGEON	INR	DIA	90	43
024081	BORDEAUX, Tramway - Rue Vital Carles	Gérard SANDOZ	INR	SU	92	44
024102	Sauternais et Bazadais	Jean-Pierre PETIT	BEN	PI	93	64
024103	DAIGNAC, GREZILLAC, SAINT-QUENTIN-DE-BARON	Michel LENOIR	CNR	PP	93	65
024104	EYSINES, LE HAILLAN, Vignes de Bussac	Luc WOZNY	INR	SU	94	66
024105	Itinéraire à grand gabarit. Langon : Mauco, Port de Langon et Captieux, contournement est	Gérard SANDOZ	INR	DIA	94	67
024106	Nord medoc, prospection à l'aide d'un détecteur de métaux	Jean-Marie LOURENCO	BEN	PR	95	68

**BORDEAUX**

**Tramway de la communauté  
urbaine de Bordeaux**

L'intervention archéologique menée sur les travaux du tramway bordelais vise à recueillir un maximum de données archéologiques avant leur destruction inéluctable. Dans le champ d'étude prescrit, toutes les tranchées de déplacement de réseau sont assimilées à des sondages et doivent permettre d'établir un diagnostic sur les secteurs considérés, en concluant sur l'intérêt plus ou moins grand du site et sur les nécessités d'interventions spécifiques. Il s'agira en second lieu, de les intégrer dans l'étude archéologique de la ville.

Les objectifs méthodologiques assignés au suivi des travaux du tramway bordelais consistent en un recueillement systématique de logs effectués dans les tranchées de déviation des réseaux urbains ou dans la mise en place de la plate-forme du tramway. A ce jour, plus de 2100 relevés stratigraphiques ont été effectués sur les communes de Bordeaux, Cenon, Lormont, Pessac et Talence. La réalisation de diagnostics sur des secteurs jugés intéressants d'un point de vue archéologique a été menée sur la base de corrélations de faciès sédimentaires entre logs décrits, tout en respectant les délais.

Les travaux du tramway bordelais, initiés en 1999, se sont poursuivis au cours de l'année 2002 par l'exploration des tranchées de réseau et de l'infrastructure au cœur de la vieille ville. L'exploration de ce secteur laissait présager des découvertes archéologiques d'importance. Tel fut le cas en de nombreux points de la ville où des vestiges antiques, médiévaux et modernes ont été mis au jour. Parmi les secteurs concernés par ces découvertes, nous pouvons citer la place de la Victoire, le cours Pasteur, les places Pey-Berland et Jean-Moulin,

le cours de l'Intendance, la place de la Comédie, le cours du Trente juillet, les places de la Porte-Cailhau et du Palais.

Les découvertes se rapportent à la fois aux grands édifices antiques de Bordeaux déjà reconnus l'année précédente, tels le rempart antique ou la plate-forme portuaire médiévale (XIII<sup>e</sup> siècle) au quai Richelieu, mais également à de nouvelles découvertes d'un grand intérêt : ainsi la mise au jour du carrefour du *decumanus maximus* avec le *cardo maximus*, à l'angle du cours de l'Intendance et du cours du Chapeau-Rouge, de sépultures médiévales en sarcophage place Jean-Moulin ou d'une inhumation de l'antiquité tardive place de la Comédie, placée sur les niveaux de voirie du *decumanus maximus*, ou un trésor monétaire d'époque moderne cours Pasteur. Il s'agit là des principales découvertes marquantes mais de nombreux sondages positifs d'un point de vue archéologique ont été enregistrés au cours de l'année 2002.

Au cours de cette année, près de 700 sondages ont été effectués à la périphérie et au cœur de la cité sur les territoires communaux de Cenon, Talence et Bordeaux. A la fin de cette opération, une première esquisse de la configuration du sous-sol bordelais pourra être effectuée sur la base de l'étude des logs archéostratigraphiques et de leurs corrélations de faciès. Des études circonscrites ont déjà été élaborées l'année passée ; elles se sont poursuivies cette année dans différents secteurs de la cité antique.

Wandel Migeon

Ci-contre :  
Bordeaux - Pey-Berland  
Rempart antique.





Bordeaux - Cours Pasteur. Dépôt monétaire.

## BORDEAUX

### Tramway - Rue Vital-Carles

Cette intervention fait suite au projet d'installation de la chaussée du tramway de Bordeaux, tout le long de la rue Vital-Carles, sur une largeur de cinq mètres.

L'opération s'est déroulée du 1er au 28 mai 2002, avec un effectif variable de trois à cinq personnes. Une première phase de terrassement, sur une profondeur d'environ un mètre devait permettre à la fois d'établir des logs tous les vingt mètres mais aussi de relever en plan les structures les plus superficielles. Une deuxième phase, liée au creusement d'une nouvelle tranchée d'égout, devait suivre. Malheureusement, dès le début, le percement de l'ancienne conduite, toujours en service, a entraîné un rejet permanent d'effluents sur le site ce qui nous a contraints, en accord avec les services de l'état, à transformer l'opération en une simple surveillance.

Les objectifs de cette intervention, hormis le relevé du bâti récent, étaient d'essayer de repérer les traces de l'occupation médiévale, voire antique ainsi que de préciser, le cas échéant, l'emplacement du rempart nord de l'enceinte du Bas Empire.

Cette opération a permis de mettre au jour les vestiges de la chapelle et de la buanderie de l'ancien hôpital Saint-André (1390-1829) mais les résultats concernant le mur d'enceinte ont été complètement négatifs.

Gérard Sandoz

Ci-contre : Ancien hôpital Saint-André.  
Un foyer de la buanderie.



## BAZAS

### Sauternais et Bazadais

#### ■ **Recherches sur le Chemin Gallien**

La continuité des recherches sur les éventuelles traces parvenues jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle du chemin Gallien m'ont permis de retrouver dans le massif forestier longeant l'autoroute Bordeaux/Langon, grâce à l'interprétation de vieux cadastres conservés à la mairie de Saint-Selve, une grande partie de cette voie.

La photographie aérienne dans ce secteur conforte cette redécouverte. L'extension de l'agglomération bordelaise est une menace constante pour celle-ci. De possibles aménagements et nouvelles orientations de son tracé sont à prendre en compte au niveau d'Illats.

#### ■ **Prospections en Sauternais**

Lors de vols de confirmation sur les découvertes de 2001, j'ai pu découvrir sur la commune de Bommes

l'emplacement d'un édifice gallo-romain non loin d'un éventuel passage à gué sur le Ciron.

#### ■ **Prospections en Bazadais**

Si l'emplacement de la voie antique passant à proximité de *Cossio* n'est pas encore positionné avec précision, l'ensemble de la prospection a permis de découvrir à proximité de l'*oppidum* de *Cossio*, de l'autre coté du ruisseau le Beuve, sur une proéminence protégée en forme d'éperon, trois structures formées de trous de poteaux à proximité d'un ensemble de murs non ordonnés.

Un sondage pourrait dater cet ensemble.

Jean-Pierre Petit

## DAIGNAC, GRÉZILLAC, SAINT- QUENTIN DE BARON

Cette campagne de prospection thématique, effectuée dans un secteur de l'Entre-deux-Mers, centré sur le bassin de la Candonne, affluent de la basse vallée de la Dordogne, a surtout concerné des séquences chronostratigraphiques placées à la charnière de la fin du Tardiglaciaire et du début du post-glaciaire. Lors de la campagne de 2002, trois gisements appartenant à cette tranche chronologique : Granet 2 à Grézillac, Moulin-Neuf 2 à Saint-Quentin-de-Baron, abri Piganeau à Daignac ont donné lieu à des ravivages de coupes stratigraphiques ainsi qu'à des sondages qui complètent utilement ceux entrepris dans les années 1980. Ces travaux ont apporté des compléments d'information sur la nature des gisements, leur potentiel archéologique, leur appartenance chronoculturelle et ils ont permis d'effectuer des prélèvements pour datation.

Granet 2, proche d'un gisement magdalénien situé dans un dépôt de pente, se place au pied d'un petit affleurement calcaire en contrebas d'une falaise plus importante. Le ravivage de la paroi d'une ancienne tranchée de carrière a permis de préciser la stratigraphie des dépôts du talus qui renferment deux niveaux archéologiques uniquement visibles en bas de pente. Un sondage effectué dans ce secteur, dans le prolongement de la coupe, a permis de recueillir en stratigraphie dans

des dépôts qui semblent avoir soliflué, une industrie lithique riche en petits produits de débitage et déchets de taille associés à de rares microlithes ainsi qu'à des tessons de céramique fragmentaires. L'ensemble peut appartenir au Néolithique et peut être s'agit-il de Néolithique ancien.

A l'abri Piganeau, le nettoyage du fond de l'abri et le ravivage d'une coupe stratigraphique ont révélé, sous des apports récents qui coiffent une couche limono-argileuse à éboulis renfermant un niveau à industrie et céramique néolithique, la présence de niveaux carbonatés, indurés, cendreaux, riches en petits produits de débitage, déchets de taille et restes de faune très fragmentaires. L'industrie comporte des triangles scalènes courts ; elle est associée à de menus fragments d'argile cuite et pourrait appartenir au Sauveterrien, dont il pourrait subsister un témoin dans cette partie du gisement et dont les niveaux d'occupation magdalénienne paraissent avoir été détruits par les fouilles anciennes et l'exploitation du calcaire dans lequel est creusé l'abri.

Situé à quelques mètres à l'est du gisement magdalénien sous abri de Moulin-Neuf, découvert et fouillé par R. Cousté dans les années 1940, puis plus récemment par M. Lenoir, le gisement de Moulin-Neuf 2 se place dans un talus en pied de falaise où d'anciens

sondages ont montré la présence de dépôts livrant de la céramique épaisse (Age du Bronze et Néolithique) sur des dépôts cryoclastiques du Würm récent renfermant des indices de Magdalénien. Au cours de la campagne 2002, un sondage profond pratiqué en bas de talus a recoupé un niveau de blocs effondrés récents sur des éboulis plus ou moins volumineux inclus dans une matrice argilo-limoneuse très humide baignant dans une nappe

phréatique. Ces couches profondes ont livré des esquilles d'os, le plus souvent brûlées et de petits produits de débitage et déchets de taille dans des silex variés qui appartiennent à une industrie lamellaire probablement magdalénienne et plus ou moins contemporaine de celle de l'abri voisin (datation en cours).

Michel Lenoir

---

## EYSINES/LE HAILLAN

### Vignes de Bussac

---

Une fouille fait suite à un diagnostic archéologique sur le tracé de la déviation de la RN. 215. L'opération a duré un mois en juillet 2002 avec une équipe de sept contractuels de l'I.N.R.A.P.

L'analyse des données est actuellement en cours, différentes missions au caractère urgent fortement prononcé ayant dû être accomplies depuis cette date.

Les formations superficielles sont caractérisées par des sables rendant parfois difficiles les décapages et la lecture du sol.

Les principaux résultats concernent une occupation de l'espace sous au moins trois formes et plusieurs grandes périodes. Des vestiges antiques se présentent sous la forme de bâtis légers sur poteaux formant des petites entités associées à un réseau de fossés.

Quelques éléments mobiliers protohistoriques sont présents sur le site mais de manière plus subtile.

L'ensemble de structures concerne cependant des périodes plus récentes, de la fin du Moyen Âge, de l'époque moderne et jusqu'à nos jours. Il s'agit d'une grande exploitation agricole comprenant une organisation ouverte et lâche d'un bâti sur fondation calcaire représenté par au moins cinq bâtiments. Malgré le caractère récent de ces structures, il est avéré que des sépultures sont associées à l'un des bâtiments. Des squelettes entiers d'animaux ont été découverts près du bâtiment principal. Ce sont majoritairement des bovidés. Les vestiges du travail de la terre sont visibles sous la forme d'un réseau complexes de fossés, de fosses à plantations et de labours fossiles.

Les études en cours vont permettre de structurer le discours scientifique en associant les observations archéologiques de terrain et les analyses de laboratoire, céramologie et anthropologie.

Luc Wozny

---

## ITINÉRAIRE À GRAND GABARIT

### Langon/Captieux

---

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre de la surveillance du tracé de l'itinéraire à très grand gabarit destiné à permettre l'acheminement des pièces de l'avion Airbus A3X.

Elle s'est déroulée du 6 novembre au 7 décembre 2002 et a concerné trois secteurs différents : deux sur la commune de Langon, aux lieux-dits "Mauco" et "Le Port de Langon" et un sur la commune de Captieux (contournement du village).

#### ■ **Langon "Le Port de Langon"**

L'examen précis de la succession sédimentaire sur six mètres de profondeur (tranchée 1) a montré l'importance des dépôts liés aux crues des ruisseaux bordant la parcelle. Par ailleurs, la découverte de quelques fragments de céramique moderne à -5,50 m a prouvé que ces limons se sont mis en place récemment. Enfin le caractère extrêmement instable du secteur (érosion

répétée des rives par les crues des ruisseaux) rend très improbable la conservation d'aménagement médiévaux ou antiques plus en profondeur.

#### ■ **Langon "Mauco"**

Bien que certains sondages aient livré du mobilier protohistorique, aucun aménagement fossoyé n'a été découvert. De plus la répartition des fragments sur une faible surface, en bas de pente et au sein d'une couche visiblement colluvionnée, permet de conclure que le site n'est pas en place.

#### ■ **Captieux, contournement est**

Les sections 2 et 3 (au nord du CD 10) n'ont révélé aucune trace d'occupation humaine.

La section 1 a permis de reconnaître trois concentrations de structures très distantes les unes des autres (150 à 200 m).

Les élargissements pratiqués ont tous été négatifs. Les vestiges (essentiellement des trous de poteaux) sont très arasés et impossibles à dater, excepté un groupe qui a fourni 64 tessons de céramique du Haut Moyen Age.

Le cas de figure présenté par ces résultats rend leur interprétation des plus complexes. Ils sont extrêmement dispersés (sur plus de 400 m) et leur contemporanéité n'est pas attestée.

Gérard Sandoz

## NORD-MÉDOC

### Prospection à l'aide d'un détecteur de métaux

Ce rapport de prospection électromagnétique 2002 concerne treize sites de surface répartis sur huit communes du nord Médoc.

Toutes ces zones prospectées sont plantées en vignes, sauf une située sur la façade atlantique et liée aux travaux de fixation du front de mer.

Les monnaies et objets divers ont ainsi été trouvés hors stratigraphie dans des contextes perturbés.

Les monnayages dominants sont : deniers tournois, double tournois et liards de France de Louis XIII et Louis XIV ; sesterces, as et numis dominants d'Antonin le pieux à Constantin ; demi-gors Hardi et denier d'Edouard III et de son fils Le Prince Noir ;

Le Bronze moyen est bien représenté avec 16 objets.

Jean-Marie Lourenço

Communes	Sites	Lieux-dits	Objets et monnaies trouvés
BEGADAN	4	By. Chassereau. Bois de Clas. Les Acacias	24
CIVRAC	2	Castelnaud. Voluzan.	40
GRAYAN L'HOPITAL	1	Martignan	6
JAU DIGNAC LOIRAC	1	La Salle	60
LESPARRE	1	Couloumey	13
QUEYRAC	2	Le Corne. La fontaine de l'angle.	24
VENDAYS-MONTALIVET	1	Les Lescats	4
SOULAC	1	L'Amélie	13

Sur 184 monnaies et objets divers identifiés, on obtient par période considérée et en pourcentage :

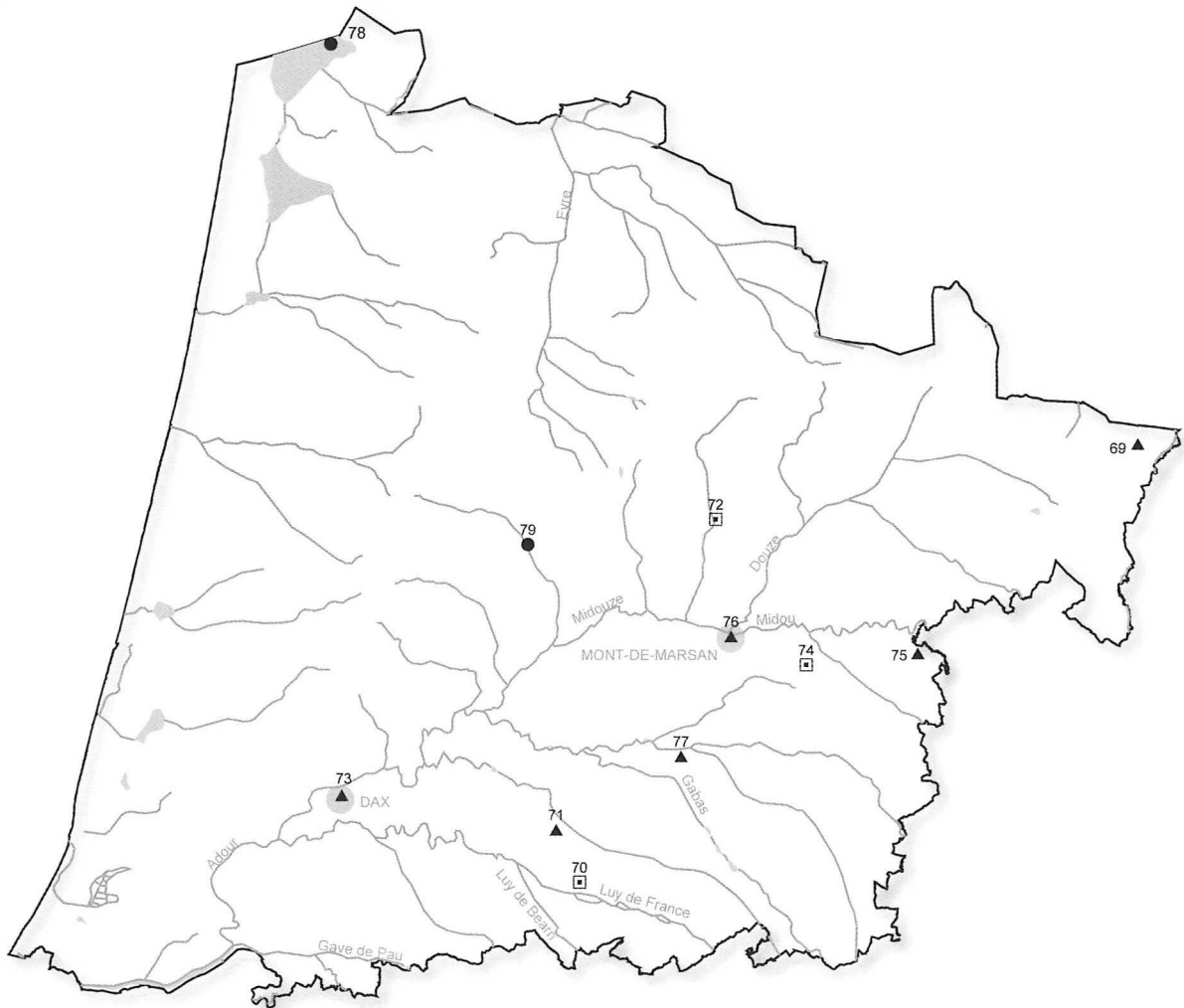
XIXe :	9,2 %	XVe :	5,4 %
XVIIIe :	7,6 %	XIVe :	7,10 %
XVIIe :	33,7 %	Epoque gallo-romaine (Ier au IVe siècle) :	20,10 %
XVIe :	6 %	Epoque mérovingienne (VIe au VIIe siècle) :	0,5 %
		Bronze moyen médocain :	8,7 %

# AQUITAINE LANDES

# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2



### Types d'opérations :

- ▲ Sondages / Diagnostics
- Fouilles préventives
- Fouilles programmées
- \* P.C.R.
- Prospections / Relevés / Analyses



0 10 20 Kilomètres



N° Nat.					P.	N°
024109	ARX, Eglise Saint-Martin	Jean-Luc PIAT	HAD	SD	98	69
024110	BRASSEPOUY, Pouy	Dominique GAMBIER	CNR	FP	98	70
024111	CAUPENNE	Christophe FOURLOUBEY	INR	DIA	99	71
024112	CERE, Moulin de Caillaou	Jean-Claude MERLET	BEN	FP	100	72
024113	DAX, Institut du thermalisme	Luc WOZNY	INR	SD	100	73
024114	LAGLORIEUSE, Mouliot	Bernard GELLIBERT	BEN	FP	101	74
024119	LUSSAGNET, Tracé Gazoduc	Andreij BOGUSZEWSKI	INR	DIA	103	75
024115	MONT-DE-MARSAN, 18 et 20, rue Armand Dulamon ; 28 et 30, rue Maubec	Jacques PONS	INR	DIA	103	76
024116	SAINT-SEVER, Déviation - R.D. 933	Frédéric GUÉDON	INR	DIA	104	77
024117	SANGUINET, Put Blanc	Bernard MAURIN	BEN	PS	104	78

## AQUITAINE LANDES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

### ARX

#### Eglise Saint-Martin

Afin d'apporter des éléments de réflexion au programme de restauration de l'église de Saint-Martin d'Arx, et notamment du choix quant à la hauteur du sol restitué, trois sondages archéologiques d'emprise limitée ont été réalisés. Deux effectués au pied des contreforts d'angle du collatéral nord se sont avérés négatifs en raison de leur faible profondeur. Le troisième, conduit sous le porche, au-devant du portail d'entrée gothique de l'église a révélé des niveaux de sols d'époque médiévale (XIIIe-XIVe siècles). Sous ces sols contemporains du portail gothique, des remblais sépulcraux ont été observés

ainsi que deux sépultures en fosse. Des scories de bronze et le fragment d'une paroi de moule en terre cuite recueillis dans ces remblais, signalent la fonte d'une cloche à proximité du portail dans le courant du XIIIe ou du XIVe siècle, probablement au moment de l'achèvement de la façade occidentale et avant la construction d'un porche surmonté d'un étage défensif entre les XIVe et XVe siècles.

Jean-Luc Piat

### BRASSEMPOUY

#### Pouy

L'année 2002 constituait la dernière année du programme triennal. Les travaux ont concerné le nord-nord-ouest du site.

La topographie du karst entre l'extrémité de la Grande Galerie de la grotte du Pape, les galeries Dubalen et du Mégacéros et la grotte des Hyènes a été précisée. Toutes les cavités communiquent entre elles et l'espace où elles convergent a été circonscrit.

En dépit de cette continuité topographique, il existe une rupture sédimentologique et archéologique entre le nord-nord-ouest du site (grotte des Hyènes, galerie du Mégacéros et galerie des Hyènes) et le sud-sud-ouest représenté par la Grande Galerie de la grotte du Pape. A la charnière de ces deux ensembles, se trouve le secteur S9 qui au Nf.1 s'intègre à l'espace nord-nord-ouest, tandis qu'au Sf., il est en rapport avec l'extrémité de la

Grande Galerie de la grotte du Pape. La rupture sédimentologique est postérieure au dépôt par ruissellement de la séquence karstique stérile qui comble les cavités et est antérieure aux plus anciennes occupations humaines.

Du point de vue archéologique, au nord-nord-ouest du site, la séquence archéologique se termine avec l'Aurignacien et le comblement final date de 30 000 ans B.P. Au sud-sud-ouest le comblement final date de la fin du Paléolithique supérieur voire de l'Holocène.

Le nord-nord-ouest du site est en fait une vaste cavité formée de la grotte des Hyènes (bandes BY à BG-1 à 12) de CH5-W (bandes BT à BW-6 à 11), de S9-Nordf. (bandes BU à BW-12 à 14) et des galeries Dubalen et du Mégacéros.

Cette cavité, dont la voûte est détruite ou en partie effondrée, s'ouvre sur la corniche calcaire par les entrées actuelles de la grotte des Hyènes, de la galerie du Mégacéros et de l'abri Dubalen. Elle communique avec le versant par au moins deux avens. La hauteur sous voûte variable et la topographie accidentée du socle ont conditionné les installations des hommes et joué un rôle majeur dans l'évolution des dépôts. Les possibilités d'accès au réseau ont varié au cours du Paléolithique supérieur en raison du colmatage différentiel de chaque galerie lié au démantèlement de la voûte et/ou à des phénomènes d'érosion. Après le dépôt des ensembles châtelperonnien, un effondrement des voûtes à l'entrée des galeries Dubalen et du Mégacéros ferme l'accès par ces deux galeries. A l'Aurignacien, le porche de la grotte des Hyènes constitue l'accès le plus large et le plus facilement praticable au nord-nord-ouest du réseau.

### ■ Secteur CH5-W

Dans cet espace, l'enlèvement des colluvions récentes stériles a révélé que les ensembles à grosse faune (Ens.1, US 5027, 5028, sommet de l'US 5006) avaient été érodés et ne subsistaient qu'à l'aplomb des voûtes. Cette érosion a permis d'atteindre rapidement une série de niveaux aurignaciens (US 5029-5030, 5033, 5035, 5037) riches en matériel (outils de silex, objets de parure, industrie osseuse, os brûlés, colorants, etc.). Le niveau le plus récent (US 5029) et son équivalent latéral (US 5037) s'étendent vers l'Est en direction du secteur S8 de la grotte des Hyènes. A l'Wf., ils sont tronqués par l'érosion qui a affecté les ensembles à grosse faune. Les US 5029 et 5037 reposent sur un niveau d'éboulis non fouillé. L'extension vers le NEf. et l'Ef. de l'US 5033 sous-jacente à 5030 n'est pas connue à ce jour. En revanche vers le Nf. (bandes 7 - 8), les US 5030 et 5033 sont entamées par un vaste terrier.

### ■ Secteur S9

En S9-Nf. (bandes BU-BV-BW 12-13-14) sous un ensemble à grosse faune (US 9010), équivalent latéral des ensembles supérieurs (1, 5027, 5028) de CH5-W, les fouilles 2000-2002 ont mis en évidence des niveaux

aurignaciens (US 9011-9012-9014-9015) riches (outils de silex, objets de parure, industrie osseuse, os brûlés, colorants et vestiges humains fragmentaires). Les informations altimétriques et le mobilier de ces US indiquent que certaines (9012-9014-9015) pourraient être corrélées avec l'US 5033.

### ■ Galerie du Mégacéros, abri Dubalen

Les US 5020 et 5024 du sommet de la galerie du Mégacéros sont apparues en continuité directe avec les niveaux aurignaciens anciens, I1 et I2 de l'abri Dubalen. Les ensembles aurignaciens de l'abri Dubalen, de la galerie du Mégacéros et de S9 Nf. représentent donc les limites Ef. et Sf. des occupations aurignaciennes des zones médianes et profondes de la grotte des Hyènes et de celles identifiées depuis 2001 à l'Wf. (secteur CH5-W). D'après les analyses préliminaires du matériel et les données altimétriques, un rapprochement entre l'ensemble - 5033-5024-I2-9012, 9014-9015 - et la couche 2 E de la grotte des Hyènes pourrait être envisagé.

Dans la galerie du Mégacéros (US 5008-5012), où les niveaux châtelperonnien ont été fouillés, les résultats ont été décevants au sens où ils n'ont pas fourni de matériel anthropique significatif excepté une dent humaine très altérée. En revanche, le niveau châtelperonnien (EBc2) de la galerie Dubalen a livré des pierres brûlées, un percuteur dur sur galet ainsi que quelques traces d'ocre et des os de faune avec des stries de décharnement. Ces découvertes témoignent de l'intérêt de ces ensembles châtelperonnien dont l'originalité marquée par la dominance de l'outil spécifique de cette culture, a déjà été soulignée. La mise en place des niveaux d'occupation châtelperonnien, particulièrement bien représentées dans l'abri Dubalen, reste à préciser.

Aucune fouille n'est programmée en 2003, l'objectif de l'équipe étant de travailler à l'écriture de la monographie sur l'occupation aurignacienne.

Dominique Henry-Gambier, François Bon,  
Philippe Gardère, Romain Mensan

<sup>1</sup> La lettre f («fictif») adjointe après les dénominations de direction fait référence à l'axe de la grotte des Hyènes (Nord fictif : nord-nord-ouest réel).

## CAUPENNE

Le site du centre de stockage de déchets ménagers de Caupenne est implanté sur un versant exposé au sud formant la bordure septentrionale du diapir de Bastennes-Gaujacq, dans la partie centrale de la Chalosse. Dans un rayon de quelques kilomètres, plusieurs sites préhistoriques importants couvrant l'ensemble du Paléolithique sont recensés : Bouheben, Sensacq, Leyro, Lompré, etc.

Sur les onze hectares du projet, trois ont été retenus pour la réalisation d'un diagnostic archéologique, sur des parcelles situées en rebord de plateau et sur un replat intermédiaire.

La puissance de la stratigraphie quaternaire reconnue par ces sondages s'est avérée très réduite, dépassant rarement 0,40 à 0,50 m. Il apparaît donc que les processus sédimentaires liés à une dynamique de versant et favorisés par la nature du substrat (argiles du Trias) ont provoqué l'érosion presque complète des dépôts pléistocènes.

Hormis un éclat très patiné en silex sans caractère original, découvert dans le niveau de labours du sondage 11, il n'existe aucun indice archéologique sur les parcelles étudiées.

Christophe Fourloubey

## CÈRE

### Moulin de Caillaou

L'opération du Moulin de Caillaou entre dans le cadre des recherches menées depuis 1991 dans le sud de la Grande Lande, par l'équipe du centre de recherches archéologiques sur les Landes et qui visent au repérage et à l'étude des habitats du Chalcolithique et de l'Âge du bronze.

Le gisement du Moulin de Caillaou, à 14 km au nord de Mont-de-Marsan, a été découvert lors d'un labour forestier au printemps 2001. Le site est un rebord de plateau dominant vers le sud la confluence du ruisseau de Tourtilla et de la rivière Estrigon. Le sol est constitué de sable des Landes. En surface, sur une plantation de pins de 20 ha, des éléments céramiques significatifs avaient été relevés en sept points différents, sur un espace d'un hectare et demi. Ce sont ces sept points (appelés MC 1 à MC 7) qui ont été fouillés. La fouille a mis au jour sur six d'entre eux des sols d'habitat, de superficie assez restreinte.

La concentration principale (MC 1), fouillée sur 65 m<sup>2</sup>, a livré à - 0,40 m, un sol d'habitat, sur lequel les vestiges sont pour la plupart très fragmentaires, concentrés sur 20 m<sup>2</sup> et éparés à la périphérie. Le mobilier céramique provient d'une variété de vases d'usage domestique (une vingtaine d'individus). En bordure de la concentration, une jarre à provisions, dont la partie supérieure avait été écrêtée par la charrue, reposait debout dans le sable, placée sur les blocs d'altérite naturels sous-jacents. Une tuyère en terre cuite a été trouvée mêlée ici à des tessons à décors plastiques de cordons et pastillages. Cette trouvaille, coïncidant avec deux autres découvertes comparables faites cette année dans les Landes, pose avec acuité la question d'une introduction précoce des pratiques métallurgiques dans ce secteur géographique. Le mobilier céramique mis au

jour porte des décors plastiques (cordons, pastillages, traînées au doigt) et des coups d'ongle dans un registre offrant une certaine variété. Les décors imprimés sont toutefois également présents. La typologie des vases autorise une attribution chronologique au Bronze moyen. L'unité MC1 n'a pas révélé de structures de construction.

Les autres unités sont de dimensions plus petites, de 6 m<sup>2</sup> à 30 m<sup>2</sup>. L'unité MC 5, distante de 70 m seulement de MC1, a livré avec de la céramique à cordons et pastillages, des galets présentant des traces de travail bien particulières décrits ailleurs comme des outils de métallurgistes.

Au total, quatre unités sont attribuables au Bronze moyen et deux au Premier Âge du Fer. Trois ont livré de la céramique à pastillages et cordons très comparable (MC 1, MC 5 et MC 6). Mais l'état des vestiges ne permet pas de trancher entre un groupe dispersé «en hameau», ou un groupe qui revient régulièrement sur le même emplacement. Le septième point de fouille s'est avéré négatif.

Cette opération porte à quinze le nombre d'unités d'occupation de type habitat fouillées dans ce secteur géographique depuis douze ans, pour le Chalcolithique et le Bronze ancien et moyen. Elle illustre une fois de plus l'empreinte très marquée du bronze médocain dans les Landes. Elle complète les données recueillies antérieurement, concernant le choix des lieux d'implantation, les formes de l'habitat, le mobilier domestique utilisé, les productions céramiques. La question d'une métallurgie du bronze dans les Landes dès le Bronze moyen est désormais clairement posée.

Jean-Claude Merlet, Bernard Gellibert

## DAX

### Institut du thermalisme

Une expertise archéologique a été réalisée en préalable à la création d'un Institut du Thermalisme, esplanade du Général de Gaulle à Dax, à l'intérieur du *castrum* du Bas-Empire.

Les terrains concernés appartenaient à l'ancienne Ecole Normale installée à l'emplacement du couvent des Ursulines (XVII<sup>e</sup> siècle) et peut-être d'une partie du couvent plus ancien des Cordeliers (XIII<sup>e</sup> siècle).

L'opération, d'une durée de trois jours, a consisté à effectuer trois tranchées de sondage de 20 m de longueur moyenne sur les emprises accessibles, à savoir cour et terrain de sport, actuels parc de stationnement.

Des relevés stratigraphiques complets ont été généralisés aux trois tranchées. Ils révèlent dans le détail les séquences sédimentaires jusqu'à la cote de -2,30 m sous le sol actuel à l'endroit du sondage le plus profond.

Dans un esprit de synthèse, on peut affirmer pour l'ensemble des tranchées que la stratigraphie est composée de remblais d'exhaussement et de couches de construction modernes et contemporaines, d'une puissance stratigraphique d'1,30 m, reposant et entaillant parfois des terres humifères sombres post-médiévales à médiévales (vers - 1,40 m) posées sur des remblais graveleux contenant du mobilier antique (vers - 2,30 m).

L'élément principal qui ressort de l'étude est l'exhaussement général du lieu avant l'installation du bâti moderne. Les éventuels vestiges médiévaux anciens ne sont pas atteints dans les 1,40 m d'épaisseur sondée sur un total linéaire de 63 m.

Aucune sépulture liée au couvent des Ursulines n'a été appréhendée lors de notre intervention. Il faut

cependant garder à l'esprit la possibilité qu'elles soient regroupées en un point pour le moment non connu du site. En tout état de cause, le projet immobilier ne menace pas directement des vestiges d'importance dans les limites de profondeur des 1,40 m de stratigraphie expertisée.

Luc Wozny

## LAGLORIEUSE

### Mouliot

Le site de Mouliot occupe l'extrémité est d'un plateau bordé par un sous-affluent du Midou, à six kilomètres au sud-est de Mont-de-Marsan. Une fouille programmée se déroule depuis plusieurs années sur l'emprise d'une nécropole en tombes plates du Premier Âge du Fer.

En 2002, vingt sépultures nouvelles ont été mises au jour, portant leur nombre total à 137. Ce chiffre sera certainement revu à la hausse par la réhabilitation de quelques fosses charbonneuses contenant des esquilles osseuses. Celles-ci, non décomptées comme tombes dans un premier temps par souci de prudence, pourraient être des sépultures de sujets immatures. Cinq nouvelles fosses de ce type mises au jour cette année portent le nombre à 27. Par ailleurs, deux nouveaux alignements de pierres portent le total de ceux-ci à 57.

Les tombes fouillées en 2002 ne diffèrent pas de celles mises au jour antérieurement. Il s'agit dans tous les cas de sépultures en fosse, en tombes plates, parfois signalées par des pierres, comblées avec le produit de leur creusement et non surmontées d'un tumulus. Les pratiques funéraires sont assez normalisées. Une distinction doit être opérée cependant entre les fosses qui contiennent un vase-ossuaire avec plat-couvercle et celles qui contiennent un amas de vases brisés, peu de cendres et peu ou pas d'ossements. Les secondes, au nombre de neuf, procèdent d'un rituel différent et leur nature exacte demande à être éclaircie. On notera cette année, la découverte d'une grande jarre (hauteur : 75 cm, diamètre : 75 cm) posée verticalement, renfermant quelques tessons et un petit dépôt cendré.

Avec les 917 m<sup>2</sup> fouillés en 2002, la superficie totale explorée atteint désormais 4 082 m<sup>2</sup>, au sein desquels se dessinent des groupements de tombes et des espaces vides. Mais la lecture de l'espace funéraire est complexe et demandera un décryptage à la lumière de la chronologie.

Une jonction a été réalisée entre le cimetière et un locus situé à 70 m au sud-ouest sur lequel avait été mise au jour en 1995 une structure de combustion associée à de la céramique domestique attribuable au Bronze final. La tranchée faite cette année pour relier les deux s'est avérée totalement négative. En définitive, plutôt qu'un

dispositif para-funéraire en relation avec les tombes les plus anciennes, ce locus pourrait être liée à un habitat antérieur à l'implantation de la nécropole. D'autres vestiges du Bronze final, découverts de manière sporadique dans l'espace entre les sépultures, tendent à accréditer une occupation diffuse de la parcelle à cette période. Du mobilier céramique attribuable à l'Antiquité a aussi été relevé en plusieurs points.

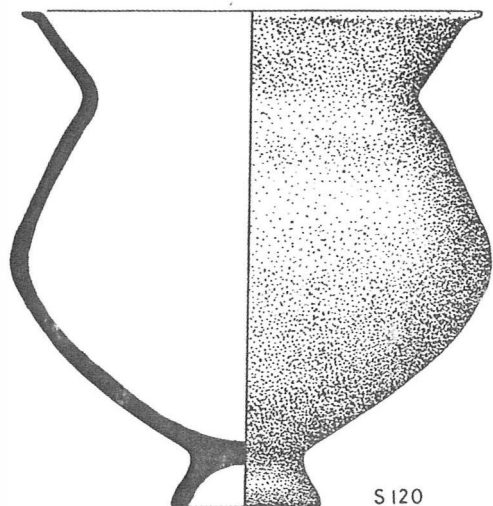
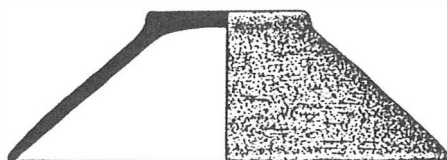
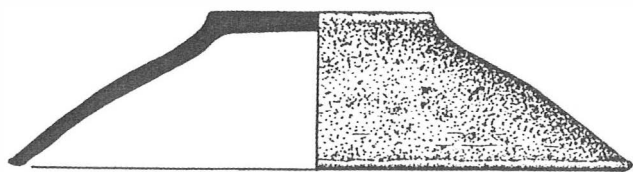
Au terme de six campagnes (1995-1997 et 2000-2002) l'objectif de fouille exhaustive de la nécropole est considéré comme pratiquement atteint. Une incertitude demeure sur une extension éventuelle à l'ouest, mais en tout état de cause cette zone n'est pas accessible actuellement. Les travaux sur le terrain sont donc achevés.

A ce jour, le mobilier céramique est restauré et dessiné en quasi-totalité. La diversité typologique des vases est grande, même si certaines morphologies et certains décors se retrouvent à plusieurs exemplaires. Les dépôts osseux sont dans l'ensemble peu abondants, une trentaine d'entre eux autorisent tout de même une étude anthropologique. Le mobilier d'accompagnement, en dehors des petits vases accessoires, est rare, notamment pour les objets en métal, limités à quelques fragments de fibules et anneaux en bronze.

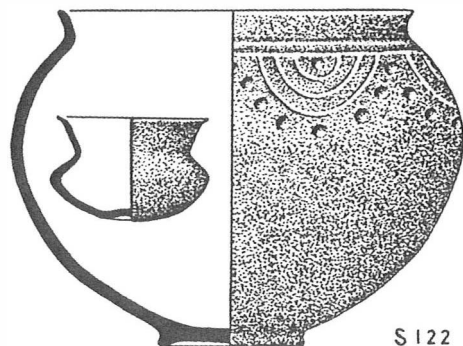
Mouliot est le premier cimetière communautaire en tombes plates des débuts de l'Âge du Fer découvert et fouillé dans le Bassin de l'Adour. D'autres commencent à être repérés. Dans un secteur géographique proche, coexistent des nécropoles en tombes plates et des nécropoles de tumulus contemporaines (comme celle des Treize Pouys à Sarbazan, à quinze kilomètres seulement à vol d'oiseau de Mouliot, forte de 54 tumulus). Cette différence de pratiques funéraires pose des questions sur l'organisation sociale des populations. Or, les habitats de l'époque n'ont pas encore été véritablement repérés. L'achèvement de cette opération ouvre donc des perspectives nouvelles pour les recherches sur la protohistoire dans la région.

Une phase d'études est désormais engagée. Elle précèdera la publication d'ensemble de cette nécropole qui devrait servir de référence aux travaux de protohistoire locale.

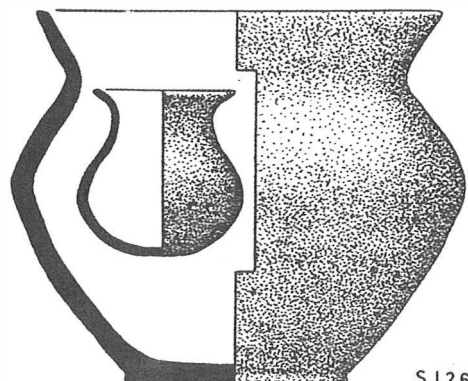
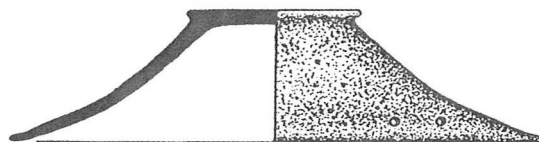
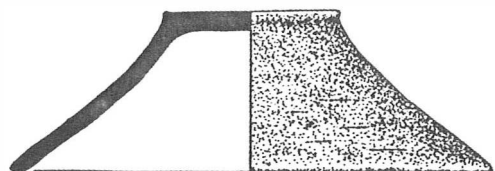
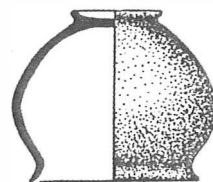
Bernard Gellibert, Jean-Claude Merlet



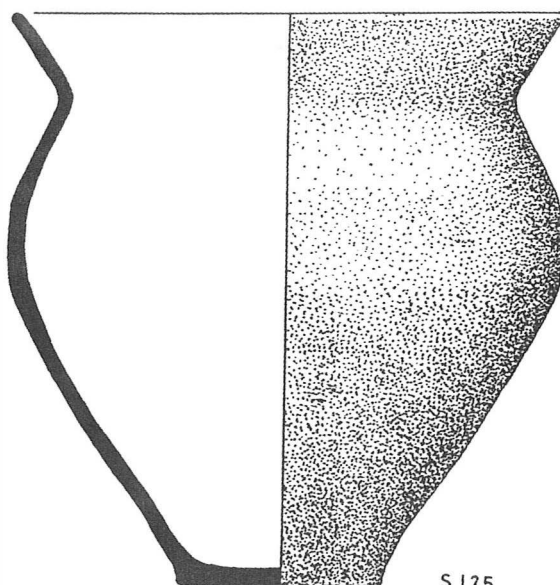
S 120



S 122



S 126



S 125

Laglorieuse - Nécropole de Mouliot.  
Mobilier céramique des sépultures S 120, S 122, S 125 et S 126.

## LUSSAGNET

### Tracé Gazoduc

Notice non parvenue

Andreij Boguszewski

## MONT-DE-MARSAN

18 et 20, rue Armand Dulamon

28 et 30, rue Maubec

La création d'un parc de stationnement entre les rues Dulamon et Maubec d'une part, entre la rue Maubec et la rive sud de la Douze d'autre part, a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Ces terrains, situés à l'extrémité ouest du plateau sur lequel est installé le castelnau médiéval de Mont-de-Marsan, dominent la confluence de la Douze et du Midou. Les références archéologiques les plus proches proviennent de la fouille de la Trésorerie générale, située légèrement en contrebas de l'autre côté de la rue Dulamon, où des structures datant de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque antique avaient été repérées sous les niveaux d'occupation du Bas Moyen Âge.

Le diagnostic a comporté la réalisation d'une grande tranchée orientée nord/sud (emprise du futur collecteur d'eaux pluviales) recoupant l'ensemble des parcelles, ainsi que de trois tranchées plus limitées dans les secteurs livrant des indices d'occupation.

Trois zones ont été définies au vu de leur potentiel archéologique.

La zone 1, entre rue Maubec et Douze, apparaît fortement décaissée à l'époque contemporaine, ce qui explique le dénivelé d'environ 1,50 m par rapport au niveau de la voirie. Seule une fosse contenant un peu de mobilier médiéval a été repérée. En revanche, aucun indice (fondations, tranchée de récupération) ne vient témoigner de l'existence supposée d'un mur d'enceinte médiéval qui aurait limité à cet endroit le flanc nord de la ville.

La zone 2 correspond environ à la moitié nord de l'îlot entre rue Dulamon et rue Maubec. Là aussi de grosses perturbations d'époque moderne ou contemporaine altèrent l'appréhension du potentiel archéologique. L'occupation médiévale semble correspondre à des jardins (présence diffuse de vestiges céramiques dans des terres organiques). Elle repose directement sur le substrat géologique (sables blancs),

dont la partie sommitale renferme quelques tessons de facture protohistorique.

La zone 3 correspond à la moitié sud de ce même îlot. Directement sous-jacents au niveau de démolition du bâti moderne, apparaissent des sols et des structures (silos, solins de pierre, plaques foyères) dont la similitude avec ceux rencontrés lors de la fouille de l'extension de l'Hôtel du Département permettent de proposer une attribution au Bas Moyen Âge. En contact stratigraphique direct avec ces niveaux médiévaux, une série de structures (fosses, trous de poteaux) a livré du mobilier attribuable à la protohistoire et/ou à l'antiquité, le sommet du substrat (sables humifères) livrant comme en zone 2 des tessons attribuables à cette même grande fourchette chronologique. Ces difficultés d'attribution soulignent encore une fois la carence de référentiels céramologiques pour cette période dans le sud de l'Aquitaine.

Comme partout dans Mont-de-Marsan, la stratigraphie archéologique apparaît donc très contractée, excédant rarement 0,50 à 0,60 m de puissance. La distinction des niveaux d'occupation est donc souvent ardue, d'autant que les structures bâties n'apparaissent que tardivement et que leur installation entame toute l'épaisseur des formations sous-jacentes.

Une fouille de la zone 3 offrirait donc deux perspectives :

— mieux documenter et dater l'occupation protohistorique/antique de Mont-de-Marsan, souvent entraperçue, très rarement étudiée ;

— offrir pour l'époque médiévale, grâce au dégagement complet du plan d'une ou deux maisons, un terme de comparaison aux données recueillies sur la fouille de l'Hôtel du Département.

Pour le responsable d'opération, Jacques Pons  
Olivier Ferullo, service régional de l'archéologie.

## SAINT-SEVER

### Déviations – R.D. 933

Un premier diagnostic a été réalisé dans le cadre de la construction de la déviation de Saint-Sever. Il a porté sur l'emprise de l'ouvrage de franchissement de l'Adour et de ses accès immédiats avec notamment le giratoire sud, soit une superficie de 8 ha, implantée en rive gauche de l'Adour, sur la basse terrasse. Soixante-quatre sondages ont été ouverts. Ils montrent une stratigraphie

contractée, généralement une couverture limoneuse de moins de un mètre de puissance reposant sur la grave. Hormis quelques traces d'occupation moderne ou contemporaine, aucun indice archéologique n'a été mis en évidence.

Frédéric Guédon

## SANGUINET

### Put Blanc

#### Prospection de la vallée ennoyée de la Gourgue

En 2002, l'essentiel de notre effort a porté sur la prospection entre les espaces archéologiques de Put blanc et le village palissadé de l'Estey du large. Notre objectif était de déterminer une zone de prospection entre le lit de la rivière et le tombant qui marque la limite d'extension des sables que les courants sous-lacustres ont arraché aux zones rivulaires du lac actuel.

Dans un premier temps, nous avons mis en place sur 600 mètres l'axe conducteur permettant cette prospection le long de la zone rivulaire du tracé primitif de la Gourgue (entre 11 m et 13 m de profondeur actuelle). Pour matérialiser cet axe nous avons utilisé la carte bathymétrique de la zone à prospecter établie entre 1982 et 1986 et la possibilité de repérage par l'utilisation conjointe de l'échosondeur et du G.P.S.

Ainsi, nous avons défini un tracé théorique composé de cinq tronçons. L'emplacement des six balises à implanter (A, B, C, D, E et F) a été calculé en coordonnées géographiques.

La distance et la superficie à prospecter étant très importantes, nous avons privilégié deux bandes de cinq mètres de largeur de part et d'autre du cordeau numéroté. Ainsi donc, c'est une zone d'une dizaine de mètres de large qui a été systématiquement visitée au cours de la présente campagne entre les balises A et D distantes de 485 mètres (soit environ 4850 m<sup>2</sup>).

Dans le même temps, des équipes autonomes s'orientant à la boussole effectuaient des investigations plus larges (mais aussi plus aléatoires) de part et d'autre de cet espace entre le lit de la rivière au nord et le "tombant" marquant la limite de la vallée au sud.

Ces équipes avaient pour objectif de repérer tout élément archéologique mais également de s'intéresser

à la nature du sol (sable, sédimentation alluviale plus ou moins épaisses, etc.) ainsi qu'aux vestiges de végétation antique.

Parallèlement à cette prospection, un travail de relevé bathymétrique a été entrepris sur l'ensemble de la vallée entre Put Blanc et l'Estey du large avec pour objectif la représentation de cette vallée en trois dimensions grâce au logiciel "Surfer".

#### Observations et découvertes

##### ■ *Mise en évidence d'une forêt galerie*

Sur cette bande de prospection mais également à l'occasion des relevés bathymétriques, les plongeurs ont remarqué la présence de nombreuses souches en place ainsi qu'une grande abondance de bois couchés. Un comptage a permis d'évaluer une densité de boisement correspondant à 280 arbres à l'hectare, c'est à dire sur cette zone l'existence d'une forêt galerie.

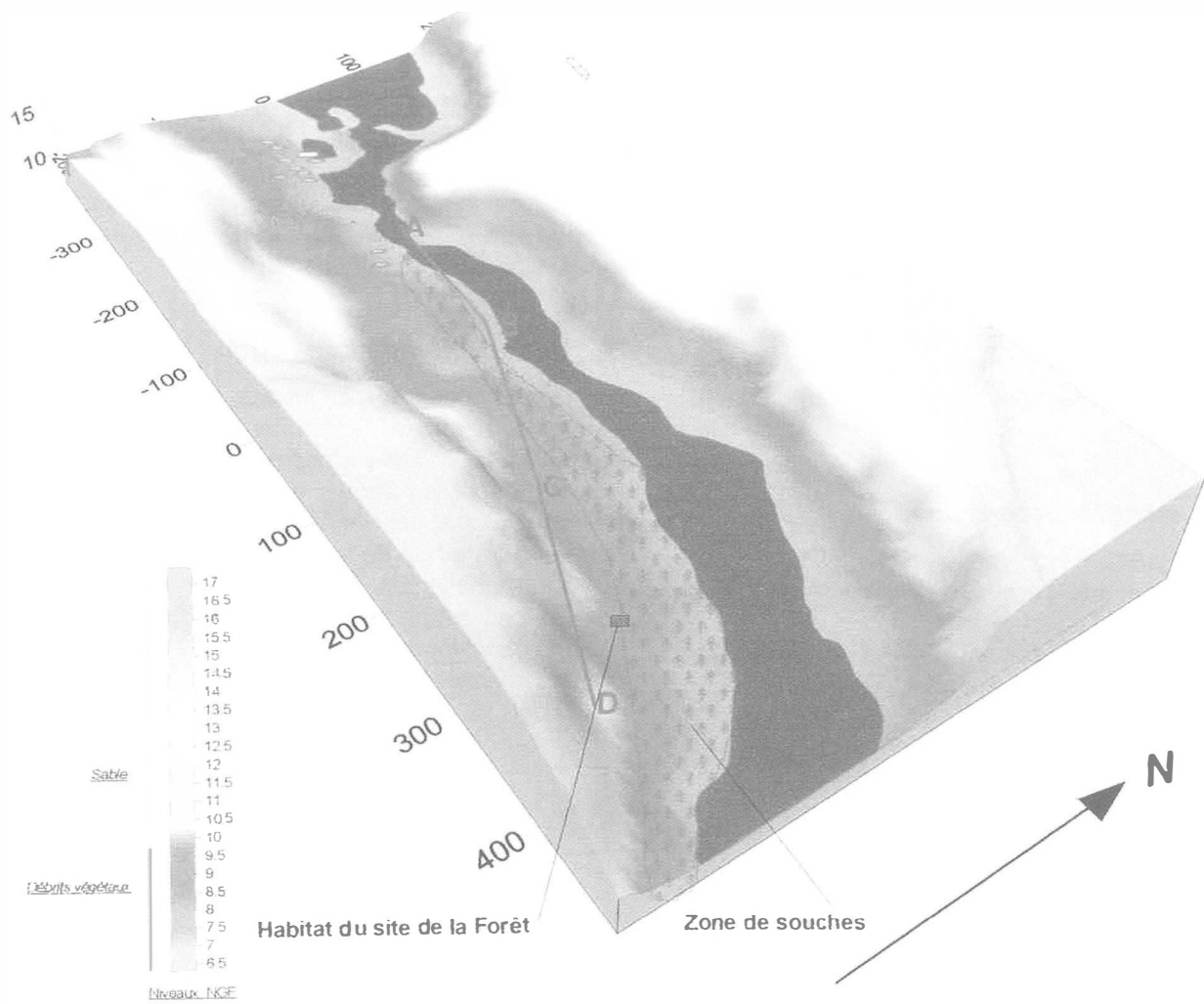
##### ■ *Découverte des vestiges d'une cabane*

La prospection réalisée entre les balises C et D a permis de repérer des pieux et des tessons de céramique au nord du cordeau de prospection.

Sept pieux circulaires de fort diamètre ont été relevés. Nous notons également une abondance de bois couchés dont certains présentent des signes d'intervention humaine.

Les pieux relevés présentent tous sur leur partie supérieure une entaille plus ou moins profonde ayant servi à un assemblage. Cinq solives sont encore en place.

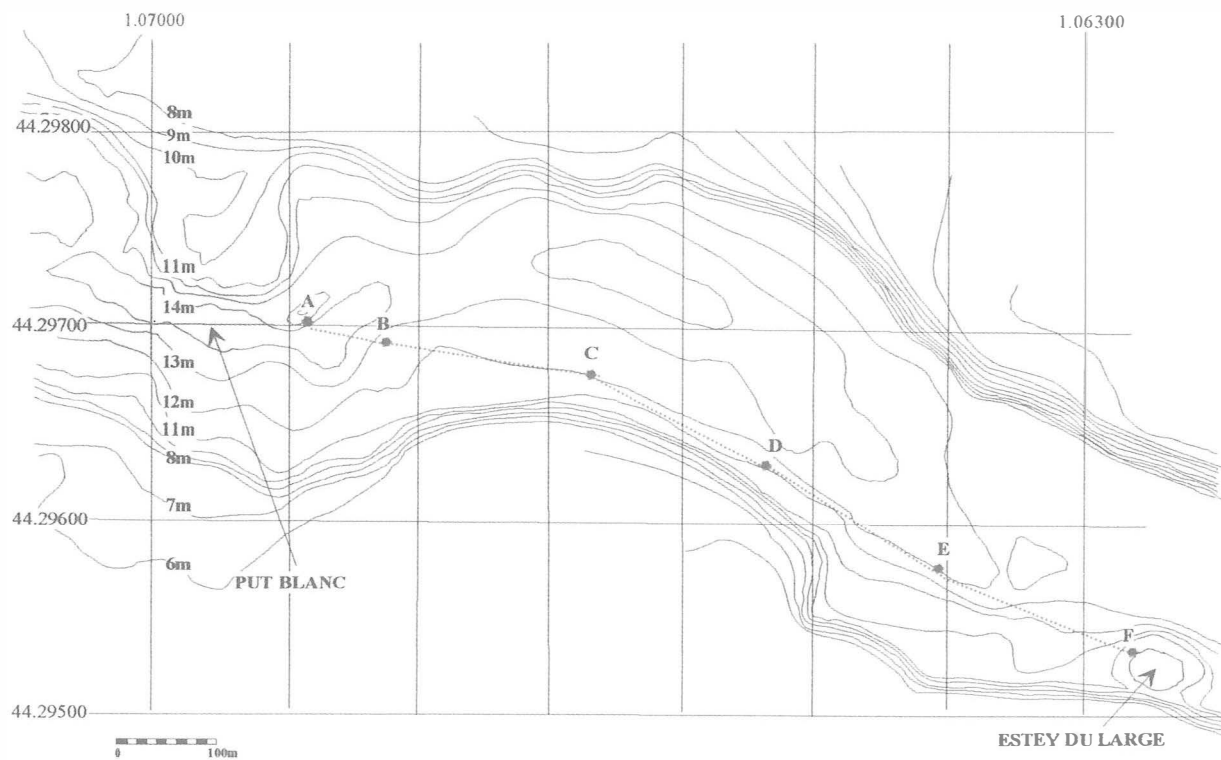
Ces pieux reportés sur plan dessinent la forme d'un habitat rectangulaire d'environ 18 m<sup>2</sup> (6 m x 3 m).



Sanguinet.

Ci-dessus : Restitution en trois dimensions de la Gourgue et de ses abords.

Ci-dessous : Vallée de la Gourgue et l'axe de projection.



La découverte d'un vase céramique comportant sur la lèvre un décor d'incisions caractéristiques permet d'avancer l'hypothèse que cet habitat pourrait être contemporain du site de l'Estey du large (période finale de l'Age du Fer). Une analyse au <sup>14</sup>C d'un échantillon de pieu va être effectuée.

### ■ Etude des pirogues

La pirogue n°17 étudiée au cours de la présente campagne se trouvait entre 13 et 14 mètres de profondeur sur des fonds ne présentant que des différences de relief très faibles. L'avant de la pirogue émergeait du sol lacustre alors que l'arrière était profondément enfoncé dans les sédiments.

### ■ Etude environnementale

Dans un premier temps, nous avons effectué une étude bathymétrique de la zone sur laquelle a été retrouvée la pirogue.

Les couches du sol ont fait l'objet d'un relevé très précis. Deux carottages ont été effectués à l'avant et à

l'arrière de l'embarcation. La pirogue repose sur le sol primitif. L'avant s'appuie d'ailleurs sur un tronc et des branches déjà en place au moment de son abandon. Pour apprécier le niveau du sol de sable sous jacent, nous avons utilisé une tige fine et graduée qui s'enfonce facilement dans les couches superficielles (terre arable expansée et vase fluide).

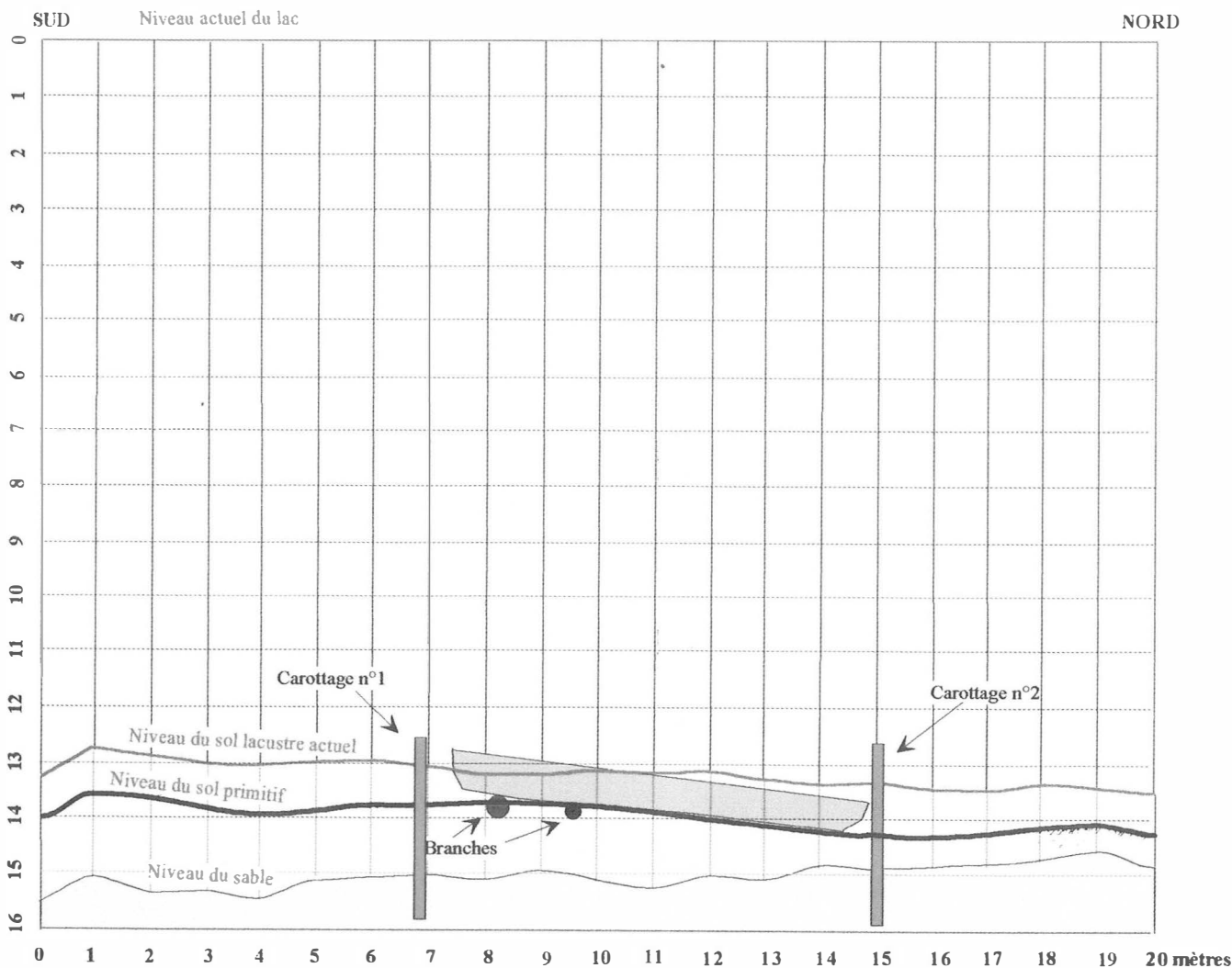
Nos observations nous donnent à penser que la pirogue a été abandonnée dans une zone marécageuse après avoir été tirée sur un haut fond.

### ■ Description de la pirogue

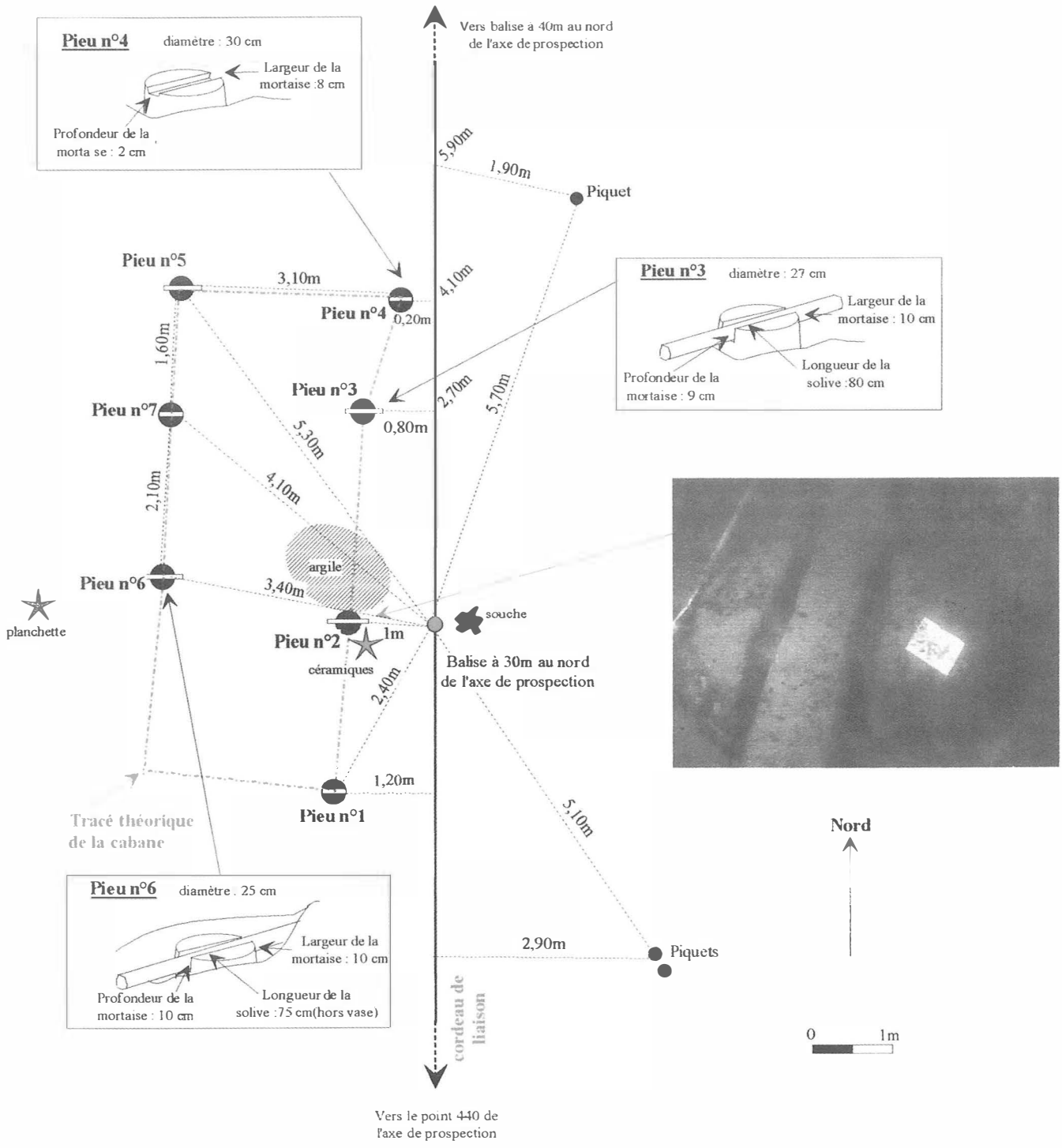
Cette pirogue en pin, longue de 7,43 m, large de 0,77 m et haute de 0,56 m est constituée de trois fragments. La poupe est assez massive. On distingue très nettement les cernes de l'arbre qui a servi à la façonner. Seule une légère étrave presque verticale différencie la proue de la poupe. Les parois très fines épousent parfaitement la forme de la bille de bois utilisée.

Le fond est partagé dans sa longueur par quatre renforts transversaux. Il est percé de sept trous obturés par des bouchons de bois.

Bernard Maurin



Sanguinet - Put Blanc.  
Coupe au niveau de la pirogue n°17.



Sanguinet - Put Blanc.  
 Relevé en plan de la cabane.

**AQUITAINE  
LANDES**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Opération intercommunale**

**2 0 0 2**

N° Nat.					P.	N°
024118	ARENGOSSE, BEYLONGUE	Jean-Claude MERLET	BEN	PI	108	79

**ARENGOSSE -  
BEYLONGUE**

L'opération de prospection-inventaire diachronique et évaluation de sites par des sondages menée d'avril à novembre 2002 sur les communes d'Arengosse et Beylongue fait suite à des prospections antérieures prometteuses qui justifiaient une recherche plus poussée. Le choix de ces deux communes est motivé par leur situation géographique-clé à la jonction entre le Bassin de l'Adour et la Grande-Lande et par l'accumulation d'indices d'occupations reconnus depuis une dizaine d'années.

La recherche avait deux objectifs principaux :

— vérifier les sites déjà inventoriés et les replacer dans des cadres chrono-culturels précis,

— répondre à des questions posées sur le rôle de la rivière Bez comme axe de circulation nord-sud, sur le contexte des dépôts de haches métalliques découverts dans ce secteur, sur l'aménagement des élévations de terre connues sur ces communes ainsi que sur le développement du peuplement médiéval et la structuration du réseau paroissial.

L'opération a bénéficié de l'appui du centre de recherches archéologiques sur les Landes et de la collaboration scientifique de l'université de Pau et des Pays de l'Adour (pour l'Antiquité). Le couvert forestier important a restreint les zones accessibles. Sur les terrains où l'équipe a pu opérer, les méthodes employées ont été aussi intensives que possible, avec utilisation combinée de plusieurs techniques de prospection, la prospection pedestre à vue étant privilégiée.

Les résultats sont très positifs. Globalement, le nombre de sites inventoriés est porté de 18 à 58, soit 28 pour Arengosse et 30 pour Beylongue.

Pour la première fois, des témoins du paléolithique supérieur (magdalénien ancien à raclettes) ont été identifiés dans ce secteur (Tauzia-nord à Beylongue). Mais aucun site du mésolithique et des premières phases du néolithique n'a pu être repéré, cette carence est commune actuellement à une grande partie de la région.

Une occupation assez marquée du territoire est mise en évidence au néolithique récent ou final, particulièrement sur les terres argileuses situées au nord du bourg de Beylongue. L'abondance des haches polies (plus de 50), des meules et broyeurs, des armatures et de l'outillage lithique, s'accompagne de la présence de quelques objets rares d'inspiration lointaine (herminette perforée, poignard en silex, etc.). Pour le chalcolithique, le contexte du dépôt de haches plates en cuivre de Sournet (Arengosse) n'a guère été éclairé. En revanche, la forte implantation du bronze moyen médocain dans les Landes se confirme, avec six nouveaux sites ayant livré de la céramique domestique à cordons et pastillages.

La découverte majeure de l'opération est un dépôt de céramiques du bronze final (B.F.IIb-IIIa) exceptionnel : Le Bigné-unité 3 à Beylongue. Il rassemble une double composante : des objets domestiques courants au Bronze Final (vases à provisions, meules) se trouvent mêlés à des objets peu communs richement décorés (piédestaux, biberon, micro-vases, plat, gobelets). Les

---

**Opération intercommunale**

---

**2 0 0 2**

sondages réalisés ont montré que le dépôt est hors de tout contexte d'habitat ou funéraire. Ce lot, actuellement sans équivalent au moins en Aquitaine, n'est pas sans rappeler certaines productions contemporaines du domaine alpin. Le mobilier a été entièrement restauré ; son originalité justifie une étude et une publication particulières.

L'âge du fer est mis en évidence par plusieurs sites funéraires, dont une nécropole en tombes plates : Le Bigné-unité 5 à Beylongue.

Pour l'Antiquité, un ensemble de trouvailles plus ou moins isolées de céramiques communes, monnaies, tuiles, faites dans le quartier de Bézaudun à Arengosse laisse entrevoir un peuplement plus dense que soupçonné jusqu'alors. Les fondations massives en pierres d'un bâtiment abritant un four de tuilier antique ont été mises au jour à Mouréou (Arengosse). Les sondages d'évaluation ont permis d'en dresser un plan, sans qu'une datation puisse encore être avancée. Cet atelier de tuilier suggère la présence possible d'un établissement important dans un périmètre peu éloigné.

Le tiers des sites recensés se rapporte au moyen âge. Le haut moyen âge reste discret, avec seulement un fragment de plaque-boucle. Un atelier de céramiques grises était connu depuis 1989 à Beylongue, mais la découverte cette année de plusieurs tessonières en différents points de la commune révèle l'ampleur de cette production. Beylongue a pu être un véritable centre potier, sans doute aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sous l'impulsion peut-être du pouvoir seigneurial. La connaissance de l'imposant ensemble de fortifications de terre de Bézaudun, à Arengosse, avec trois mottes et différentes terrasses et fossés, a nettement progressé. Il se pourrait en définitive que l'édification de cet ensemble soit assez comparable au "château de terre" des Albret à Labrit. Mais des investigations supplémentaires seront nécessaires pour mieux préciser la période d'élévation de ces fortifications.

Pour la période post-médiévale, plusieurs ateliers ruraux ruinés (forges, poteries) ont été repérés.

Les sites inventoriés apparaissent en étroite relation avec le milieu naturel : la topographie, le réseau hydrographique, la nature des sols (sable ou argile) et les ressources du sous-sol (argile, garluche) ont été déterminants dans le choix des lieux d'implantation humaine. L'occupation des sols de ces deux communes se dessine désormais sur la base de documents archéologiques fiables. Les sondages de diagnostic ont permis d'évaluer l'emprise et la nature de quatre gisements, autorisant une vision plus élaborée du potentiel archéologique de ce secteur.

Par rapport à la problématique de départ, des progrès sensibles ont été enregistrés, même si des réponses définitives ne sont pas apportées sur tous les points. La recherche mérite d'être poursuivie selon plusieurs axes : le rôle de la vallée du Bez dans les relations nord-sud entre la Gironde, la Leyre et le Bassin de l'Adour ; l'existence d'une métallurgie précoce au bronze moyen dans les Landes ; la signification du dépôt de céramique bronze final du Bigné-unité 3 ; les établissements ruraux antiques dans le Bassin de l'Adour ; la diffusion des productions potières médiévales de Beylongue. Ces questions dépassent le cadre local de deux communes. Les découvertes majeures faites en 2002 montrent ainsi clairement, par les enjeux régionaux des questions qu'elles provoquent, tout l'intérêt de ce type de recherche.

Aussi, le succès de cette opération incite à élargir géographiquement les prospections en 2003 à quatre communes voisines, qui sont actuellement pratiquement vierges sur la carte archéologique.

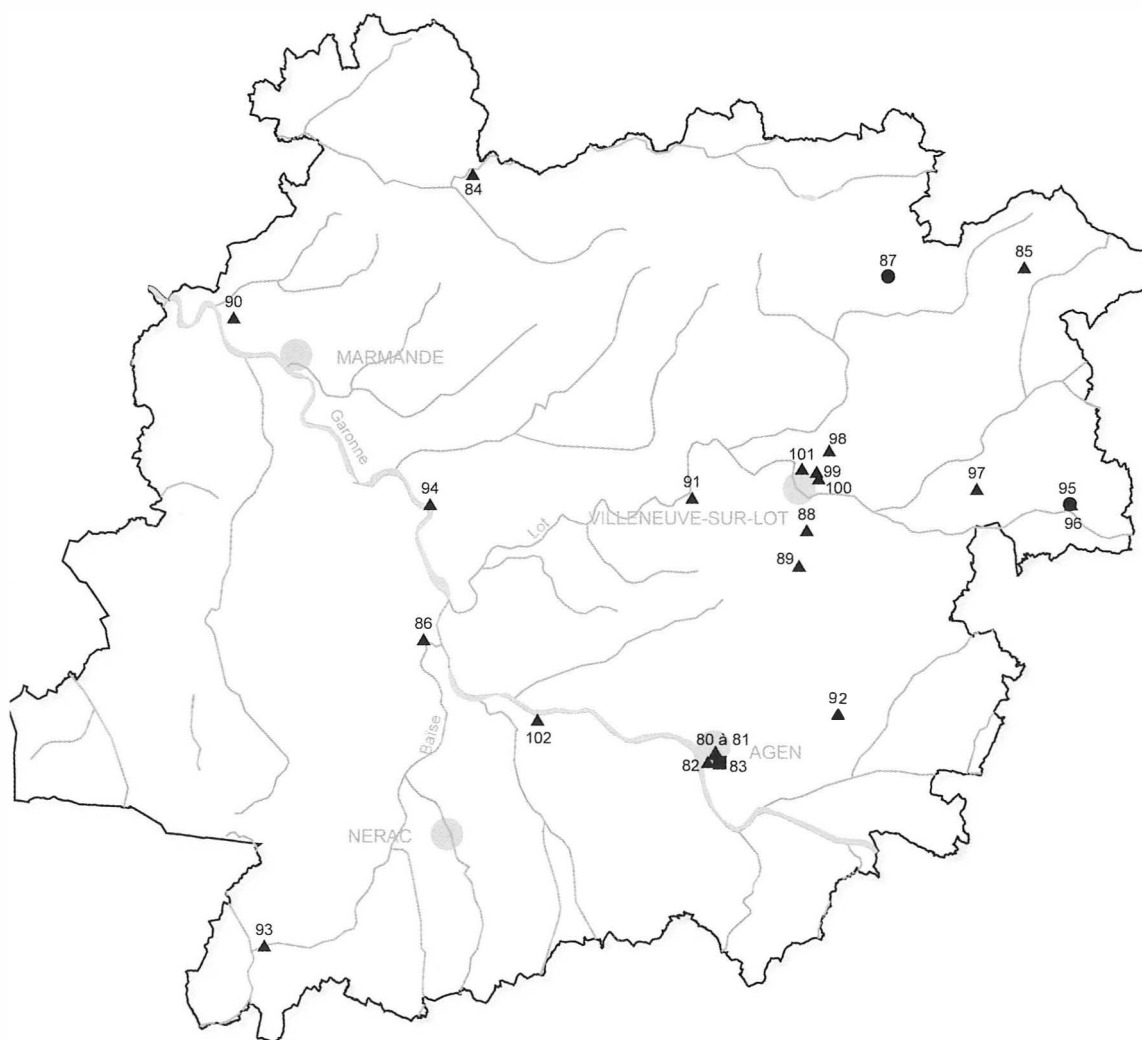
Jean-Claude Merlet avec la collaboration  
d'Hervé Barrouquère et Didier Vignaud

# AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**2 0 0 2**

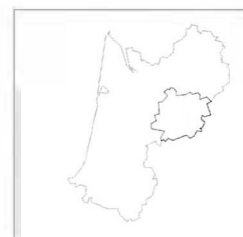


Types d'opérations :

- ▲ Sondages / Diagnostics
- Fouilles préventives
- ▣ Fouilles programmées
- \* P.C.R.
- Prospections / Relevés / Analyses



0 10 20 Kilomètres



N° Nat.					P.	N°
024124	AGEN, Cours Victor Hugo - Rue Lacépède - Rue du Jeu de Paume	Marc RIME	INR	DIA	112	80
024120	AGEN, Quartier des Trois Gonelles	Marc RIME	INR	DIA	112	81
024121	AGEN, rue Descayrat	Marc RIME	INR	DIA	113	82
024122	AGEN, Rue Roland Goumy	Marc RIME	INR	SU	114	83
024125	AGNAC, Le Bout du Pont	Marc RIME	INR	DIA	114	84
024126	BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE, Poubille	Marc RIME	INR	SD	114	85
024127	DAMAZAN, Monican	Marc RIME	INR	DIA	115	86
024128	LAUSSOU, Le réseau souterrain de Rougeal	Martine VIENNOT	AUT	RA	115	87
024129	PUJOLS, Giratoire des Trois Mulets	Frédéric PRODEO	INR	DIA	116	88
024130	SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA, Pont de la Nauze	Marc RIME	INR	DIA	118	89
024131	SAINTE-BAZEILLE, Lestang	Andreij BOGUSZEWSKI	INR	DIA	118	90
024132	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT, Place Saint-Martin	Bernard POUSTHOU MIS	HAD	SD	118	91
024134	SAUVAGNAS, Roudoulous sud	Andreij BOGUSZEWSKI	INR	DIA	119	92
024135	SOS, Cantecarec	Frédéric VIDAILLET	INR	DIA	119	93
024136	TONNEINS, îlot Notre-Dame	Marc RIME	INR	DIA	120	94
024137	TOURNON-D'AGENAIS, Le Bourg	Agnès MARIN	BEN	PP	120	95
024138	TOURNON-D'AGENAIS, Maison de la rue de la Citadelle	Agnès MARIN	BEN	SD	122	96
024139	TREMONS, Mary	Marc RIME	INR	DIA	124	97
024140	VILLENEUVE-SUR-LOT, La Calvétie Est	Luc DETRAIN	INR	DIA	125	98
024141	VILLENEUVE-SUR-LOT, chemin de la Tour	Marc RIME	INR	DIA	125	99
024142	VILLENEUVE-SUR-LOT, Réssigué Haut et Bas	Andreij BOGUSZEWSKI	INR	DIA	126	100
024143	VILLENEUVE-SUR-LOT, Rue Grelot	Marc RIME	INR	DIA	127	101

**AQUITAINE**  
**LOT-ET-GARONNE**

**BILAN**  
**SCIENTIFIQUE**

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**2 0 0 2**

**AGEN**

**Cours Victor Hugo -  
Rues Lacépède et du  
Jeu de Paume**

Dans le cadre d'un programme de terrassements liés à la séparation des eaux usées et des eaux pluviales par la mairie de la ville d'Agen, une opération de surveillance et de diagnostic archéologique a été assurée par l'I.N.R.A.P. du 08 juillet au 16 août 2002 pour le lot concernant les rues Lacépède et du Jeu de Paume, et du 08 juillet au 8 novembre 2002 pour le cours Victor Hugo.

Cette intervention archéologique se justifiait par la richesse historique de la ville d'Agen de l'antiquité à l'époque moderne.

Seule la rue du Jeu de Paume a livré des vestiges archéologiques en place.

La rue du Jeu de Paume, au moins vers la fin du XVIIIe siècle est une impasse, nommée "Cul de Sac du Jeu de Paume", orientée ouest-est, elle débouche sur la rue Porte-Neuve (actuellement rue Montesquieu) à l'ouest, coincée entre l'hôtel de Secondat et la Visitation au nord (bâtiments détruits au profit de structures contemporaines comme le Stadium municipal) et d'autres bâtiments au sud, dont l'hôtel Escouloubre. De cette ancienne zone urbaine, il ne reste quasiment rien de nos jours en dehors de l'axe de cette rue. Il est difficile d'affirmer, au regard des documents que nous possédons sur le développement urbain de ce secteur, si cette impasse rejoignait avant le XVIIIe siècle la rue des Rondes de Lacépède. En tout cas, au moment de la destruction des remparts et des nombreux bâtiments qui s'appuyaient contre, l'impasse se transforme en rue et rejoint l'actuel cours Washington, créé aux dépens des fossés du rempart, après avoir croisé au préalable la rue Lacépède et donc l'ancien tracé de l'enceinte médiévale.

Durant le XIXe siècle, des égouts sont bâtis dans le but d'assainir la ville et de canaliser les eaux des anciens fossés. Ce réseau d'assainissement a perturbé à

l'extrême une zone déjà fortement chamboulée par les multiples démolitions évoquées plus haut.

Un mur a été identifié dans la coupe sud de la tranchée d'assainissement au niveau du côté est du croisement des rues Lacépède et du Jeu de Paume (sommet à 47,10 NGF). Il est composé d'un parement extérieur fait de moellons de calcaire blanc à jaune assez bien équarris liés par un mortier de chaux très sableux ocre. Entre ces deux parements, le bâti de ce mur est caractérisé par un bourrage interne de chaux, de blocs de mortier, de galets et de pierres calcaires non équarris.

L'épaisseur de ce mur est de 1,40 mètre. Les dimensions moyennes des moellons des parements extérieurs sont de 0,30 mètre x 0,20 mètre x 0,50 mètre.

Cette structure correspond à une partie de l'élévation du rempart médiéval d'Agen. En effet, il présente un parement très régulier et aucun ressaut de fondation n'a été repéré ici. Il a été érigé, lors d'une longue période, entre la seconde moitié du XIVe siècle et la fin du XVe siècle. Il faut souligner qu'il s'agit d'un très important ouvrage défensif qui protégeait une surface d'environ 60 hectares. Le rempart possédait un peu plus de 15 tours et était percé de six portes. La plus proche de notre découverte se trouvait à environ 300 mètres, au sud-ouest. La Porte-Neuve était implantée au débouché sud-ouest de la rue Lacépède (anciennement rue des Rondes de Lacépède). Cet ouvrage demanda sans doute un entretien constant en raison des fortes crues dont a toujours été victime la ville d'Agen. La démolition des vestiges de l'enceinte a commencé au milieu du XVIIIe siècle pour s'achever au début du siècle suivant.

Marc Rimé

## AGEN

### Quartier des Trois Gonelles

Dans le cadre d'un programme de terrassements liés à la séparation des eaux usées et des eaux pluviales par la mairie de la ville d'Agen, une opération de surveillance archéologique a été assurée par l'I.N.R.A.P. dans le quartier des Trois Gonelles. Il concernait les rues suivantes : rues des Trois Gonelles, Touril, Béranger, Fon de Raché, Loiseau et Auguste Gué.

Cette intervention archéologique se justifiait par la richesse historique de la ville d'Agen de l'Antiquité à l'époque moderne.

Au nord, ce secteur est très sensible en ce qui concerne la période médiévale. En effet, les travaux se déroulent dans la zone immédiate de la cathédrale Saint-Hilaire (ancien couvent des Cordeliers) et l'ancienne église Saint-Hilaire et sa nécropole dont il ne subsiste aujourd'hui que le clocher octogone et une petite partie du cœur.

Au sud, nous nous trouvons dans un contexte favorable pour l'Antiquité. Nous sommes ici dans le secteur présumé du "portus" gallo-romain de la ville d'Agen.

Les travaux d'assainissement n'ont livré qu'un bien maigre renseignement archéologique au carrefour de la rue Touril et la rue Auguste Gué. Il s'agit d'un mince niveau de circulation situé à 1,10 m de profondeur. Il est constitué de gros galets de Garonne pris dans une matrice argileuse brune très compacte et indurée. Ce

niveau n'est qu'un lambeau qui n'a été observé que sur à peine un mètre de longueur. Il n'a livré aucun matériel archéologique ce qui empêche toute datation. Les remblais qui le surmontent sont liés à la pose d'anciens réseaux enterrés de la période contemporaine. Sous cet élément de voirie, on observe un remblai d'argile brun sombre, légèrement limoneux, contenant des fragments de tuiles et de briques. Aucun élément datant n'y a été mis à jour.

Le reste des travaux n'a livré que des successions de remblais peu structurés des époques moderne et contemporaine.

Notons ici que durant toute son histoire, la ville d'Agen a toujours été confrontée à de très fortes inondations dues à sa position topographique. Ce phénomène a été aggravé par les multiples et successives constructions d'ouvrages d'arts sur le fleuve. Ce problème ne sera réellement résolu qu'au milieu du XXe siècle par d'importants travaux. Il n'est donc pas étonnant que les niveaux d'occupations de la ville se soient constamment élevés au cours des siècles ; tentatives souvent vaines d'échapper aux caprices destructeurs des crues de la Garonne. Ce phénomène peut expliquer malgré tout l'importante épaisseur des niveaux de remblais qu'il faut traverser avant de toucher les niveaux archéologiques en place.

Marc Rimé

## AGEN

### Rue Descayrat

Dans le cadre d'un projet de construction d'un immeuble au n°6 de la rue Descayrat (section BC, parcelles 200 et 216), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 24 octobre 2002.

L'opération portait sur une surface de 820,71 m<sup>2</sup>. Le conducteur de ce projet est Agen Habitat (office municipal d'HLM).

Trois tranchées ont été réalisées sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 40 m<sup>2</sup>.

Trois relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Marc Rimé

## AGEN

### Rue Roland Goumy

Dans le cadre d'un projet de construction d'un restaurant administratif (section AY, parcelle 392), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 2 septembre 2002. L'opération portait sur une surface de 1100 m<sup>2</sup>. Le conducteur de ce projet est la Direction départementale de l'équipement du Lot-et-Garonne.

Trois tranchées ont été réalisées sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 138 m<sup>2</sup>. Six relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Notons que les couches naturelles observées en coupe sont faites d'une argile brune, homogène et stérile, extrêmement compacte, présentant des imprégnations régulières d'oxydes ferro-manganiques.

Ces imprégnations, par leurs densités, induisent un phénomène d'importante stagnation d'eau dans le secteur, lié à la présence d'un plan d'eau ou un marécage maintenant asséché.

Marc Rimé

## AGNAC

### Le Bout du Pont

Dans le cadre d'un projet de construction d'une piscine privée (dimensions finies : 12 x 6 m) au lieu-dit "Le Bout du Pont" (plan 1 et 2, parcelles 615 de la section A du cadastre, une opération de diagnostic a été effectuée le 15 octobre 2002. L'opération portait sur une surface de 72 m<sup>2</sup>. Le conducteur de ce projet est M. Andrew Bishop, propriétaire.

Une tranche a été réalisée sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 20,80 m<sup>2</sup>. Deux relevés

stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ce sondage. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Notons que les couches naturelles observées en coupe sont d'origine alluviale et se composent de grave limoneuse carbonatée et de sable graveleux très fin.

Marc Rimé

## BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE

### Poubille

Dans le cadre d'un projet de construction de deux maisons individuelles d'habitation (plan 1 et 2, parcelles 347 et 703 de la section K du cadastre, une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 19 novembre 2002. L'opération portait sur une surface de deux fois 175 m<sup>2</sup>, correspondant aux emprises des deux bâtiments projetés. Le conducteur de ce projet est M. Marty Claude, propriétaire.

Le terrain objet de l'étude offre un fort pendage descendant est-ouest où la présence du socle calcaire est omniprésente.

Six sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 120 m<sup>2</sup>. Six relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Marc Rimé

## DAMAZAN

### Monican

Dans le cadre d'un projet d'extension d'exploitation d'une gravière sise sur la commune de Damazan (section ZK1 et ZL, parcelles 24, 25, 221), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée du 13 janvier au 21 février 2003. L'opération portait sur une surface de 192857 m<sup>2</sup>, bien qu'il faille constater qu'une grande partie de ce terrain était déjà exploitée au moment de notre arrivée. En effet, on constate que les parcelles ZK de la commune de Damazan, représentant une surface de 104695 m<sup>2</sup>, ont été décapées jusqu'à la grave et sont en cours d'exploitation. Au final, la surface à diagnostiquer ne représentait plus que 84968 m<sup>2</sup>.

À la fin du creusement des sondages, nous sommes revenus sur les sondages qui nous semblaient positifs (cf. I.2 objectif et méthode). L'étude du premier s'est déroulée de façon normale. C'est au moment d'intervenir sur le sondage qui semblait le plus intéressant et riche de renseignements archéologiques, que nous avons été victime d'une très importante crue de la Garonne qui a totalement recouvert le site présumé sous plus de 1,50 mètre d'eau. La décrue a été extrêmement violente, entraînant avec elle une bonne partie du site décapé et rendant une intervention ultérieure impossible sans l'intervention de moyens techniques très lourds. En effet, tous les sondages ouverts du secteur, après la décrue, se sont retrouvés totalement remplis d'eau. Le terrain détrempe n'offrant qu'un très faible pouvoir drainant, l'eau, même au bout de deux semaines, affleurerait toujours le sommet des sondages. Ainsi, l'étude de ce sondage n'est que partielle (à noter qu'au moment de la rédaction du rapport (mars 2003), les tranchées archéologiques étaient toujours pleines d'eau.

Sur les quatre-vingt-quatre sondages réalisés, seuls trois d'entre eux ont livré des indices et attiré notre attention :

— le premier indice s'est avéré n'être qu'un épandage de tuiles à rebords gallo-romaines. Ces vestiges n'ayant livré que trois tessons de type et chronologie indéterminés et ce qui pourrait être une monnaie malheureusement indéchiffrable, la date de cet épandage n'est pas déterminée ;

— le second reste une structure en creux à la fonction et la chronologie indéterminées.

— le dernier et le plus prometteur laisse une impression de travail inachevé.

En effet, les conditions météorologiques exécrables dont nous avons été les éotagesés n'ont pas permis de l'évaluer correctement. Il semble cependant que l'occupation principale de ce secteur ne soit pas très ancienne et date des époques moderne voire contemporaine. En revanche, les vestiges supposés médiévaux rencontrés dans les niveaux inférieurs de l'extension du sondage n'ont été repérés sur une modeste surface. Cette découverte ne semble pas d'une grande importance, mais il faut la replacer dans un cadre plus large. L'étude des vestiges des couches supérieures ayant à peine débuté lorsque nous avons dû abandonner le site aux caprices de la Garonne, il est tout à fait possible que l'occupation médiévale soit beaucoup plus étendue qu'il n'y paraît et se trouve sous le bâtiment découvert dans les niveaux supérieurs.

Marc Rimé

## LAUSSOU

### Le réseau souterrain de Rougeal

Dans le cadre d'un inventaire des cluzeaux du nord Lot-et-Garonne, nous avons entrepris l'étude du réseau souterrain de Rougeal. Situé au sommet d'une butte pentue, il est composé de deux aménagements distincts, contigus, bien taillés dans un calcaire solide, ainsi que d'une fosse pyriforme, adjacente à l'une des entrées. Nous les nommerons respectivement : structure souterraine 1, structure souterraine 2, structure creuse 3. La campagne, effectuée entre les mois de juin et

novembre 2002, consistait essentiellement à explorer les zones difficilement accessibles de manière à cartographier l'ensemble des souterrains, à effectuer le relevé planimétrique, les coupes et les élévations et à observer tous les éléments pouvant permettre d'esquisser une partie de l'histoire des lieux.

Ce site connu de longue date, avait déjà fait l'objet de fouilles par différents amateurs. De manière à réunir des informations complémentaires, une enquête

préalable sur la nature de ces travaux, les résultats obtenus et tout ce qui a pu modifier le contexte archéologique actuel a été menée.

L'un et l'autre cluzeau ont été partiellement désobstrués en plusieurs étapes entre 1940 et 1975. Dans la structure 1, la pente, l'orientation et les marches de l'accès initial ont été complètement modifiés par le propriétaire pour des raisons utilitaires. La désobstruction a été menée jusqu'au niveau le plus profond, sans toutefois atteindre l'intérieur de la salle ni le contenu d'un boyau naturel. L'autre souterrain (structure 2), s'est vu doté d'un nouveau puits d'extraction et une de ses galeries se trouve à ciel ouvert mais sa partie la plus profonde n'a pas été touchée.

L'opération a commencé par la sécurisation de la structure 2 dont la galerie ouverte par l'intervention précédente, présentait un surplomb de pierrailles potentiellement dangereux pour toute incursion. Ce travail délicat a permis d'accéder aux prolongements du cluzeau, seulement à demi comblé : deux salles successives, dont les parois sont recreusées de quelques profondes entailles verticales et de deux courtes galeries annexes à la fonction indéterminable. Ensuite, un plan détaillé de l'ensemble a pu être réalisé, avec les moyens adaptés à notre budget : boussole, visées au laser, fil à plomb et décamètre pour relever les axes des couloirs, les niveaux et l'emplacement des éléments architecturaux. Chaque galerie a été dessinée en plan et élévation pour y situer les détails des aménagements défensifs et utilitaires.

Typologiquement, les deux structures souterraines sont du modèle géométrique courant dans le Sud-Ouest, avec des galeries coudées à angle droit menant à des salles carrées ou rectangulaires, reliées à la surface par des conduits d'aération tubulaires et protégées par un dispositif défensif : des pièces de bois transversales encastrées dans les parois des galeries, un trou de visée (structure 2) et une fosse-piège (comblée au bas de l'escalier de la structure 1). Il faut noter le comblement intentionnel de la galerie d'accès de la structure 2, la préservation du système d'obturation d'une de ses entrées, l'aspect inachevé des feuillures dans la partie la plus profonde ; ainsi que la rareté des niches et des indices d'occupation.

Un élément chronologique pourrait être fourni par du mobilier céramique provenant du trou de visée et des interstices entre les pierres de comblement. Il est constitué de tessons de poteries médiévales, de cinq bords et deux bases, sans décor ou légèrement incisés de rayures au peigne.

D'une façon générale, cette campagne aura permis d'établir un relevé complet et de rassembler des données pour un travail comparatif de type technique et architectonique. Elle a aussi suscité beaucoup de questions qui resteront sans réponses tant que des sondages n'auront pu être tentés dans les sols non touchés.

Martine Viénot

## PUJOLS

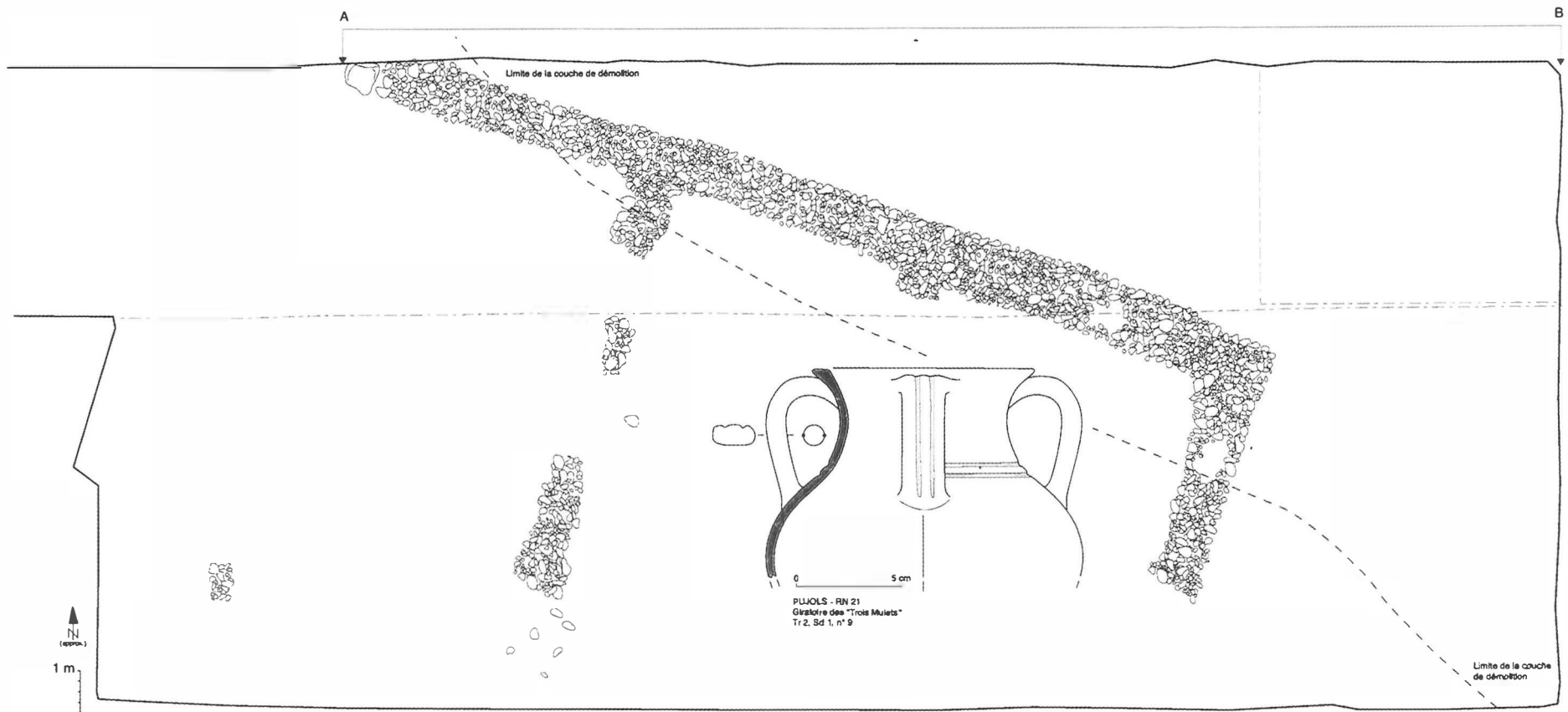
### Giratoire des Trois Mulets

Dans le cadre des sondages préalables à la construction de la R.N. 21 au sud de Villeneuve-sur-Lot, le secteur du giratoire des "Trois Mulets" à Pujols a livré une quinzaine de déchets de débitage attribuables au Paléolithique moyen en position secondaire dans des dépôts de versant et une petite occupation Gallo-romaine.

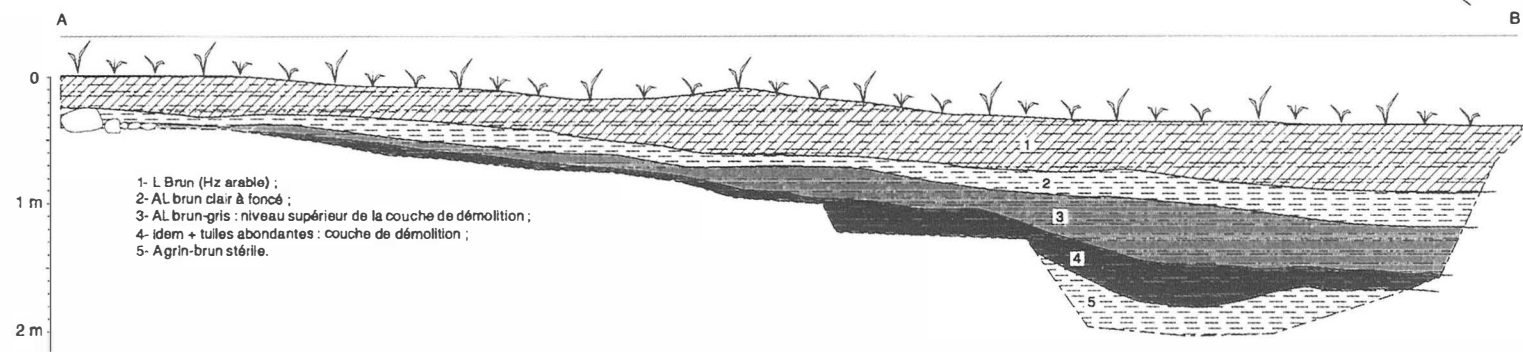
Cette dernière se localise dans le fond d'une vallée affluente du Lot et se limite à un bâtiment rectangulaire

partiellement dégagé, construit sur un radier de moellons calcaires. Parmi la céramique, le seul élément caractéristique est une cruche à deux anses en pâte blanc-rosé. D'après l'absence d'indices contemporains dans les sondages voisins, ce bâtiment apparaît comme une structure isolée, peut-être un hangar proche d'une exploitation agricole marginale.

Frédéric Prodéo



- TV Hz arable
- S Sable
- L Limon
- A Argile
- G Gravier



## SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA

### Pont de la Nauze

Dans le cadre d'un projet de rétablissement de la R.N. 21 actuelle au lieu-dit "Le Pont de la Nauze", une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 16 octobre 2002. L'opération portait sur une surface de 8067 m<sup>2</sup>. Le conducteur de ce projet est la D.D.E. du Lot-et-Garonne.

A noter qu'au moment de l'intervention archéologique, les travaux sur la partie nord du projet ainsi que le pont et les terrassements qu'ils induisaient, étaient déjà réalisés. La prospection archéologique ne concerne donc que la partie sud du projet.

Quatre tranchées ont été réalisées sur l'emprise du projet, à l'aide d'une pelle chenille munie d'un godet lisse de curage de 1,80 m de large. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Notons que les couches naturelles observées en coupe sont composées d'argile carbonatée et du socle calcaire. Ces niveaux se trouvent à des profondeurs très irrégulières et offrent des puissances plus ou moins importantes sur l'ensemble des parcelles concernées.

Marc Rimé

## SAINTE-BAZEILLE

### Lestang

L'intention de construction d'un pavillon a donné lieu à un rapide diagnostic sur la parcelle concernée. Elle est localisée au sud-ouest du cœur du village, à sa périphérie peu urbanisée. Sa grande partie a été occupée par un grand bâtiment (récemment démolé) et par un hangar. Le sondage a été réalisé sur la zone de construction d'environ 200 m<sup>2</sup>. Le niveau de remblai d'environ 50 cm couvre une mince couche du récent limon sableux gris (environ 10 cm d'épaisseur) qui est, elle-même, posée directement sur des séquences de graviers et de sables d'ancienne terrasse alluviale du Lot. Aucune structure ancienne n'a été révélée. Seul un

fossé découvert dans un sondage, de 1,20 m de profondeur et de 2,50 m de largeur, a son départ depuis le niveau du limon gris, voire même, peut-être, à partir de la terre végétale moderne. Son comblement est de même nature que cette couche (humus noir, fragments de briques, des moellons et des ardoises modernes). Aucun élément de mobilier ancien n'a été trouvé et la seule structure (fossé) s'est avérée récente. Le diagnostic n'a pas confirmé la présence de l'occupation gallo-romaine repérée auparavant plus au nord de parcelle.

Andrzej Boguszewski

## SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT

### Place Saint-Martin

Dans le cadre du réaménagement des berges de la vallée du Lot pour la circulation fluviale, la municipalité de Sainte-Livrade-sur-Lot a souhaité connaître la nature des vestiges archéologiques de la place Saint-Martin, située en rive gauche du fleuve, en rebord de plateau. Sur cette esplanade réalisée en 1860? à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin et de son cimetière, à proximité d'un supposé site fortifié dénommé Madaillan, avaient été reconnus aussi des vestiges du Premier Age du Fer et de l'Antiquité gallo-romaine.

Six sondages ont été entrepris. Ils ont tous livré des niveaux sépulcraux datés par le mobilier céramique associé des XIe-XIVe siècles (céramique rouge polie notamment). Plusieurs de ces sépultures ont été fouillées. Il s'agit pour l'essentiel d'inhumations d'adultes ou d'enfants, établies dans des fosses individuelles creusées en pleine terre (substrat argileux), mais aussi dans quelques coffres bâtis en brique de terre cuite, celui le mieux conservé présentant une logette céphalique et une couverture de briques posées en bâtière. Ce coffre

a reçu la sépulture d'un pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle : plusieurs coquilles Saint-Jacques perforées y ont été retrouvées, une monnaie ainsi que la pointe en fer du bourdon. Quelques-unes de ces inhumations ont reçu en dépôt funéraire des petits vases de terre cuite souvent placés au niveau de la tête ou sur un côté des hanches du défunt. L'ensemble des sépultures recensées (une trentaine orientée à l'est, sauf deux ou trois orientées au sud-est) couvre une vaste étendue sur l'esplanade et correspond à l'emprise de l'ancien cimetière de l'église Saint-Martin.

La découverte de plusieurs tranchées de récupération de murs dont il subsistait encore par endroits des lambeaux de maçonneries (mortier et petit appareil calcaire) atteste l'existence de constructions qui se sont succédé dans le temps. Les deux murs parallèles d'axe est-ouest, dont l'un présentait un semblant de contrefort, dégagés au centre de l'esplanade, pourraient correspondre aux fondations de l'ancienne église. Ces deux murs sont en effet venus recouper des niveaux de sols et d'anciennes maçonneries d'époque antique dont on a retrouvé des prolongements ailleurs dans l'esplanade. Une occupation gallo-romaine est effectivement attestée sur le site : outre de nombreux

remblais de démolition, un sol de béton de tuileau perforé par les sépultures médiévales et un sol de fragments de tuiles recoupé par les murs supposés de l'ancienne église, les fouilles ont livré du mobilier céramique des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles après J.-C mais aussi quelques éléments de plaques de marbre et de tesselles de mosaïques blanches.

L'intervention sur l'esplanade révèle donc une forte densité de vestiges d'époque antique et médiévale. Elle répond aux interrogations sur la nature et l'état de conservation des vestiges : il s'agit principalement de structures bâties récupérées ou très arasées et de nombreuses sépultures en pleine terre ou plus rarement en coffre de briques. Les sondages n'ont pas permis de retrouver ailleurs les niveaux de l'âge du Fer qui ont été signalés il y a une trentaine d'années à l'une des extrémités de l'esplanade. De même, l'emprise limitée des tranchées exploratoires n'a pas permis de comprendre le plan des différentes lignes de murs dégagées. Ce diagnostic s'avère donc riche d'interrogations, notamment dans les relations qu'il y a pu avoir entre le lieu de culte de Saint-Martin et celui de Sainte-Livrade à l'époque médiévale.

Jean-Luc Piat

## SAUVAGNAS

### Roudoulous sud

L'objectif de cette opération était de vérifier des traces d'occupation du sol à l'époque gallo-romaine, témoignée par la découverte d'une borne milliaire dans le secteur de Roudoulous. Le terrain concerné par ce diagnostic mesure 8066 m<sup>2</sup>. Il est situé à une quinzaine de kilomètres au nord-est d'Agen, dans une zone rurale. La parcelle est localisée sur le versant est d'une large crête formée par de nombreuses vallées qui entaillent profondément le plateau calcaire. Le terrain est incliné vers le nord-est et délimité au sud par la voie communale et au nord par un profond et abrupt escarpement.

Huit tranchées de sondages furent réalisées, couvrant ainsi environ 4,5 % de la surface de parcelle.

Elles n'ont permis de relever que très peu de témoins de présence humaine. Trois sondages ont livré un nombre très limité de céramique. L'ensemble de ce mobilier se trouvait dans la couche de terre végétale ou juste au sommet du niveau sous-jacent (argile sableuse). Ces deux horizons montrent de très nombreuses traces de perturbations (pas uniquement récentes). Des très rares fragments de céramique gallo-romaine se trouvent en position secondaire et sont arrivés avec les colluvions provenant du plateau. Aucune trace de structure ancienne ou même moderne n'a été trouvée.

Andrzej Boguszewski

## SOS

### Cantecarec

La réalisation de ce diagnostic archéologique était un préalable à la construction d'une piscine individuelle, en raison de la présence d'un habitat de l'Âge de Fer à proximité.

La totalité de la surface du projet, soit une fenêtre de 40 m<sup>2</sup> a fait l'objet d'un décapage à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet de curage. Ce décapage

s'est attaché à l'examen des couches superficielles par passes jusqu'à l'apparition du terrain naturel.

Le décapage a permis de déceler la présence de deux tranchées de 0,60 m de large, d'une profondeur conservée de 0,35 m, orientées nord-sud. Ces tranchées, aux parois verticales, s'ouvrent à une profondeur de - 0,55 m. Le comblement est constitué de sédiment noir

sableux. Quelques fragments de céramiques vernissées, contemporaines (XIX-XXe siècles) dont un bord de jatte, se trouvaient dans le remplissage. Ces structures rectilignes sont attribuables à des tranchées de plantation de vigne.

Quelques fragments de terre cuite, dont un fragment d'anse d'amphore, sont présents dans le niveau de sable argileux sous-jacent. Ces éléments restent rares

et ne peuvent être rattachés à des vestiges d'occupation. Il faut noter que des fragments de terre cuite de ce type (tuiles et fragments d'amphores) sont observables à la surface des parcelles environnantes, en particulier dans la partie nord du quartier Cantecarec.

Pour le responsable Frédéric Vidaillet,  
Frédéric Berthault, service régional de l'archéologie.

---

## TONNEINS

### Îlot Notre-Dame

---

Dans le cadre d'un projet de construction d'un parking enterré dans l'îlot Notre-Dame, place Théodore Desclaux (parcelles 293 et 294 de la section AM du cadastre), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 30 septembre 2002. L'opération portait sur une surface de 1045 m<sup>2</sup>. Le conducteur de ce projet est la mairie de Tonneins.

Quatre sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 24 m<sup>2</sup>.

Quatre relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Les principaux niveaux rencontrés dans ces sondages sont d'importants remblais issus de démolition qui obturent d'anciennes caves. Ces remblais sont contemporains et les caves ne datent pas d'avant la période moderne.

Marc Rimé

---

## TOURNON-D'AGENAIS

### Le bourg

---

L'opération de prospection-inventaire s'est poursuivie en 2002 selon trois axes de recherche.

#### ■ **L'étude archéologique de deux maisons élémentaires**

L'analyse archéologique de deux maisons d'un type élémentaire alimentera de manière précise l'essai de typologie des formes de l'habitat médiéval qui est l'objectif premier de l'opération, en offrant deux exemples d'unité d'habitation résultant à l'évidence d'un programme de lotissement mais dont la surface restreinte de cinq à six mètres de large pour douze de profondeur, n'exclue pas la présence d'aménagements domestiques généralement considérés comme l'apanage des demeures luxueuses (cheminées, latrines...).

#### ■ **L'inventaire de l'habitat médiéval**

Un inventaire exhaustif de l'habitat du bourg a été mené durant trois semaines de prospection. Environ

cinquante maisons ont pu être visitées, livrant pour la plupart des vestiges médiévaux beaucoup plus nombreux que le laisse supposer le seul examen des façades. L'analyse descriptive systématique de ces dernières répertorie des traces souvent ténues mais qui complètent utilement l'inventaire des édifices dont l'intérieur n'a pas encore pu être prospecté. L'ensemble de ces données a fait l'objet d'un travail de cartographie thématique qui permet de visualiser l'étendue des vestiges médiévaux en place (fig.) ainsi que la répartition chrono-tyologique des baies, des caves et des matériaux de construction.

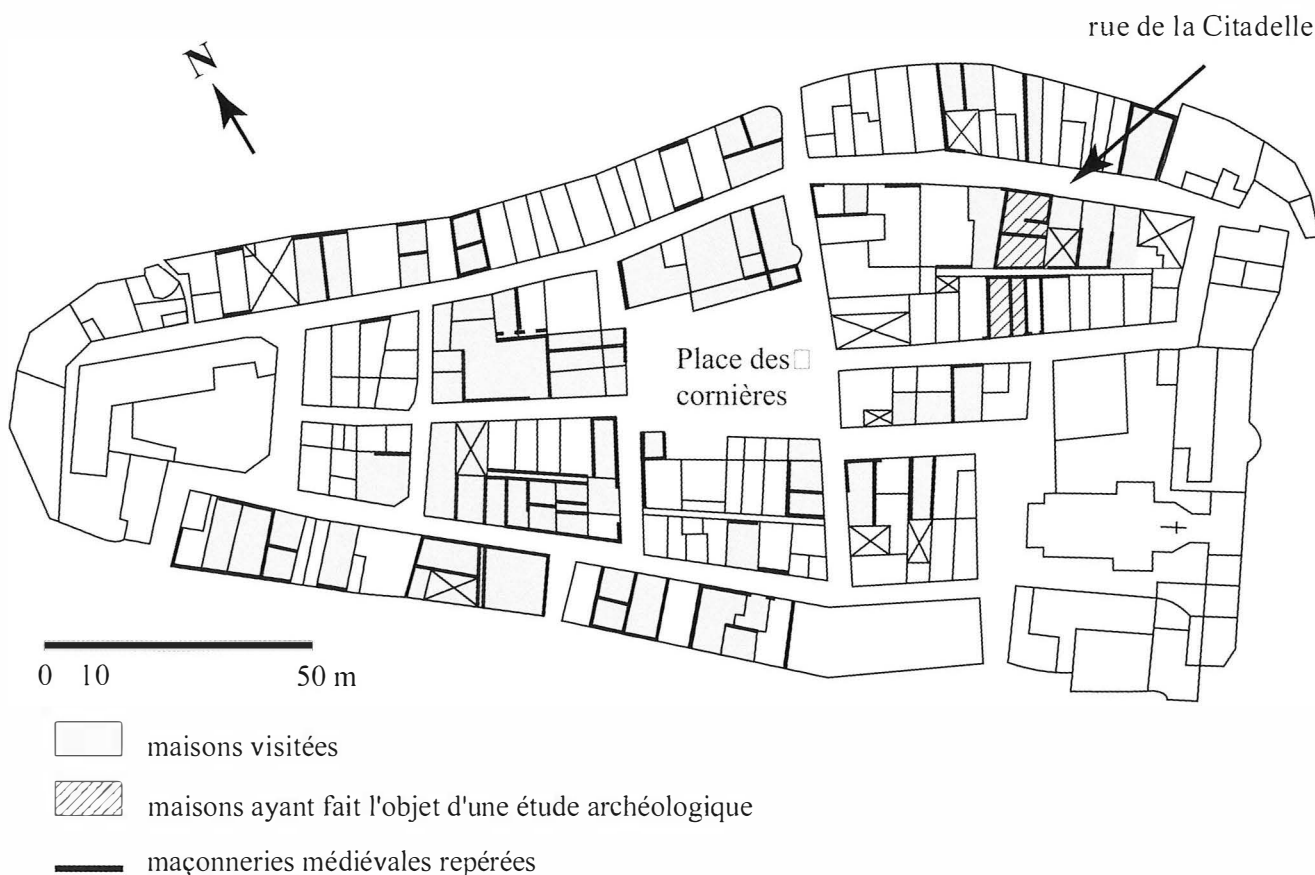
Le résultat provisoire de cet inventaire qui sera mené à son terme lors de la prochaine campagne 2003 révèle d'ores et déjà une emprise du bâti importante dès le XIIIe-XIVe siècle et dont le mode de construction est principalement en pierre. La caractéristique évidente de l'habitat de Tournon, au regard de celui d'autres bourgs, récemment étudiés dans la proche région -Monflanquin (47), Penne-d'Agenais (47), et

Lauzerte (82) - est l'absence de grandes arcades ouvrant sur la rue en dehors des édifices groupés autour de la place des couverts et qui pourrait être l'indice d'une spécificité socio-économique des habitants de Tournon (faiblesse relative des activités d'échange ?). D'autre part, s'esquisse une typologie de l'habitat très étendue, allant de vaste demeures relevant du modèle patricien (au moins trois exemples) à l'unité d'habitation élémentaire insérée dans un parcellaire en lanières étroites (5-6 m de large). Entre ces deux extrêmes, se dessine une gamme d'édifices dont les vestiges, bien qu'épars et fragmentaires, laissent entrevoir une qualité et une constance des aménagements domestiques qui, alliés à une relative complexité des distributions, semblent défier les classifications réductrices au profit d'un tableau très nuancé des formes de l'habitat médiéval de Tournon-d'Agenais.

### ■ Une problématique historique renouvelée

Un troisième axe de recherche a été initié cette année par Hervé Bouillac avec la collaboration de Pierre Simon (historiens) mettant à contribution l'exploitation des fonds conservés aux Archives Départementales du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne inventoriés cette année par H. Bouillac, croisés avec les résultats de prospection de terrain sur l'ensemble de la commune de Tournon. Il s'agira de reprendre l'étude historique du site dans l'objectif de préciser la chronologie et les modalités de l'occupation du sol à l'échelle du territoire de la commune actuelle et de tenter de mieux cerner le contexte social et économique de cet habitat dont l'étude archéologique ne saurait seule restituer la réalité humaine qui l'anima.

Agnès Marin



Tournon-d'Agenais - Le Bourg.  
Etat de l'inventaire de l'habitat médiéval.

## TOURNON-D'AGENAIS

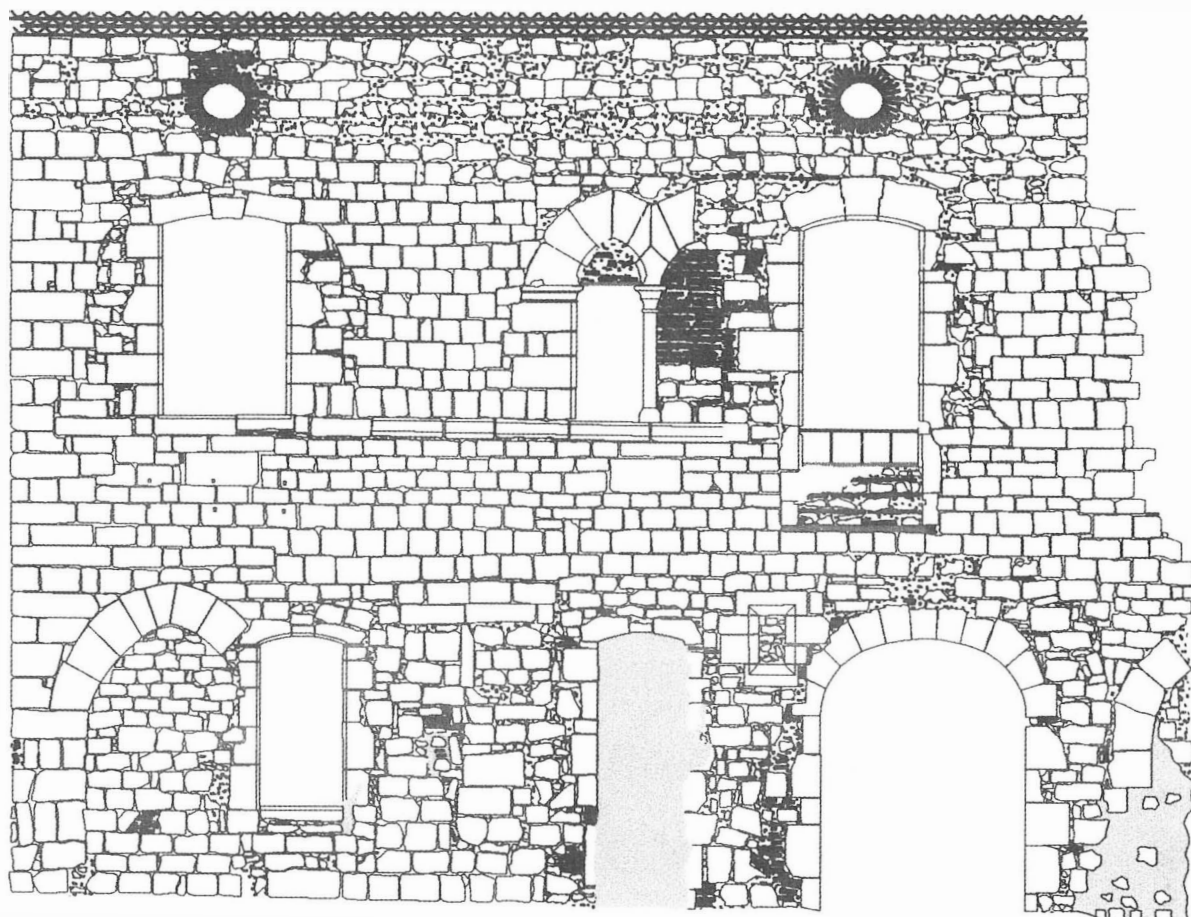
### Maison de la rue de la Citadelle

L'étude des élévations de cette demeure du XIII<sup>e</sup> siècle, menée en 2001 dans le cadre d'une opération programmée, a été complétée au printemps 2002 par trois sondages archéologiques visant à vérifier les hypothèses issues de l'étude initiale ainsi qu'à évaluer le potentiel stratigraphique du site.

Les deux sondages pratiqués à l'intérieur de la maison (fig.) ont permis, d'une part, de fixer la position du niveau de circulation d'origine, à environ 0,50 m sous le niveau du pavage actuel et, d'autre part, d'obtenir une stratigraphie de l'occupation, avec un sol primitif constitué par le substrat dépourvu de préparation, réaménagé plus



N°44 Abescat, façade sur rue.

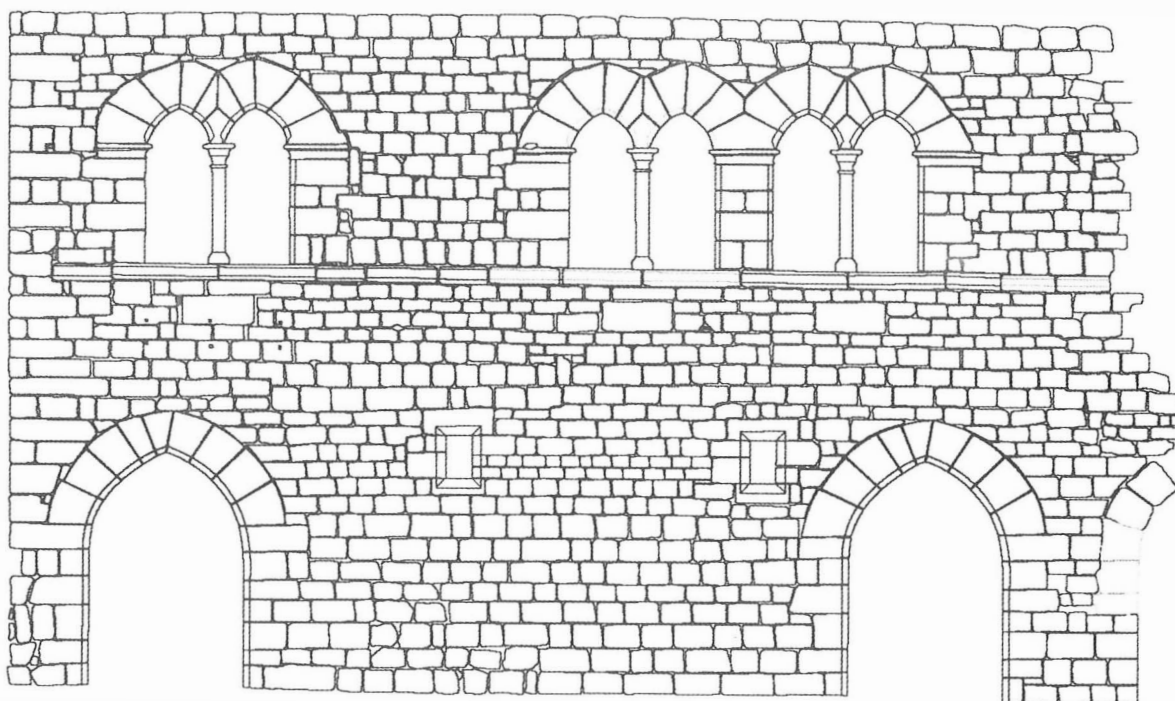


0 1 2 3 4 5 m

Tournon-d'Agenais - Maison de la rue de la Citadelle.

Ci-dessus : facade, état actuel.

Ci-dessous : facade, hypothèse de restitution après étude du bâti.



tard par un apport de terre argileuse complété par une épaisse couche cendreuse régularisant et assainissant sa surface. L'indigence du matériel associé à ces couches, fouillées sur une surface très limitée, ne permettra pas d'apporter d'éléments de datation fiables. L'hypothèse de l'existence d'un escalier maçonné le long du mur ouest a, par ailleurs, été confirmée par la présence, à son emplacement supposé, d'une semelle de fondation constituée de mortier et de cailloux limitée par un alignement de moellons à 1,30 m du mur, donnant la largeur de l'escalier ainsi que son départ, à environ 2,50 m de la porte d'accès depuis la façade. Plusieurs éléments témoignent en outre que le premier refend se prolongeait bien à l'origine jusqu'à l'escalier qu'une porte surmontait.

Le troisième sondage a été effectué dans l'androne à l'arrière de la maison, sur 4 m de long et 1,20 m de large. Comme pressenti, le nettoyage dont avait fait l'objet cette venelle il y a une quinzaine d'années avait atteint des niveaux médiévaux, et un simple décapage a

mis au jour un lot important de tessons de céramique reposant sur une épaisse couche d'argile, le tout paraissant procéder d'un dispositif de drainage : l'étude en cours de la céramique semble indiquer que cet aménagement est assez tardif, entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle. Une tranchée perpendiculaire de 0,50 m de profondeur a permis de dégager un niveau sous-jacent livrant de nombreux tessons de céramique du XIII<sup>e</sup> siècle et d'éventuelles canalisations en tuiles disposées en pied de murs des maisons afin de recueillir l'égout des toitures : seule une fouille plus extensive permettrait de préciser le détail des aménagements dont semble avoir bénéficié cette androne dont l'extrême rareté des déchets organiques dégagés dans les niveaux superficiels montre en tous cas qu'elle ne semble pas avoir eu fonction systématique de dépotoir.

Agnès Marin

- MARIN A., Une maison du XIII<sup>e</sup> siècle à Tournon-d'Agenais, *Bulletin Monumental*, 160-III, 2002, p. 304-306.

## TRÉMONS

### Mary

Dans le cadre d'un projet de construction d'un bâtiment communal (parcelle 133 de la section ZL du cadastre), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 8 octobre 2002. L'opération portait sur une surface de 289 m<sup>2</sup>. Le conducteur de ce projet est la mairie de Trémons.

Trois sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 24 m<sup>2</sup>. Trois relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Cependant, le terrain objet de l'étude offre, au point de vue topographique, une particularité qu'il est intéressant de souligner. On observe en effet, un pendage ascendant du terrain du nord vers le sud. À l'extrême sud de la parcelle, on retrouve un relief plus plat ; à la limite

nord de la parcelle, on se situe dans le fond d'un petit vallon, délimité par un fossé, marque sans doute de l'emplacement de l'ancien lit d'un talweg. Le point élevé du nord de la parcelle est à 103 m N.G.F. Le fond du vallon est à une altitude de 85 m N.G.F. La distance entre ces deux points est de 100 m. Nous sommes donc en présence d'une pente dont le pendage général est très important. Cependant l'emplacement du projet se trouve légèrement au sud de la mi-pente du flanc sud de ce vallon, sur un petit replat, propice à une éventuelle implantation humaine, notamment préhistorique.

Ainsi dans le cas de nouveaux travaux, il ne faudra pas manquer l'occasion de compléter nos connaissances de ce secteur.

Marc Rimé

## VILLENEUVE-SUR-LOT

### La Calvétie Est

Un projet de construction de maison particulière, au lieu-dit "La Calvétie Est", parcelle AX 205, 218, 219 et 226 a motivé une intervention archéologique qui s'est déroulée le 4 novembre 2002. Les sondages de 1,20 m de large et de 2 m de long sont au nombre de trois et ont été considérés comme suffisants pour émettre un diagnostic archéologique.

La Calvétie Est est située sur une colline molassique appartenant au système des serres de l'Agenais, dominant au sud la vallée du Lot.

Une ancienne carrière, remblayée avec les matériaux issus d'une bâtisse brûlée se développe à l'emplacement du projet. Le front de la carrière est encore visible.

La séquence stratigraphique se décompose en quatre couches :

— couche 1 : remblai argilo-limoneux renfermant de la terre cuite architecturale contemporaine et présentant une fraction grossière calcaire petite à moyenne ;

— couche 2 : remblai constitué de blocs décimétriques et de terre cuite architecturale ;

— couche 3 : de nature similaire à la couche 2 ;

— couche 4 : calcaire molassique décomposé.

Aucun vestige autre que les débris de la maison, précédemment évoqués, n'a été observé.

La cote de profondeur du projet de construction est à 0,80 m de profondeur. Les couches de remblai ont été notées sur une puissance d'au moins 1,20 m.

Luc Detrain

## VILLENEUVE-SUR-LOT

### Chemin de la Tour

Dans le cadre d'un projet de construction d'une maison individuelle sise au Chemin de la Tour, à Eysses, (section L, parcelle 168), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 16 décembre 2002. Le futur bâtiment porte sur une surface de 157 m<sup>2</sup>.

Le projet se situe à environ 2 km au nord de l'agglomération de Villeneuve-sur-Lot, dans l'ancien *vicus d'Excisum* (l'Eysses actuelle, mentionné sur la table de Peutinger et par l'itinéraire d'Antonin), à environ 60 m au sud-est de la "Tour d'Eysses", vestige antique en élévation, témoin de la limite ouest du forum gallo-romain de cette cité.

Quatre tranchées ont été réalisées par un tractopelle muni d'un godet lisse de 1,60 m de large.

Elles ont donné le même résultat.

Le premier niveau rencontré est une couche de terre végétale composée d'un limon argileux noirâtre perturbé par des radicelles et présentant quelques fragments de *tegulae* et de rares galets.

Sous ce niveau, on observe un remblai ou un épandage de 0,50 m d'épaisseur, lié à une démolition de bâtiment antique dont ne subsiste aucune trace. Il se compose de très nombreux fragments de *tegulae* et de

mortier de tuileau, de petits blocs calcaires non équarris, de charbons de bois (petit nodules), et d'une grosse quantité de céramiques communes, de fragments de céramique sigillée et de tessons d'amphores.

La troisième couche observée est un niveau dont la limite inférieure n'a pas été atteinte. Elle consiste en un remblai ou épandage moins riche en inclusions que la couche précédente dans une matrice proche en aspect des niveaux naturels (argile sableuse ocre brun). Le matériel observé dans cette couche se compose seulement de fragments de *tegulae* et de pierres calcaires non équarries.

Bien que les niveaux archéologiques repérés dans ces sondages offrent une grande cohérence chronologique (2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J-C.), ils ne renferment et ne recouvrent aucune structure qui pourrait confirmer que ces niveaux soient dus à une démolition sur place et donc de bâtiments. Il s'agit probablement d'un épandage issu d'une démolition, et donc de niveaux rapportés, sans doute dès l'époque antique.

Marc Rimé

### ■ Réssigué Haut

Le site se situe à la périphérie Est de Villeneuve-sur-Lot, sur une haute terrasse constituée par des séquences des dépôts alluviaux (limons) et colluviaux (argile). A quelques centaines de mètres du site débute le plateau calcaire, actuellement très érodé et marqué dans cette partie par de petites collines. Le terrain concerné par le diagnostic mesurait 33 091 m<sup>2</sup>. 43 tranchées de sondage de 20 ou 15 m de longueur, de 2,20 m de largeur et de profondeur variable entre plus de deux et un mètre ont permis de couvrir environ 4,4 % de surface diagnostiquée.

Le résultat principal est la découverte de traces d'une intense occupation gauloise sur la partie Nord-Est de la parcelle. Le secteur le plus riche en vestiges présente un niveau archéologique, très fortement anthropisé et préservé sur 40 cm d'épaisseur. Aucune structure n'a pu être observée. Cependant il n'est pas exclu que la nature sédimentaire et la densité du mobilier peuvent être la cause de cette absence. Le niveau d'occupation, riche et épais cache peut-être les ouvertures de structures en creux qui seront visibles seulement après la fouille de ce niveau. Ce site continue au-delà de la parcelle concernée par le diagnostic, vers le Nord et vers l'Est constituant actuellement un terrain vague non occupé ni cultivé, où plusieurs pièces de monnaies antiques ont été trouvées.

Le ramassage du mobilier fut réalisé de manière non-exhaustive afin de récolter un échantillon suffisant pour la datation du site. Les plus nombreux sont des fragments d'amphores, parmi lesquels on remarque la présence d'amphores greco-italiques tardives et amphores de type Dressel 1. Des fragments de Dolium ont été également observés. Un certain nombre de tessons de céramique commune accompagne des débris d'amphores néanmoins nettement dominants. Il s'agit de céramique commune grise parmi laquelle on remarque la présence de fragments de jattes et d'urnes. Certains de ces fragments sont décorés avec des fines stries horizontales très serrées. L'ensemble de ce mobilier semble être homogène et peut être daté au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quelques lèvres sont typiques de la céramique de La Tène III D. Hormis la céramique, de nombreux fragments de scories de fer ainsi qu'un objet métallique, plat et triangulaire, ressemblant à une lame de couteau, furent récoltés.

Outre le site d'époque gauloise tardive, à une cinquantaine de mètres vers l'Ouest, un dépôt de deux vases protohistoriques a été repéré. Ces vases ne sont conservés que partiellement. Il s'agit vraisemblablement de récipients de type pot à col court et rentrant, panse arrondie non segmentée à faible épaulement. La lèvre est arrondie et évasée. La céramique est fine, la cuisson est bonne et maîtrisée. Le dégraissant est composé de gros sable de rivière mélangé avec du calcaire pilé.

Malgré le peu d'informations, il semble justifié de placer ces deux pots dans la période du Premier Âge du Fer, probablement vers le début de cette période.

### ■ Réssigué Bas

Le terrain étudié est localisé au Nord-Est de Villeneuve-sur-Lot, sur une haute terrasse alluviale constituée de plusieurs séquences de limons. Ce secteur a déjà livré de très nombreux vestiges témoignant d'une intense occupation du sol au cours de l'époque gallo-romaine.

Six tranchées de sondages ont été réalisées afin d'évaluer le potentiel archéologique de cette parcelle. Les cinq premières se sont révélées négatives. Le sixième sondage a mis au jour du mobilier et des structures gallo-romaines.

Le mobilier est contenu dans un niveau d'occupation marqué par la présence d'un limon très riche en matériel organique et préservé sous forme de lambeaux. Au dessous de lui on observe un niveau de limon brun marqué par des traces de «pseudo-polygones», remarqués également sur la parcelle voisine (Réssigué Haut KM 46) où ils représentent le niveau d'occupation gaulois. Ils semblent témoigner d'un sol craquelé résultant d'un changement du taux d'humidité.

Les objets le plus nombreux sont des fragments de tuiles. Les formes de leurs rebords sont diversifiées : certains forment un angle droit, les autres sont plus ou moins biseautés. La céramique n'est pas très nombreuse mais présente une diversité intéressante. Deux petits fragments de «*terra sigillata*», probablement de Montans ont été prélevés. Ils sont accompagnés d'une anse en ruban, d'un fond plat et fin, d'un fragment de bol de type 29 et d'un fragment d'une cruche. Tous ces objets peuvent être datés du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Certaines structures n'ont pas livré de mobilier ; il est donc délicat d'appréhender leur chronologie. C'est le cas d'un muret en moellons de calcaire. L'absence d'un niveau de démolition autour de ce muret, son système de construction en pierres sèches ainsi que sa forme qui semble délimiter un espace très vaste, semblent suggérer qu'il ait servi comme limite, de parcelle ou éventuellement d'un grand enclos. D'autres structures sont plus facilement datables. Il s'agit de trois fosses et d'un trou de poteau contenant des fragments de *tegulae*.

Seul un sondage a démontré la présence d'une occupation gallo-romaine datée du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les autres tranchées, cependant localisées à quelques dizaines de mètres, n'ont livré aucune présence anthropique. Il semble alors évident que nous sommes en présence d'une extrémité est ou nord-est d'un terrain témoignant de l'activité périphérique d'habitats pendant la période du Haut Empire.

Andrzej Boguszewski

# VILLENEUVE SUR LOT

Rue Grelot

Dans le cadre d'un projet de construction de deux maisons individuelles d'habitation (parcelles 377p et 300p de la section HS du cadastre), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 17 septembre 2002. L'opération portait sur une surface de deux fois 115 m<sup>2</sup>, correspondant aux emprises des deux bâtiments projetés. Le conducteur de ce projet est M. Fernand Vincent, propriétaire.

Le terrain objet de l'étude est situé en contrebas de l'ancienne route nationale 21. Le sous-sol est

extrêmement humide. Humidité due à la présence d'un ruisseau plus ou moins bien canalisé qui se situe dans la partie sud du terrain.

Deux sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 22,40 m<sup>2</sup>. Deux relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

Marc Rimé

## AQUITAINE LOT-ET-GARONNE

Opération intercommunale

## BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 2

N° Nat.		P.			N°	
024144	BRUCH, MONTESQUIEU, Le Marais	Marc RIME	INR	DIA	127	102

## BRUCH ET MONTESQUIEU

Le Marais

Dans le cadre d'un projet d'extension d'exploitation d'une gravière sise sur les communes de Bruch et Montesquieu (l'extension concerne l'unique commune de Bruch ; section ZB, parcelles 43, 45, 46, 46a et 46b), une opération de diagnostic archéologique a été effectuée le 3 décembre 2002 par deux intervenants de l'I.N.R.A.P. (M. Rimé, responsable d'opération et S. Painsonneau, technicien).

L'opération portait sur une surface de 3,8 ha Le conducteur de ce projet est l'entreprise Granulats de Saint Laurent.

La gravière se trouve à l'ouest de la ville d'Agen , dans un contexte de plaine alluviale inondable, entre la Garonne et le canal latéral de ce fleuve.

Dix-huit sondages ont été réalisés sur l'emprise du projet, couvrant une surface de 540 m<sup>2</sup>. Dix-huit relevés stratigraphiques (logs) ont été effectués dans ces sondages. Ils n'ont révélé aucune structure, vestige ou matériel archéologique.

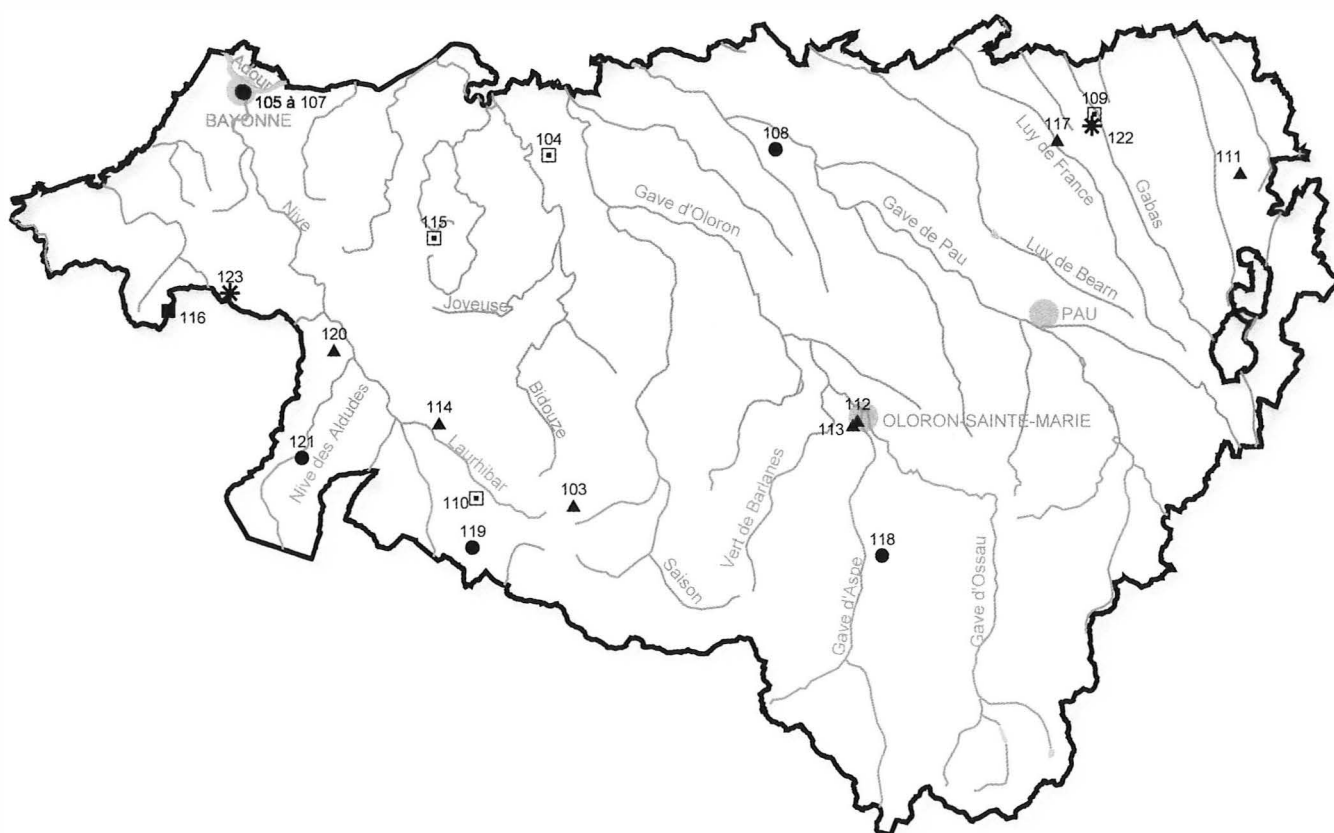
Marc Rimé

# AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

**2 0 0 2**



### Types d'opérations :

- ▲ Sondages / Diagnostics
- Fouilles préventives
- Fouilles programmées
- \* P.C.R.
- Prospections / Relevés / Analyses



0 10 20 Kilomètres



N° Nat.					P.	N°
024145	ALCAY-ALCABEHETY-SUNHARETTE, Grotte d'Azalegiko Kabia	Nicolas VALDEYRON	SUP	SD	130	103
024146	ARANCOU, Bourrouilla	Morgane DACHARY	SUP	FP	131	104
024147	BAYONNE, L'enceinte antique	Jean-Pascal FOURDRIN	SUP	PP	132	105
024148	BAYONNE, Hôtel de Hauranne	Sandrine CONAN	HAD	RA	134	106
024149	BAYONNE, Tour Saint-Simon	Sandrine CONAN	HAD	RA	135	107
024150	BIRON, Terroir des Bois	Laurent CALLEGARIN	SUP	PI	136	108
024151	LALONQUETTE, Villa de l'Arribéra deus Gleisiars	François RECHIN	SUP	FP	137	109
024152	LECUMBERRY, Grotte de Mikelauen-Zilo	François RECHIN	SUP	FP	138	110
024153	LEMBEYE, Rue des Ecoles	Luc WOZNY	INR	DIA	139	111
024154	OLORON-SAINTE-MARIE, Ilot des Trams	Luc WOZNY	INR	DIA	139	112
024155	OLORON-SAINTE-MARIE, Ilot Guynemer	Luc WOZNY	INR	DIA	140	113
024156	SAINTE-JEAN-LE-VIEUX, La Chapelle Saint-Blaise d'Aphat-Ospitalia	Amaia LEGAZ	AUT	SD	141	114
024157	SAINTE-MARTIN-D'ARBEROUE, Grotte d'Isturitz	Christian NORMAND	SDA	FP	142	115
024158	SARE, Grotte de Leze Tiki	Christian NORMAND	SDA	SU	143	116
024159	THEZE, Chemin Nabarrot	Frédéric VIDAILLET	INR	DIA	144	117

# AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

### ALCAY-ALCABÉHÉTY- SUNHARETTE

#### Grotte d'Azalegiko Kabia

Située sur la commune d'Alcay-Alcabéhéty-Sunharette, la grotte d'Azalegiko Kabia n'avait fait jusqu'ici l'objet d'aucune investigation archéologique officiellement déclarée. Elle s'ouvre, vers 785 m d'altitude, dans la partie moyenne d'un versant très pentu, adossé au flanc méridional de la forêt des Arbailles. Elle offre un dispositif d'entrée presque monumental, avec un porche large de près de quarante mètres débouchant sur une salle vaste et bien éclairée par la lumière naturelle. Son développement reconnu atteint, selon les données fournies par l'inventaire du comité départemental de spéléologie, au moins une centaine de mètres de long, mais ces dimensions sont un peu trompeuses dans la mesure où, après la première salle, l'essentiel du réseau reste inaccessible sans équipement.

Un sondage de 2 m<sup>2</sup> a été réalisé en septembre 2002. Il a permis de reconnaître, sur près de 2,70 m d'épaisseur, une séquence sédimentaire caractéristique des faciès de bergerie, avec une alternance de niveaux marqués par des phénomènes de combustion lente ou plus brutale, intercalés entre des ensembles nettement plus argileux dans lesquels la part de litière semble moins importante. Mis à part quelques ossements et quelques dents déciduales d'ovicaprinés ou de porcs, aucun vestige archéologique n'a été découvert, sauf au sommet de la séquence qui a livré, associés à un foyer simple, quelques indices (céramique vernissée, tessons de verre...) vraisemblablement très récents. Un second foyer a été repéré, juste à la base de la séquence, appuyé sur un gros bloc d'effondrement de la paroi ou de la voûte. Ce foyer en légère cuvette, sans

remplissage de pierres, n'a pu être observé, pour des raisons de sécurité, que sur une surface réduite correspondant à une petite fenêtre ouverte à la base du sondage : il n'a pas été possible d'en apprécier réellement l'étendue, ni d'en explorer la périphérie. Mis à part les charbons, aucun autre vestige matériel n'a été retrouvé.

La grande puissance du remplissage, comme le caractère très évolué des différents faciès de bergerie, pouvaient laisser raisonnablement espérer une position chronologique relativement haute (Âge du bronze, ou plus ancien encore ?) pour les niveaux de base : il n'en est rien en fait, puisqu'une datation obtenue sur le foyer donne une position dans le courant du XVe siècle. La fréquentation ancienne de la cavité est cependant probable, compte tenu de la découverte de peintures pariétales schématiques, parmi lesquelles un anthropomorphe. Celui-ci rappelant fortement les quelques exemplaires connus sur le versant nord des Pyrénées (dont la position chronologique est généralement rapportée à la fin du néolithique ou à l'âge du bronze), l'hypothèse d'une occupation néolithique ou protohistorique peut donc être envisagée avec une certaine pertinence. Le relevé des peintures, ainsi qu'une tentative de sondage profond des dépôts à la sonde (la rareté des pierres dans la partie haute du remplissage apparaît encourageante de ce point de vue), sont programmés pour l'année 2003.

Nicolas Valdeyron, Karim Gernigon et  
Fabrice Marembert

# ARANCOU

## Bourrouilla

Les occupations de la grotte de Bourrouilla s'échelonnent depuis la fin du Paléolithique supérieur – Magdalénien moyen et supérieur à final – jusqu'à la Protohistoire. Découvert en 1986 et fouillé en 1990-91 puis à partir de 1998, le gisement a livré des vestiges archéologiques de grande qualité : industrie lithique et osseuse, faune en parfait état de conservation, parure et art mobilier (sur support en matière dure animale).

Les opérations de terrain de la campagne 2002, première année d'une nouvelle autorisation programmée triennale, se sont déroulées du 1<sup>er</sup> au 29 septembre. Tous les secteurs ont été concernés, c'est-à-dire le "secteur extérieur" (en avant du porche) et le "secteur intérieur" (la salle et le vestibule).

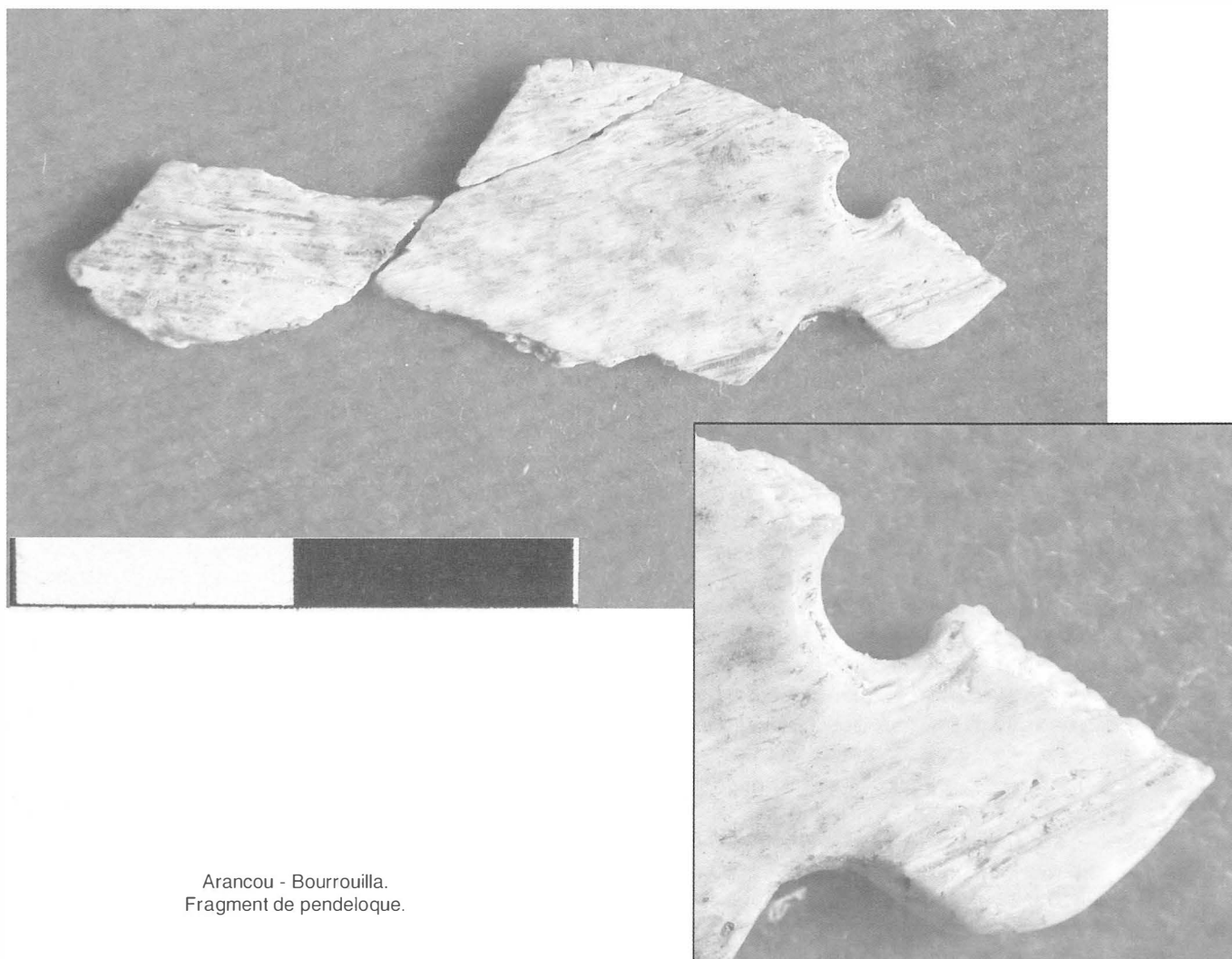
L'année 2001 a été l'occasion d'un bilan approfondi de notre connaissance du gisement mais elle a aussi ouvert de nouvelles perspectives de recherche :

— le contexte sédimentaire des occupations les plus récentes (Protohistoire et Néolithique) est mieux connu ;

— l'ensemble archéologique A correspond probablement à l'extrême fin du Magdalénien. Etendre sa surface de fouille devrait permettre de résoudre les questions chronologiques, comportementales et environnementales qu'il soulève ;

— à l'intérieur de la cavité, réaliser une fouille systématique permettra d'attribuer chronologiquement les différentes US définies sur les coupes de la fouille clandestine, d'entamer des niveaux parfaitement bien conservés et de réaliser de nouvelles analyses paléo-environnementales ;

— à plus long terme, l'augmentation du corpus archéologique des ensembles B et C – sous-jacents à l'ensemble A et attribués au Magdalénien supérieur et peut-être moyen – est indispensable. Il sera un moyen de percevoir l'évolution de l'environnement – notamment de vérifier s'il n'existe pas de traces de séjour à une période froide – et de restituer les œuvres d'art découvertes au début des années 90 dans le contexte des occupations humaines.



Arancou - Bourrouilla.  
Fragment de pendeloque.

Les résultats de la campagne 2002 peuvent être détaillés ainsi :

— à l'extérieur et dans le vestibule, le bilan des études incite à poursuivre le parallèle établi entre les séries de matériel extraites lors de travaux antérieurs dans ce secteur ;

— dans les carrés J, l'objectif est de confirmer la présence de niveaux attribués au Mésolithique et à l'ensemble A. Bien que cette phase d'étude soit en cours de réalisation, l'absence d'outil en matière dure animale, ou de pièces portant des traces de façonnage ou d'utilisation, doit déjà être notée.

En KL-23-24, en dehors de l'éboulis localisé sous la lucarne, éboulis qui a préservé quelques lambeaux d'occupations récentes (protohistoriques ?), les occupations magdaléniennes sont les seules conservées. Elles soulèvent de nombreuses questions d'ordre sédimentologique – existence de variations latérales du

sédiment – et stratigraphiques – pendage important des couches.

A l'intérieur de la cavité, l'enlèvement de placages de sédiments perturbés par la fouille clandestine a été l'occasion de découvrir un fragment de pendeloque (cf. photographie). En 2003, l'excavation devra être approfondie et étendue latéralement puisque l'attribution chronologique des US individualisées doit être poursuivie et qu'il faut comprendre pourquoi les dépôts anciens sont tronqués par un remplissage récent. Enfin, l'effondrement d'une partie de la coupe longitudinale de la fouille clandestine menace directement un lambeau de l'US 2002 – probablement mésolithique – qui devra donc être partiellement fouillé au plus vite.

Morgane Dachary,  
avec la collaboration scientifique de  
François-Xavier Chauvière, Sandrine Costamagno,  
Ann Eastham et Catherine Ferrier.

## BAYONNE

### L'enceinte antique

Les vestiges de l'enceinte antique de Bayonne se trouvent répartis sur un périmètre de plus d'un kilomètre dans le centre de la ville, sur le tertre au relief peu accentué qui domine au sud la confluence de la Nive et de l'Adour. La prospection a porté sur plusieurs tronçons de la fortification situés dans la rue des Augustins, la rue de la Salie, la rue Orbe et le Château-Vieux.

Dans la partie méridionale, des données complémentaires ont été recueillies sur la tour située près de la place de la Plachotte (parcelle BX 219, rue des Augustins). A la suite d'une mutation de propriété, les constructions qui s'appuyaient du côté intra-muros contre son parement ont été démolies. Des sondages ponctuels dans les maçonneries ont permis de préciser certaines dispositions primitives. Sur le flanc nord de la tour, le montant subsistant du passage d'accès au chemin de ronde a été reconnu sur toute sa hauteur. L'enlèvement des enduits muraux à l'intérieur de la tour, à l'étage, a montré que l'arc visible depuis l'extérieur sur la face arrière correspond à une fenêtre ébrasée. Sur la même paroi sont apparues les traces des murs latéraux de la tour primitive, avec l'amorce des arcs qui couvraient les passages conduisant vers les coursiers. Deux trous de poutre, percés dans ce même mur, sont des vestiges du plancher primitif de l'étage. La courtine attenante à la tour, du côté nord, s'est trouvée elle aussi entièrement dégagée à la suite des travaux de démolition (BX 217). Le parement de sa face tournée vers l'intérieur de la ville a disparu sur la majeure partie de l'élévation.

Rue de la Salie, le mur de défense subsiste en certains endroits, intégré dans les constructions actuelles, notamment près de la rue du Pilon, où sa face interne,

recouverte d'un ciment et formant la limite d'une cour intérieure, garde des retraites caractéristiques.

Dans la rue Orbe, la face interne de la courtine marquant la limite de l'ancien hôtel du Gouvernement, a été dégagée sur une cinquantaine de mètres de longueur lors des travaux de démolition de cette construction en 1974 (BX 525). Son profil est également à plusieurs retraites. Les fondations restaient apparentes du côté nord-ouest, où elles débordaient sur l'aplomb du parement.

La tour placée à l'angle nord de l'enceinte antique subsiste partiellement, intégrée dans les constructions du Château-Vieux. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le commandant Blay de Gaix avait signalé la présence d'une poterne en cet endroit. En 1913, dans le cadre de la préparation du quatrième congrès de l'union historique et archéologique du Sud-Ouest, la société des sciences et arts de Bayonne avait fait exécuter des sondages à l'intérieur de la construction. A cette occasion avait été découvert un couloir d'accès. Des travaux d'aménagement de ce secteur ont été conduits dans les années 1990, lors de la rénovation de l'établissement militaire.

Cette tour circulaire, rechemisée à l'époque des Plantagenêts, offre un diamètre dans œuvre de 4,88 m ; son mur est épais de 1,88 m à l'endroit où est percée la poterne. L'élévation intérieure subsiste sur une hauteur de plus de 7 m ; à mi-hauteur, un ressaut correspond au niveau du plancher d'une pièce supérieure, laquelle était entièrement aveugle. La poterne ouverte à l'est est large d'un mètre et couverte de dalles ; un arc de décharge en plein cintre reste visible du côté intérieur. Le couvrement du couloir d'accès à la tour est assuré par une voûte en



Bayonne - L'enceinte antique.

Tour antique de la rue des Augustins, partie supérieure de la face arrière après enlèvement des constructions adventices.

berceau. Les deux courtines qui convergent en cet endroit sont disposées perpendiculairement l'une par rapport à l'autre. Celle qui vient depuis l'est est dégagée sur ses deux faces, son profil est comparable à ceux observés sur d'autres tronçons, c'est-à-dire qu'il présente un rétrécissement progressif depuis le pied jusqu'au couronnement actuel, la face tournée vers la Nive étant verticale.

L'exploitation des sources textuelles offre la possibilité de restituer des états anciens de la fortification. L'évolution du bâti dans les parcelles méridionales de l'îlot compris entre les rues Gosse et des Augustins a fait l'objet d'une recherche à partir des registres de mutation des propriétés et des archives notariales. Le registre terrier de Bayonne reproduit l'acte de cession par la ville, en 1571, d'une partie de la muraille attenante à une tour et située dans le quartier du Péré. Sur un extrait de cet acte, une note marginale localise la parcelle dans la venelle qui traverse de la Boucherie à la Poissonnerie, c'est-à-dire dans l'actuelle rue des Augustins. Il est donc possible que cette cession concerne la tour encore conservée, dont l'étage a été remanié à la fin du XVIe siècle.

La tour qui se trouvait à l'angle des rues Poissonnerie et Salies (elle était appelée tour Detcheverry) fut démolie

en 1726. L'opération fut favorisée par des mutations de propriétés et des projets de reconstruction de particuliers, ainsi que par la volonté des habitants et de l'autorité municipale de contribuer à l'élargissement des rues.

En 1575, Jehannes de Sorhaindo, lieutenant de maire, reçut de la ville l'autorisation de détruire une muraille et une tour comprise entre deux maisons qu'il venait d'acheter, à savoir les maisons de Gabarret et de Brindos. Les textes des registres municipaux qui concernent cette affaire ne localisent pas sa propriété, mais on sait que Jehannes de Sorhaindo possédait un hôtel dans la rue Orbe, entre les rues Argenterie et de la Monnaie, où sa façade se développait sur une longueur importante. Dans ce secteur des documents du XIIIe siècle signalent deux tours, dont une se trouvait à droite de la porte urbaine qui se situait aux Cinq-Cantons.

Une autre tour, attenante à la muraille qui était appelée à la fin du XVIIIe siècle le mur du Gouvernement, occupait l'angle des rues Orbe et des Gouverneurs. Elle est visible sur le plan du Génie de 1674, mais n'est pas représentée sur le plan qui donne l'état de Bayonne au début de l'année 1693. Son emplacement resta inoccupé pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que l'imprimeur Paul Fauvet en obtienne la concession pour y installer son atelier (1722). La continuité des propriétaires de

cette maison peut être suivie tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ce qui assure la localisation de la tour dans le parcellaire actuel.

L'étude conjointe des sources et des vestiges permet de cerner la morphologie des fronts septentrional et oriental du rempart de la ville. La largeur de 2,45 m à la base et de 2,20 m au sommet se retrouve en quatre endroits, et les dimensions indiquées dans les sources textuelles pour d'autres parcelles sont du même ordre de grandeur (maison de Martin Galbarret, proximité de la maison de Cruchette). La hauteur des courtines était voisine de six mètres dans la rue des Augustins, mais de moins de cinq mètres dans la portion aboutissant à l'angle nord de l'enceinte. Seules deux tours subsistent. La tour Detcheverry et celle du mur du Gouvernement, bien localisées, étaient très probablement des restes de la fortification primitive. Comme celles qui sont conservées, la première était creuse, du moins sur une

certaine hauteur, puisque lors de sa démolition les voisins portèrent plainte pour les dangers que présentait la chute des matériaux, en soulignant que les entrepreneurs avaient la possibilité de les jeter à l'intérieur même de la construction. La répartition des ouvrages de flanquement ne présentait pas la même régularité que sur le front occidental. Le seul accès conservé est la poterne de la tour de l'angle nord. Il est probable que la porte située au carrefour des Cinq-Cantons, dans l'axe de la rue Argenterie, était l'une des portes principales de l'enceinte de la fin de l'antiquité. Comme celles de Lachepaillet, à l'ouest, et d'Espagne, au sud, elle se situait vers le milieu du front correspondant de la fortification. L'existence d'un port antique est supposée dans ce secteur, à l'endroit d'un mouillage abrité proche du littoral.

Jean-Pascal Fourdrin,  
avec la collaboration de Raymond Monturet

## BAYONNE

### Hôtel de Hauranne

Situé au n°14 de la rue Gosse, à l'intérieur de la ville haute de Bayonne, l'hôtel de Hauranne se compose de plusieurs corps de bâtiments organisés autour d'une cour. La partie la plus ancienne, qui figure sur le plan de la ville de 1674, est sise sur l'enceinte antique en fond de parcelle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'hôtel appartient à la famille de Hauranne, nom qui évoque l'abbé de Saint-Cyran, Jean Duvergier de Hauranne, un des fondateurs du jansénisme.

La portion de l'enceinte antique, visible dans la rue des Augustins, et les élévations médiévales qui ferment la partie nord-est de l'hôtel ont été l'objet d'une analyse archéologique du bâti.

#### ■ *L'enceinte antique*

La première phase de construction correspond à la fin de l'Antiquité. La portion de courtine qui constitue la limite orientale de la parcelle présente une longueur de 19 m. Le décrépiage de la façade de l'immeuble tournée vers la rue des Augustins a rendu apparents les restes de son parement de moellons. L'élévation présente, répartis irrégulièrement, quatre cordons composés de deux lits de pierres plates. Le cordon supérieur n'est conservé qu'à l'extrémité nord. Il semble qu'il soulignait le niveau du chemin de ronde et marquait le bas du parapet. Sa position est à 6,50 m au-dessus du sol de la rue. Les pierres des lits inférieurs de l'élévation actuelle, plus irrégulières que celles des assises courantes, correspondent peut-être à une partie déchaussée des fondations. La largeur du mur est de 2,45 m dans la partie basse contre laquelle s'appuie, du côté interne, la cave à demi enterrée de l'hôtel du XVII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de la voûte de ce local, la courtine, moins large, a été réduite en épaisseur en plusieurs endroits. Dans les



baies, le blocage de la maçonnerie apparaît en coupe, avec des lignes horizontales correspondant aux arrêts de coulée du mortier. En façade, trois rangs de trous de boulin ont été dégagés ; l'alignement médian, presque complet, comporte encore neuf cavités. Les profondeurs des fourreaux sont comprises entre 12 cm et 27 cm ; dans deux trous restent visibles les empreintes des pièces de bois rondes qui y furent engagées pour la pose de l'échafaudage.

### ■ **Les vestiges d'une maison médiévale**

Il ne subsiste aujourd'hui de cet édifice qu'un mur pignon et une partie d'un mur gouttereau. Parfaitement distincte, la construction médiévale est presque exclusivement réalisée en grès de Mousserolles de couleur jaune. Ce matériau, tendre et poreux, parfois composé d'un amas de minuscules coquillages, est très usité au moyen âge pour la construction de nombreux édifices bayonnais au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et provient de carrières toutes proches situées dans le quartier de Mousserolles à la périphérie est de la ville. Un calcaire dit de Bidache, dur, gris clair avec des veines de silex est utilisé ponctuellement sur les parements intérieurs et notamment à chaque niveau de plancher.

Malgré quelques incertitudes, il semble que le second mur gouttereau venait s'appuyer contre l'enceinte antique et non pas sur son épaisseur. Cette proposition indiquerait que le chemin de ronde de l'enceinte pourvu d'un parapet était toujours utilisé. On pouvait alors y accéder par la porte en brique partiellement conservée dans le mur pignon.

L'analyse archéologique des deux murs permet de restituer un édifice à trois niveaux (un rez-de-chaussée surmonté de deux étages) séparés par un plancher.

Aucune ouverture ni aménagement intérieur contemporain des élévations n'a été repéré aux deux premiers niveaux. Le dernier niveau était quant à lui couvert par une charpente et éclairé par au moins deux fenêtres. Ces baies aux embrasures étroites et hautes correspondent à de petits jours.

La conservation d'une partie du faite du mur gouttereau montre que les longs pans de la toiture étaient encaissés et que l'évacuation de l'eau pluviale s'effectuait par des trous maçonnés de 0,35 m de côté disposés tous les 0,20 m.

La confrontation des données archéologiques et des anciens plans de Bayonne indique que ces murs appartenaient à une maison qui se développait au nord de l'hôtel de Hauranne avec sa façade principale sur la rue de la Poissonnerie. Elle était encore, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, séparée de l'hôtel de Hauranne par une petite cour et de la maison voisine située à l'ouest par un étroit passage.

En recalant les vestiges sur le plan cadastral de 1975, on peut estimer que cet édifice, qui pouvait se composer de deux corps de bâtiment, mesurait près de 35 m de long sur 9 m de large.

Cette maison connue sous l'appellation de "Temple de Mars", qualifiée de maison noble ou de forteresse, existait déjà en 1383 et appartenait aux seigneurs d'Arribere, famille qui donna à la ville de Bayonne un évêque et plusieurs maires.

Les vestiges conservés sont ceux d'une maison exceptionnelle à Bayonne puisque entièrement construite en pierres de taille et pourvue de deux étages. Il est aujourd'hui difficile de préciser la date de son édification et seule la mise en œuvre permet pour l'instant de la situer aux XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècles.

Sandrine Conan, Jean-Pascal Fourdrin et  
Raymond Monturet

## BAYONNE

### Tour Saint-Simon

Les nouveaux quartiers de Bayonne qui se sont développés au Moyen Âge au bord de la Nive, en contrebas de l'enceinte antique, étaient fermés par une enceinte. Partiellement conservée à l'extrémité sud-est de la rue des Basques, elle se compose d'une courtine percée d'une poterne et d'une porte flanquée d'une tour carrée, la tour Saint-Simon ou Saint-Lazare. Appartenant à la municipalité de Bayonne, l'ensemble de ces élévations a été l'objet d'une étude archéologique qui permet de préciser quelques points.

Épaisse d'un mètre, la courtine est conservée d'un côté de la rue des Basques sur près de trente mètres de long et huit mètres de haut ; de l'autre (vers la Nive), elle est visible sur cinq mètres de long et six mètres de haut. Parfaitement contemporaines, les élévations du mur et

de la tour sont construites à l'aide de blocs, de moellons équarris rectangulaires et cubiques et de plaquettes de calcaire (calcaire dit "de Bidache"). Aux extrémités, sont conservés les vestiges d'une poterne et d'une porte qui ouvre sur la rue des Basques. Ces ouvrages, contemporains de l'enceinte, présentent une mise en œuvre analogue. Les tableaux et les piédroits des baies et de leur embrasure sont bâtis à l'aide de pierre de taille de calcaire tandis qu'un grès (grès de Mousserolles) a été préféré pour les arcs et les voûtes.

La datation de l'enceinte reste incertaine. Selon Blay de Gaix dans son ouvrage sur *l'Histoire militaire de Bayonne* (Bayonne, Imprimerie Lamoignon, 1899), sa construction serait intervenue entre 1120 et 1125. Ces années-là, l'évêque Raymond de Martres obtint du duc

d'Aquitaine, Guillaume X, une charte de sauvegarde qui entraîne un essor important de la population. Celle-ci s'établit alors en partie au pied de l'enceinte antique de la Ville-Haute en bordure de la Nive. Avant 1125, année de sa mort, Raymond de Martres aurait réussi à décider Guillaume X de fortifier ces nouveaux quartiers.

Toujours selon Blay de Gaix, auraient été ajoutées dans un second temps, la poterne et la porte encadrée par deux tours carrées, la première mention de la rue des

Basques ne remontant qu'à 1220. L'analyse archéologique ne permet pas de revenir sur la datation de l'enceinte mais précise en revanche que la construction de l'ensemble des ouvrages (tour, courtine et baies) s'est effectuée en une seule phase. Elle remet également en cause l'existence d'une seconde tour carrée (aucune trace d'arrachement visible).

Sandrine Conan  
avec la collaboration de Christian Normand

## BIRON

### Terroir des Bois

L'initiative de cette opération revient à l'association Groupe de Recherche et Détection qui la première a mis en évidence la présence d'un site antique à Biron. Alerté par la découverte, F. Réchin (G.R.A., U.P.P.A.) a dirigé, dans le courant de l'année 2001, la première campagne prospective, élargissant à la fois le cadre géographique (zone du Piémont pyrénéen étendue sur trois communes : Biron, Sarpourenx et Castetner) et le cadre chronologique (étude diachronique : de la Préhistoire à l'époque moderne) de la recherche.

La campagne de l'année 2002 a repris et amplifié la zone prospectée en 2001. Les prospections ont de nouveau porté sur le territoire de la commune de Biron, située à environ quatre kilomètres au sud-est de la ville d'Orthez. Les efforts de l'équipe se sont concentrés sur le secteur de collines de flysch secondaires (section B1 du cadastre) qui surplombe au sud la vallée du Gave de Pau, et plus particulièrement sur la parcelle où a été mis en évidence le site antique.

Nous avons développé deux actions prospectives parallèles avec des méthodologies distinctes :

— une prospection fine, sous la forme d'un quadrillage où a été réalisé un dessin au réel, sur le lieu supposé de l'habitat antique ;

— une prospection pédestre classique avec ramassage systématique sur l'ensemble de la parcelle 756 avec l'utilisation ponctuelle de détecteurs de métaux. Ce type de prospection a également été utilisé sur les autres secteurs labourés.

La première opération, menée à partir d'une méthodologie mise au point par Rosa Plana (G.R.A., U.P.P.A.), a permis de confirmer la présence d'un établissement antique de taille moyenne et d'en établir à la fois l'emprise au sol et le faciès d'occupation. Cet établissement est constitué d'au moins deux unités : la principale, qui couvre une superficie d'environ 1 400 m<sup>2</sup> et qui possède un caractère à la fois résidentiel et artisanal, est placée sur un replat, à une altitude de 119 m ; la seconde, sise au pied d'une assez forte pente, avoisine les 300 m<sup>2</sup> et présente un faciès moins prononcé. Sur la base de mobiliers caractéristiques (monnaies romaines, fragment de pavement de mosaïque bichrome, *tubuli*, sigillées italique, gauloise et hispanique, amphores

du Haut Empire, céramiques communes de cuisine et de conserve), on peut conclure à un habitat permanent fréquenté durant toute l'époque impériale romaine par des occupants d'un niveau social assez élevé. La campagne 2002 a apporté des précisions qui soulignent la singularité de notre établissement :

— d'une part, son installation est précoce (époque augusto-tibérienne). Un constat similaire a été récemment fait lors de la reprise des fouilles sur la *villa* de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques). La mise en valeur des campagnes d'Aquitaine serait contemporaine de la naissance des noyaux urbains tel que *Beneharnum*-Lescar ;

— d'autre part, son caractère intermédiaire entre la petite ferme et la *villa* aristocratique montre que, très tôt, la campagne aquitaine a connu une complexification et une hiérarchisation des unités d'exploitation rurale.

Par ailleurs, sa localisation sur le replat d'un versant de colline amène à nous interroger sur l'existence ou non d'un schéma d'installation-type des structures agraires. Cet exemple d'une implantation, dans un secteur vallonné, à l'écart de toute agglomération ou *villa* connues, constitue un élément de réflexion inédit et ouvre des perspectives nouvelles quant à l'occupation du sol dans le Piémont occidental des Pyrénées (zone de l'Entre-deux-Gaves).

Après une longue période de vide, il semblerait que cette même parcelle a abrité une nouvelle installation, située à l'emplacement du sous-bois actuel, dans un secteur relativement incliné. Cet établissement, modeste, a pu voir le jour, si l'on s'appuie en partie sur les données numismatiques, dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, sinon avant, et demeurer en activité jusqu'à l'orée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le site a livré un lot appréciable de monnaies royales et féodales d'époques médiévale et moderne, quelques fragments de céramiques domestiques, ainsi que des restes imposants de maçonnerie. On ne peut manquer alors de s'interroger sur la nature de cette installation de taille réduite, placée à proximité immédiate du château de Brassalay (200 m à l'ouest) et non loin du domaine de Maupouey, dépendant de la châtellenie qui, dans ce même laps de temps, connaissait son acmé.

Laurent Callegarin avec la collaboration de  
Rosa Plana Mallart et François Réchin

# LALONQUETTE

## Villa de l'Arribèra deus Gleisiars

Cet établissement, fouillé entre 1959 et 1972 sous la direction de J. Lauffray (I.R.A.A.-C.N.R.S.), a fait l'objet d'évaluations archéologiques en 1994 et 1995. Ensuite, à partir de 1995 il a constitué le point de départ d'une série de prospections systématiques qui se poursuivent actuellement sous la forme d'un P.C.R. coordonné par R. Plana (Université de Pau, GRA-JE 2245).

La campagne 2002, première année d'une nouvelle fouille programmée de la *villa*, avait deux principaux objectifs. Le premier consistait à entamer la remise en ordre architecturale et stratigraphique de ce site complexe. Le second visait à mieux appréhender la base productive de ce centre d'exploitation agricole.

En fonction de cela, nous avons choisi de travailler sur un bâtiment placé à la périphérie occidentale de la *pars urbana* (salles XLVI, XLVII, XLVIII, L selon la numérotation de Lauffray, 1973, fig. 4). Il s'agissait de définir ses caractéristiques et ses fonctions, tout en reliant sa stratigraphie à celle du corps principal de la *villa*.

Les résultats de cette campagne peuvent se résumer de la façon suivante. Dans un premier temps, dès le début de la période tibérienne, le bâtiment se présente sous la forme d'un ensemble très simple composé de deux pièces (les salles XLVI et XLVII de J. Lauffray). Des arguments fonctionnels et palynologiques permettent de proposer une fonction de stockage de céréales pour la plus grande (XLVII), alors que la plus petite (XLVI) semble avoir plutôt répondu à un usage domestique, ou du moins de service. Dans un second temps, vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, le bâtiment est considérablement remanié. Il est étendu par l'adjonction de la salle XLVIII au nord et de la salle L au sud afin d'accueillir des installations techniques composées d'une aire de presse et d'un bassin, tout en accroissant les capacités de stockage de cet ensemble.

La construction de la *villa* est donc bien plus précoce que ce que l'on admettait jusqu'ici. J. Lauffray proposait l'époque flavienne. Ainsi, au moment même où naissait l'agglomération urbaine de Lescar-*Beneharnum*, ses notables n'ont visiblement pas attendu pour aménager les *villae* à partir desquelles se développaient leurs domaines agropastoraux. Au-delà du sort particulier de cet établissement, c'est sans doute à un réajustement chronologique de la mise en valeur des campagnes aquitaines que nous invitent ces premiers résultats. Le décalage que l'on supposait entre l'urbanisation effective de la région et la mise en place de modes d'exploitation "à la romaine" des campagnes doit sans doute être fortement nuancé. De plus, les fonctions que l'on peut proposer d'attribuer au bâtiment, probablement un grenier à grains durant la première période et sans doute un chai

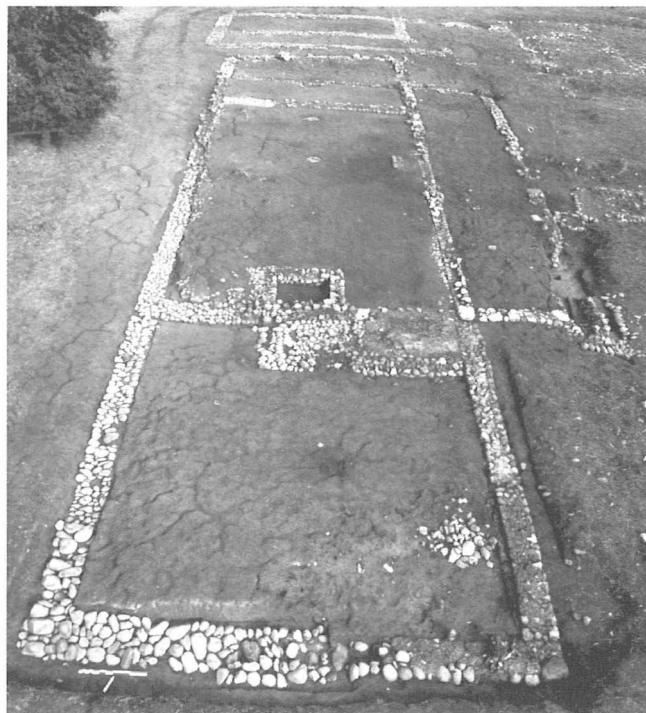
viticole dans la seconde, sont autant de pièces versées au dossier, jusqu'ici peu fourni, de l'exploitation du *fundus* de la *villa*, en attendant les résultats des études de pollens, de charbons et de la faune qui sont en cours.

Ainsi, ces résultats démontrent qu'il est encore possible de mener à Lalonquette une étude fonctionnelle de l'espace bâti et une redéfinition du phasage chronologique, malgré les incertitudes entraînées par les lourds décapages des années soixante. En effet, la qualité des relevés architecturaux effectués jusqu'en 1972, ainsi que les dégagements de la végétation effectués durant les derniers mois, ont permis à l'équipe responsable de la campagne 2002 de progresser rapidement tant dans le nettoyage fin que dans le relevé et l'étude architecturale des structures.

F. Réchin, L. Callegarin, Ch. Darles

Avec la collaboration de Bui-Thi-Mai, P. Courtaud,  
D. Clanet, B. Davasse, J. Girodet,  
M. Leguilloux, Th. Martin.

- Lauffray, 1973 : Lauffray (J.), Schreyeck (J.), Dupré (N.) – Les établissements et les villas gallo-romaines de Lalonquette (Pyrénées-Atlantiques), Gallia, 31, 1973, p. 123-155.



Vue générale du bâtiment XLVI, XLVII, XLVIII, L vu du Sud (premier plan salle L, second plan salle XLVII, à droite salle XLVI, troisième plan salle XLVIII).

L'ouverture d'une première campagne programmée fait suite au sondage diagnostic réalisé par F. Marembert en 2000, dans le cadre du P.C.R. "Paléoenvironnement et dynamique d'anthropisation de la montagne basque" dirigé par D. Galop. La stratigraphie publiée montre une succession d'occupations du Paléolithique supérieur, du Mésolithique ou Néolithique ancien, du Néolithique moyen et final, du Bronze, de l'Antiquité et du Moyen Âge (Bilan scientifique régional Aquitaine, 2000, p. 137).

La grotte de Mikelauen-zilo, est située dans un vallon à 450 m d'altitude, non loin du pic d'Iraukotuturu (1145 m), lequel domine au sud les pâturages et la tourbière d'Arxilondo. Les fortes pentes des versants compliquent l'accès au gisement qui surplombe de plus de 110 m la rive orientale du ruisseau Esterenguibel. Deux cent cinquante mètres plus haut culmine la ligne de crête, voie naturelle—et ancienne piste de transhumance—rejoignant le col de Burdincurutcheta qui contrôle le passage aux hauts pâturages et forêts d'Iraty.

### Objectifs des travaux 2002

Les travaux entrepris avaient pour objectif de caractériser les statuts d'occupation de la cavité ainsi que la répartition spatiale des activités en fonction des différents secteurs de la grotte.

Pour cette année nous avons concentré nos recherches vers le fond de la cavité, dans un secteur susceptible d'avoir conservé des structures délimitant la zone de parage du bétail, en relation avec les litières observées dans le sondage 2 de F. Marembert, du secteur d'occupation domestique. Nous avons ouvert 17 m<sup>2</sup> avec conservation d'une coupe stratigraphique de six mètres.

#### ■ Premières observations stratigraphiques

US 1000 : comme pour le sondage 2 de F. Marembert ce niveau n'a livré aucun mobilier ou restes osseux. Une litière occupe le tiers ouest du secteur ouvert cette année.

US 2002 : le niveau 2002, constitué d'un sol argileux à structure polyédrique est marqué par la présence de nombreuses plaquettes provenant du décollement de la partie superficielle de la paroi.

L'anthropisation est faible et attestée par de rares restes osseux et tessons non diagnostiqués. Dans le sondage 2, les restes d'une cruche avaient permis d'attribuer ce niveau aux XIIIe-XIVe siècles.

US 3000/3003 : occupation domestique antique du IVe-Ve siècle. Plusieurs éléments (sigillée, céramique commune) évoquent des productions hispaniques (étude en cours par F. Réchin).

Des structures légères sont attestées par la présence de trous de piquets et d'un trou de poteau, sans plan cohérent, du moins dans les limites des surfaces ouvertes.

Quelques restes humains fragmentés proviennent d'une sépulture dispersée. Ils se trouvent à proximité d'une diaclase où le sol est recouvert de pierres qui ne proviennent pas de l'effondrement de la paroi située juste au-dessus.

US 3004/3007 : une occupation du deuxième âge du fer est attestée sur une faible surface, en bordure de paroi. Le mobilier céramique et plus particulièrement métallique (fibule circulaire en «oméga», bouton) montre des affinités avec les productions de la région d'Alava.

US 4001 : des éléments de litière sont présents à l'ouest de la zone étudiée. Des trous de poteaux et de piquets sont répartis sur toute la surface. Le mobilier céramique et osseux est présent en faible densité. La céramique évoque le Bronze final.

US 4002 : deux foyers à plat, non aménagés, se trouvent à l'ouest de la zone étudiée alors que le mobilier est concentré près de la paroi est. Deux fosses s'ouvrent à la base de cette US, ce qui explique probablement le fait que nous ayons un mobilier hétérogène Bronze final et Bronze moyen.

US 5001 : la campagne 2002 s'est arrêtée sur un sol marqué par une grande litière présente sur toute la surface ouverte.

### Bilan

Le potentiel reconnu lors du sondage diagnostic est confirmé. Les éléments du deuxième âge du fer constituent un apport nouveau et important dans un secteur géographique où les éléments de la culture matérielle sont faiblement représentés. L'analyse en cours des restes fauniques, réalisée par J.-D Vigne, devrait apporter, complémentairement à la présence ou non de litières, des données sur le statut de chaque occupation.

L'étude de la répartition spatiale des vestiges permet de distinguer, pour les niveaux étudiés, les zones d'activité domestique et les zones de parage. Alors que l'US 5000 montre une grande litière occupant toute la surface ouverte, on observe pour les niveaux supérieurs une occupation domestique située vers la paroi est alors que les restes de litière se trouvent plus à l'ouest, vers la partie la plus large de la grotte.

Ces données ne sont que partielles du fait de la surface (et des niveaux) restant à étudier. Elles constituent néanmoins une première approche significative du potentiel de Mikelauen-Zilo.

Patrice Dumontier

## LEMBEYE

### Rue des Ecoles

Lembeye et ses environs sont archéologiquement méconnus. Le projet de construction d'une trésorerie générale en plein cœur du bourg médiéval, à proximité de l'église, offrait l'opportunité d'ouvrir une première fenêtre explorative, destinée à reconnaître la présence dans ce secteur de témoignages d'occupation médiévale, voire antique ou protohistorique.

Trois tranchées ont été réalisées dans cette parcelle de 60 m de long et 12 m de large.

Le sous-sol très argileux est composé en sa partie supérieure et sous 0,30 à 0,50 m de remblais anthropiques d'un horizon gris-beige à jaune d'argiles sableuses altérées (bioturbations). Ces couches surmontent des argiles jaunes et gris-bleuté moins sableuses et moyennement plastiques (argiles de tuilliers).

Les structures archéologiques se présentent sous la forme de rares sols et de tranchées de fondation. La partie supérieure de la stratigraphie a été quelque peu endommagée lors de la démolition du bâtiment pour raison sanitaire (termites) préalablement à notre intervention. L'arrachement de certains murs avec une partie de leur fondation et le roulement de l'engin de terrassement en sont les principaux facteurs.

Les structures archéologiques reconnues se situent essentiellement à l'avant de la parcelle côté rue de la Tour. Elles correspondent en majeure partie aux vestiges de la maison d'habitation qui s'ouvrait sur cette rue au moyen d'un grand porche débouchant sur une cour fermée au sol de galets.

Cette disposition du bâti est conforme à celle qui apparaît sur le cadastre de 1811. Des restes de sols sont moyennement bien lisibles dans le haut de la stratigraphie. Ce sont les fondations qui marquent mieux le sous-sol, de par leur profondeur d'implantation et la nature de leurs composants (galets + mortier). Quelques fosses d'époque moderne se trouvent parfois recoupées ou surmontées par des remaniements plus récents de la maison.

Le mobilier archéologique recueilli essentiellement dans des remblais est d'époque moderne, plutôt XVI<sup>e</sup> siècle. Un lot conséquent issu d'une petite fosse dépotoir contient des éléments de céramique de Garos.

Luc Wozny

## OLORON-SAINTE-MARIE

### Ilot des Trams

Les sondages archéologiques effectués ont été motivés par la création d'un parc de stationnement, sur les parcelles BC 30 et 292, sises à quelques pas de la Cathédrale Sainte-Marie. L'opération s'est déroulée en trois jours du mercredi 28 au vendredi 30 août 2002. Cinq tranchées ont été ouvertes à l'aide d'un tracto-pelle.

Il a été constaté que les premiers travaux de mise en attente des assainissements et autres réseaux d'un ensemble immobilier collectif identique à celui de la parcelle 327, auraient occasionné un remaniement

général des terrains sur les trois quarts de l'emprise et jusqu'à une profondeur de 1,10 m.

Dans le quart restant ont été reconnus quelques lambeaux de sols associés à du mobilier céramique antique et un puits ou puisard probablement d'époque moderne à la couverture de pierre.

Une tranchée installée en bordure de l'impasse des Barats n'a livré aucun indice structuré ou stratifié en rapport avec les fortifications médiévales.

Luc Wozny

# OLORON-SAINTE-MARIE

## Ilot Guynemer

L'expertise archéologique d'août 2002 répond à un projet municipal de réalisation d'une importante zone d'aménagement (Z.A.C.) sur l'emprise de l'ancien lycée Guynemer pour une surface totale dépassant 30 000 m<sup>2</sup>.

La plupart des parcelles intéressées étaient occupées par un séminaire érigé au XVIII<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui réaménagé en complexe administratif. Deux lycées ont pris place également sur une grande partie de ces terrains jusque vers 1970. Les parties ouest du projet sont traversées en souterrain par une ligne de chemin de fer aujourd'hui désaffectée.

Initialement prévue sur cinq jours, l'opération a pris de l'envergure à la suite de la découverte de nombreux vestiges antiques témoignant d'une urbanisation intense et insoupçonnée de ce secteur quartier Sainte-Marie.

Les sondages de diagnostic ont duré dix jours à deux personnes, Dominique Le Bars et Luc Wozny épaulés efficacement par les chercheurs locaux Jacques Dumonteil et Daniel Ortega, puis en dernière semaine par Anne Guédon et Geraud Pujol, étudiants à l'université de Pau.

Ce sont au total vingt-six sondages qui ont pu être menés à terme dans de bonnes conditions d'exécution technique. Leurs orientations et dimensions varient en fonction des parcelles concernées et du sens de la pente naturelle.

Les principales découvertes constituent en par une voirie orientée selon un axe est-ouest et de part et d'autre de laquelle se déploie la trame d'un tissu urbain antique.

Au nord de cet axe, dont l'ancienneté et la pérennité sont à établir avec précision, les vestiges sont affleurants et les élévations des murs sont conservées, de même que certains sols de tuileau et un réseau de canalisations. Les couches de démolition livrent une grande quantité de matériaux de construction en particulier des pilettes d'hypocauste et des tuiles marquées de signes parallèles rectilignes ou curvilignes. Aux abords de la rue Révol, actuel axe principal de circulation dans ce secteur, les vestiges sont sous-jacents au bâti moderne du front de rue et à ses annexes. Le mobilier archéologique est peu abondant.

Au sud de cet axe, les vestiges sont un peu plus profondément enfouis. Ils sont majoritairement composés

de restes de fondations en galets de murs dont il reste néanmoins par endroits une certaine part d'élévation en pierre calcaire jaune. Les sols sont faits de galets et le mobilier archéologique est très abondant, détonant fortement avec l'apparente pénurie constatée au nord de la voie.

Le site n'est pas plat et présente d'est en ouest une pente relativement importante en direction du gave. Les parcelles hautes situées à l'ouest ont livré également une quantité importante de vestiges de qualité et en bon état de conservation, surtout dans la parcelle la plus haute, plane, installée sur le rebord du plateau.

En contrebas de cette parcelle la pente actuelle est soit douce, soit abrupte en forme de terrasse artificielle installée avant l'extension du lycée Guynemer, peut-être après la mise en place de la voie ferrée. Les niveaux d'apparition varient ainsi de 0,30 m à 1,50 m selon les endroits. Certaines découvertes appartiennent sans réserves à des installations que l'on trouve habituellement à l'arrière des parcelles bâties (jardins, fosses). D'autres sont de toute évidence des parcelles urbaines à forte densité de bâti parfois de grande taille (murs profondément implantés (> 1 m), matériaux de grandes dimensions, bâti monumental privé ou public).

L'occupation est donc continue et plus ou moins complexe, avec des destinations particulières de chaque espace parcellaire antique, depuis le rebord du plateau, le long du versant à pente douce probablement ponctuellement aménagé pour les secteurs de bâti, et jusqu'au bas de pente. Elle se structure de part et d'autre d'un axe est-ouest dont le tracé fossilisé dans la trame parcellaire est bien visible en vue aérienne et se dirige en ligne directe vers le Gave en vis-à-vis de la rue Labarraque qui monte vers Sainte-Croix, lieu jusqu'à présent supposé d'implantation du castrum du Bas-Empire.

Les conclusions préliminaires de l'étude céramologique menée par Anne Guédon montrent que le matériel mis au jour en contexte stratigraphique laisse supposer une continuité de l'habitat entre le Haut Empire et les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles.

Luc Wozny

# SAINT-JEAN-LE-VIEUX

## La Chapelle Saint-Blaise d'Aphat-Ospitalia

La chapelle d'Aphat-Ospitalia appartient à une commanderie de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, sur le chemin de St-Jacques, près de St-Jean-Pied-de-Port. Cette troisième et dernière campagne de sondages archéologiques avait pour objectif de compléter les observations sur le bâti et les informations apportées par les sondages précédents. La problématique principale était de comparer les types de fondations et de déterminer éventuellement différentes phases de constructions.

Des anomalies d'alignement apparaissent en plan entre l'arase des murs de l'abside et ceux de la nef : abside plus étroite et axe décalé par rapport à celui de la nef. De plus, la jonction entre chœur et nef semble assurée au sud-ouest par un mur de très mauvaise facture. Pour tenter de comprendre ces différences, deux sondages ont été réalisés d'une part au pied du mur nord-est de la nef et d'autre part au pied du mur de l'abside, à l'est.

Les sondages ont permis de dresser des coupes sur les fondations et les murs subsistants. Elles mettent en évidence des différences sensibles en termes de côtes de base des fondations, de largeur des murs de soubassement et de morphologie.

Le sondage dans la nef a révélé deux niveaux de redent dont le second est probablement le niveau supérieur de l'assise de fondation. La base de la fondation n'a pas pu être atteinte en raison de l'inondation par infiltration de ce niveau qui se trouve, en effet, sous celui du cours d'eau tout proche. Les fondations de la nef ont été réalisées à une profondeur nettement supérieure à celles de l'abside, et suivant un mode de construction très différent.

Le sondage de l'abside, à l'intérieur, a mis en évidence trois niveaux : un premier niveau en galets constituant probablement un hérisson ; un deuxième niveau de remplissage constitué d'éclats de formes et dimensions diverses, de mortier et de limon sablonneux ; un dernier niveau constituant la fondation et réalisé à l'aide de gros galets.

Le mur est formé de deux parements de pierres taillées suivant la courbe de l'abside et ceinturant un blocage d'éclats de tailles diverses reliés par un mortier de chaux, à l'opposé des murs de la nef probablement sans remplissage et de construction beaucoup plus soignée.

En conclusion, on constate dans l'abside une épaisseur du mur (1,25 m) nettement supérieure à celle de la nef (0,85 m), une constitution des murs très différente, et une assise de fondation beaucoup moins profonde que celle de la nef. Ce constat, ainsi que l'aspect et la taille des pierres, incitent à attribuer une période de construction distincte entre la nef et l'abside, qui pourrait être chronologiquement antérieure.

Au nord-ouest, à l'intérieur, le dégagement du seuil de la porte principale a été poursuivi. Il a révélé le même type de construction et de fondation que pour le mur nord-est de la nef, ainsi qu'un vestige d'une marche, arrachée, à l'intérieur de l'église.

Chacun des sondages a mis au jour plusieurs sépultures et plusieurs niveaux de sols successifs. Il n'y a pas de vestige d'inhumation à l'extérieur de l'église, ni même contre le mur de l'abside. On sait cependant qu'un cimetière existait autour de la chapelle.

Les sépultures les mieux conservées se trouvent dans la nef. Elles sont en pleine terre et les corps sont orientés dans l'axe de l'église, la tête au nord-ouest. On constate une étonnante proportion d'enfants, parfois très jeunes. Le plus jeune d'entre eux est aussi celui qui a bénéficié d'un traitement funéraire particulier : ce nouveau-né a été déposé dans une grande tuile canal et protégé par un amas de galets. Son orientation est à l'inverse des autres.

Très peu de matériel est associé à ces sépultures : des épingles, des monnaies, quelques tessons de céramiques, des fragments de verre. Ce matériel est en cours d'identification et de datation.

Amaia Legaz  
avec la collaboration de Benoît Duvivier

# SAINT-MARTIN- D'ARBEROUE

## Grotte d'Isturitz

En 2002 s'est déroulée, dans le cadre d'une fouille programmée triennale, la troisième campagne de recherches à l'intérieur de la salle de Saint-Martin de la grotte d'Isturitz. En plus de la zone déjà concernée les années précédentes (secteur "fouille principale", bandes 28 à 32), les travaux ont porté sur la coupe qui prolonge cette zone en direction de l'entrée de la cavité (secteur "coupe", bandes 33 à 39), pour une superficie actuelle voisine de 9 m<sup>2</sup>. Nous rappellerons que ce secteur marque la limite atteinte par les fouilles de R. et S. de Saint-Périer vers 1950 et que les objectifs généraux définis en début d'opération, visaient en particulier à une meilleure connaissance de la riche séquence aurignacienne décrite partiellement par ces chercheurs, associée à la compréhension des processus de mise en place des dépôts. Même si les couches correspondantes n'ont été fouillées que partiellement, en particulier dans la partie basse de la stratigraphie, cette première phase des recherches apporte des informations qui répondent en partie à nos interrogations.

### Stratigraphie et mise en place des dépôts

Au sein des trois unités géologiques définies, plusieurs couches archéologiques ont été reconnues : treize dans le secteur "fouille principale" et six dans celui de la "coupe", mais la présence d'un énorme bloc d'effondrement entre les deux secteurs fouillés n'a pas permis pour l'instant d'en assurer la corrélation.

Les études archéogéologiques ont mis en évidence deux processus principaux de mise en place des sédiments : les ruissellements et l'éboulisation, avec un rôle respectif variable selon les zones. En effet, si les premiers ont été souvent très actifs au sommet de la séquence et dans les bandes 28 et 29, c'est le second qui domine nettement ailleurs. L'impact des phénomènes post-dépositionnels sur les assemblages archéologiques a été parfois fort, y provoquant un mélange entre pièces chronologiquement distinctes (ensembles C 1, C 2 et C 3a), ou suffisamment significatif pour laisser planer un doute sur la fiabilité d'autres (C 4b, C 4c). Toutefois dans la grande majorité des cas (C 3b, C 4b1, C 4b2, C 4d et la totalité des ensembles repérés dans le secteur "coupe"), cet impact est négligeable et l'intérêt scientifique de ces ensembles n'en est nullement affecté.

### Matériel recueilli

#### ■ **Paléontologie et archéozoologie**

Les trois grands herbivores, Cheval, Renne et Boviné, ainsi qu'un carnivore, le Renard, dominent

largement l'éventail taxonomique et apparaissent comme le reflet probable de l'environnement local. Le Cheval est l'espèce la mieux représentée, suivi du Renne sauf en C 4II où celui-ci est devancé par le Renard qui occupe généralement la troisième place au détriment des Bovinés. Les traces signant des pratiques bouchères sont fréquentes, en particulier les stries de décarnisation et les stigmates de percussion, et il semble que certains ossements étaient plutôt décharnés alors que d'autres étaient fracturés pour leur moelle. Les os brûlés sont très nombreux et peuvent résulter de l'utilisation des os comme combustible.

#### ■ **Matériel lithique**

Le matériel lithique est très abondant et la plupart des séries ont livré un effectif d'outils dépassant les cent unités, mais sa densité augmente nettement à partir de C 4b1 jusqu'à la base de la séquence aurignacienne. L'industrie a un caractère laminaire et lamellaire très fort à la base et diminuant ensuite (de 84 à 70 %), fait dû en grande partie aux lamelles retouchées (de 51 à 16 %). Celles-ci sont produites à partir de chaînes opératoires liées à des nucléus carénés donnant des supports courts et courbes, à des nucléus prismatiques ou pyramidaux et à des "burins-nucléus" sur éclat, avec des lamelles plus longues et rectilignes. Ces trois schémas sont présents tout au long de la séquence et la principale évolution réside dans l'augmentation régulière du rôle des carénés qui deviennent prédominants au sommet de la séquence. En parallèle, le caractère aurignacien s'affirme avec un développement de la retouche "aurignacienne" et de la robustesse des supports. Les matières premières employées sont presque uniquement des silex, principalement d'origine proche (25 à 30 km du site) même si des approvisionnements plus lointains ont été mis en évidence, en particulier venus du versant sud des Pyrénées et, en proportion infime, du nord de l'Aquitaine.

#### ■ **Industrie osseuse**

La disproportion dans la répartition verticale est encore plus flagrante puisque, sur 130 éléments inventoriés, un seul provient des ensembles supérieurs. Les 97 "retouchoirs" dominent largement l'éventail typologique, suivis par les pointes, souvent fragmentaires, mais des exemplaires complets, du type à base fendue, sont présents dans C 4b 1 et 2. Le façonnage sur place d'au moins une partie de l'outillage osseux est attesté par la découverte de pièces appartenant à des chaînes opératoires de confection de ce type d'objets.

#### ■ **Éléments de parure**

Parmi les 71 éléments récoltés, les dents perforées, majoritairement de Bovinés, sont nettement plus

nombreuses que les perles, de formes variées. Quelques gastéropodes et des fragments d'ambre travaillés ont également été recueillis. A noter que les racines de certaines dents ont pu être utilisées comme support de production de perles.

### ■ **Matériel anthropologique**

Seules deux dents humaines dont une perforée témoignent directement des occupants de la cavité. Leur appartenance à l'Homme anatomiquement moderne est probable.

### ■ **Oxydes métalliques**

Plus de sept kg d'oxydes de fer, principalement sous forme de blocs d'hématite récoltés dans un rayon maximal de 30 km, proviennent des divers ensembles archéologiques. Leur utilisation n'a pas encore été déterminée.

## **Cadre environnemental et climatique**

Les données fournies par les études palynologiques et paléontologiques signent un paysage de type ouvert avec un pourcentage d'arbres globalement faible et diminuant vers le haut de la séquence (de 5 à 3,2 %), correspondant à des conditions climatiques plutôt sèches où le froid prend progressivement de l'ampleur.

### ■ **Rôle de la cavité**

Les différentes observations et études entreprises montrent que dans la fourchette chronologique cor-

respondant aux ensembles 4, la fréquentation humaine est très majoritaire alors que celle des animaux est sporadique et limitée à quelques incursions ponctuelles. La salle de Saint-Martin paraît alors avoir été un habitat intensément occupé par les groupes aurignaciens. Par la suite, cette fréquentation diminue nettement et les ensembles 3 correspondent plutôt à une alternance occupations humaines/occupations de carnivores (Ours, Hyène...) où l'impact anthropique perd fortement de son importance.

### ■ **Attributions chronologiques**

Les observations faites en particulier dans le domaine de la typo-technologie lithique et de la parure montrent que la majeure partie des ensembles étudiés ne correspondent pas à l'Aurignacien ancien (Aurignacien I) tel qu'il a été défini en Aquitaine. Par contre, il est possible de les rapprocher de séries attribuées à une phase antérieure que nous nommerons "pré-ancienne". Sans pour autant exclure la possibilité de variations d'ordre géographique, l'hypothèse la plus vraisemblable actuellement est que les séries de la partie inférieure et médiane de la séquence sont antérieures à l'Aurignacien I et qu'elles pourraient correspondre à différentes étapes d'une évolution de l'Aurignacien pré-ancien vers l'Aurignacien ancien, peut-être présent au sommet.

Christian Normand, avec la collaboration scientifique de S. Costamagno, M.-F. Diot, D. Gambier, N. Goutas, V. Laroulandie, A. Lenoble, A. Tarrío et R. White.

## **SARE**

### **Grotte de Leze Ttiki**

La grotte de Leze Ttiki fait partie d'une série de cavités qui s'ouvrent le long d'un affleurement calcaire albo-aptien s'étendant de Sare à Aihnoa sur une dizaine de kilomètres. Jusqu'à la fin des années 90, l'accès à celle-ci se faisait par un porche-abri, d'une dizaine de mètres de long, puis une étroiture conduisait à une salle dont la surface dépassait 300 m<sup>2</sup>. Au-delà, la cavité se prolongeait sur plus de 250 m sous forme d'autres salles reliées par des galeries parfois étroites. Un ruisseau parcourait la totalité du réseau mais entre un et deux mètres plus bas que la partie fossile.

Les premières découvertes archéologiques, des tessons de céramiques dites "préhistoriques" dans la première salle, sont l'œuvre de J.-M. de Barandiaran qui, réfugié en France après la guerre civile espagnole, découvrit et explora plusieurs sites de Sare et de ses environs. Plus tard, dans les années 70, les recherches furent poursuivies par J.-L. Tobie qui recueillit quelques fragments de vases à cordons digités et pastillages dans

cette même salle, puis des spéléologues signalèrent la présence d'ossements d'Ours des cavernes dans les parties médianes et profondes de Leze Ttiki.

Devant l'intérêt archéologique évident de la cavité, plusieurs fouilles ont été projetées mais aucune n'a pu être menée à bien à cause des dangers (vapeurs toxiques, fissurations spectaculaires des parois...) dus à l'exploitation d'une carrière située à proximité immédiate. Au tout début de l'année 2002, le service régional de l'archéologie a été prévenu que la grotte avait été détruite quasi complètement puisqu'il n'en subsistait que le porche et une partie de la première salle. C'est dans ce dernier endroit et plus particulièrement là où apparaissait une couche brune très riche en charbons de bois, qu'a eu lieu une intervention archéologique avec l'aide de la municipalité de Sare. Au total 4,5 m<sup>2</sup> ont pu être fouillés, le reste étant soit détruit soit situé trop près de l'ancienne paroi est de la salle devenue le front de taille, très instable, de la carrière.

Deux couches archéologiques (US 105 et 107), correspondant à un sédiment sableux gris brun de 1 à 5 cm d'épaisseur, ont été individualisées localement. Le matériel associé provient très principalement de l'US 105 mais, malgré un tamisage à l'eau systématique et en dehors de très nombreux charbons de bois et de quelques fragments de graines brûlées, il est assez rare et consiste en quelques tessons très semblables à ceux recueillis précédemment, ainsi qu'en des restes d'Ovicaprinés et de Suidés immatures. En l'absence pour l'instant de datations précises par radiocarbone, une attribution à la phase moyenne de l'Âge du Bronze est vraisemblable.

D'autre part, en surface de l'US 110, couche composée de galets enrobés dans un sédiment très sableux rougeâtre et déposés antérieurement par le ruisseau, a été repérée une aire de combustion. D'une surface limitée (moins de 1/4 de m<sup>2</sup>), elle se présentait sous forme d'une concentration de charbons de bois accompagnée d'une rubéfaction partielle des galets proches. Aux alentours, il n'a été observé aucun matériel archéologique à l'exception de quelques charbons de bois dispersés, ce qui exclut actuellement toute tentative de datation.

Christian Normand

---

## THÈZE

### Chemin Nabarro

---

Le présent diagnostic était motivé par la construction d'une maison individuelle à l'intérieur du "Castéra de Thèze", vaste plateau décline vers l'ouest enclos par un rempart de terre et galets qui est, avec ses plus de 20 ha de superficie, l'un des plus importants ouvrages de ce type en Béarn.

Des prospections pédestres y ont livré du mobilier antique, tandis que la présence de deux mottes à l'extrémité est témoin d'une occupation médiévale.

La parcelle en question se situe le long du flanc occidental de l'enceinte, à peu de distance du tracé du rempart de terre qui fut arasé il y a quelques années pour la création d'un lotissement.

Trois tranchées représentant une surface ouverte cumulée de 230 m<sup>2</sup>, soit environ 15 % de la superficie de la parcelle, ont été conduites selon l'axe de la pente (est/ouest) à une profondeur allant de 1,10 à 1,50 m, entamant chaque fois le substrat géologique (formations graveleuses à matrice argileuse).

Quelques rares tessons céramiques attribuables pour la plupart aux époques médiévale et moderne constituent les seuls vestiges recueillis, et aucune structure n'a été mise au jour.

Pour le responsable d'opération Frédéric Vidaillet,  
Olivier Ferullo, service régional de l'archéologie.

**AQUITAINE**  
**PYRENEES-ATLANTIQUES**

**BILAN**  
**SCIENTIFIQUE**

**Opérations communales et intercommunales**

**2 0 0 2**

N° Nat.				P.		N°
024160	Habitat aristocratique des vallées béarnaises	Anne BERDOY	BEN	PP	146	118
024162	L'habitat pastoral des vallées de Cize et de Soule	Christine RENDU	BEN	PP	147	119
024171	SAINT-ETIENNE-DE-BAIGORRY / SAINT-MARTIN-D'ARROSSA	Argitxu BEYRIE	BEN	SD	149	120
024163	Vallées de Baïgorry	Gilles PARENT	BEN	PP	151	121

# AQUITAINE PYRENEES-ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 0 2

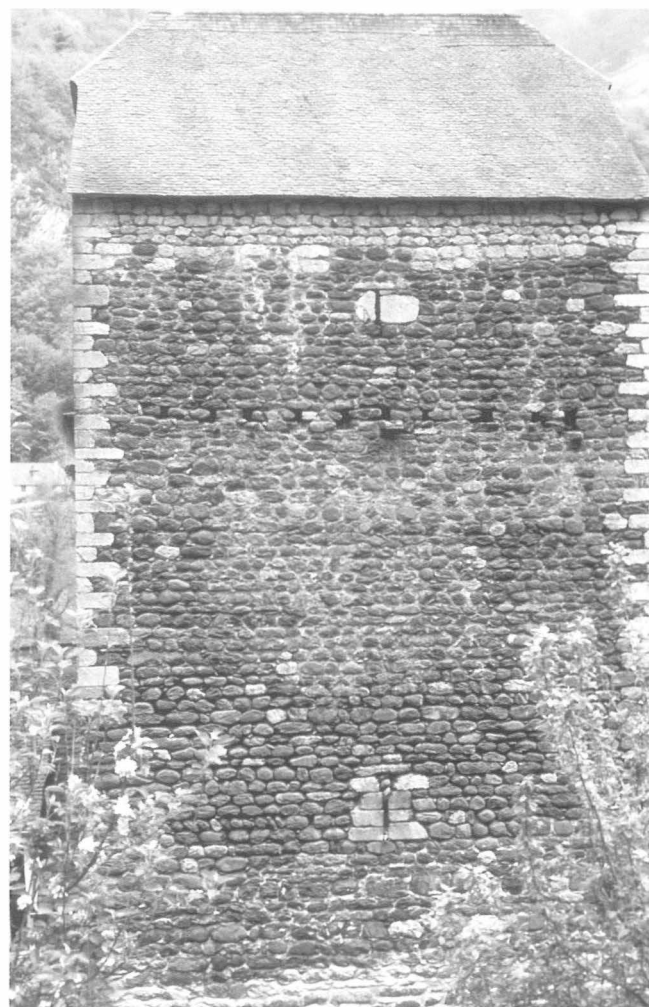
### Habitat aristocratique des vallées béarnaises

La prospection programmée engagée en 1998 sur le thème de l'habitat aristocratique dans les vallées béarnaises a été reprise en 2002 après avoir été un temps interrompue. Rappelons qu'elle concerne un ensemble de 37 communes réparties en quatre cantons (Aramits, Accous, Arudy et Laruns) correspondant aux vallées de Barétous, d'Aspe et d'Ossau.

La première année avait été consacrée à la consultation des documents cadastraux du XIXe siècle. A l'issue de cette phase de travail, certains des indices toponymiques et parcellaires relevés avaient conduit à l'identification de mottes sur le terrain. Par ailleurs, une étude monographique avait permis de vérifier la validité du choix méthodologique retenu : une prospection allée à un dépouillement d'archives contemporaines, modernes et médiévales afin de procéder de façon régressive.

Les recherches se sont poursuivies dans la continuité de cette étape initiale. L'étude systématique des aveux et dénombrements a ainsi été l'occasion de relever la nature de chaque bien noble, les droits et devoirs attachés à ceux-ci, la localisation et, parfois, le descriptif succinct de la demeure seigneuriale. Les inventaires des pièces jointes à ces dénombrements à titre de justificatifs sont souvent précieux pour documenter l'histoire de ces biens nobles à la fin du Moyen Age (l'obligation de présenter aveu et dénombrement ne fut instaurée en Béarn qu'en 1538).

Dans la majorité des cas, la résidence aristocratique dont il est question dans ce type de documents a pu être localisée grâce à l'énoncé des confronts et à l'étude de l'habitat villageois menée en parallèle. Les demeures des petits nobles qu'étaient les abbés laïques et les domengers sont celles qui ont le mieux résisté au temps et aux hommes. Nombre de ces maisons fortes sont parvenues jusqu'à nous, au pire ruinées (Sainte-Colome par exemple), souvent remaniées (Assouste, Iseste, Borce, Lescun...), mais généralement dans un état de conservation relativement exceptionnel (Etsaut, Eygun,



Osse). Dans tous les cas étudiés à ce jour, les châteaux des seigneurs occupant un rang plus élevé dans la hiérarchie nobiliaire béarnaise (détenteurs des basse et moyenne justices d'une part, et vicomte – le seul à posséder la haute justice – d'autre part) ont quant à eux

disparu. Seule subsiste parfois une motte et encore ce type de structure a-t-il également pu être lui-même totalement rayé du paysage. Tel est le cas à Buzy où des micro-reliefs et un toponyme "*Lamothe*" perpétuent le souvenir du "*casteg*" médiéval.

En l'état actuel des recherches, les données chiffrées sont éloquentes même si une minorité de cadastres et d'aveux et dénombrements reste à consulter.

En 1385, sur quelque 1500 maisons recensées dans les trois vallées par les enquêteurs du vicomte de Béarn, onze seulement apparaissent comme nobles. Si l'on savait que ce document comportait parfois des lacunes, le fait est une nouvelle fois pleinement mis en évidence : à l'aide de sources autres, ce sont 92 abbayes laïques, seigneuries ou autres maisons nobles qui été à ce jour dénombrées en Ossau, Aspe et Barétous.

Anne Berdoy

	Ossau (18 communes)	Aspe (13 communes)	Barétous (6 communes)	Total (37 communes)
Abbayes laïques	19	12	4	35
Seigneuries	15	5	1	21
Autres maisons nobles	25	6	5	36
<b>Total</b>	<b>59</b>	<b>23</b>	<b>10</b>	<b>92</b>
Dénombrement 1385	8	1	2	11

## L'habitat pastoral des vallées de Cize et de Soule

Les travaux d'archéologie pastorale entrepris sur le secteur d'Artxilondo dans le cadre du projet collectif de recherche "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation dans la montagne basque" visent à aborder les transformations des systèmes d'estivage grâce à une corrélation étroite des prospections et des fouilles avec les données paléoenvironnementales. Les fouilles de 2001 s'étaient concentrées sur le secteur d'Occabé qui présentait une assez grande densité de sites. Trois datations ont été obtenues sur deux des trois structures fouillées. Les deux premières mesures ont livré des dates très proches pour la cabane et l'enclos de la structure 11 (Ly- 11255 : 745 ± 40 BP ; Ly- 11254 : 790 ± 45 BP) qui daterait ainsi des XIIe-XIIIe siècles. La troisième mesure a révélé une plus grande ancienneté pour la structure 10, puisqu'elle est datée des III-IVe siècles de notre ère (Ly- 11253 : 1695 ± 35 BP). En raison de la faible quantité de charbons, la structure 10 C fouillée partiellement, n'avait pas été datée.

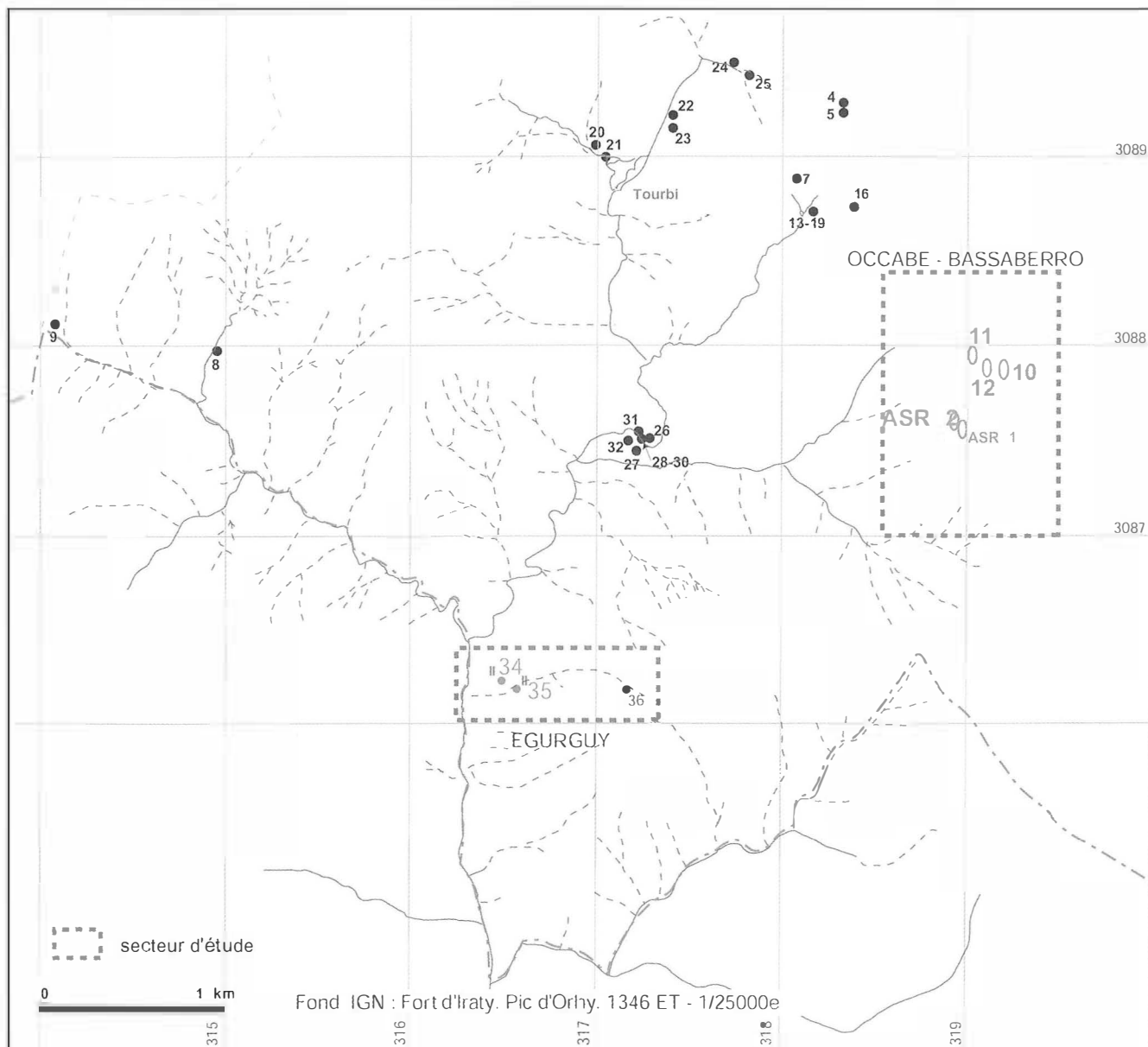
Ces résultats nous ont conduits à orienter la campagne 2002 dans deux directions : d'une part, la poursuite des fouilles sur le secteur d'Occabé ; d'autre part, la diversification des zones d'approche par des sondages dans le vallon d'Egurguy, à l'autre extrémité du bassin d'Artxilondo et à une altitude de 900 m. Mené dans des conditions climatiques difficiles (août-septembre 2003), le chantier a néanmoins permis d'aborder par des sondages et par une fouille exhaustive six structures, réparties entre ces deux secteurs. Comme en 2001, ces sondages et fouilles ont fait l'objet, outre les

prélèvements anthracologiques, de prélèvements sédimentaires pour des analyses micro-morphologiques (Dominique Sordoillet). S'y est ajouté le travail topographique de Gilles Parent.

### ■ Occabé

Les recherches ont porté ici sur l'achèvement de la fouille de 10 C, sur deux sondages sur le site 12 et un sondage sur l'abri sous roche 2 (ASR 2) du bois de Nequecharre.

Dégagée dans son entier, la structure 10 C se présente comme un grand rectangle très régulier (8 m x 4 m) formé de quatre alignements de pierres sur une seule assise. La stratigraphie est très comprimée, la couche anthropique (6-7 cm) apparaissant immédiatement sous le tapis racinaire sans changement jusqu'au substrat sous-jacent. Au décapage, on y lit comme une succession de petites cuvettes de combustion, comblées de cendres indurées avec quelques traces de rubéfections. Nous avons fouillé attentivement la plus évidente de ces cuvettes, au diamètre de près d'un mètre, située à la surface de la couche, en pensant qu'il s'agissait d'un foyer. La datation des charbons (peu abondants) a donné comme résultat 100 ± 40 BP soit un âge calibré compris entre 1670 et 1940 (Beta 172184). Deux solutions se présentent pour l'interprétation, entre lesquelles des analyses supplémentaires permettront peut-être de trancher : soit il s'agit d'un brûlage pastoral récent et la structure bâtie est plus ancienne (quelques éléments plaident en faveur de cette ancienneté), soit l'on a affaire à une structure



L'habitat pastoral des vallées de Cize et de Soule.

bâtie effectivement très récente, mais dont l'extrême effacement s'explique alors assez mal. Deux sondages ont été effectués sur le site 12 dont l'élément le plus explicite est constitué par un enclos rectangulaire assez large, rappelant mais sans y correspondre exactement, les enclos de traite des brebis. Une tranchée perpendiculaire à cet enclos a permis de recueillir à la base des pierres quelques charbons dont la mesure radiocarbone a donné  $1420 \pm 30$  BP, soit une datation s'étendant sur les VIe-VIIe siècles de notre ère. On ne saurait affirmer néanmoins, devant le caractère très ténu des traces et l'impossibilité d'affirmer l'existence à proximité d'une structure d'habitat, que ces charbons datent l'enclos. Il faudra pour cela des compléments de recherche.

L'abri sous roche 2, orienté au sud dans la pente sommitale du bois de Nequecharre, borde au nord un replat ceint d'un mur. Le sondage de  $1 \text{ m}^2$  opéré à la base de la paroi ayant livré deux petits tessons de céramique non tournée et 1 grattoir en silex (niveau 3), nous avons

proposé à Fabrice Marembert de poursuivre l'exploration. Le sondage qu'il a réalisé à l'opposé du replat a mis au jour une murette dans laquelle les charbons prélevés ont donné comme mesure  $^{14}\text{C}$   $3065 \pm 40$  BP, soit une datation comprise entre 1430 et 1210 av. J.-C. (Vera 2585).

### ■ Egurguy

Les deux sites 34 et 35, localisés de part et d'autre du vallon d'Egurguy (fig. 1), sont composés tous deux d'une cabane et d'un enclos de traite des brebis. En raison de leur caractère assez effacé, nous pensons pouvoir y saisir un jalon chronologique ancien dans l'histoire de ces structures. Un sondage de  $4 \text{ m}^2$  ouvert dans l'angle nord-ouest de la cabane 34 a mis au jour, sous une couche d'éboulis de 25 cm de puissance (C1), un sol constitué d'un très bel empièchement de fines dalles calcaires (C2a) bordé par un mur en double parement de pierre sèche, large de 80 cm et conservé sur quatre à cinq assises. Le mobilier, rare, indique une

attribution large au XIXe siècle. Sous le dallage, trois concentrations de charbons montrent une occupation antérieure renvoyant probablement au chantier de construction de la cabane, mais dont il convenait néanmoins de préciser la fourchette chronologique. La datation radiocarbone a donné un résultat de  $130 \pm 35$  BP (Vera 2587), en cohérence avec cette interprétation et que l'on peut étendre aux structures avoisinantes. Dans l'enclos de traite 34A une tranchée a permis la mise en évidence du niveau de circulation et une meilleure approche de l'architecture (couloir surcreusé à l'amont ; regard d'évacuation des fumiers dans le mur aval).

Au terme de deux années de fouille, le référentiel archéologique est ainsi amorcé : les résultats jalonnent une chronologie qui s'étend de la protohistoire à l'époque actuelle, en documentant la transition Bronze Moyen/

Bronze final, l'Antiquité tardive, le Moyen Âge central et la fin de l'époque moderne. On ne peut que constater l'originalité de ces structures et de leur datation par rapport aux Pyrénées orientales. Il convient désormais de s'engager dans la recherche de nouveaux modèles architecturaux (élévations en matériaux périssables, terre et gazon) mais aussi dans la direction d'une meilleure compréhension de l'organisation spatiale des estives. Avant de reprendre les prospections à une échelle plus fine (pour répondre aussi à la question de l'importance des structures en matériaux périssables), il nous paraît nécessaire d'arrêter l'enquête archéologique pendant une année au moins, de façon à permettre une mise en perspective de ce terrain par une enquête ethnologique.

Christine Rendu, Pierre Campmajo

## SAINT-ETIENNE-DE- BAÏGORRY SAINT-MARTIN- D'ARROSSA

Le centre sidérurgique  
antique de Larla

Située au débouché de la vallée des Aldudes, la montagne de Larla (alt. 700 m) domine le bassin d'Ossès et le village de Saint-Martin-d'Arrossa. Le district sidérurgique antique qui occupe les flancs de cette éminence comprend trente-six ateliers métallurgiques et plusieurs ensembles de travaux miniers répartis sur les différents champs filoniens du massif (minéralisations de sidérite). Les investigations archéologiques de l'année 2002 se sont concentrées sur trois ateliers métallurgiques : les sites de *Larla 2*, *Oheta 1* et *Harotzainekoborda*.

### Les ateliers *Larla 2* et *Oheta 1*

Deux sondages d'évaluation ont été entrepris sur les sites métallurgiques *Oheta 1* et *Larla 2*. L'objectif principal de ces interventions archéologiques modestes visait à observer les séquences stratigraphiques des ferriers (épaisseur et composition des dépôts), ainsi qu'à définir la chronologie de l'activité des deux ateliers.

L'antiquité de ces deux sites est dorénavant attestée, tandis que *Larla 2* a livré les vestiges d'un bas fourneau de réduction. Conservée sur 0,6 m de hauteur, la structure de réduction (*Larla.F.2*) présente de nombreuses similitudes avec le four *Larla.F.1* découvert sur l'atelier *Harotzainekoborda*.

### L'atelier *Harotzainekoborda*

Les sondages menés sur ce site au cours des années 2000 et 2001 s'étant soldés par la mise au jour d'un bas fourneau de réduction antique, il convenait d'étudier l'atelier dans son intégralité (décapage mécanique de 1400 m<sup>2</sup>). L'emprise totale du site, c'est-à-dire l'atelier proprement dit et sa zone dépotoir, est estimée à 450 m<sup>2</sup>.

#### ■ Du minerai à la forge, la chaîne opératoire de l'atelier

La présence d'outils lithiques, de blocs de goethite et d'hématite sur l'ensemble du site témoignent de pratiques minéralurgiques au sein de l'atelier. Les broyeurs en quartz et la table à broyer en granit découverts servirent vraisemblablement à l'enrichissement mécanique du produit des mines voisines (cassage et élimination de la gangue).

Le site a livré les vestiges d'une seule structure de réduction, un bas fourneau unique occupant la partie haute de l'atelier et dominant la zone dépotoir. Il s'agit d'un four à demi-enterré et à cuve carrée (haut. 1 m ; larg. 0,4 m), construit en dalles de grès et en argile réfractaire. Une fosse creusée à l'avant de la structure

facilitait l'écoulement de la scorie et l'extraction de la loupe de fer, et offrait la possibilité d'accéder aux parties basses du fourneau pour en assurer l'entretien. Le système de ventilation (naturelle ou forcée) que requérait la structure n'est pas restituable, les vestiges découverts ne présentant aucun orifice d'aération, tandis qu'aucun débris de tuyère n'a été mis au jour sur le site.

Six enclumes en grès (long. 0,4 à 0,6 m ; larg. 0,3 m) découvertes aux abords immédiats du bas fourneau, de part et d'autre de la fosse de travail, témoignent d'un cinglage à chaud des massiots. Les traces d'impact qui marquent la surface des galets, de même que les petits nodules ferreux qui jonchent le sol de travail de l'atelier, confortent cette hypothèse.

Bien qu'aucune structure de forge n'ait été découverte *in situ*, la mise au jour d'un petit culot de forge de forme plano-convexe est tout à fait remarquable. Sa présence parmi les rebuts métallurgiques de l'atelier indiquerait que les éponges de fer produites par le bas fourneau d'*Harotzainekoborda* quittaient le site de production sous la forme de lingots.

### ■ L'évaluation du ferrier et la production de l'atelier

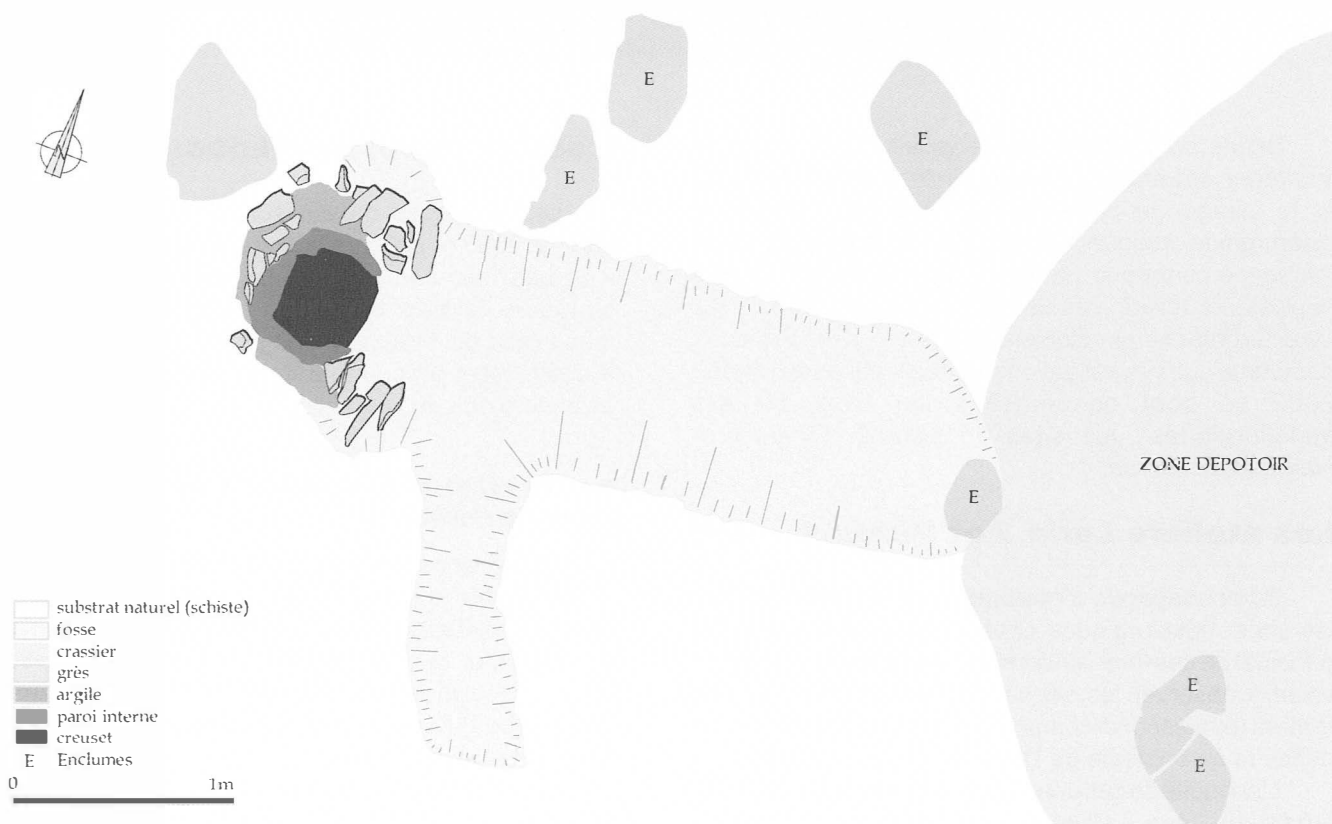
Si le rendement du four d'*Harotzainekoborda*-c'est-à-dire le rapport entre la quantité de fer fabriquée et la quantité de minerai et de combustible utilisés- n'est pas

encore établi, il est possible d'estimer le tonnage de scories produit par l'atelier. Basée sur une approche archéométrique (prélèvements, tri, criblage et pesées), cette étude a permis d'évaluer à 18,4 tonnes la masse de scories lourdes contenue dans le crassier. Ces données permettent encore d'estimer à environ six tonnes la production de fer métallique du site.

L'étude de l'atelier *Harotzainekoborda* a sensiblement enrichi notre perception des unités de production métalliques antiques, résolument modestes, établies sur les flancs de Larla. La composition et l'organisation de l'espace de travail, ainsi que la chaîne opératoire de transformation du minerai en métal ont été mises en lumière, tandis que l'architecture des fours de réduction du district sidérurgique des premiers siècles de notre ère a été reconnue.

Le rendement de ce type de bas fourneau et l'approche chimique du processus de réduction faisant encore défaut, c'est sans doute vers une phase d'expérimentation archéologique que devront s'orienter les futures recherches. Le bon état de conservation des bas foyers mis au jour, la connaissance du minerai et du combustible utilisés (goethite, hématite et charbon de bois de chêne) encouragent fortement ces perspectives.

Argitxu Beyrie, Eric Kammenthaler



Larla - Harotzainekoborda.  
Plan de l'atelier métallurgique.

## VALLÉE DE BAÏGORRY

Les recherches menées depuis quelques années en Vallée de Baïgorry, à Banca puis sur le massif de Larla à Baïgorry/Arrossa, avaient révélé l'existence d'activités minières et métallurgiques importantes durant l'antiquité. Ces études confirmaient la grande ancienneté de l'industrie minière dans l'ensemble de ce territoire, après la découverte de mobilier antique survenue en 1992 sur un site minier d'Urepel dans la haute vallée, puis les sondages réalisés en 2001 sur des sites antiques de réduction du fer dans la même commune. Enfin, des analyses effectuées en 2001 dans une tourbière du Pays Quint (extrême amont de la vallée), dans le cadre du P.C.R. "Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque", avaient mis en évidence des pics de pollution résultant du travail des minéralisations non ferreuses dès l'Âge du Bronze Moyen.

Une prospection plus approfondie semblait alors nécessaire dans un tel contexte. Il convenait de visiter à nouveau l'ensemble des sites décrits par les prospecteurs miniers et géologues qui se sont succédé depuis 270 ans, ainsi que de découvrir, ou redécouvrir, d'éventuels secteurs mal décrits, oubliés, ou tout simplement inconnus.

Au terme de cette première année d'investigations, seize sites ont pu être visités et décrits. Il s'agit de travaux réalisés sur des minéralisations associant généralement des oxydes et carbonates de fer (hématite, goethite, sidérite) à des sulfures tels des cuivres gris argentifères et plus fréquemment des chalcopyrites. On rencontre aussi des gîtes d'un autre type, recelant chalcopyrite, galène et blende (cuivre, plomb/argent, zinc). Bien que les minerais ferreux dominant généralement mais compte tenu du caractère polymétallique des filons, il est souvent

difficile en l'absence de sources écrites, de déterminer quels métaux furent exploités. Les sites de Banca, où les sulfures de cuivre dominant, et de Larla, où hématite, goethite et surtout sidérite forment le filon principal, constituent d'ailleurs deux exceptions notoires en vallée de Baïgorry. En conséquence, si les sources modernes relatives à un site témoignent d'une extraction pour production d'un métal défini, les reprises d'anciens travaux étant nombreuses, il n'est pas exclu qu'un autre métal y fut antérieurement recherché. Enfin, la datation des sites absents des archives, ainsi que celle de secteurs anciens de travaux préexistants repris à l'époque moderne, demeure dans la majorité des cas pratiquement impossible dans le cadre d'une simple prospection. En effet, une datation basée sur la typologie des travaux souterrains est hasardeuse, tant certaines techniques minières ont perduré.

Parmi les seize sites recensés en 2002 (en excluant celui près du bourg de Banca), quatre n'étaient mentionnés dans aucune source, onze posant un problème de datation, dont quatre pour l'ensemble du site, et sept pour les parties les plus anciennes seulement. La prospection devra se prolonger en 2003, afin de visiter les parties de la vallée qui n'ont pu l'être en 2002 et de compléter les observations sur certains sites. Il est aussi envisagé d'étendre la prospection au Valcarlos, dont la partie française est pour l'essentiel représentée par la commune d'Arnéguy. Certains sites miniers de la limite orientale de la vallée de Baïgorry ont pu alimenter des forges du Valcarlos dont l'existence est attestée par des sources écrites médiévales.

Gilles Parent, Eric Kammenthaler, Argitxu Beyrie

# AQUITAINE

## BILAN SCIENTIFIQUE

Projets collectifs de recherche

**2 0 0 2**

N°Nat.					P.	N°
024164	Alun et artisans en Aquitaine à l'époque romaine.	Frédéric BERTHAULT	SDA	PC	153	
024165	Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque	Didier GALOP	CNR	PC	157	123
024166	Lalonquette, Espace rural, peuplement et productions dans le piémont	Rosa PLANA MALLART	SUP	PC	154	122
024167	PERIGUEUX, Périgieux antique	Claudine GIRARDY-CAILLAT	SDA	PC	158	124

## AQUITAINE

## BILAN SCIENTIFIQUE

Projets collectifs de recherche

2 0 0 2

### Alun et artisans en Aquitaine à l'époque romaine

Une demande de projet collectif de recherche a été déposée pour les années 2002 et 2003 pour étudier la question de l'alun pendant l'Antiquité en Aquitaine.

Depuis les travaux de Philippe Borgard, on est, à peu près certain maintenant, que les amphores de type Richborough 527, identifiées pour la première fois dans cette ville de Grande-Bretagne, ont servi au transport de l'alun natif produit dans les îles Lipari, au nord de la Sicile. La découverte d'un atelier d'amphores, appelées depuis *amphores de Lipari*, ajoutée au fait que les îles Lipari étaient, à l'époque antique, célèbres pour leur production d'alun, ont autorisé le rapprochement.

L'alun servait, dans l'Antiquité, pour de nombreuses activités (artisanat du cuir, artisanat de la laine, utilisation à des fins médicales, etc.) qui nous ont été rapportées par les auteurs anciens. C'était un produit rare et, de fait, on retrouve des amphores de Lipari dans tout l'Occident méditerranéen jusque, comme on l'a vu, en Angleterre. Les auteurs anciens précisent, d'ailleurs, que les Liparotes profitent de l'importance de la demande pour pratiquer des prix prohibitifs et ainsi faire fortune.

Un colloque sur ce produit et son usage dans l'Antiquité est prévu à Naples au mois de juin 2003 et c'est dans ce cadre que les organisateurs du colloque nous ont demandé de faire une recherche sur ce produit et ses utilisations en Aquitaine.

L'équipe se compose de :

— Dany Barraud, étude des chantiers de Bordeaux-Allées de Tourny, Bordeaux-Saint-Christoly, Bordeaux-rue des Frères-Bonie ;

— Frédéric Berthault, étude des amphores de Lipari ;

— Philippe Borgard, conseiller scientifique, spécialiste de l'alun antique ;

— Christophe Chabrier, Jean-François Garnier, étude des chantiers de Villeneuve sur Lot ;

— Marie-Agnès Gaidon, étude du chantier de Bordeaux-rue Huguerie, rue du Palais-Gallien ;

— Claudine Girardy-Caillat, étude des chantiers de Périgueux ;

— Philippe Jacques, étude des chantiers d'Agen ;

— Christophe Sireix, études des chantiers de Bordeaux-Les Grands-Hommes, Bordeaux-Cité judiciaire ;

— Anne Ziéglé, collections du Musée d'Aquitaine.

Il est vrai qu'en Aquitaine ces amphores sont identifiées sur les différents chantiers de fouille depuis 1983, et que, par conséquent, l'inventaire des amphores liparotes ne devait pas poser de problèmes insurmontables (reprise des collections, accès à celles-ci, etc.).

Il convenait, tout d'abord, d'établir le corpus le plus complet possible des amphores de Lipari en reprenant le matériel des chantiers dans lesquels ces amphores avaient été identifiées depuis 20 ans, en individualisant les amphores, en prenant en compte leur nombre comparé au reste du matériel amphorique et en les replaçant dans leurs unités stratigraphiques, et donc, de nous permettre ultérieurement de les situer dans l'espace et dans le temps.

Ce premier travail était nécessaire pour, ensuite, avoir la possibilité d'étudier attentivement les vestiges (structures, restes osseux et autres artefacts) qui peuvent être liés à la présence de ces amphores et d'en déterminer, ou d'en réexaminer, la nature pour les rattacher, dans la mesure du possible, à un artisanat particulier.

La recherche de cette première année d'étude a porté sur les seules amphores de Lipari. La mise en relation de ces amphores avec de possibles structures artisanales constituera le programme de l'année 2003.

Nous avons commencé par mettre en place un certain nombre d'outils méthodologiques pour nous permettre de répondre aux problématiques posées, et notre premier travail d'inventaire s'est accompagné de la réalisation de différents tableaux qui permettent d'avoir

une vue synthétique des résultats obtenus, ainsi que de l'exécution de cartes de répartition; non seulement par chantier pour déterminer les zones intéressées par les amphores liparotes, mais aussi par ville pour tenter de déceler la présence de quartiers spécialisés, voire de la région dans son entier pour éventuellement mettre en évidence les circuits commerciaux possibles que ces amphores auraient suivis.

Enfin, tous les bords et pieds d'amphores de Lipari qui permettent de déterminer le sous-type de l'amphore et, par conséquent, sa datation, ont été dessinés.

Les inventaires et les comptages nous montrent que tous les chantiers ne présentent pas d'amphores de Lipari. On ne trouve pas ces amphores dans les *Villae*, mais seulement dans les villes. Dans les villes, certains secteurs n'en présentent pas non plus et ces amphores sont toujours en nombre limité dans les quartiers résidentiels ou monumentaux et bien représentées dans les secteurs artisanaux.

En Aquitaine, seuls dix-sept chantiers archéologiques, effectués depuis 1974, sont concernés par ces amphores. On a retrouvé cinquante amphores de Lipari sur ces dix-sept chantiers pour un total de 2024 amphores, tous chantiers confondus, soit un pourcentage de 2,5 % du total des amphores; ce qui

montre que le commerce de l'alun avait une importance qu'il faut relativiser, comparée, part exemple à celle du commerce du vin dont les amphores représentent environ le tiers du matériel amphorique retrouvé.

Les résultats obtenus permettent également de préciser que les types d'amphores de Lipari représentés en Aquitaine se limitent aux types 1b et 2a qui se situent entre 30 de notre ère et la fin du IIe siècle. Les amphores liparotes 1a d'époque augustéenne n'arrivent pas encore dans le sud-ouest de la Gaule et les types 2b du IIIe siècle ne nous parviennent plus; ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser le problème de savoir si l'alun n'était plus utilisé au IIIe siècle ou si les aquitains se fournissaient auprès d'une autre source d'approvisionnement ?

Le programme de ce PCR pour 2003 portera sur l'étude des relations que l'on pourra mettre en évidence entre les amphores de Lipari, parfaitement situées, après cette première étude, dans les différents secteurs et niveaux des chantiers archéologiques dans lesquels elles ont été retrouvées, et diverses structures et artefacts qui appartiennent aux mêmes secteurs et aux mêmes niveaux. Ce qui devrait, dès lors, nous permettre d'identifier les artisans qui utilisaient, en Aquitaine, l'alun à l'époque antique.

Frédéric Berthault

---

**Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental des Pyrénées : nouvelles recherches autour de la villa gallo-romaine de Lalonquette**

---

Le canton de Thèze bénéficie d'un programme de recherche portant sur l'histoire de l'occupation du sol et l'étude du peuplement rural qui a pris la forme d'un projet collectif de recherche de 1999 à 2002. Les résultats obtenus ont permis d'élargir considérablement la carte archéologique et de cerner les spécificités du peuplement et des systèmes d'occupation et d'exploitation du territoire dans la longue durée, depuis la protohistoire et jusqu'à l'époque médiévale<sup>1</sup>. Cette opération, en association étroite à la reprise de la fouille de la villa de Lalonquette, sous la direction de François Réchin, s'intègre dans l'un des axes de recherche du groupe de recherche archéologique (JE-2245) de l'université de Pau.

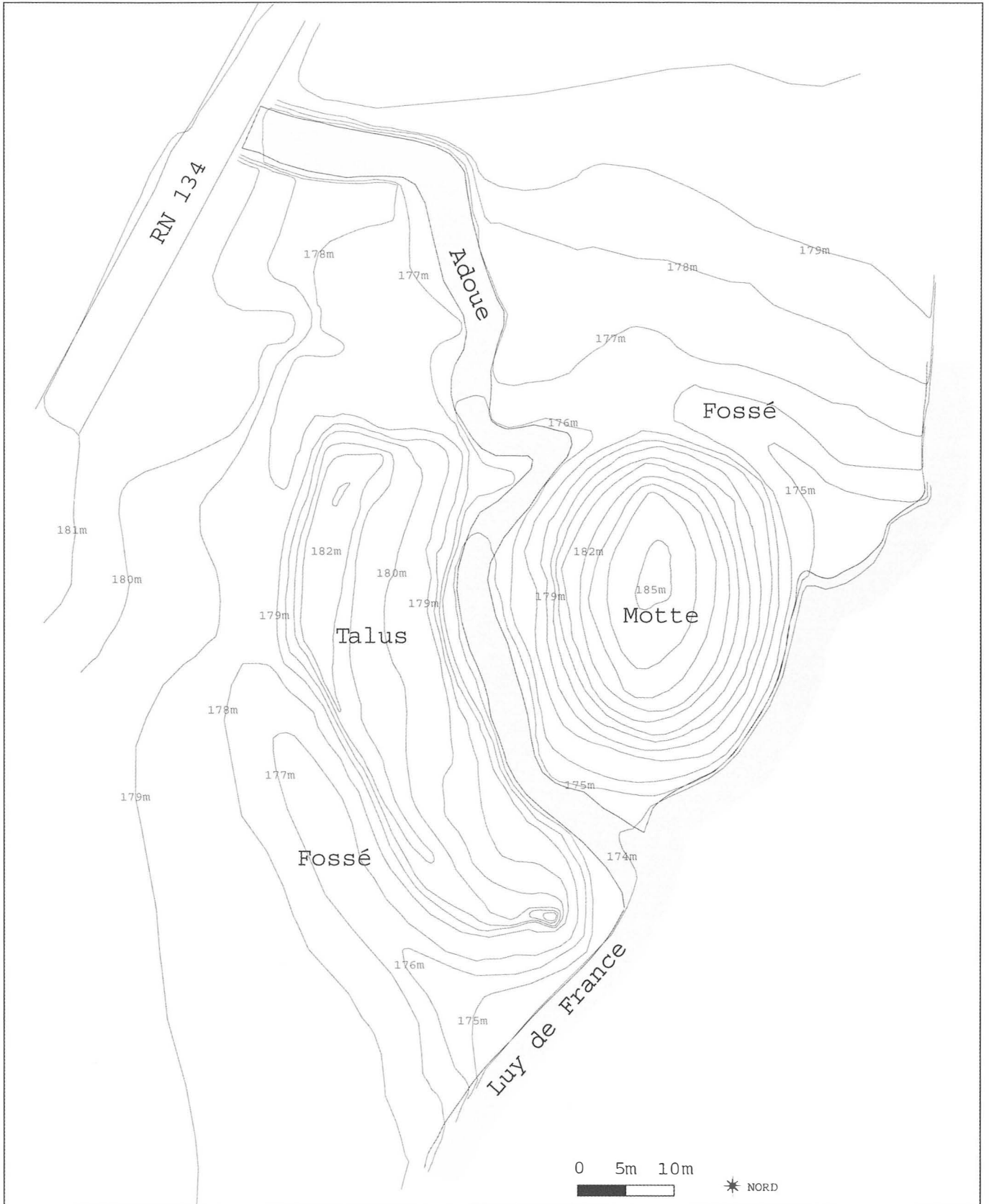
Les travaux ont concerné en 2002 les communes d'Argelos, Astis, Auriac et Lasclaveries, 330 hectares de terrain ayant été prospectés.

---

### **L'étude du peuplement ancien**

---

Les prospections systématiques conduites au cours de ces dernières années ont profondément renouvelé notre connaissance du peuplement pendant la Protohistoire et l'Antiquité. L'un des apports principaux des prospections a été la mise en évidence d'un réseau d'établissements, protohistoriques et romains, qui matérialise une organisation spatiale assez cohérente. La densité de l'occupation rurale n'était certes pas très élevée, cela en raison des particularités historiques et économiques du territoire d'étude, mais les caractéristiques des formes d'implantation reconnues nous permettent de mieux cerner la société rurale et le système économique et d'entrevoir les critères géographiques ayant présidé à l'installation de l'habitat.



Lalonguette : Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental des Pyrénées.  
 Motte d'Astis - Relevé topographique.

Pour la Protohistoire (Âge du Bronze et Âge du Fer), les données connues concernaient uniquement les nécropoles tumulaires (213 tumuli recensés à ce jour) qui jalonnent les voies du type "poudge", qui traversent les plateaux du territoire objet de notre étude. Les résultats obtenus ces dernières années ont permis de reconnaître des indices d'une implantation qui privilégie les éperons surplombant les vallées. Toute une série de sites, répartis à des intervalles assez réguliers, ont été découverts en bordure des plateaux de Claracq, Carrère, Sévignacq et de Thèze. Des nouveaux vestiges ont été repérés en 2002 sur la commune de Lasclaveries, sur un éperon qui surplombe la vallée du Gabas et aux abords de la partie orientale du plateau, sur la vallée du Luy de France. Ces indices témoignent d'une occupation probablement stable du territoire.

Si les *villae* représentaient jusqu'à ces derniers temps les seuls indices connus de l'habitat rural d'époque romaine, force est de constater que l'un des apports majeurs des recherches récentes est la mise en évidence d'un peuplement rural plus diversifié qui, loin du caractère somptuaire des quelques *villae* connues, fournit une image plus contrastée, et certainement plus réaliste, de la société rurale. Les travaux de prospection ont permis en effet de multiplier les découvertes et de repérer les traces d'un habitat plus modeste qui occupe le territoire d'après un schéma d'implantation très homogène. Toute une série de sites, sous forme d'établissements isolés de petite taille ou d'implantations assez rapprochées constituant probablement une sorte de hameau, occupe les terrains en bordure des plateaux et les vallées.

L'opération réalisée en 2002, centrée en partie sur la vallée du Luy de France, a montré l'importance de l'occupation de la vallée. Trois sites isolés, dont les tailles oscillent de 400 à 600 m<sup>2</sup>, ont fourni en surface un mobilier assez abondant qui permet de les identifier comme des fermes. La chronologie de l'occupation va de l'époque augustéenne jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> ou le début du II<sup>e</sup> siècle. Cette période correspond, dans notre territoire d'étude mais aussi ailleurs, au moment de plus forte densité de l'habitat rural. D'autres indices d'occupation et de fréquentation ont été découverts en bordure du plateau de Lasclaveries, ce qui confirme à nouveau que les terrains placés aux abords des plateaux ont été privilégiés pendant l'antiquité.

L'application de techniques fines de prospection nous a permis de mieux appréhender l'image en surface des sites et de faire ressortir les caractères propres aux différentes modalités d'occupation, ce qui contribue à d'affiner la typologie de l'habitat rural. La distribution spatiale révèle une occupation assez régulière du territoire, qui serait liée à une exploitation agro-pastorale. Il est possible aussi de cerner le poids exercé par les chemins placés en bordure des plateaux dans le choix d'implantation de l'habitat dispersé. Le rythme de la mise en place de cet habitat peut être assez précisément défini grâce à l'étude des céramiques ramassées en surface. Un nombre important des sites apparaît à l'époque augustéenne, l'occupation se prolongeant jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou la première moitié du

II<sup>e</sup> siècle. Bien que certains de ces sites pourraient prolonger une occupation antérieure, ce phénomène semble minoritaire par rapport au mouvement de nouvelles créations. Il reste à préciser l'importance de l'occupation à partir du II<sup>e</sup> siècle.

### ■ **L'étude du peuplement médiéval**

Pour le Moyen Âge, les principaux résultats ont été développés dans deux mémoires de maîtrise (Clément Gay et Marjolaine de Muylder). L'essentiel des données concernent la vallée du Luy de France et la commune de Lasclaveries. Cette dernière est sans doute la plus intéressante. En effet, elle était caractérisée par une absence totale de données archéologiques pour le moyen âge. L'enquête documentaire poussée a permis de faire apparaître l'absence de toute mention médiévale de la commune. Pourtant, la prospection de terrain, l'étude très fine des cadastres et les archives ont permis de proposer un processus de formation et de mise en place du peuplement assez intéressant. Le point de départ semble être un ensemble de deux ou trois grands cazaux sans doute autonomes les uns des autres. Les travaux de B. Cursente permettent de faire remonter la première étape de ce processus au moins au XII-XIII<sup>e</sup> siècle. Des maisons secondaires se sont rajoutées progressivement surtout à l'extrême fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Ce n'est qu'à cette période (XVI<sup>e</sup> siècle) que ces grands cazaux (dont un au moins est associé à une abbaye laïque) se sont fondus dans une juridiction qui porte d'abord le nom de Saint Seu (nom d'un des anciens cazaux), puis qui finit au XVIII<sup>e</sup> siècle seulement par se faire appeler Lasclaveries. Aucune agglomération n'a jamais existé et les prospections pédestres laissent entrevoir un peuplement toujours peu dense.

Ce modèle de Lasclaveries n'est sans doute pas isolé. Il diffère considérablement de ce qui avait pu être vu sur la commune de Sévignacq au cours des années précédentes. Il permet d'envisager des formes d'anthropisation et de structuration des campagnes sans doute plus variées que ne le suggère la relative homogénéité du peuplement moderne.

La motte d'Astis est localisée en fond de vallée, au confluent des rivières du Luy de France et de l'Adoue. La réalisation en 2002 d'un relevé topographique (cf. figure) a permis de mettre en évidence et de cartographier les éléments de la motte encore existants.

Rosa Plana-Mallart  
avec la collaboration de Clément Gay,  
Florent Hautefeuille, Sophie Larqué,  
Marjolaine de Muylder, François Réchin

1 S. Larqué, J.-M. Escudé-Quillet (avec la collaboration de M.-L. Cambayou et Cl. Gay). L'occupation du sol dans le Nord du Vic-Bilh durant la protohistoire (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 21, 2002, p. 29-37.

R. Plana-Mallart (avec la collaboration de F. Didierjean, P. Pailhé, J.-Y. Puyo et F. Réchin). Le territoire environnant la villa de Lalouquette (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques) : premiers résultats des campagnes de prospection, dans "Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, postérités médiévales". Table-Ronde de Pau, 2000, à paraître.

## Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque

Durant l'année 2002, les efforts de l'équipe de recherche ont porté sur le travail de terrain, afin d'etoffer les différents corpus de données selon les axes méthodologiques définis les années précédentes, et ont commencé à préparer la phase de synthèse qui caractérisera l'année 2003, dernière année de notre programme.

Au niveau des recherches paléoenvironnementales, de nouveaux résultats proviennent des recherches palynologiques réalisées dans le lac du Mouriscot à Biarritz (D. Galop). Une séquence remontant aux derniers stades du glaciaire permet de cerner —avec des incertitudes chronologiques— les grandes étapes de l'histoire de l'environnement de ce secteur. Bien que les phénomènes anthropiques soient encore difficilement interprétables, il en est autrement au sujet des dynamiques climatiques du Tardiglaciaire. Ces données viennent compléter un tableau esquissé quelques années plus tôt par la séquence d'Occabe et s'avèrent d'un intérêt majeur sur le plan des recherches paléoclimatiques européennes. L'acquisition de tels référentiels (Mouriscot, Occabe) permet d'envisager des reconstitutions quantitatives (O. Peyron) qui pourront, avec les données dendroclimatiques acquises sur Iraty, servir de support à l'étude des relations entre le climat et les processus d'anthropisation.

Dans le même registre, les travaux sur la qualification des données polliniques et la constitution de référentiels fonctionnels se sont poursuivis sur le terrain d'Iraty, par la mise en place d'un protocole spécifique (F. Mazier). Ces recherches innovantes offrent de nouvelles perspectives pour l'analyse palynologique des processus d'anthropisation. Elles ont déjà permis de discriminer les «espèces-cibles» pouvant être considérées comme de véritables marqueurs des activités pastorales. Le traitement statistique des données, qui repose sur près d'une centaine d'échantillons polliniques et phytosociologiques, sera achevé durant le premier semestre 2003.

Les travaux de V. Mougin et de C. Bourquin-Mignot, sur le charbonnage de la forêt d'Iraty sont tout aussi fondamentaux. L'alliance de la dendrochronologie et de l'anthraco-analyse apporte un nouvel éclairage sur l'étude des charbonnières tout en fournissant des données précieuses sur l'histoire récente de l'exploitation proto-industrielle de cette forêt. Des travaux similaires sont engagés dans la vallée des Aldudes en relation avec les recherches sur la métallurgie antique pilotées par A. Beyrie.

En parallèle de ces travaux, c'est sur le terrain d'Artxilondo que se sont amorcées cette année des recherches pédoanthracologiques sous la conduite de M.-C. Bal. Ces investigations qui ont pour but de reconstituer les paléopeuplements forestiers ainsi que les différentes phases d'incendies, se sont limitées cette année aux prélèvements d'échantillons dans deux fosses pédologiques situées à proximité de la tourbière d'Artxilondo. Les résultats de ces travaux, croisés avec les données acquises dans cette tourbière, permettront d'envisager une spatialisation des données paléoécologiques.

D'énormes avancées ont été réalisées par D. Brocas et A. Legaz dans les domaines de l'Histoire et de l'exploitation des sources archivistiques. Les auteurs de ces recherches, qui s'appuient désormais sur un corpus de sources considérables proposent, outre l'inventaire de nouveaux fonds documentaires qui restent à dépouiller, un premier bilan sur l'histoire du massif d'Iraty pour les périodes médiévale et moderne. Il est désormais possible de suivre les principales étapes conduisant de la constitution d'un vaste domaine pastoral au XI<sup>e</sup> siècle, à son exploitation "quasi-industrielle" à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. De nombreux liens restent à faire avec les données paléoécologiques, mais ceux-ci s'avèrent d'ores et déjà très cohérents.

L'exploitation des fonds des Syndicats de Cize et de Soule ainsi que de l'Archivo de Navarra devrait livrer lors de la prochaine année des informations précieuses sur les pratiques pastorales. Grâce aux fouilles archéologiques menées par C. Rendu et P. Campmajo, ces dernières bénéficient d'ailleurs d'un éclairage nouveau.

Les opérations réalisées cette année sous des conditions climatiques déplorables ont permis la fouille de nombreuses structures pastorales sur le massif d'Occabe et à Egurguy. Les résultats acquis étoffent un référentiel qui bénéficie dorénavant de plusieurs datations radiocarbone. Ces travaux ne pourront toutefois se poursuivre sans envisager une recherche ethnologique passant par des enquêtes orales auprès des bergers.

Concernant l'archéologie pré- et protohistorique, deux sondages ont été réalisés cette année sur le massif d'Iraty dans la grotte d'Azalegiko-Karbia (N. Valdeyron et K. Gernigon) et dans un abri situé sur le flanc du pic d'Occabe (F. Marembert, A. Burens et L. Carozza). Si, comme le souligne N. Valdeyron, le site d'Azalegiko-Karbia est resté décevant d'un point de vue strictement archéologique, ce dernier s'avère être d'un intérêt capital

pour l'étude des pratiques d'élevage. Le remplissage exceptionnel de cette grotte bergerie mérite que nous y fassions des analyses spécifiques.

Les résultats fournis par le sondage de l'abri d'Occabe réalisé par F. Marembert, dans le prolongement des premières évaluations faites par P. Campmajo, montrent qu'il s'agit d'une structure probablement très ancienne, ce que les indices lithiques analysés par H. Baills ne démentent pas. L'apport de datations (en cours) sera fondamental.

Dans la foulée, et grâce aux données accumulées en deux années, F. Marembert livre les premiers jalons d'une synthèse bien que celle-ci soit entravée par de nombreuses incertitudes qu'il conviendra de lever l'année prochaine, notamment par l'acquisition de données fiables sur le site de Mikelauen-ziloa. Malgré ces réserves, les convergences entre données de l'environnement et systèmes sociaux sont nombreuses et des modélisations spatiales sont désormais envisageables.

Enfin, ce bilan ne serait pas complet si nous n'évoquions pas le travail de prospection et la synthèse livrée par A. Beyrie, E. Kammenthaler et G. Parent sur la métallurgie antique dans la vallée de Baïgorri, synthèse renforcée par l'apport de nouvelles dates dendrochronologiques (C.E.D.R.E.) et par des compléments d'analyses isotopiques (F. Monna).

Bien que l'interdisciplinarité représente une préoccupation majeure dans notre démarche, nous n'avons pas cherché à étouffer l'inévitable partition des recherches qui caractérise cette période d'acquisition des données. Cependant, il est désormais nécessaire de

dépasser ce stade en affichant comme objectif la synthèse des données. Celle-ci sera réalisée au cours de l'année 2003 par l'organisation de plusieurs séminaires réunissant l'ensemble des participants au projet. Toutefois, pour autant qu'il nous soit permis d'en juger, on peut d'ores et déjà remarquer que cette année 2002 a vu s'instaurer cette démarche, avec des collaborations plus étroites, concrétisées par des publications collectives mais aussi par certaines contributions qui préfigurent des synthèses. Une cinquième année de fonctionnement est donc indispensable pour atteindre cet objectif — mais ce n'est pas la seule raison — car certaines disciplines "avancent" plus lentement ou plus rapidement que d'autres en raison des sources qu'elles utilisent. A ce sujet, on ne saurait comparer la rapidité d'acquisition des données polliniques, avec la lourdeur et l'inertie d'une opération archéologique ou d'un dépouillement d'archives.

Outre les publications scientifiques et la présentation des résultats dans différents colloques, plusieurs opérations de diffusion à destination du grand public ont été initiées cette année, en partenariat avec l'Institut Culturel Basque. Trois conférences publiques ont ainsi été données à Saint-Jean-Pied-de-Port (mai 2002), aux Aldudes (octobre 2002) et à Bayonne (novembre 2002). Ces manifestations, très largement relayées par la presse locale et régionale, furent l'occasion de mesurer l'intérêt porté par les populations locales à ce type de projet.

Didier Galop  
et les membres du projet

## PÉRIGUEUX ANTIQUE

Le projet collectif de recherche sur Périgueux antique a été élaboré depuis 2001, par le groupe pluridisciplinaire constitué en comité de pilotage pour la construction du futur musée gallo-romain de Périgueux et dans le cadre d'une convention passée entre le musée gallo-romain, (ville de Périgueux), Ausonius, université Michel de Montaigne et le service régional de l'archéologie (D.R.A.C., Aquitaine).

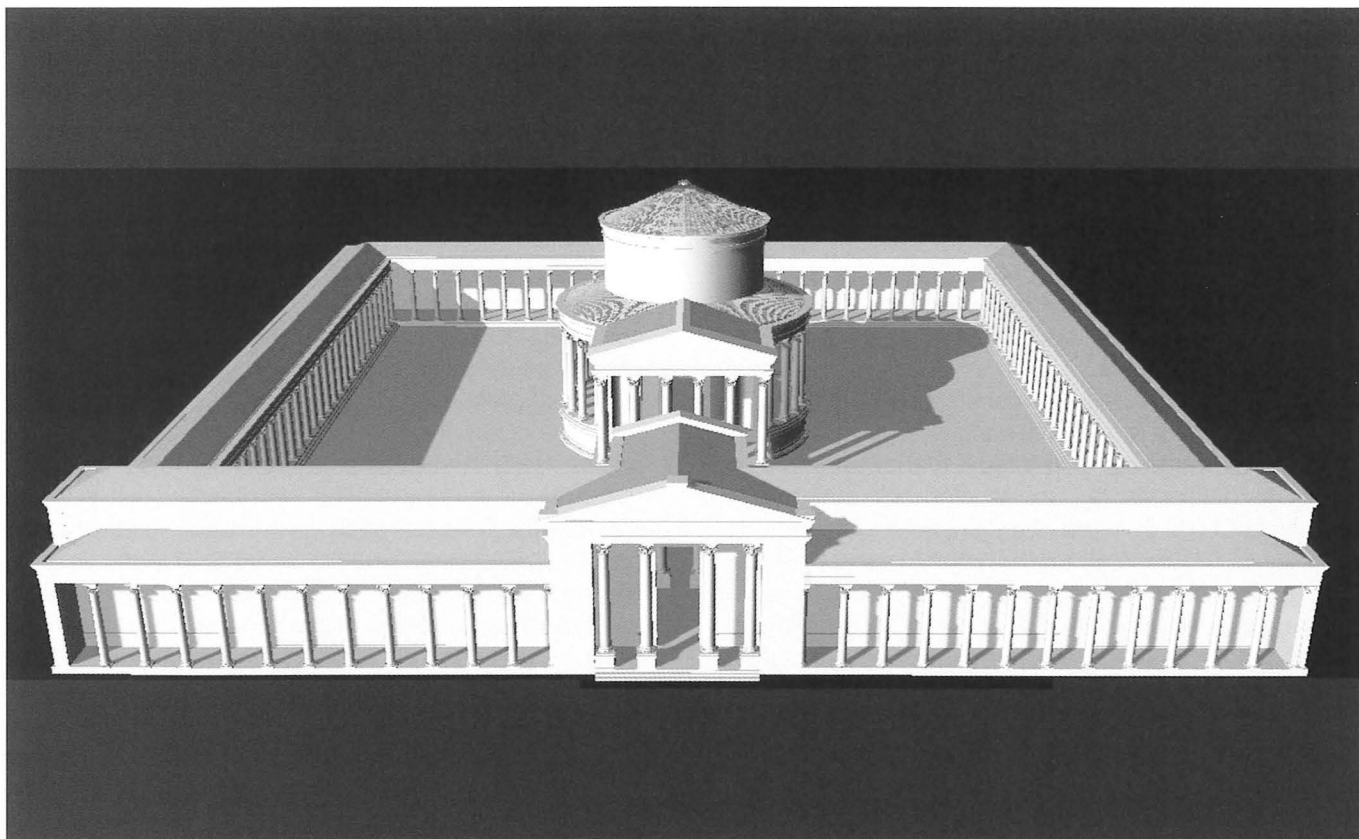
Plusieurs points ont traité durant l'année 2002.

Le dépouillement des sources documentaires s'est poursuivi et achevé. Un soin particulier a été donné aux manuscrits de Pierre de Beaumesnil consultés aux archives de l'Institut de France. Deux recueils de dessins ont été réalisés par le comédien sur les antiquités de Périgueux, à l'occasion de plusieurs tournées qu'il fit en 1763, 1772 et 1784.

La rédaction des notices des grands monuments est en cours et celle des chantiers de fouilles récents est achevée. Le problème de la datation est résolu grâce

aux révisions de la chronologie affinée par l'étude de la céramique dans le cadre d'une thèse<sup>1</sup>. Une grande majorité de la documentation iconographique est numérisée (plans, relevés, etc.). La carte archéologique et l'étude des grands monuments de la ville antique a grandement bénéficié de la publication des inscriptions latines fort nombreuses sur Périgueux<sup>2</sup>.

Dans le dossier concernant ces grands monuments, c'est la Tour de Vésone qui a fait l'objet de tous les efforts. En effet le dossier archéologique présente la construction d'un grand sanctuaire dont la tour n'est que la *cella* du temple. Elle est édifiée sur les structures arasées d'une *domus* du I<sup>er</sup> siècle. Les rares éléments de décor retrouvés lors des fouilles anciennes (et étudiés par Dominique Tardy), proposent un décor plaqué à l'intérieur de la *cella*. La construction du péribole est daté par des sondages récents du début du II<sup>e</sup> siècle, c'est à dire en même temps ou tout de suite après la construction du temple. La lecture archéologique de la *cella* encore



Périgueux - Tour de Vésone.  
Proposition de restitution du sanctuaire de Vésone.

en élévation montre bien que ce monument fut l'objet d'un chantier permanent pendant au moins un siècle.

Un autre point a été abordé, celui du temple de la Tutelle, connu par les nombreux ex-voto et des dédicaces. On ne dispose que de peu de repères pour préciser depuis quand ce nom de "tour de Vésone" est en usage. En revanche une série de convergences nous paraît assez forte pour justifier cette attribution. Tout d'abord, il y a l'emplacement au cœur de la cité, à côté du *forum* pour former à l'évidence, avec lui, le centre politique de la ville. Ensuite il y a la démesure, puisqu'à la fin des travaux, le complexe monumental (temple, annexes et péribole) atteint alors 141 m d'Est en Ouest et 122 m du Nord au Sud. Et une fois admis que la tour est bien le temple de la Tutelle locale, le dossier épigraphique donne d'intéressantes informations sur les travaux de grande ampleur visibles encore sur le monument et permet de confirmer l'existence de plusieurs grandes phases de travaux. Ce vaste programme de construction qui débute dès la fin du 1er siècle ap. J.-C., se poursuit par plusieurs phases d'embellissement et de restauration dès la deuxième moitié du IIe siècle.

L'étude de restitution de la Tour de Vésone a été entièrement reprise sur la base des relevés disponibles et d'études qui ont abouti à des propositions (de Jean-Claude Golvin), concrétisées sous la forme de données en plan, coupes et élévations. Des images numériques ont été entreprises par Etienne Saliège dans le cadre du programme de recherche en réalité virtuelle d'Ausonius (coordonné par Robert Vergnien et Jean-

Claude Golvin). Elles permettent d'établir le lien entre les vestiges épars et l'édifice et d'accéder à la logique d'ensemble du monument, de son architecture et des éléments qui la constituent. La restitution de l'édifice en trois dimensions (quadriportique du péribole et temple rond), a largement contribué à l'avancement du dossier scientifique notamment à travers le réexamen de la couverture du sanctuaire et du péribole.

Le dossier de l'amphithéâtre était beaucoup plus documenté et présente encore d'importants vestiges. En partant des remarques faites par J.-Cl. Golvin, dans sa thèse et dans son étude de restitution, les informations apportées par le réexamen du dossier archéologique et par le dossier épigraphique sont utilisées pour donner du monument, l'idée la plus complète possible et mettre en évidence les problèmes, comme l'existence ou non d'une galerie périphérique. La comparaison avec d'autres monuments contemporains, comme l'amphithéâtre de Saintes permet de pousser l'analyse au-delà de ce que nous offre la documentation. Le dossier est complété par une restitution graphique puis informatique qui sert de base à une maquette présentée dans le nouveau musée.

Un autre important dossier fut celui de la *domus* des Bouquets, aujourd'hui dénommée *domus* de Vésone dans le musée. Outre que le site est à l'origine de la construction d'un important musée par l'architecte Jean Nouvel, on doit souligner la qualité et l'ampleur des vestiges existants.

Le musée propose entre autres, une visite des vestiges, aujourd'hui en partie situés à l'intérieur d'un

vaste bâtiment. La circulation se fait sur un platelage de bois contournant les têtes de murs et les espaces remarquables.

A cette occasion, tout le dossier archéologique a été repris, complété par des observations (salle après salle) après enlèvement des protections. Les vestiges ont fait l'objet d'un nettoyage soigné pour leur cristallisation et leur mise en valeur. Toutes ces données, qui viennent compléter les différentes campagnes de fouilles, permettent de mieux appréhender l'évolution de plusieurs demeures successives, leur chronologie et de faire de nouvelles propositions.

Une première *domus* est construite vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, l'entrée s'ouvre au nord sur un *decumanus*, longé par un portique. Elle comprend deux corps de bâtiments qui se développent autour d'un portique en U de 37 m de côtés encadrant un jardin ou une cour de 970 m<sup>2</sup>. Celui qui est situé à l'est est le mieux connu, en partie figé par l'apport de remblai dû à l'exhaussement postérieur. Il présente la particularité d'offrir des pièces de superficie importante dont les murs avaient conservé leurs peintures sur un mètre d'élévation.

Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., cette demeure évolue. Le mur de clôture sud est arasé et reconstruit. Le péristyle est réduit du fait de la création d'une aile occidentale. Le jardin diminue mais garde une superficie importante de 760 m<sup>2</sup>.

Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, la demeure subit de profondes transformations. Elle est remblayée pour être surélevée d'environ un mètre. La *domus* est enrichie par la construction de deux péristyles au nord, dont l'un d'eux est orné d'un bassin, l'aménagement d'un espace de bains dans l'aile occidentale et de structures de chauffage par le sol dans l'aile orientale. Le grand péristyle est réduit par la création de l'aile sud dans laquelle une pièce axiale entourée de deux petites pièces apparaît comme une grande salle d'apparat.

Le jardin se retrouve en contre-bas de 1,40 m. D'une superficie de 460 m<sup>2</sup>, on y accède par un perron à deux escaliers. La grande salle d'apparat traverse le portique et commande son accès. Une structure rectangulaire, dont le parement externe était recouvert d'une peinture décorée de poissons et de coquillages sur fond rouge, a été interprétée comme un bassin. Celui-ci aurait été détruit par la construction d'un autre bassin rond plus tardif. La richesse du décor associé à une peinture de jardin retrouvée sur le mur du péristyle<sup>3</sup> et ornée de cratères, les observations récentes sur ces "deux bassins", (fondations peu profondes en particulier

pour le mur ouest, absence de témoins de fond de bassin, etc.) permet de proposer une nouvelle hypothèse. La structure rectangulaire enserme un terre-plein central dans lequel et au milieu duquel est aménagé un bassin circulaire. Le massif dans l'angle sud-est apparaît alors comme les vestiges d'un escalier qui permettait d'accéder au *podium*.

Cette nouvelle demeure propose ainsi une savante scénographie, des pièces de réception organisées autour de plusieurs péristyles. Ce changement peut correspondre à une modification de la fonction de l'édifice, devenu peut-être le siège d'un collège professionnel ou corporatif (*schola*).

Puis la structure rectangulaire va être arasée, ses peintures sont détruites et laissées sur le sol. Le jardin est remblayé en deux phases. Les marches des escaliers d'accès disparaissent sous les remblais ; le bassin rond est restauré et reste seul au centre d'un jardin de plain pied. Le balnéaire disparaît ainsi que les salles chauffées. Le site est démonté et les matériaux évacués, au moment de la construction du rempart proche, à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Les sondages et les fouilles récentes se sont également intéressés à la partie sud au-delà du mur de clôture de la *domus*. Dans un secteur un peu moins perturbé par les fouilles plus anciennes ont été retrouvés des vestiges d'activités métallurgiques. Une structure composée de solins de pierres sèches supportant une élévation de terre et pans de bois, apparaît comme un atelier de réduction fonctionnant à l'intérieur d'une forge. Cet espace semble avoir été occupé épisodiquement et alternativement pour la réduction du minerai puis pour le travail du fer pendant tout le I<sup>er</sup> siècle. Puis à la fin du I<sup>er</sup> siècle lorsque le mur mitoyen est refait, les forgerons disparaissent et une *domus* s'installe.

L'année 2003 verra l'ouverture du musée. Notre programme prévoit l'achèvement des notices de la carte archéologique, la publication de la Tour de Vésone, de la *domus* des Bouquets et la réalisation de la maquette de la ville au 1/1000<sup>e</sup> et celle de la *domus* au 1/50<sup>e</sup>.

Claudine Girardy-Caillat

1 CARPONSIN (Catherine). *La céramique commune gallo-romaine de Périgueux du règne d'Auguste à la fin du II<sup>e</sup> siècle*. Thèse soutenue le 4 janvier 2002, à l'université de Michel de Montaigne, Bordeaux III.

2 BOST (Jean Pierre), FABRE (Georges). *Inscriptions latines d'Aquitaine (IIA), Pétrucos*, Bordeaux, 2001.

3 BARBET (Alix). Peintures de Périgueux, édifice de la rue des Bouquets, avec la collaboration de Cl. Girardy-Caillat et J.-P. Bost, *Aquitania*, à paraître.

## Bibliographie archéologique régionale

2 0 0 2

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents (revues, monographies, actes de colloques) reçus au centre de documentation du S.R.A. et des informations transmises par les auteurs des notices, depuis la parution du dernier bilan. Les documents qui étaient sous presse en 2001 sont donc inclus dans l'édition de 2002. Le bilan de 2002 est pris en compte dans son ensemble mais n'a pas fait l'objet d'un dépouillement par auteur.

## Toutes périodes

- *Archéologie en chantiers : tramway, parkings et grands travaux. Exposition du 14 février 2002 au 30 mars 2003 au musée d'Aquitaine.* Bordeaux, Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine, Service Régional de l'Archéologie ; Musée d'Aquitaine ; Pessac : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, 2002, 14 p., ill.
- BARROUQUERE, Hervé. Occupation du sol et peuplement de la vicomté de Tartas, du Néolithique au XIV<sup>ème</sup> siècle. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 467, p. 281-298, 5 fig.
- BOUDREAU, Marc. Richesses archéologiques du bassin d'Arcachon et du Pays de Buch. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2002, n° 113, p. 85-90.
- CHEVILLOT, Christian *et al.* Prospection - inventaire dans la vallée de la Dronne : III. Le secteur de Lisle - Saint-Pardoux-la-Rivière - Thiviers et le secteur de Prigonrieux (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 5-2, ill.
- Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. *Actes du 8<sup>ème</sup> colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001.* Bordeaux, William Blake & Co., 2002, 245 p., ill.

## Préhistoire

- ARNAUTOU, Jean-Pierre. Chasse au Renne : modèles ethnologiques et hypothèses archéologiques. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2002, t. 9, n° 1, p. 53-64, ill.
- AUJOULAT, Norbert. *Lascaux. Le rôle du déterminisme culturel : des modalités d'élection du site aux protocoles de construction des édifices graphiques pariétaux.* Thèse, Bordeaux I, 2002.
- AUJOULAT, Norbert *et al.* La grotte ornée de Cussac - Le Buisson-de-Cadouin (Dordogne) : premières observations. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2002, t. 99, n° 1, p. 12-153, ill., bibliogr.
- BERTRAN, Pascal et LENOBLE, Arnaud. Fabriques des niveaux archéologiques : méthode et premier bilan des apports à l'étude taphonomique des sites paléolithiques. *Paléo*, 2002, n° 14, p. 13-28, ill., bibliogr.
- BEYNEIX, Alain. *Sépultures et traditions funéraires du Néolithique en France méridionale.* Thèse de doctorat du Muséum national d'Histoire naturelle soutenue le 19 février 2002. Paris, Institut de Paléontologie Humaine, 2002, 432 p., 177 fig.
- BON, François. *L'Aurignacien entre Mer et Océan : réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le Sud de la France.* Paris, Société Préhistorique Française, 2002, 253 p., ill., bibliogr., index.

- BORDES, Jean-Guillaume et LENOBLE, Arnaud. La «lamelle Caminade» : un nouvel outil lithique aurignacien ? *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2002, t. 99, n° 4, p. 735-749, ill., bibliogr.
- CARRERE, Jean. Edouard Piette : son équipe de fouilles à Brassempouy en 1895. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 467, p. 315-322, ill., bibliogr.
- CHAUVEAU, James. Les outils de pierre préhistoriques. *Bulletin de liaison du Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de Coutras*, 2002, n° 24, p. 7-20, ill.
- DELLUC, Brigitte et Gilles. Dans notre iconothèque et les archives : controverse à propos de la Femme au renne de Laugerie-Basse (Les Eyzies), avec un texte et des dessins inédits d'André Leroi-Gourhan. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 1, p. 101-120, ill., bibliogr.
- DELLUC, Brigitte et Gilles. Dans notre iconothèque et les archives : les découvertes d'art pariétal en Dordogne depuis un demi-siècle 1947-2000 (suite et fin). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 4, p. 653-672, ill.
- DELPECH, Françoise. Apports des datations en Archéologie préhistorique. In *Archéologie, patrimoine culturel et datation par le carbone 14 par spectrométrie de masse par accélérateur. Journée d'information, 22 mars 2002 au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF, UMR 171 CNRS) à Paris*. Paris, Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, Centre National de la Recherche Scientifique, Ministère de la Culture et de la Communication, sous-direction de l'Archéologie, Mission de la Recherche et de la Technologie, Centre de Datation par le Radiocarbène, 2002, p. 16-18, bibliogr.
- DEMARS, Pierre-Yves. A la conquête des massifs montagneux. L'occupation de l'espace à la fin de la dernière glaciation dans le Sud de la France. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2002, t. 9, n° 2, p. 185-190, tabl., bibliogr.
- DIOT, Marie-Françoise *et al.* Utilisation des groupes polliniques dans la reconstitution des paléoenvironnements holocènes du marais de la Perge - nord Médoc - Gironde (France) : implications sur l'occupation humaine. *Revue d'Archéométrie*, 2002, n° 26, p. 157-169, ill., bibliogr.
- FISCHER, François et BRADFER, Isabelle. Un vase avec empreinte de vannerie à Festalemps (Dordogne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2002, t. 9, n° 2, p. 191-196, ill., bibliogr.
- FOUCHER, Pascal et SAN JUAN, Cristina. Considérations générales sur le Solutréen des Pyrénées : typologie et circulation des matières siliceuses. *Préhistoire Art et Sociétés*, 2002, LVII, p. 105-112, carte, tabl., bibliogr.
- GOMEZ DE SOTO, José. Les oursins fossiles utilisés par les hommes dans le Centre-Ouest de la France : du mythe archéologique à la réalité. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2002, t. 99, n° 2, p. 369-390.
- HENRY-GAMBIER, Dominique. Les fossiles de Cro-Magnon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) : nouvelles données sur leur position chronologique et leur attribution culturelle. *Paléo*, 2002, n° 14, p. 201-204, bibliogr.
- HENRY-GAMBIER, Dominique *et al.* Révision du sexe du squelette magdalénien de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde, France). *Paléo*, 2002, n° 14, p. 205-211, ill., bibliogr.
- IGARASHI, Jannu. Relations entre les représentations figuratives et les signes dans trois grottes magdaléniennes : Les Combarelles I, Rouffignac (Périgord, France) et Altxerri (Pays Basque, Espagne). *L'anthropologie*, 2002, vol. 106, n° 4, p. 491-523, ill., bibliogr.
- LANGLOIS, Anne. Présence de «*Panthera gombaszoegensis*» Kretzoi, 1938 à la grotte XIV (Cénac-et-Saint-Julien, Dordogne). *Paléo*, 2002, n° 14, p. 213-220, ill., bibliogr.
- LENOIR, Michel et WELTE, Anne-Catherine. Les figures animales de la plaquette de Moulin-Neuf (Saint-Quentin-de-Baron, Gironde). Nouvelles observations. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2002, t. 9, n° 2, p. 179-184, ill., bibliogr.
- LENOIR, Michel. La préhistoire ancienne du Bazadais. In *Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du 8ème colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001*. Bordeaux, William Blake & Co., 2002, p. 7-12, ill., bibliogr.
- LESCARRET, Jean-Pierre et MERLET, Jean-Claude. Une occupation à industrie microlithique à Loqc-Bieilh (Sagnac-et-Muret, Landes). *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 465, p. 87-96, ill., bibliogr.
- LUCAS, Géraldine. A propos des burins du Raysse du Flageolet I (Dordogne, France). *Paléo*, 2002, n° 14, p. 63-75, ill., bibliogr.
- MAREMBERT, Fabrice *et al.* Etude géo-morphologique de la grotte du Phare (Biarritz) : rôle et impacts réels des circulations d'eau. In *Auvergne et Midi. Actualité de la recherche. Pré-actes des cinquièmes rencontres Méridionales de Préhistoire récente tenues à Clermont-Ferrand les 8 et 9 novembre 2002*. Clermont-Ferrand, Service Régional de l'Archéologie Auvergne, 2002, p. 42.
- MAUREILLE, Bruno. La redécouverte du nouveau-né néandertalien Le Moustier 2. *Paléo*, 2002, n° 14, p. 221-238, ill., bibliogr.
- MICHEL, Patrick. Nouvelles découvertes d'ossements d'éléphant antique (*palaeoloxodon antiquus*) à Soulac (Gironde, France). *Quaternaire*, 2001, t. 13, n° 2, p. 105-110, ill., bibliogr.
- MICHEL, Patrick. La grotte d'Unikoté (Pyrénées Atlantiques) : une grotte repaire d'hyènes des cavernes avec des indices de présence humaine dans des niveaux Würmiens. Mise en évidence de trois modes d'occupation différents de la cavité. In *Préhistoire du bassin de l'Adour : bilans et perspectives, colloque scientifique 19 janvier 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine ; Pau, Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, 2002.
- MOSER, François *et al.* Fabrication et utilisation d'une petite flûte en os d'après le Flageolet du «Pas du Miroir» (Dordogne). In *Annales des Xèmes rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot) de 2001*. Saint-Céré, Association des Amis du Passé de Saint-Céré, 2002, p. 109-113, ill.
- ORSCHIEDT, Jörg. Datation d'un vestige humain provenant de La Rochette (Saint-Léon-sur-Vézère, Dordogne) par la méthode du carbone 14 en spectrométrie de masse. *Paléo*, 2002, n° 14, p. 239-240, ill., bibliogr.
- SORESSI, Marie *et al.* Pech-de-l'Azé I (Carsac, Dordogne) : nouveaux travaux sur le Moustérien de tradition acheuléenne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2002, t. 99, n° 1, p. 5-11, ill., bibliogr.
- WHITE, Randall. Une nouvelle statuette phallo-féminine paléolithique : «la vénus des Milandes» (commune de Castelnau-la-Chapelle, Dordogne). *Paléo*, 2002, n° 14, p. 177-197, ill., bibliogr.

## Protohistoire

---

- BLOT, Jacques. Le Baratz (cercle de pierres) Meatse 11 (commune d'Ixassou, Labourd, Pyrénées Atlantiques). Compte rendu de fouille de sauvetage 1996. *Bulletin du Musée Basque*, 2002, n° 160, p. 81-106, ill., bibliogr.
- BONENFANT, Pierre et GUILLAUMET, Jean-Paul. Etat des recherches effectuées par les auteurs sur la sculpture pré-romaine en Europe. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2002, n° 25, p. 257-260, bibliogr.
- CHEVILLOT, Christian. L'habitation et l'occupation du sol à la fin de l'Age du bronze en Périgord (1150-800 av. J.-C.). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2002, t. 9, n° 1, p. 73-92, ill.
- CHEVILLOT, Christian. La grotte à ruisseau souterrain actif de la Fontanguillère (Rouffignac-de-Sigoulès - Dordogne) : quelques réflexions sur les rites funéraires liés aux cultes chtoniens et de l'eau au cours de la protohistoire. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 23-48, ill., bibliogr.
- CHEVILLOT, Christian. Ressources lithiques de la haute vallée de la Dronne (Dordogne). Exploitation et circulation au Néolithique. Pré-actes de la Table ronde d'Aurillac, 20-22 juin 2002 *Les matières premières lithiques en préhistoire*, p. 28-30, 1 fig.
- CHEVILLOT, Christian. Boire et manger au Néolithique et aux Ages des métaux en Périgord (6000 à 52 av. J.-C.). *In Du bien manger et du bien boire à travers les âges et les terroirs, Brantôme 19-20 mai 2001*. Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2002, p. 25-73, 6 fig.
- CHEVILLOT, Christian *et al.* La production de haches à rebords et à talon au débuts du Bronze Moyen en Périgord : moules, alliages, techniques de fonte et de finition. *In La métallurgie*, Archéosite d'Aubèches-Beloeil (Belgique), 20-21 septembre 2002, p. 22-28, 8 fig.
- GOMEZ DE SOTO, José. Les oursins fossiles utilisés par les hommes dans le Centre-Ouest de la France : d'un mythe archéologique à la réalité. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 2002, t. 99, n°2, p. 369-390.
- GOMEZ DE SOTO, José et MILCENT, Pierre-Yves. La sculpture de l'Age du Fer en France centrale et occidentale. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2002, n° 25, p. 261-267, ill., bibliogr.
- LARQUE, Sophie *et al.* L'occupation du sol dans le nord du Vic-Bilh durant la protohistoire (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 29-37, ill., cartes, tabl., bibliogr., notes.
- MAREMBERT, Fabrice *et al.* *Nouvelles données sur la préhistoire récente en Pays basque Français. Vème Rencontres de Préhistoire récente*, Clermond-Ferrand, 9-10 novembre 2002.
- MAREMBERT, Fabrice et MERLET, Jean-Claude. Une occupation au début de l'Age du Fer dans le bois communal de Seyresse (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 85-95, ill., bibliogr.
- PAUVERT, Dominique. Un menhir inédit à Borrèze (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, 16, p. 91-96, ill.
- SCHÖNFELDER, Martin. *La tombe à charde Boé (Lot-et-Garonne) de la fin de l'époque celtique : étude des chars et des tombes à char de la Tène moyenne et finale. VII - Résumé*. Mainz, Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2002, p. 361-365.
- SEIGNE, Jacques. Fouille de sauvetage du tumulus 2 de Sauvagnon (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 7-21, ill., bibliogr., notes.
- SEIGNE, Jacques et BASSIER, Claude. Note sur une liste oubliée de tertres détruits de la région d'Arzacq (Pyrénées-Atlantiques). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 23-28, cartes, tabl., bibliogr.
- SIREIX, Christophe *et al.* La tête janiforme à double feuille de gui de la Tène ancienne de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde, France). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2002, n° 32, p. 81-89, ill.

## Histoire

---

- ARAGUAS, Philippe. Archéologie des résidences aristocratiques médiévales en Aquitaine (1987-2002). *In Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, [20] p., bibliogr.
- ARBEZ, Fernand. Du marteau au moulin à Bayonne en 1649. *Cahiers Numismatiques*, 2002, n° 152, p. 63-65, ill., notes.
- AUDOIN, Gérard et LEFEUVRE, Eric. Blasimon : étude préalable à une convention d'aménagement de bourg. *Cahiers du Centre d'Etude des Bastides*, 2002, n° 6, p. 20-43, ill.
- BECCIA, Isabelle. L'apport du XIXe siècle dans l'église Saint-Seurin de Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 257-274, ill., bibliogr.
- BECHEREAU, Paulette. De l'église d'Abzac. *Bulletin de liaison du Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de Coutras*, 2002, n° 24, p. 55-60, ill.
- BELOT, Christian *et al.* Lucbardez-et-Barques : un village, deux communes, trois paroisses. *Bulletin de l'Association Landaise de Recherche et Sauvegarde*, 2001, n° 15, p. 11-90, ill.

- BERDOY, Anne et LAVIGNE, Etienne. L'église Saint-Sylvestre de Sainte-Colome : état des connaissances et nouvelles données. *Revue de Pau et du Béarn*, 2002, n° 29, p. 223-257, notes.
- BERDOY, Anne. L'habitat aristocratique dans les vallées béarnaises : état de la question et perspectives (résumé de la communication). In *Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes*. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, 1 p.
- BERTRAND-DESBRUNAIS, Jean-Baptiste. Notes archéologiques: église de Saint-Caprais de Bordeaux. *Bulletin de la Société Archéologique du Canton de Créon*, 2002, n° 8, p. 54-61, ill.
- BILLA, Jean-Marie et LAMBERT, Dominique. Lecture d'un «Salon urbain» : la place de Bazas. In *Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du 8ème colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001*. Bordeaux, William Blake & Co., 2002, p. 107-111, ill.
- BLONDIN, Alain. Le prieuré de Redon l'Espic. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 4, p. 511-522, ill.
- BOCHACA, Michel et FAUCHERRE, Nicolas. «Tenir en brisde et subgection les habitants d'icelle ville» : la construction des châteaux du Hâ et de Tropeyte à Bordeaux sous Charles VII et Louis XI. In *Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 53-64, ill., bibliogr.
- BONNARDET, Ludovic. Le portail occidental disparu de la collégiale Saint-Seurin de Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 43-68, ill., bibliogr.
- BOST, Jean-Pierre. La métallurgie antique aux confins du Périgord et du Limousin : atouts et limites de l'enquêtes épigraphique. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 2001, n° 21, p. 73-83, ill., bibliogr.
- BOST, Jean-Pierre. Bordeaux, ville cosmopolite sous le haut empire romain. *Revue Historique de Bordeaux*, 2002, 3ème série, n° 1, p. 9-26.
- BOUET, Alain. Les collèges dans la ville antique : le cas des *subaediani*. *Revue Archéologique*, 2001, n° 2, p. 227-278, ill.
- BOUILLAC, Hervé. Les châteaux et maisons fortes du canton de Penne et leurs seigneurs (XIe - XVIe siècle). *Revue de l'Agenais*, 2002, n° 2, p. 131-165, ill.
- BOURQUIN-MIGNOT C. et GIRARCLOS O. Construction d'une longue chronologie de hêtre au Pays basque. La forêt d'Iraty et le petit âge glaciaire. *Sud-Ouest Européen*, 2001, n° 11, p. 59-73.
- BOUTOULLE, Frédéric. La tour et le château de Bisqueytan en Bordelais : une forteresse ducale révélée par l'archéologie et par les textes (XIe - XIVe siècles), interprétations et problèmes (résumé de la communication). In *Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, 2 p.
- BROQUA, Alain. L'église et le cimetière de Saint-Jean de Cauderou. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 2002, n° 24, p. 3-5, ill., bibliogr.
- BROQUEDIS, Stéphanie. *Le mobilier funéraire du site de la chapelle Saint-Siméon à Jau-Dignac et Loirac (33) : de la restauration à l'interprétation*. Travail d'Etudes et de Recherche d'archéologie dirigé par Isabelle Cartron. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 2002, vol. 1 : texte, 120 p., ill., bibliogr. ; vol. 2 : annexes, [non pag.].
- BUFFIERES, Louis de. Un segment inédit de la voie romaine d'Astorga à Bordeaux dans son franchissement des Pyrénées navarraises. *Bulletin du Musée Basque*, 2002, n° 159, p. 65-90, ill., bibliogr., notes.
- CABANAC, Michel. *Histoire d'un village Malvard, Malavard, Malaval ou Maraval, en Périgord, commune de Coursac, et de ses habitants : généalogie d'une famille Chastanet, bourgeois de Périgueux, Chastanet, Sieur de Lauguzie, Chastanet, Sieur de Malavard, de Chastanet, Seigneur d'Eglise-Neuve de Malaval du XVIIe au XIXe siècle*. Périgueux, ABC Center, 2002, 70 p., carte, plan.
- CARPONSIN-MARTIN, Catherine. *La céramique commune gallo-romaine de Périgueux du règne d'Auguste à la fin du IIIe siècle après J.-C.* Thèse sous la direction de M. le professeur Louis Maurin. Bordeaux, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2002, 4 vol., 699 p., ill., bibliogr., Corpus, 763 p., ill.
- CARPONSIN-MARTIN, Catherine et TILHARD, Jean-Louis. Les céramiques sigillées trouvées à Périgueux : apport des fouilles récentes. *Aquitania*, 2001-2002, n° 18, p. 193-259, ill., bibliogr.
- CASAUBON, Jakes. Le toponyme *iri* et sa relation avec d'ancien lieux fortifiés. *Munibe*, 2002, n° 54, p. 125-139, ill.
- CASENAVE-HARIGILE, Junes. De Garatenea d'Ibarre à Garataran (Bétharram). *Bulletin du Musée Basque*, 2002, n° 159, p. 3-6, notes.
- CEROU, Elisée. Essai d'interprétation des cavités en forme de chaussure appelées «Pied-du-Juif-Errant», figurant sur divers rochers de la commune de Sainte-Orse, canton de Thenon (Dordogne). *Cahiers du Groupe Archéologique de Monpazier*, 2001-2002, n° 11, p. 1-59, ill., bibliogr.
- CHARNEAU, Bertrand. Le monastère de Latané à Tonneins. *Le Festin*, 2002, n° 41, p. 46-49, ill..
- CHASSAIN, Monique. Découverte jacquaire en Bergeracois. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 1, p. 43-50, ill.
- CHEVILLOT, Christian et PINON, Gilbert. A propos d'un mors du XIXe siècle trouvé «aux Hautes-Bourdeillettes», commune de Bourdeilles (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 141-144, ill., bibliogr.
- CLAIRAND, Arnaud. Un trésor aquitain (?) anonyme (fin XIIIe - début XIV siècle). *Cahiers Numismatiques*, 2002, n° 153, p. 45-53, ill., bibliogr., notes.
- COCULA, Anne-Marie et COMBET Michel, sous la direction de. *Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001*. Pessac, Ausonius, 2002, 319 p., ill.

- COMBET, Michel. Entre protection et destruction : les rapports difficiles du château de La Force et de la ville de Bergerac à l'époque moderne. In *Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 125-145, ill., bibliogr.
- COMEX, Mélanie. L'abbaye de Saint-Bernard : rappel historique. Suivi de La communauté religieuse de Saint-Bernard et son organisation. *Revue d'Histoire de Bayonne, du Pays Basque et du Bas-Adour*, 2002, n° 157, p.105-161, ill.
- CONAN, J. et al. Identification de poix et de résine de conifère dans des échantillons archéologiques du lac de Sanguinet : exportation de poix en Atlantique à l'époque gallo-romaine. *Revue d'Archéométrie*, 2002, n° 26, p. 177-196, ill., bibliogr.
- CONNANGLE, Alain. Les châteaux de Biron. *Le Festin*, 2002, n° 42, p. 54-63, ill.
- CORVISIER, Christian. L'église du Temple de Port-Sainte-Marie : une réalisation gothique majeure des Templiers en Agenais. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Albret*, 2002, n° 24, p. 38-57, ill., bibliogr.
- COUDROY DE LILLE, Pierre. La Réole au XVIe siècle. In *Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du 8ème colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001*. Bordeaux, William Blake & Co., 2002, p. 35-43, ill., notes, bibliogr.
- COUHADA-BEYNEIX, Cynthia. Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde). *Aquitania*, 2001-2002, n° 18, p. 301-341, ill., bibliogr.
- DAUCHEZ, Chantal. *Villamblard XVIe siècle - XIXe siècle : le château et les seigneurs de Barrière*. Villamblard, éd. Wlgrin de Taillefer, 2002, 269 p.
- DELLETERY, Alexis. *Architecture civile médiévale à Penne d'Agenais*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Mme Cazes. - Université de Paris 1, 2002. - 97 p., 143 fig.
- DELLUC, Brigitte et al. Dans notre iconothèque et les archives : un monument aux morts «préhistorique» aux Eyzies-de-Tayac. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 2, p. 287-300, ill., bibliogr.
- DELLUC, Brigitte et DELLUC, Gilles. L'eau dans la vie des moines de Cadouin. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 4, p. 523-542, ill., bibliogr.
- DESBORDES, Jean-Michel. Liaisons routières d'origine antique entre Limoges et Périgueux : hypothèses et certitudes. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 2002, n° 21, p. 31-59, 22 fig., ill.
- DEVAUX, Guy. A propos de deux bouteilles en grès trouvées à Bazas. In *Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du 8e colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001*. Bordeaux, William Blake & Co., 2002, p. 121-126, ill., notes.
- DIDIERJEAN, François. Liaisons routières d'origine antique entre Limoges et Périgueux : hypothèses et certitudes. Etude annexe. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 2001, n° 21, p. 60-61, 1 fig.
- DUCASSE, Bernard. Notes d'histoire et d'archéologie fronsadaises. I - la première église de Fronsac ; II - il y a 1 200 ans, Charlemagne bâtissait le premier château de Fronsac ; III - une ancienne paroisse : l'Isle Carney ; IV - la légende de l'Isle-du-Carney ; V - grands projets vus du haut du tertre (de Fronsac) ; VI - l'archiprêtre de Fronsac au XVIIIème siècle ; VII - monseigneur de Lussan confirme à Saint-Romain ; VIII - L'union de la cure de Saint-Romain à l'archidiaconé de Fronsac ; IX - MM. les curés de Saint-Romain ; X - une paroisse bien défavorisée : Asques. *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 2002, n° 266, p. 105-135, ill.
- DUVIVIER, Benoit. «Latsaga» à Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques). Une maison forte navarraise des XIIIe-XVe siècles. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 55-58, ill., bibliogr.
- ESCAVI, Anaïs. Les carrières de Bourg, paysages méconnus. *Le Festin*, 2002, n° 41, p. 76-82, ill., bibliogr.
- FARAVAL, Sylvie. Lauzun (Lot-et-Garonne) : évolution d'une résidence châtelaine du XIe au XVIIIe siècle (résumé de la communication). In *Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, 1 p.
- FARAVAL, Sylvie. La Réole : du bourg monastique à la ville moderne, essai de topographie historique. In *Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du 8ème colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001*. Bordeaux, William Blake & Co., 2002, p. 21-34, ill., notes.
- FAU, Jean-Claude. Le prieuré de Moirax en Agenais. In *A la découverte des sites clunisiens. Cluny : 54 sites en France et en Europe*. Dossiers d'Archéologie, 2002, n° 275, p. 56-57, ill., bibliogr.
- FAUCHERRE, Nicolas. Le château Trompette et le fort du Hâ, citadelles de Charles VII à Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 143-190, ill., bibliogr.
- FLAUJAC, Robert de. Visite au château de Sainte-Foy d'Anthé. *Revue de l'Agenais*, 2002, n° 2, p. 371-375, ill.
- FOURDRIN, Jean-Pascal et MONTURET, Raymond. Le rempart tardo-antique de Lescar (Pyrénées-Atlantiques), vestiges de la place royale. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 39-54, ill., plans, bibliogr., notes.
- FOURDRIN, Jean-Pascal et MONTURET, Raymond. Une tour du front oriental de l'enceinte antique de Bayonne. *Aquitania*, 2001-2002, n° 18, p. 279-299, ill., bibliogr.
- FOURDRIN, Jean-Pascal et MONTURET, Raymond. Oloron Sainte-Marie, vestige du rempart au sud de l'église Sainte Croix. *Revue de Pau et du Béarn*, 2002, n° 29, p. 9-13, ill.
- FRITZ, Jeanne-Marie. La vicomté de Marsan : longue construction d'une identité. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 466, p. 133-158, cartes, notes.
- FRITZ, Jeanne-Marie. Etat de l'inventaire des fortifications de terre en Marsan (Landes) (résumé de la communication). In *Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, 1 p.

- FRITZ, Jeanne-Marie. *Histoire, occupation du sol et peuplement de la vicomté de Marsan des origines à sa réunion aux domaines de la Couronne (1607)*. Thèse de doctorat de l'université Bordeaux 3-Michel de Montaigne présentée et soutenue en décembre 2001 sous la direction de M. Jean-Bernard Marquette. 2 tomes, 5 vol.
- GABORIT, Michelle. Peintures murales de l'église Saint-Laurent de Birac (Gironde). In *Hommes, villes, campagnes du Bazadais d'hier et d'aujourd'hui. L'Entre-deux-Mers et son identité. Actes du 8ème colloque de l'Entre-deux-Mers tenu à Sauveterre-de-Guyenne les 22 et 23 septembre 2001*. Bordeaux, William Blake & Co., 2002, p. 137-150, ill., notes.
- GABORIT, Michelle. *Des Histoires et des couleurs : peintures murales médiévales en Aquitaine (XIIIe et XIVe siècles)*. Bordeaux, Ed. Confluences, 2002, 353 p., ill.
- GALES, Françoise. Les châteaux fébusiens, puissance et domination de Gaston III. *Le Festin*, 2002, n° 42, p. 64-71, ill.
- GALES, Françoise. Les résidences de Gaston Fébus en Pays de Foix-Béarn (résumé de la communication). In *Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, 2 p.
- GALOP, Didier. Relation entre dynamique climatique en Europe du Sud et phases d'anthropisation en montagne pyrénéenne d'après les données récentes. In *Table ronde «Impact anthropique et évolution climatique de la fin du Néolithique à l'Antiquité»*, Carcassonne, 16-17 novembre 2000.
- GALOP, Didier et al. Premières données palynologiques sur les débuts de l'anthropisation de la haute montagne basque. In *IVème Rencontres Méridionales de Préhistoire récente*, Nîmes, 28-29 octobre 2000.
- GALOP, Didier. Activités métallurgiques, paléopollutions et impact sur l'environnement au Pays basque au cours des cinq derniers millénaires. In *Table ronde «Histoire et Archéologie de l'environnement, de l'Antiquité à nos jours : développements méthodologiques et nouveaux résultats»*, Carcassonne, 8-9 novembre 2001.
- GALOP, Didier. Histoire des activités paléométallurgiques en montagne basque. Les apports d'une démarche croisée alliant palynologie et géochimie isotopique du plomb. In *XVIIème symposium APLF*, Arles, 24-26 septembre 2001.
- GALOP, Didier et al. Cinq millénaires de métallurgie en montagne basque. Les apports d'une démarche intégrée alliant palynologie et géochimie isotopique du plomb. *Sud-Ouest Européen*, 2001, n° 11, p. 3-15.
- GALOP, Didier. Histoire de la végétation à l'extrémité occidentale des Pyrénées (Pays basque) à partir des données polliniques. In *Colloque «Préhistoire du bassin de l'Adour, bilan et perspectives»*, Saint-Etienne-de-Baigorry, 19 janvier 2002.
- GALOP, Didier. Image pollinique des dynamiques agro-pastorales en montagne pyrénéenne.
- In *Table ronde «Habitats et systèmes pastoraux d'altitude (Pyrénées, Alpes, Massif central). L'occupation de la haute montagne, premiers acquis et perspectives»*, Lattes, 30 janvier 2002.
- GALOP, Didier et al. A reconstruction of early environmental stress in the basque country from the geochemical and pollinic signals recorded in a peat bog. In *Second Workshop of environmental history and archaeology " Historical ecological approach to the rural heritage of protected areas "*, Torriglia-Montebruno, 21-22 mai 2002.
- GALOP, Didier et al. *Iraty forêt mythique ou forêt ordinaire ? Mille ans d'histoire sylvo pastorale. Colloque de Flaran " Forêts d'Europe occidentale du Moyen-Âge à aujourd'hui "*, XXIV<sup>e</sup> journée Internationales d'Histoire, 6-7 septembre 2002.
- GARROUSTE, Maria. Le couvent des cordeliers de Penne d'Agenais. *Revue de l'Agenais*, 2002, n° 2, p. 167-181, ill.
- GIRARDY-CAILLAT, Claudine. Périgueux, le pont Japhet ou la redécouverte d'un pont oublié. In *Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 242-253, ill., bibliogr.
- GOLFIER, Jacques. Le bâti ancien à Saint-Caprais : Manos, anciennement «au Persan» ; le Grand Bertrand, anciennement «à Maître Jacques et au village de Jean Daucoing». *Bulletin de la Société Archéologique du Canton de Créon*, 2002, n° 8, p. 62-80, ill.
- GOLFIER, Jacques. Fontaines, lavoirs et puits. *Bulletin de la Société Archéologique du Canton de Créon*, 2002, n° 8, p. 81-92, ill.
- GRILLON, Louis. Le prieuré Saint-Eutrope de Sept-Fons. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 4, p. 501-510.
- GRILLON, Louis. La terre et les hommes dans le cartulaire de Paunat. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 91-96, ill.
- GRUET, Yves et BONNISSANT, Dominique. Des coquilles Saint-Jacques (*Pecten Maximus*) taillées avant d'être vendues aux pèlerins ? *Revue d'Archéométrie*, 2002, n° 26, p. 113-123, ill., bibliogr.
- JEAN, Ezéchiel. Les lotissements des paroisses Saint-Michel et Sainte-Croix de Bordeaux à la fin du Moyen Age. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 89-117, ill., bibliogr.
- JOINEAU, Vincent. Le Gestas et ses moulins. *Bulletin de la Société Archéologique du Canton de Créon*, 2002, n° 8, p. 93-104, ill.
- JUNIQUE, Stéphanie. *Le dossier hagiographique de Saint-Seurin*. Travail d'études et de recherche de maîtrise sous la direction de Isabelle Cartron. Bordeaux, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, UFR Histoire, 2002, 2 vol., 308 p., tabl., bibliogr., annexes.
- LABAT, Emmanuel. Le «déplacement» d'églises paroissiales dans une partie du diocèse de Dax. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 468, p. 439-448, ill., notes.
- LABORIE, Yan. Labrit, du site castral à la résidence aristocratique (résumé de la communication). In *Résidence du pouvoir et Pouvoirs de la résidence. Bilans régionaux : Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes. Pré acte du colloque de Pau 3, 4 et 5 octobre 2002*. Bordeaux, Service Régional de l'Archéologie Aquitaine, 2002, 2 p.

- LABOURG, Pierre-Jean. Les sols à débris de cuisine de la grande dune du Pyla. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 2002, n° 113, p. 91-93, bibliogr.
- LACOMBE, Claude. Saint-Silain à Périgueux entre le XIIIe et le XIXe siècle : un saint, une famille, un quartier, deux églises, deux cimetières. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 65-90, ill., bibliogr.
- LACOMBE, Claude et al. Note sur un pichet des XIIIe-XIVe siècles découvert à Chanterac (Dordogne). *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 137-140, ill.
- LAFARGUE, Marie-Danielle. *Etude historique de l'ancienne abbaye prémontrée d'Arthous (à Hastingues dans les Landes)*. Mont-de-Marsan, Conseil Général des Landes, 2002, 2 tomes, 126 p.
- LARRARTE, Marc. Arrantzaleen katixima, le «catéchisme» des pêcheurs de Ciboure. *Bulletin du Musée Basque*, 2002, n° 159, p. 7-14, notes.
- LARSEN, Jeanne-Marie. La bastide de Vielleseguère. *Cahiers du Centre d'Etude des Bastides*, 2002, n° 6, p. 104-111, ill.
- LASSERRE, Jean-Claude. En Bazadais : un château décoré par Viollet-le-Duc et Edmond Duthoit. *Le Festin*, 2002, n° 42, p. 34-43, ill., bibliogr.
- LAVAUD, Sandrine. Paysage et mise en valeur des palus de Bordeaux au Moyen Age. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 119-128, ill., bibliogr.
- LAVIGNE, Cédric. *Essai sur la planification agraire au Moyen Age : les paysages neufs de la Gascogne médiévale (XIIIe-XIVe siècles)*. Pessac, Ausonius, 2002, 299 p., ill., bibliogr., glossaire.
- MAFFRE, Marie-Hélène. Dessins bordelais inédits d'Henri Maignan (1815-1900). *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 143-190, ill., bibliogr.
- MARIN, Agnès. L'église Saint-Sauveur d'Escoussans (Gironde). *In A la découverte de l'Entre-deux-Mers Escoussans*. Targon, Association pour la Sauvegarde et la Protection du Patrimoine du canton de Targon, 2002, p. 187-204.
- MARIN, Agnès. Lot-et-Garonne : une maison du XIIIe siècle à Tournon-d'Agenais rue de la Citadelle. *Bulletin Monumental*, 2002, t. 160, n° III, p. 304-06, ill., bibliogr.
- MARQUETTE, Jean-Bernard. Le patrimoine d'une grande bourgeoise bordelaise à la fin du XIIIe siècle. *In Regards sur l'histoire de Bayonne et du sud-ouest aquitain du haut Moyen Age au temps présent : hommes, pouvoirs, économie et société : mélanges offerts à Pierre Hourmat sous la direction de Josette Pontet*. Bayonne, Société des Sciences, Lettres et Arts, 2002, p. 167-192, ill.
- MARTIN, Thierry. Un plat à engobe interne rouge pompéien estampillé C.LOLLI découvert à *Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques). *In La Normandie antique du Ier siècle avant J.-C. à la fin du Bas Empire. Actualité des recherches céramiques. Actes du congrès de Bayeux du 9 au 12 mai 2002* sous la direction de Lucien Rivet. Marseille, Société Française d'Etude de la céramique Antique en Gaule, 2002, p. 251-262, ill., bibliogr.
- MARTIN, Thierry. Réflexions sur un vase orné de *Cantomallus* découvert sur la villa de Montcaret (Dordogne). *In Sigillées moulées du Centre de la Gaule*. Lezoux, Centre Archéologique de Lezoux, 2002, 9 p. : ill.
- MARTIN, Thierry. Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude : bref état de la question. *In Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*. Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano. - Montagnac, éditions Monique Mergoil, 2002, p. 223-233, ill., bibliogr.
- MASSON, Juliette. *Etude historique et archéologique de l'abbaye Saint-Pierre de l'Isle en Médoc (Ordonnac, Gironde)*. Travaux d'étude et de recherche, maîtrise d'archéologie médiévale sous la direction de Isabelle Cartron. - Bordeaux : Université de Bordeaux III, Maison de l'Archéologie, 2002. - 2 vol. - 111 p. : 10 cartes, 118 fig., tabl., bibliogr.
- MATEOS, Vincent. Fondateurs de cloches espagnols en Pays Landais. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 466, p. 191-202, ill., notes.
- MATEU, André. Les paroisses de Trentels et de Ladignac vues par leur évêque, Mgr Joly (1667 et 1673). *Revue de l'Agenais*, 2002, n° 2, p. 411-425, ill.
- MAZIER F. *Validation des signatures polliniques du pastoralisme en moyenne montagne pyrénéenne. Etude des relations végétation/pluie pollinique actuelle et pratiques pastorales*. Diplôme d'Etudes Approfondies Environnement, Santé, Société. Besançon, Université de Franche-Comté, 2001, 32 p.
- MONTCHENU, Jean de. Le prieuré de Porchères à Guitres au XVIIe siècle ! *Bulletin de liaison du Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de Coutras*, 2002, n° 24, p. 29-34, ill.
- MOUGIN V. *Forêt et métallurgie en Pays basque nord. Analyse anthracologique et dendrochronologique des charbonnières du massif d'Iraty*. Mémoire de Maîtrise. Besançon, Université de Franche-Comté, 2002, 114 p.
- MOUSSET, Hélène. Paysages des deux rives de Gélise au XVIIIe siècle. *Le Festin*, 2002, n° 42, p. 44-53, ill.
- MOUSSET, Hélène. Urbanisme et architecture à Villeneuve-sur-Lot. *Cahiers du Centre d'Etude des Bastides*, 2002, n° 6, p. 88-103, ill.
- NAVARRE, Guy. Les poteries intra-murales du couvent de Tartas : remarques et essai d'interprétation. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 465, p. 3-28, ill.
- NEUMAYER, Heino. *Die merowingerzeitlichen Funde aus Frankreich*. Berlin, Staatliche Museen, 2002, 243 p., ill., 90 planches h.t.
- NEUVILLE, Emmanuelle. L'église Saint-Caprais de Saint-Caprais de Bordeaux. *Bulletin de la Société Archéologique du Canton de Créon*, 2002, n° 8, p. 38-53, ill.
- ORTEGA, Pierre. En Périgord, avec les chanoines réguliers de l'Artige. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 4, p. 543-550, ill.
- ORTEGA, Pierre. Une recherche de l'extrême : l'ordre de Grandmont. Le prieuré de la Faye à Jumilhac-le-Grand. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2002, t. 129, n° 4, p. 551-566, ill.
- PALUE, Marie. Le château et la seigneurie de L'Herm (Dordogne) : campagne de sondages archéologiques 2001. *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 2001, n° 16, p. 49-64, ill.

- PEYRONY, Denis. La métallurgie antique aux confins du Périgord et du Limousin : l'exemple du Piégutais. *Travaux d'Archéologie Limousine*, 2001, n° 21, p. 63-72, ill.
- PIAT, Jean-Luc. Interventions archéologiques sur les églises des sites fortifiés de Jayac et Saint-Amand-de-Coly en Périgord. *In Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 259-279, ill.
- POMMAREDE, Pierre et BRACHET, Jacques (photogr.). *Le Périgord des églises et des chapelles oubliées*. Périgueux, Pilote 24 édition, 2002, 250 p., ill.
- POUHEY-DICARD, Fabien. Les clauses militaires des chartes de fondation des bastides béarnaises fin XIIIe-XIVe siècle. *Revue de Pau et du Béarn*, 2002, n° 29, p. 15-32, notes.
- PREUX, Carine. Le château de Curton à Daignac en Entre-deux-Mers. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 129-142, ill., bibliogr.
- REGALDO-SAINT BLANCARD, Pierre. En suivant le tramway : travaux archéologiques récents à Bordeaux (1999-2001). *In Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 281-309, ill., bibliogr.
- SAUVAITRE, Natacha. *La nécropole Saint-Seurin de Bordeaux : étude archéologique et architecturale*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Isabelle Cartron. Bordeaux, Université de Bordeaux III, U.F.R. d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, 2002, 2 vol., 145 p., bibliogr., annexes, 77 fig.
- SCHLICHT, Markus. Initiation et rejet de l'architecture francilienne dans un édifice du Sud-Ouest : le portail nord de la cathédrale de Bordeaux. *Revue Archéologique de Bordeaux*, 2001, t. 92, p. 69-88, ill., bibliogr.
- SCHUERRER, Barbara. Sur les pas des pèlerins en Béarn : l'église Saint-Blaise de Lacommande. *Le Festin*, 2002, n° 41, p. 16-23, ill.
- SERAPHIN, Gilles. L'apparition et l'évolution des archères en Périgord et Quercy (première moitié du 13ème siècle) : une première approche. *In Annales des Xe rencontres archéologiques de Saint-Céré (Lot) de 2001*. Saint-Céré, Association des Amis du Passé de Saint-Céré, 2002, p. 39- 60, ill., bibliogr.
- SIMON, Pierre. Coutumes de Villeneuve-sur-Lot. *Cahiers du Centre d'Etude des Bastides*, 2002, n° 6, p. 68-87, ill.
- STEPHANT, Pierrick et BARBEYRON, Arnaud. Sergeac, église Saint-Pantaléon. *In Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 275-277.
- SUBES, Jacques. Le château des évêques d'Acqs Saint-Pandelon (Landes) : corrections et compléments. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 468, p. 483-514, ill., notes.
- TAILLENTOU, Jean-Jacques. Aperçu de l'histoire portuaire du Vieux-Boucau. *Bulletin de la Société de Borda*, 2002, n° 467, p. 359-376, ill., notes.
- THIERRY, François. *Archéologie en Buch et Born des gaulois aux wisigoths*. Arcachon, Société Historique et Archéologique d'Arcachon, 2002, 173 p., glossaire, bibliogr., ill.
- TUCOO-CHALA, Jean. L'envie de Musées. *Le Festin*, 2002, n° 41, p. 24-33, ill.
- VERDON, Jean-Pierre. En Dordogne au Pays d'Ans : la drôle d'histoire d'une drôle de tête. *Cahiers du Groupe Archéologique de Monpazier*, 2001-2002, n° 11, p. 60-63, ill., bibliogr.
- VERDON, Jean-Pierre. Description et analyse architecturale de l'église Saint-Orse, commune de Sainte-Orse (Dordogne) : église inscrite à l'inventaire des monuments historiques. *Cahiers du Groupe Archéologique de Monpazier*, 2001-2002, n° 11, p. 64-95, ill., bibliogr.
- VERGAIN, Philippe *et al.* Evaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) 1995-2000. *Aquitania*, 2001-2002, n° 18, p. 301-341, ill., bibliogr.
- VERGE-FRANCESCHI, Michel. Les Ornano : du château d'Ornano à la ville de Bordeaux, un destin fabuleux (1498-1610). *In Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 65-83, ill., bibliogr.
- VIGNAUD, Didier. Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Haut Moyen-Age. Données nouvelles de prospections. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2002, n° 21, p. 97-108, ill., bibliogr., notes.
- WOZNY, Luc. Saint-Rabier, le site du Peyrat 3. *In Château et ville. 8ème rencontre internationale d'archéologie et d'histoire en Périgord, Périgueux du 28 au 30 septembre 2001* sous la direction Anne Marie Cocula et Michel Combet. Pessac, Ausonius, 2002, p. 255-258.

# AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Personnel du Service régional de l'Archéologie (en septembre 2003)

2 0 0 2

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service.
GENESTE Jean-Michel	Conservateur du Patrimoine (P)	Adjoint au chef de service et conservateur de la grotte de Lascaux.
COUTURES Philippe	Ingénieur de recherche	Responsable de la carte archéologique.
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études	Lot-et-Garonne et site de Montcaret (Dordogne).
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (3/4 temps)	Gestion des documents d'urbanisme.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études (Détaché du C.N.R.S.)	Communauté urbaine de Bordeaux et Gironde.
BIGOT Olivier	Assistant ingénieur	Carte archéologique.
FERULLO Olivier	Assistant ingénieur	Landes et Pyrénées-Atlantiques.
GAILLARD Hervé	Assistant ingénieur	Carte archéologique.
L'HOMME Jean-Paul	Assistant ingénieur	Animations. Gestion des dépôts. Exposition.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche	Sondages et carte archéologique.
CAMBRA Patrice	Technicien de recherche	Prises de vues. Gestion du laboratoire et des collections photographiques.
CHARPENTIER Xavier	Technicien de recherche	Sondages et carte archéologique.
DEMAILLY Sylvie	Technicienne de recherche	Suivi des travaux et gestion scientifique des grottes ornées d'Aquitaine. Secrétariat de la grotte de Lascaux.
NORMAND Christian	Technicien de recherche (Détaché E.N.)	Gestion du dépôt d'Hasparren. Sondages et suivi des travaux en Pyrénées-Atlantiques et Landes.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche	Atelier graphique, D.A.O et carte archéologique.
LAPRIE Mauricette	Chargée d'étude documentaire	Responsable du centre de documentation.
BREAU Christine	Adjoint administratif	Gestion financière et administrative. Secrétariat de la C.I.R.A.
BOUYSSOU Rose-Lise	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat du centre de documentation.
RAUCOULE Christine	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat du conservateur, bilans scientifique et d'activité, courrier, standard.
RONIN Nicole	Adjoint administratif (3/4 temps)	Secrétariat, courrier, standard.
BURAU Patrice	Surveillant des sites	Dordogne. Grotte de Lascaux. Gestion du dépôt de Coulouniex-Chamiers.
VAN SOLINGE Sandrine	Surveillant des sites	Dordogne. Grotte de Lascaux.



# AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Index des auteurs de notices

2 0 0 2

Agogué, Olivier .....	55	Djema, H. ....	36
Ballarin, Catherine .....	45, 52	Dumontier, Patrice .....	138
Baritaud, Thierry .....	26	Duvivier, Benoît .....	141
Barrouquère, Hervé .....	109	Eastham, Ann .....	132
Beausoleil, Jean-Michel .....	31	Ferrier, Catherine .....	132
Béhague, Bertrand .....	85	Folgado, Mila .....	43
Berdoy, Anne .....	147	Fouéré, Pierrick .....	35, 52, 55
Berthault, Frédéric .....	24, 25, 154	Fourdrin, Jean-Pascal .....	134, 135
Bertran, Pascal .....	26, 36	Fourloubey, Christophe .....	18, 50, 99
Beyrie, Argitxu .....	150, 151	Galop, Didier .....	158
Boguszewski, Andreij .....	103, 118, 119, 126	Gambier, Dominique .....	99, 143
Bon, François .....	99	Gardère, Philippe .....	99
Bordes, Jean-Guillaume .....	31	Gay, Clément .....	156
Bourguignon, Laurence .....	18, 36, 50, 54,	Gellibert, Bernard .....	100, 101
Brenet, Michel .....	50	Gerber, Frédéric .....	68
Briand, Jérôme .....	22	Gernigon, Karim .....	130
Brocheriou, Dominique .....	60	Gineste, Marie-Christine .....	35
Broquedis, Stéphanie .....	35	Girardy-Caillat, Claudine .....	160
Bui-Thi-Mai .....	137	Girodet, J. ....	137
Callegarin, Laurent .....	136	Goutas, N. ....	143
Campech, Sylvie .....	22	Guédon, Frédéric .....	104
Campmajo, Pierre .....	149	Hautefeuille, Florent .....	156
Casagrande, Fabrice .....	52, 83	Jacques, Philippe .....	24, 25
Chadelle, Jean-Pierre .....	18, 26, 30, 55	Joineau, Vincent .....	87
Charpentier, Xavier .....	74, 75	Jolivet, Jérôme .....	71
Chauvière, François-Xavier .....	132	Joudinaud, Luc .....	27
Chevillot, Christian .....	57	Kammenthaler, Eric .....	150, 151
Chopin, Jean-François .....	40	Lambert, Fabrice .....	63, 71
Chuniaud, K. ....	66	Laroulandie, V. ....	143
Clanet, D. ....	137	Larqué, Sophie .....	156
Colin, Anne .....	21	Lavendhomme, Marie-Odile .....	83
Conan, Sandrine .....	135, 136	Legaz, Amaia .....	141
Costamagno, Sandrine .....	132, 143	Leguilloux, M. ....	137
Costantini, Frédérique .....	27	Lenoble, Arnaud .....	31, 143
Courtaud, Patrice .....	137	Lenoir, Michel .....	94
Dachary, Morgane .....	132	Loirat, D. ....	22
Darles, Ch. ....	137	Lotti, Pascal .....	45
Davasse, B. ....	137	Lourenço, Jean-Marie .....	95
Muylder (de), Marjolaine .....	156	Marchet, Gwénaëlle .....	23
Delanghe, Damien .....	73	Marembert, Fabrice .....	42, 130
Deloze, Valérie .....	35, 55	Marin, Agnès .....	29, 124
Detrain, Luc .....	34, 39, 125	Martin, Thierry .....	137
Dibble, Harold L. ....	19	Massan, Patrick .....	43
Diot, Marie-Françoise .....	143	Masson, Juliette .....	78

Mauduit, Thierry .....	71	Rémy, Christian .....	22
Maurin, Bernard .....	106	Rendu, Christine .....	149
McPherron, Shannon P. ....	19	Rigal, Didier .....	68
Mensan, Romain .....	99	Rimé, Marc .....	112, 113, 114, 115, 118, 124, 125, 127
Merleau, Marie-Luce .....	40	Roger, Jacques .....	88
Merlet, Jean-Claude .....	100, 101, 109	Rousseau, Stéphane .....	62
Migeon, Wandel .....	90	Rouzo, Pascal .....	26
Monturet, Raymond .....	134, 135	Sandoz, Gérard .....	69, 86, 92, 95
Moreau, Nathalie .....	26, 72	Sellami, Farid .....	50, 54
Normand, Christian .....	136, 143, 144	Séraphin, Gilles .....	22
Ortega, Illuminada .....	16, 50, 54	Sireix, Christophe .....	66
O'Yl, Wilford .....	35	Stéphant, Pierrick .....	22
Parent, Gilles .....	151	Tarriño, A. ....	143
Petit, Jean-Pierre .....	93	Valdeyron, Nicolas .....	130
Piat, Jean-Luc .....	70, 84, 86, 98, 119	Vidaillet, Frédéric .....	120, 144
Plana-Mallart, Rosa .....	136, 156	Viénot, Martine .....	116
Poirier, Philippe .....	40	Vigier, Serge .....	35
Poissonnier, Bertrand .....	38	Vignaud, Didier .....	109
Pons, Jacques .....	45, 103	White, Randall .....	143
Pousthomis, Bernard .....	22	Wozny, Luc .....	29, 35, 76, 80, 94, 101, 139, 140
Prodéo, Frédéric .....	43, 55, 116	Zwierzinski, Elsa .....	40
Réchin, François .....	136, 156		

# AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Index des sites et des communes

**2 0 0 2**

AGEN (47),	
— Cours Victor Hugo .....	112
— Rue Lacépède .....	112
— Rue du Jeu de Paume .....	112
— Quartier des Trois Gonelles .....	113
— Rue Descayrat .....	112
— Rue Roland Goumy .....	114
AGNAC (47), Le Bout du Pont .....	114
ALCAY/ALCABEHETY/SUNHARETTE (64), Grotte d'Azalegiko Kabia .....	130
Alun et artisans en Aquitaine à l'époque romaine (L') .....	153
Aphat-Ospitalia (La Chapelle Saint-Blaise d'), SAINT-JEAN-LE-VIEUX (64) .....	141
ARANCOU (64), Bourrouilla .....	131
Arbalestrier (L'), PINEUILH (33) .....	83
ARENGOSSE (40) .....	108
Arribèra deus Gleisiars (Villa de l'), LALONQUETTE .....	137
ARX (40), Eglise Saint-Martin .....	98
AYGUEMORTE-LES-GRAVES (33), Bois du Tartas .....	60
Azalegiko Kabia (Grotte d'), ALCAY/ALCABEHETY/SUNHARETTE (64) .....	130
Badine (Route de la), SAINT-SULPICE-ET-CAMEYRAC (33) .....	86
Barrage Ouest, BERGERAC (24) .....	16
BASSENS (33), Château Beauval .....	61
Bas-Théorat, NEUVIC-SUR-L'ISLE (24) .....	38
BAYONNE (64)	
— L'enceinte antique .....	132
— Hôtel de Hauranne .....	134
— Tour Saint-Simon .....	135
BAZAS (33), Sauternais et Bazadais .....	93
BEAURONNE (24), R.D. 709 .....	55
Beauval (Château), BASSENS (33) .....	61
BEGADAN (33) .....	63
BERGERAC (24),	
— Barrage Ouest .....	16
— Mont de Neyrat .....	16
— Pécharmant .....	18
— Haut-Pécharmant/La Briasse .....	18
— Peyroudal .....	19
— R.N. 21 .....	53
BEYLONGUE (40) .....	108
BIRON (64), Terroir des Bois .....	136
Bisqueytan (Château de), SAINT-QUENTIN-DE-BARON (33) .....	85
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE (47), Poubille .....	114
BORDEAUX (33),	
— Cours du Châpeau Rouge .....	63
— Place de la Bourse .....	66
— Place Jean Jaurès .....	66
— Place Gabriel .....	66
— Tramway de la CUB .....	90
— Rue Vital Carles .....	92
— Place Pey Berland .....	68, 69
— Cloître Saint-André .....	69
— Basilique Saint-Seurin .....	70
Bourg (Le), MONTCARET (24) .....	23
Bourg (Le), SALLEBOEUF (33) .....	86
Bourg (Le), TOURNON-D'AGENAIS (47) .....	120
Bourgogne (Carrière de), TOUR-BLANCHE (LA)(24) .....	31
Bourrouilla, ARANCOU (64) .....	131
Bourse (Place de la), BORDEAUX (33) .....	66
Bout du Pont (Le), AGNAC (47) .....	114
BRASSEMPOUY (40), Pouy .....	98
BRUCH (47), Le Marais .....	127
Bussac (Vignes de), EYSINES (33) .....	94
HAILLAN (LE) (33) .....	94
CADAUJAC (33), Domaine de Couhins .....	70
Caillaou (Moulin de), CERE (40) .....	100
Calvétie est (La), VILLENEUVE-SUR-LOT (47) ....	125
Caminade (La), SARLAT-LA-CANEDA (24) .....	30
Camp de César (Le), COULOUNIEIX-CHAMIERES (24) .....	21
Cantecarec, SOS (47) .....	119
CAPTIEUX (33), Itinéraire à grand gabarit .....	94
Carles (Rue Vital), BORDEAUX (33) .....	92
Carrière du Génie, DAIGNAC (33) .....	72
CARSAC-AILLAC (24), Pech-de-l'Aze IV .....	19
CAUPENNE (40) .....	99
CERE (40), Moulin de Caillaou .....	100
Châpeau Rouge (Cours du), BORDEAUX (33) .....	63

Citadelle (Maison de la rue de la), TOURNON-D'AGENAIS (47) .....	122	Jean Jaurès (Place), BORDEAUX (33) .....	66
Cluzeau (Le), SAINT-LEON-SUR-L'ISLE (24) .....	39	Jeu de Paume (Rue du), AGEN (47) .....	112
Commarque ( <i>Castrum</i> de), EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (LES) (24) .....	21	Jevah haut, SAINT-ASTIER (24) .....	44
CONNE-DE-LABARDE (LA) (24), — Secteurs paléolithiques .....	45	Lacépède (Rue), AGEN (47) .....	112
— La Graulet .....	50	Laforêt, PELLEGRUE (33) .....	80
Couhins (Domaine de), CADAUJAC (33) .....	70	LAGLORIEUSE (40), Mouliot .....	101
COULOUNIEIX-CHAMIERES (24), Le Camp de César .....	21	LALONQUETTE (64) .....	154
COURS-DE-PILE (24), Les Reclausoux .....	52	— Villa de l'Arribèra deus Gleisiars .....	137
COUTRAS (33), L'Essert .....	71	LAMOTHE-MONTRAVEL (24), Les Palanques .....	22
Croix-du-Canard (La), NEUVIC-sur-L'ISLE (24) .....	38	LANGON (33), Itinéraire à grand gabarit .....	94
CUB (Tramway de la), BORDEAUX (33) .....	90	LAUSSOU (47), Le réseau souterrain de Rougeal .....	115
DAIGNAC (33), Carrière du Génie .....	72	LECUMBERRY (64), Grotte de Mikelauen-Zilo .....	138
DAIGNAC (33) .....	93	LEMBEYE (64), Rue des Ecoles .....	139
DAMAZAN (47), Monican .....	115	L'enceinte antique, BAYONNE (64) .....	132
Dames de la Foi (Maison dite des), PERIGUEUX (24) .....	27	Lestang, SAINTE-BAZEILLE (47) .....	118
DAX (40), Institut du thermalisme .....	100	Leze Ttiki (Grotte de), SARE (64) .....	143
Descayrat (Rue), AGEN (47) .....	112	LUSSAGNET (40), Tracé Gazoduc .....	103
Desserte Ouest (Voie de), MERIGNAC (33) .....	76	LUSSAS-ET-NONTRONNEAU (24), Champ de Nontronneau .....	23
Dulamon (18 et 20 rue Armand), MONT-DE-MARSAN (40) .....	103	Marais (Le), BRUCH/MONTESQUIEU (47) .....	127
Ecoles (Rue des), LEMBEYE .....	139	Martinet 1 et 2 (Le), SALLES (33) .....	87
Eglise (Place de l'), PAYZAC (24) .....	26	Mary, TREMONS (47) .....	124
Eglise monolithe, SAINT-EMILION (33) .....	83	Maubec (28 et 30 rue), MONT-DE-MARSAN (40) .....	103
Eglise Saint-Martin, ARX (40) .....	98	MERIGNAC (33), Voie de desserte Ouest .....	76
Eglise Saint-Martin (Place de l'), HURE (33) .....	73	Mikelauen-Zilo (Grotte de), LECUMBERRY (64) .....	138
Essert (L'), COUTRAS (33) .....	71	Monican, DAMAZAN (47) .....	115
EYSINES (33), Vignes de Bussac .....	94	Mont de Neyrat, BERGERAC (24) .....	16
EYZERAC (24), Créneau de Négrondes .....	55	Montagne basque, (Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la) (64) .....	157
EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL (LES) (24), <i>Castrum</i> de Commarque .....	21	MONTCARET (24), — Le Bourg .....	23
Farges (4-6 Rue des), PERIGUEUX (24) .....	27	— La petite Borie .....	24
Gabriel (Place), BORDEAUX (33) .....	66	MONTESQUIEU (47), Le Marais .....	127
Gazoduc (Tracé), LUSSAGNET (40) .....	103	MONT-DE-MARSAN (40), — 18 et 20 rue Armand Dulamon .....	103
Génie (carrière du), DAIGNAC (33) .....	72	— 28 et 30 rue Maubec .....	103
Graulet (La), CONNE-DE-LABARDE (LA) (24) .....	50	MONTPON-MENESTEROL (24), Le Pendu ouest .....	25
Grelot (Rue), VILLENEUVE-SUR-LOT (47) .....	127	MONTREM (24), Section 2.3 .....	33
GREZILLAC (33) .....	93	Mouline (La), SAINT-ASTIER (24) .....	42
Guynemer (Ilot), OLORON-SAINTE-MARIE (64) .....	140	Mouliot, LAGLORIEUSE (40) .....	101
HAILLAN (LE) (33), Vignes de Bussac .....	94	Nabarrot (Chemin de), THEZE (64) .....	144
Halage (47 Chemin de), PERIGUEUX (24) .....	29	Nauze (Pont de la), SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA (47) .....	118
Halas (Bois de), TOUR-BLANCHE (LA) (24) .....	31	NEGRONDES (24), Créneau de Négrondes .....	55
Hauranne (Hôtel de), BAYONNE (64) .....	134	Négrondes (Créneau de), — NEGRONDES (24) .....	55
Haut-Pécharmant/La Briasse, BERGERAC (24) .....	18	— VAUNAC (24) .....	55
HURE (33), — Place de l'église Saint-Martin .....	73	— EYZERAC (24) .....	55
— Prospection sur le territoire communal .....	75	NEUVIC-sur-L'ISLE (24), — Petit Bost .....	36
Institut du thermalisme, DAX (40) .....	100	— Bas-Théorat .....	38
Isturitz (Grotte d'), SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE (64) .....	142	— La Croix-du-Canard .....	38
Itinéraire à grand gabarit, — Langon (33) .....	94	Niord, SAINT-ETIENNE-DE-LISSE (33) .....	84
— Captieux (33) .....	94		

Nontronneau (Champ de), LUSSAS-ET-NONTRONNEAU (24) .....	23	SAINT-ASTIER (24), — La Mouline .....	42
Nord Médoc (33) .....	95	— Jevah haut .....	44
Notre-Dame (Îlot), TONNEINS (47) .....	120	SAINTE-BAZEILLE (47), Lestang .....	118
Notre-Dame (Maison du 6 rue), PERIGUEUX (24) .....	26	SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47), Place Saint-Martin .....	118
OLORON-SAINTE-MARIE (64), — Ilot des Trams .....	139	SAINT-EMILION (33), Eglise monolithe .....	83
— Ilot Guynemer .....	140	SAINT-ETIENNE-DE-BAIGORRY (64) .....	149
ORDONNAC (33), Abbaye Saint-Pierre de l'Isle .....	77	SAINT-ETIENNE-DE-LISSE (33), Niord .....	84
Palanques (Les), LAMOTHE-MONTRAVEL (24) ....	22	SAINT-JEAN-D'ATAUX, R.D. 709 .....	55
Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la Montagne basque (64) .....	157	SAINT-JEAN-LE-VIEUX (64), La Chapelle Saint-Blaise d'Aphat-Ospitalia .....	141
Pas de Pajot, SALLES (33) .....	87	SAINT-LEON-SUR-L'ISLE (24), — Le Cluzeau .....	39
PAYZAC (24), Place de l'Eglise .....	26	— La Raysse .....	40
Pécharmant, BERGERAC (24) .....	18	— Puypinsou .....	40, 41
Pech-de-l'Aze IV, CARSAC-AILLAC (24) .....	19	Saint-Martin (Place), SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47) .....	118
PELLEGRUE (33), Laforêt .....	80	SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE (64) .....	149
Pendu ouest (Le), MONTPON-MENESTEROL (24) .....	25	— Grotte d'Isturitz .....	142
PERIGUEUX (24) — Maison du 6 rue Notre-Dame .....	26	Saint-Pierre de l'Isle(Abbaye), ORDONNAC (33) ....	77
— Maison dite "des Dames de la Foi" .....	27	SAINT-QUENTIN-DE-BARON (33) .....	93
— 4-6 rue des Farges .....	27	— Château de Bisqueytan .....	85
— 47 chemin de Halage .....	29	Saint-Seurin (Basilique), BORDEAUX (33) .....	70
— Périgieux antique .....	158	SAINT-SEVER (40), Déviation - R.D. 933 .....	104
Périgieux antique, PERIGUEUX (24) .....	158	Saint-Simon (Tour), BAYONNE (64) .....	135
Petit Bost, NEUVIC-sur-L'ISLE (24) .....	36	SAINT-SULPICE-ET-CAMEYRAC (33), Route de la Badine .....	86
Petite Borie (La), MONTCARET (24) .....	24	SALLEBOEUF (33), Le Bourg .....	86
Pey Berland (Place), BORDEAUX (33) .....	68, 69	SALLES (33), — Pas de Pajot .....	87
Peyroudal, BERGERAC (24) .....	19	— Le Martinet 1 et 2 .....	87
PINEUILH (33), — Déviation de la R.D. 936 .....	80	SANGUINET (40), Put Blanc .....	104
— L'Arbalestrier .....	83	SARE (64), Grotte de Leze Ttiki .....	143
Poubille, BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE (47) .....	114	SARLAT-LA-CANEDA (24), La Caminade .....	30
Pouy, BRASSEMPOUY (40) .....	98	Sauternais et Bazadais, BAZAS (33) .....	93
PUJOLS (47), Giratoire des Trois Mulets .....	116	SAUVAGNAS (47), Roudoulous sud .....	119
Put Blanc, SANGUINET (40) .....	104	Secteurs paléolithiques, CONNE-DE-LABARDE (LA) (24) .....	45
Puypinsou, SAINT-LEON-SUR-L'ISLE (24) .....	40, 41	Section 2.3, — Sourzac(24) .....	33
R.D. 709, — BEAURONNE (24) .....	55	— Montrem (24) .....	33
— SAINT-JEAN-D'ATAUX (24) .....	55	SOS (47), Cantecarec .....	119
R.D. 933 (Déviation), SAINT-SEVER (40) .....	104	Sourzac(24), Section 2.3 .....	33
R.D. 936 (Déviation de la), PINEUILH (33) .....	80	Tartas (Bois du), AYGUEMORTE-LES-GRAVES (33) .....	60
R.N. 21, BERGERAC (24) .....	53	Territoire communal (Prospection sur le), HURE (33) .....	75
Raysse (La), SAINT-LEON-SUR-L'ISLE (24) .....	40	Terroir des Bois, BIRON (64) .....	136
Reclausoux (Les), COURS-DE-PILE (24) .....	52	THEZE (64), Chemin Nabarrot .....	144
Réssigué Haut et Bas, VILLENEUVE-SUR-LOT (47) .....	126	TONNEINS (47), Îlot Notre-Dame .....	120
Roland Goumy (Rue), AGEN (47) .....	114	Tour (Chemin de la), VILLENEUVE-SUR-LOT (47) .....	125
Roudoulous sud, SAUVAGNAS (47) .....	119	TOUR-BLANCHE (LA) (24), — Bois de Halas .....	31
Rougeal (Le réseau souterrain de), LAUSSOU (47) .....	115	— Carrière de Bourgogne .....	
Saint-André (Cloître), BORDEAUX (33) .....	69	TOURNON-D'AGENAIS (47), — Le Bourg .....	120
SAINT-ANTOINE-DE-BREUILH (24), La Truche ....	30	— Maison de la rue de la Citadelle .....	122
SAINT-ANTOINE-DE-FICALBA (47), Pont de la Nauze .....	118		

Trams (Ilot des),		Vallées béarnaises	
OLORON-SAINTE-MARIE (64) .....	139	(Habitat aristocratique des), (64) .....	146
TREMONS (47), Mary .....	124	Vallées de Baïgorry (64) .....	151
Trois Gonelles (Quartier des), AGEN (47) .....	113	VAUNAC (24), Créneau de Négrondes .....	55
Trois Mulets (Giratoire des), PUJOLS (47) .....	116	Victor Hugo (Cours), AGEN (47) .....	112
Truche (La), SAINT-ANTOINE-DE-BREUILH (24) ..	30	VILLENEUVE-SUR-LOT (47),	
Vallée de Cize (Habitat pastoral des) .....	147	— La Calvétique Est .....	125
Vallée de la Dordogne (24) .....	57	— Chemin de la Tour .....	125
Vallée de la Dronne (24) .....	57	— Réssigué Haut et Bas .....	126
Vallée de Soule (64) .....	147	— Rue Grelot .....	127



**La Nef-Chastrusse**

*Achévé d'imprimer*

*sur les presses de l'imprimerie La Nef-Chastrusse*

*87, quai de Brazza BP 28*

*33015 BORDEAUX CEDEX*

Dépôt légal : avril 2004, n° 3-9234

## LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNES
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES  
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE  
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE